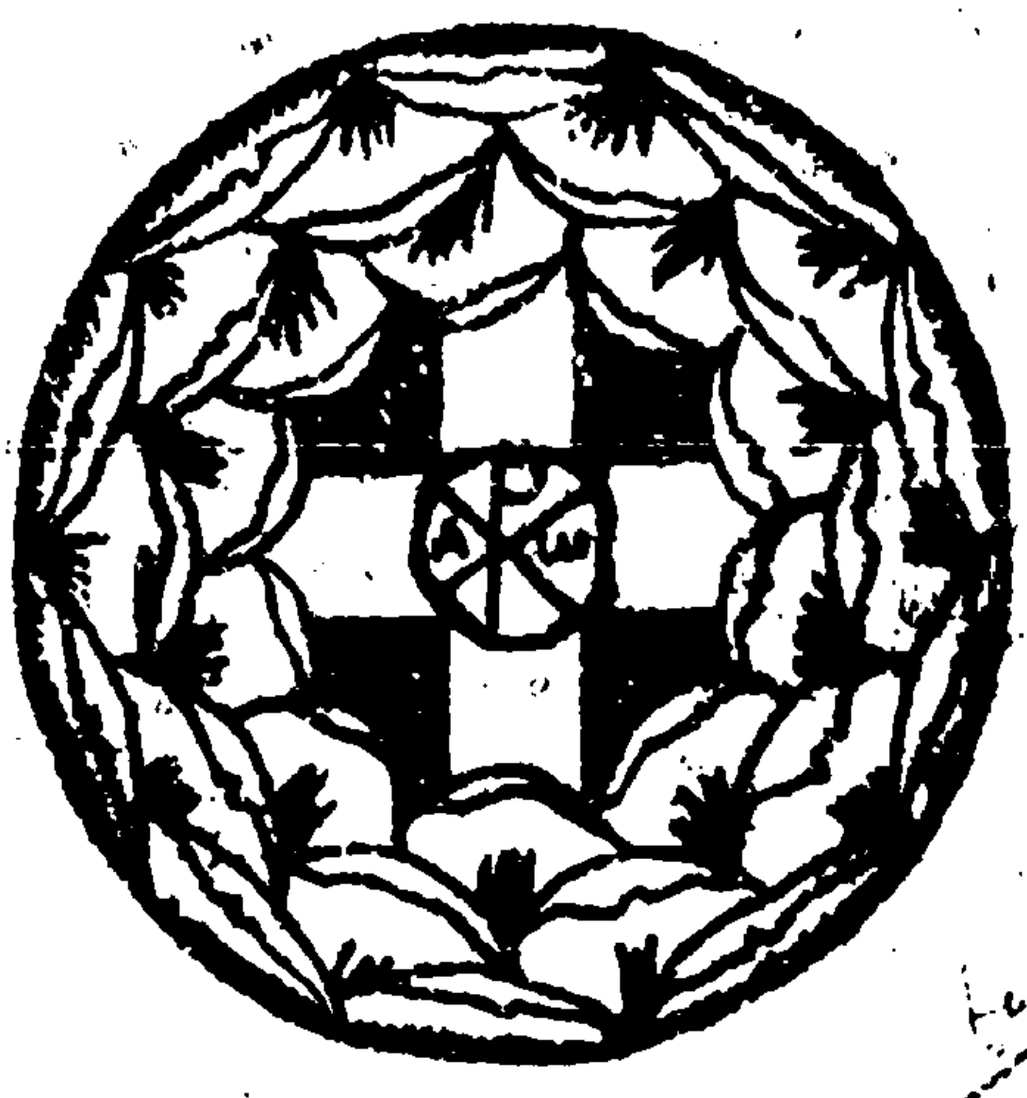
SÉDIR

Histoire et Doctrines des Rose-Croix



Bibliothèque des Amitiés Spirituelles
2, rue du Point-du-Jour à Bihorel (S.-I.)

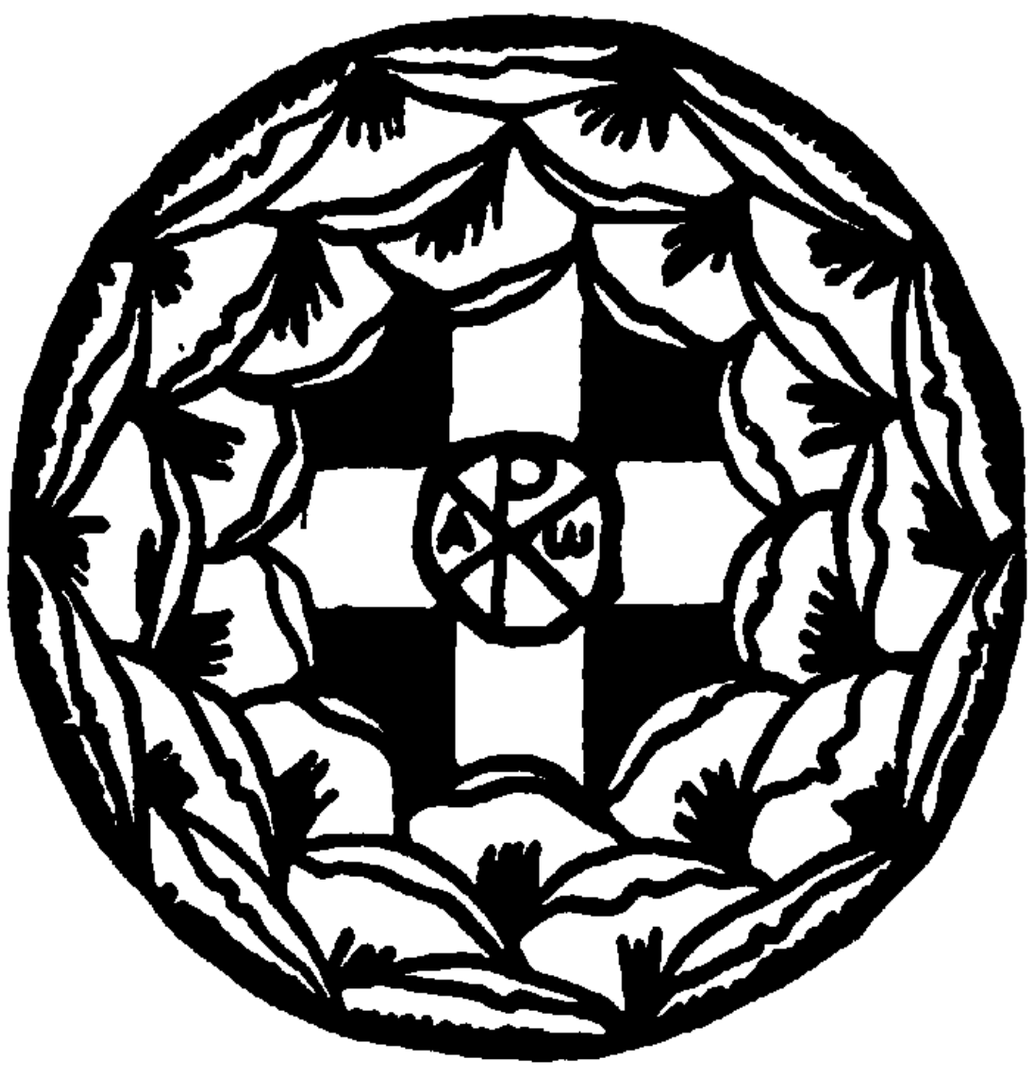
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Histoire et Doctrines des Rose-Croix

H
8°/13
Bibliothèque
03338 31-3-33

SÉDIR

Histoire et Doctrines des Rose-Croix



Bibliothèque des Amitiés Spirituelles
2, rue du Point-du-Jour à Biberel (S.-I.)

TOUS DROITS DE PUBLICATION, REPRODUCTION, TRADUCTION, ADAPTATION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS. COPYRIGHT BY A.-L. LEGRAND, 1932.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

NOTE DE L'EDITEUR VIII

DÉDICACE IX

PRÉFACE XIII

PREMIÈRE PARTIE : Histoire des Rose-Croix 1

INTRODUCTION. — Les Sociétés Secrètes 3

Chapitre I. — Les Prédécesseurs des Rose-Croix 11

Chapitre II. — Origine des Rose-Croix 25

Chapitre III. — Les Documents fondamentaux des Rose-Croix 41

Chapitre IV. — Symbolisme de la Rose-Croix. — Règles de l'Ordre 59

Chapitre V. — Les Rose-Croix au XVII[e] siècle 73

Chapitre VI. — Les Rose-Croix du XVIII[e] siècle à nos jours 93

Chapitre VII. — De l'Initiation rosicrucienne 111

DEUXIÈME PARTIE : Doctrines des Rose-Croix 149

Chapitre I. — Théologie 151

Chapitre II. — Cosmologie 179

Chapitre III. — Physiogonie 201

Chapitre IV. — Sociologie 223

Chapitre V. — Recettes et Technique des Rose-Croix 247

Chapitre VI. — La Rose-Croix essentielle 293

Chapitre VII. — Comment devenir initiable à la Fraternité des Rose-Croix 311

CONCLUSION 331

APPENDICE. — NOTICES BIOGRAPHIQUES 339

Cet ouvrage, dont la première partie seule a été éditée, a été écrit par Sédir en 1911. Il devait entrer dans une œuvre de plus grande envergure que Sédir avait alors envisagée mais que d'autres travaux, plus urgents, ont fait passer au second plan de ses préoccupations.

Telle qu'elle est, cette étude forme un tout qui peut intéresser, instruire et surtout orienter vers le Christ, « la Voie, la Vérité et la Vie », ce qui a été le but suprême de l'apostolat de Sédir. Nous sommes heureux de la publier.

M. Jacques Heugel a bien voulu nous communiquer des notes à lui remises par Sédir qui nous ont permis de donner à plusieurs chapitres de cet ouvrage leur forme définitive. Nous lui exprimons notre vive gratitude. Et nous adressons notre reconnaissance aux Amis de Sédir qui nous ont fraternellement aidé pour la publication de cette œuvre.

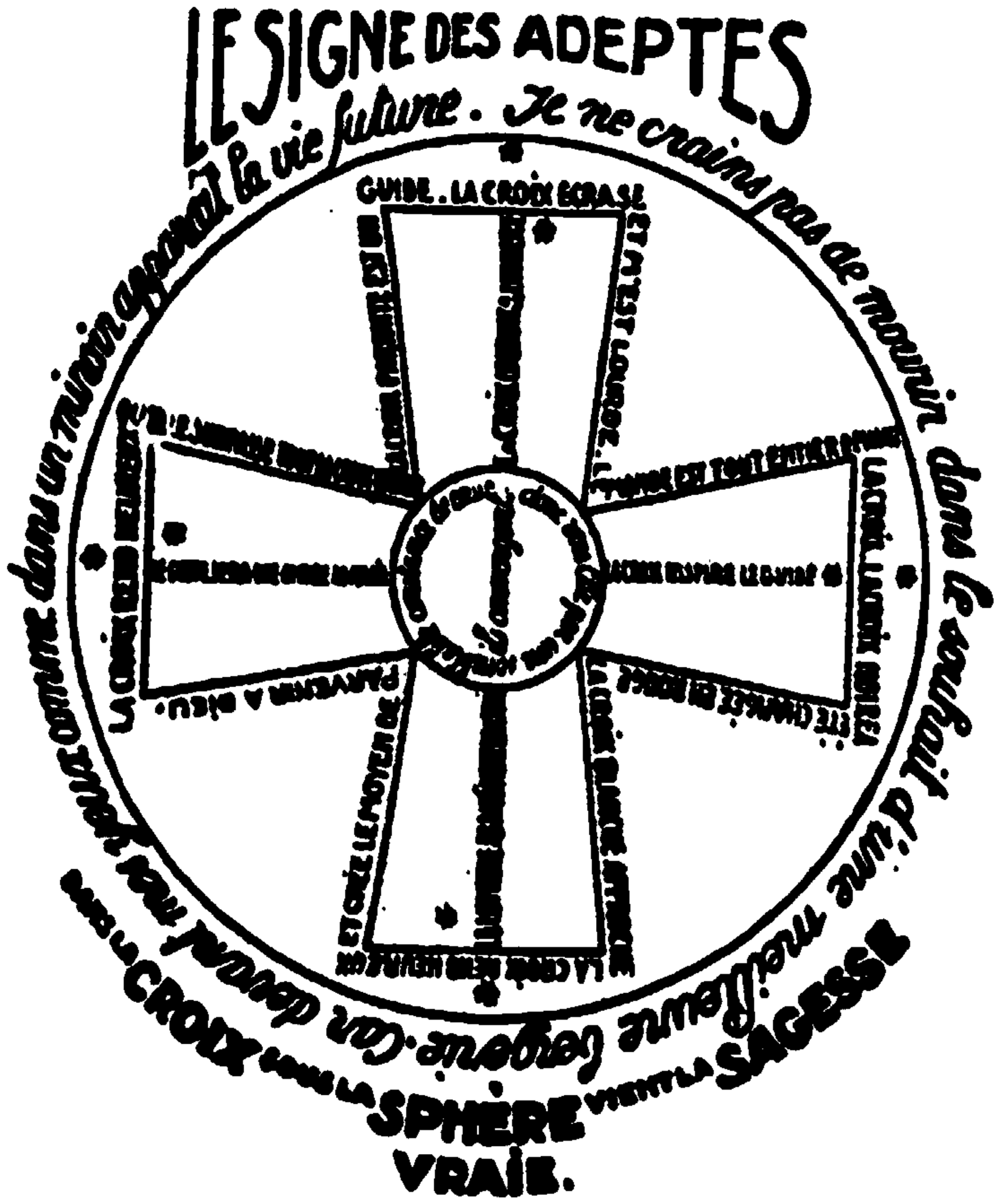
NOTE DE L'EDITEUR.

A ROBERT DE BILLY

qui connaît et qui comprend l'âme musulmane où resplendirent autrefois, où s'abritent encore aujourd'hui des témoins de l'antique cohorte rosicrucienne.

En signe de très reconnaissante sympathie.

SÉDIR



Extrait de la "Cryptica Veritatis" (Amsterdam 1666)

PRÉFACE

On ne trouve nulle part d'étude complète sur la fraternité mystérieuse de la Rose-Croix. Ceux qui en parlent au XVII^e^ siècle le font dans un style trop allégorique pour être compréhensible ; au XVIII^e^ siècle, on méconnaît ces adeptes en abusant du prestige de leur légende ; au XIX^e^ siècle, des érudits, comme Buhle (1), ou des occultistes, comme les écrivains anglais récents, n'ont su ou voulu présenter qu'un côté de la question.

Semler (2) les a étudiés avec l'intérêt d'un sociologue et d'un curieux de la Nature; il était bon chrétien et tenait l'alchimie pour une science respectable et pleine de découvertes utiles.

Buhle ne s'est intéressé aux Rose-Croix qu'en simple érudit. Il pense que Francs-Maçons et Rose-Croix ne faisaient qu'un à l'origine, mais qu'ils se sont disjoints pour propager, quant aux premiers, les

---

(1) JOHANN GOTTLIEB BUHLE : *Ueber den Ursprung und die vornehmsten Schicksale der Orden der Rosenkreuzer und Freymaurer.* Göttingen (J. F. Röwer) 1804.

(2) JOHANN SALOMO SEMLER : *Unpartheiische Samlungen zur Historie der Rosenkreuzer.* 3 parties Leipzig (G. E. Beer) 1786-1788.

idées philosophiques, la philanthropie, la liberté religieuse, le cosmopolitisme ; quant aux seconds, pour continuer les rêveries kabbalistiques, alchimiques et magiques de leurs prédécesseurs.

Bien que professant une doctrine interprétative du christianisme beaucoup plus pure et plus haute que celle des prêtres, les Rose-Croix, à l'existence desquels le moyen âge et la Renaissance crurent généralement, étaient tenus par tout le monde comme magiciens et sorciers d'une grande puissance.

Il faut bien constater que la science officielle toute entière professe, sur les doctrines des sociétés secrètes, des opinions aussi remarquables par l'ignorance que par l'animosité qu'elles décèlent.

L'Encyclopædia Britannica (1) accorde aux Rose-Croix, pour tout mérite, celui d'exprimer les idées les plus incompréhensibles dans le style le plus obscur et le plus étrange.

Pour rester dans le vraisemblable, il faut reconnaître à ces illuminés plusieurs caractères : celui de gardiens de la tradition ésotérique ; celui d'interprètes de la lumière des Evangiles ; celui de médecins des corps, des âmes et des sociétés ; celui enfin

---

(1) HARGRAVE JENNINGS : *The Rosicrucians in The Encyclopædia britannica*. Londres (Cambridge University Press) 1911. vol. 23. — Voir également, du même auteur : *The Rosicrucians, their rites and mysteries*. Londres (John Camden Hotten) 1870.

d'éclaireurs, d'annonciateurs de la venue du Saint-Esprit.

« Vous imaginez-vous, dit Mejnour, dans *Zanoni*, qu'il n'y avait aucune association mystique et solennelle d'hommes cherchant un même but par les mêmes moyens, avant que les Arabes de Damas, en 1378, eussent enseigné à un voyageur germain les secrets qui servirent de fondement à l'institut des Rose-Croix ? J'admets cependant que les Rose-Croix formaient une secte dérivée de la première, de la grande école... Ils étaient plus sages que les alchimistes ; mais leurs maîtres sont plus sages qu'eux. » (1)

« Un halo d'une poétique splendeur, dit Heckethorn (2), auréole l'ordre des Rose-Croix ; la lumière fascinante du fantastique joue autour de leurs rêves gracieux, tandis que le mystère dans lequel ils s'enveloppent prête un nouvel attrait à leur histoire. Mais leur splendeur fut celle d'un météore. Elle fulgura soudainement dans les royaumes de l'imagination et de la pensée, puis disparut pour toujours, non cependant sans laisser derrière elle des traces durables de son rapide éclat... La poésie et le roman

---

(1) SIR EDWARD BULWER LYTTON : *Zanoni* traduction P. Lorain. Paris (Hachette) 1882. t. II p. 18.

(2) W. C. HECKETHORN : *The secret Societies of all Ages and Countries*. Londres 1875. 2 vol.

doivent aux Rose-Croix plus d'un type original; la littérature de tous les pays d'Europe contient des centaines de fictions basées sur leur système de philosophie, depuis qu'il n'occupe plus l'attention des savants. »

Quant au rôle particulier joué par le Saint-Esprit dans la fraternité rosicrucienne, de Guaita, seul parmi les écrivains spéciaux, l'a fait ressortir à propos des théories peu orthodoxes qu'elle professa sur l'Eglise de Rome.

« Le vocable de Rose-Croix ne porte pas bonheur aux ultramontains ; par prudence, tout au moins, ils devraient s'abstenir d'y toucher... Des Jésuites ne sont-ils pas les auteurs du grade maçonnique de R.·. C.·. (18e de l'actuel Ecossisme) ? C'est un fait connu. Par cette innovation et quelques autres les Jésuites espéraient, en donnant le change sur leurs intentions, accaparer, en mode indirect, les forces vives d'un ordre florissant. Ce sont d'habiles meneurs que les Jésuites. Mais l'*abstrait du nom* ainsi exploité fut plus fort que ces politiques sournois ; cet occulte agent s'empara de leur œuvre et lui fit faire volte-face, en sorte que le grade maç.·. de Rose-Croix, fondé par les Jésuites au dernier siècle, étoile actuellement de sa quincaillerie symbolique la poitrine de leurs pires ennemis !

« Et, comme c'est une loi de nature que *la réaction soit proportionnelle à l'action*, l'agnosticisme ultramontain des fondateurs a fait place à l'agnosticisme matérialiste de leurs héritiers du jour.

« Sans le savoir, les *Jésuites* avaient évoqué le fantôme lointain d'*Elie Artiste*. Elie Artiste parut un instant, retourna leur institution comme on retourne un gant, puis disparut aussitôt, laissant l'œuvre de ces fanatiques en proie à l'envahissement du fanatisme contraire. »

Hargrave Jennings a écrit une page magnifique sur le caractère des Rose-Croix considérés en tant qu'adeptes de l'antique et vénérable magie.

« Leur existence, dit-il, quoique historiquement incertaine, est entourée d'un tel prestige qu'elle emporte de force l'assentiment et conquiert l'admiration. Ils parlent de l'humanité comme infiniment au-dessous d'eux, leur fierté est grande quoique leur extérieur soit modeste. Ils aiment la pauvreté et déclarent qu'elle est pour eux une obligation, quoiqu'ils puissent disposer d'immenses richesses. Ils se refusent aux affections humaines ou ne s'y soumettent que comme à des obligations de convenance que nécessite leur séjour dans le monde. Ils se comportent très courtoisement dans la société des femmes, quoiqu'ils soient incapables de tendresse, et qu'ils les

considèrent comme des êtres inférieurs. Ils sont simples et déférents à l'extérieur, mais leur confiance en eux-mêmes, qui gonfle leurs cœurs, ne cesse de rayonner qu'en face de l'infini des cieux. Ce sont les gens les plus sincères du monde, mais le granit est tendre en comparaison de leur impénétrabilité. Auprès de ces adeptes, les monarques sont pauvres ; à côté de ces théosophes, les plus savants sont stupides ; ils ne font jamais un pas vers la réputation, parce qu'ils la dédaignent ; et, s'ils deviennent célèbres, c'est comme malgré eux ; ils ne recherchent pas les honneurs, parce qu'aucune gloire humaine n'est convenable pour eux. Leur grand désir est de se promener incognito à travers le monde ; ainsi ils sont négatifs devant l'humanité, et positifs envers toutes les autres choses ; auto-entraînés, auto-illuminés, eux-mêmes en tout, mais prêts à bien faire autant qu'il est possible.

« Quelle mesure peut être appliquée à cette immense exaltation ? Les concepts critiques s'évanouissent en face d'elle. L'état de ces philosophes occultistes est le sublime ou l'absurde. Ne pouvant comprendre ni leur âme ni leur but, le monde déclare que l'un et l'autre sont futiles. Cependant les traités de ces écrivains profonds abondent en discours subtils sur les sujets les plus arides et contiennent des pages magnifiques sur tous les sujets : sur les métaux, sur

la médecine, sur les propriétés des simples, sur la théologie et l'ontologie ; dans toutes ces matières ils élargissent à l'infini l'horizon intellectuel. »

Cette esquisse, dessinée de main de maître, ne montre cependant qu'un des aspects du type initiatique de la Rose-Croix. L'homme est ainsi fait, le plus sage même et le plus savant, qu'il emploie toujours, pour réaliser son idéal, les moyens diamétralement opposés à cet idéal. L'idéal du chrétien est la douceur et l'amour ; aussi nulle religion n'a versé le sang avec plus d'abondance, nulle n'est plus dure envers l'amour. L'idéal du bouddhiste est l'immutabilité froide et adamantine du Nirvâna ; aussi est-il doux et humble comme un agneau. L'initiation antique, la magie faisait de ces hommes semblables au type décrit plus haut, au maître Janus d'*Axël* ; son symbole est la fleur de beauté, la Rose. La véritable initiation évangélique, si peu connue après dix-neuf siècles qu'à peine cent personnes la suivent en Europe, cette doctrine d'immolation constante dont le fidèle marche comme ivre d'amour parmi les malades, les pauvres, les désespérés a pour hiéroglyphe la croix froide et nue. La réunion des deux symboles est la rose crucifère.

Telles sont les idées que nous voudrions exposer à nouveau et développer. Sans être certain

de réussir dans cette tâche, à cause de la faiblesse de nos capacités et d'une discrétion que nous imposent, non pas des serments, mais des motifs de haute convenance, nous l'avons tout de même entreprise avec quelque témérité. Remercions ici ceux qui nous en ont fourni les matériaux : les patients érudits des siècles passés ; et les contemporains qui, avec un désintéressement fraternel, nous ont fait part du fruit de leurs conquêtes, comme le docteur Marc Haven, à qui nous devons tout le côté archéologique et bibliographique de ce livre ; comme l'adepte qui se dissimule sous le pseudonyme de Jacob. Rendons enfin un hommage pieux à ces flambeaux par qui quelques lumières de l'Esprit sont descendues jusqu'à nous, à nos maîtres morts, à notre Maître toujours vivant.

PREMIÈRE PARTIE

Histoire des Rose-Croix

INTRODUCTION

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

On a beaucoup écrit sur ce sujet, et on s'est très peu demandé pourquoi il y a eu et il y a partout des sociétés secrètes. Sans prétendre répondre complètement à la question, nous essaierons d'étudier l'ontologie de ces formes sociales sous deux points de vue : celui du corps social et celui de l'individu.

Les membres d'une société sont toujours répartis en trois classes :

Le peuple,
la bourgeoisie,
les classes dirigeantes.

Dans le peuple se recrutent les éléments matériels de toute la société ; dans la bourgeoisie se trouve le système sanguin social : le commerce par qui circule l'argent ; dans les classes dirigeantes, le système nerveux social.

De plus, le peuple est préservé des attaques intérieures par l'armée, comme fait le foie dans le corps individuel ; il est préservé de ses poisons propres par la magistrature (rate).

Le commerce se développe par le mouvement qu'il donne, soit à la matière travaillée par le peuple (industrie), soit à la pensée religieuse ou scientifique, rendue sensible à la foule (l'art).

Le gouvernement, enfin, dirige le tout, aidé soit par les découvertes de la pensée (science), soit par les lumières morales (religion).

D'où le tableau suivant (1) :

(Foie) Armée	(Estomac) Peuple	(Rate) Magistrature
(Poumon droit) Industrie	(Cœur) Commerce	(Poumon gauche) Art
(Yeux) Université	(Cerveau) Gouvernement	(Oreilles) Clergé

Le lecteur qui s'intéresse à ces rapprochements trouvera sans peine les organes de l'homme social que représentent la police, les paysans, les ouvriers, les capitalistes, l'armée de terre et celle de mer, les diverses classes d'artistes, les inventeurs, les explorateurs, les moines, etc., etc.

On remarquera de même que tout ce travail matériel, cette richesse financière et cette pensée — lymphe, sang et force nerveuse du corps social — appartiennent exclusivement au plan physique, soit par l'utilisation de la matière, soit par l'observation des lois qui la régissent. Mais les relations de l'Invisible avec l'homme, reconnues de tous quand il s'agit de l'individu, sont ignorées quand il s'agit du collectif.

Dans une société parfaite la gérance de ces rapports du collectif invisible avec le collectif visible est confiée au clergé ; malheureusement, aujourd'hui, les clergés, quels qu'ils soient, ne possèdent plus guère que la notion de l'invisible, au lieu d'en avoir la connaissance. De sorte que, dans leur rôle de médiateurs, ils ne remplissent plus que la partie organique des fonctions du cervelet : à savoir la tonalisation et la régularisation des mouvements de la vie végétative ; en un mot, ils essaient que les cellules sociales ne s'entre-dévorent

(1) Dr Jean Malfatti de Montereggio : *Etudes sur la Mathèse ou Anarchie et hiérarchie de la science, avec une application spéciale à la médecine*, traduction de Christien Ostrowski. Paris (A. Frank) 1849.

pas trop. Mais ils ne savent plus faire passer dans le collectif social confié à leurs soins les forces vitales vivantes qui s'offrent pour le nourrir. C'est pour suppléer à cette lacune que furent instituées et que se fondent encore journellement les sociétés secrètes. Les amis des clergés remarqueront ici que nous ne disons pas que ces associations occultes remplissent intégralement leur fonction ; elles s'efforcent simplement, à l'insu de leurs membres et même quelquefois de leurs chefs, à combler les lacunes de la vie religieuse (1).

***

Etudions ensuite la genèse de la société secrète au point de vue de l'homme personnel.

Le travail a été fait par Hœné Wronski Nous nous contenterons de présenter sous une forme moins mystérieuse les schémas que donne ce géant intellectuel, en les accompagnant de quelques modestes explications.

Le principe de l'homme, d'après lui, est la réalisation finale de la liberté créée ; en outre, lui sont donnés :

un élément éleuthérique, la personnalité ;

un élément physique, l'animalité.

Ces trois éléments réagissent les uns sur les autres.

La liberté agissant sur la personnalité donne l'âme.

La liberté agissant sur l'animalité donne le corps.

L'âme faisant fonction de corps développe la stase psychique.

Le corps faisant fonction d'âme, la stase somatique.

A la stase psychique appartiennent le songe, la fureur ou l'enthousiasme, le ravissement.

A la stase somatique appartiennent le pressentiment, la prévision, la divination.

La première se cultive par la thaumaturgie, la seconde par le somnambulisme magnétique.

---

(1) JACOB : *Esquisse hermétique du Tout universel, d'après la théosophie chrétienne*. Paris (Chacornac) 1902.

Ces principes posés, il faut voir comment se développent dans l'homme les pouvoirs d'extase, de thaumaturgie et de magie. Notons que le principe divin de liberté reste témoin impassible des mouvements coordonnés de la personne et de l'animal humain.

L'équilibre de l'organisme et du psychisme, c'est la veille.

Leur dispolarisation, c'est l'extase.

Leur dépolarisation, c'est la léthargie.

Si la veille agit sur l'extase, il y a exaltation.

Si elle agit sur la léthargie, il y a sommeil.

Quand l'homme, par une suite d'entraînements, parvient à recomposer ces quatre pôles :

Extase,
Léthargie,
Exaltation,
Sommeil,

de manière à ce qu'ils coexistent dans la veille, il s'est libéré de la matière, il est capable de thaumaturgie.

Le facteur de ce dernier art est l'esprit. L'homme n'est pas capable d'être à tout moment pénétré par l'esprit ; il y a donc une limitation de capacité spirituelle entre un + (prestation) et un — (privation). L'art d'utiliser ces ondes spirituelles dans toutes leurs variabilités constitue la magie. Sont compris sous ce terme : pythonisme, fascination, inspiration, prestige, enchantement, divination et magnétisme éleuthérique.

Mais l'esprit, grand facteur magique, n'est lui-même que le pôle positif de la vie, dont le pôle négatif est le néant :

∞
Vie

— +
Néant Esprit

Si l'homme appelle la vie dans l'esprit, il obtient l'évocation des agathodémons ; s'il appelle la vie dans le néant, c'est l'évocation des cacodémons. La conjuration de ces

deux sortes de puissances amène leur collaboration (théurgie ou goétie) ; ces actes constituent la pratique du mysticisme ou de la théosophie.

Or, quelles sont les fins des associations mystiques, ou sociétés secrètes ? Ce sont :

1° Participer à la marche de la création en limitant, matérialisant, ou incarnant, si l'on ose dire, la réalité absolue par l'exercice des sentiments et des actes surnaturels ;

2° participer en particulier sur la terre à cette marche de la création, en dirigeant les destinées de notre planète, tant religieuses et politiques qu'économiques et intellectuelles.

Voici ce qu'avance textuellement Wronski à ce sujet :

« Le but principal de l'association mystique résulte immédiatement de la détermination théorique du mysticisme, telle que nous l'avons donnée plus haut, comme consistant dans la limitation mystique de la réalité absolue, en observant que la limitation forme en général la neutralisation entre la *privation* et la *prestation* de la réalité et c'est en suivant ce but principal que les sociétés mystiques, pour prendre part à la création, cultivent les sciences et les arts surnaturels, tels que l'autopsie, la poésie télétique, la philosophie hermétique, les guérisons magnétiques, la palingénésie etc., et certains mystères de génération physique.

« Ne pouvant pratiquer ni discuter publiquement les efforts surnaturels que fait l'association mystique pour prendre part à la création, parce que, pour le moins, le public en rirait ; ne pouvant non plus diriger ouvertement les destinées terrestres, parce que les gouvernements s'y opposeraient, cette association mystérieuse ne peut agir autrement que par le moyen des sociétés secrètes. Ainsi, comme on le conçoit actuellement, c'est dans la scène du mysticisme que naissent toutes les sociétés secrètes qui ont existé et existent encore sur notre globe, et qui, toutes, mues par de tels ressorts mystérieux, ont dominé et continuent encore, malgré les gouvernements, à dominer le monde.

« Ces sociétés secrètes, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en

apparence, professant respectivement et tour à tour les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément et avec confiance tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, et elles sont rattachées, pour y recevoir une direction commune, à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre.

« Par exemple les deux partis politiques, des libéraux, droit humain, et des royalistes, droit divin, qui se partagent aujourd'hui le monde, ont respectivement leurs sociétés secrètes dont ils reçoivent l'impulsion et la direction ; et, sans qu'elles puissent s'en douter, ces sociétés secrètes, les unes comme les autres, sont elles-mêmes, par l'habileté de quelques chefs, mues et dirigées suivant les vues d'un comité suprême et inconnu qui gouverne le monde.

« La condition de possibilité des œuvres mystiques consiste dans un ordre de vie élevé, que nous avons déjà mentionné plus haut, en annonçant que nous le désignerions du nom de *stase vitale*. Tout se réduit donc à savoir jusqu'à quel point la nature humaine, c'est-à-dire la nature de l'être raisonnable sur la terre, *sur notre globe*, est susceptible de rehausser sa stase vitale pour s'élever aux régions des œuvres mystiques. Et cette question décisive ne peut être résolue qu'*a posteriori* ou par le fait.

« Il en résulte, pour la philosophie, deux conséquences majeures. La première est que, par le pressentiment que l'homme a de cette vocation mystérieuse de sa nature, vocation qui vient enfin d'être légitimée par la raison, il ne peut refuser absolument toute foi aux œuvres mystiques ; et que, par suite de cette disposition humaine, d'innombrables fourbes et imposteurs abusant d'une ineffaçable crédulité ont sans cesse trompé les hommes par de prétendues œuvres mystiques.

« La seconde conséquence philosophique est que nulle œuvre de mysticisme, fût-elle de la moindre valeur, par exemple un simple fait de magnétisme éleuthérique, ne doit être admise comme telle qu'avec la critique la plus sévère et que, pour obvier à de graves inconvénients, il est plus profi-

table à la raison humaine de méconnaître les véritables œuvres mystiques, s'il en existe sur notre globe, que de se livrer à une trop grande crédulité à leur égard. »

Enfin, pour ne rien oublier, rappelons que ce n'est pas seulement parmi les intelligences d'une capacité supérieure que les sociétés secrètes se recrutent ; au contraire, la grande masse de leurs adhérents vient d'en bas, des couches profondes. La foule de ceux qui peinent pour un salaire dérisoire, des serviteurs que la nécessité soumet à des humiliations constantes, de ceux dont l'exaltation sentimentale est brutalement rabaissée à chaque pas qu'ils font dans la vie, tous essaient d'échapper à leurs douleurs ou bien par l'abrutissement volontaire, ou par la résignation que leur procurent les secours de la religion ou enfin par cette espérance de l'Impossible, par cette intuition de l'Au-delà, secret mobile de tous ceux qui s'adonnent à l'étude des sciences occultes.

Dans ce dernier cas, ils ont choisi une route encore plus dure. Ils oublieront leurs premières souffrances en se vouant à d'autres et plus cuisantes douleurs. Car le voile qui sépare l'Occulte du Patent se lève sur deux abîmes : celui de la Lumière et celui des Ténèbres. La plupart du temps, c'est dans ce dernier que les malheureux dont nous parlons seront précipités; car les premiers hiérophantes que l'on rencontre sur la route du Temple sont des êtres de volonté, dont l'exaltation personnelle fait toute la force ; ils apprendront à leurs disciples à gouverner quelques parties du moi physique ; ils les inclineront à prendre les forces de l'égoïsme et quelquefois même celles de la passion pour les rayonnements d'une pensée soi-disant libre.

Souvenons-nous que l'action de la société secrète est liée au rattachement de ses membres à l'Invisible et que dans l'Invisible se déroule une bataille perpétuelle entre les soldats du Christ et ceux de l'Adversaire. Les événements de l'histoire mystique sont le résultat matériel des incidents de cette lutte. Il suit de là qu'à la porte de tous les appartements du Temple il y a des corrupteurs à l'affût des arrivants, et qui font tous leurs efforts pour les jeter dans la voie de gauche, par la séduc-

tion ou par la violence. Or, comme les soldats du mal sont puissants dans le royaume de l'ombre, et que les rites des sociétés secrètes s'appuient forcément sur la lumière noire, ainsi que toute magie cérémonielle, l'esprit du Christ s'est retiré peu à peu des caractères, des invocations et des pentacles. Aujourd'hui les sociétés secrètes sont, quoi qu'en disent leurs chefs, dans la période de vieillesse, tout au moins dans nos pays ; les peuples sont lentement transformés dans leurs organismes collectifs et deviennent peu à peu capables d'établir au grand jour dans leur conscience des communications avec l'Invisible. Ces développements sont destinés à s'accroître sans cesse jusqu'à l'aurore bénie où le nom du Père sera sanctifié sur la terre comme au ciel.

⁂

Il est bien entendu que tout ce que nous venons de dire s'applique aux véritables sociétés secrètes, celles dont le recrutement ne s'effectue pas par de la propagande ou des appâts matériels, mais dont, au contraire, les membres répondent, en s'y enrôlant, à l'appel d'une puissance invisible.

L'Initiation, bonne ou mauvaise, en est toujours réelle et non pas symbolique ou simplement orale. Tels sont, dans notre Occident, les centres d'illuminisme, christiques ou antichristiques, et les fraternités orientales qui ne font pas exclusivement de la politique. La suite de cette étude montrera, dans les Rose-Croix, les défenseurs dévoués du Christ et les chefs de son Eglise intérieure.

CHAPITRE PREMIER

LES PRÉDÉCESSEURS DES ROSE-CROIX

Avant toute chose, il faut se rendre compte d'un fait qui domine pour ainsi dire l'histoire de l'esprit humain : c'est la perpétuation de l'ésotérisme à toutes les époques et chez tous les peuples. Nous laisserons de côté ici la légende historique des Rose-Croix pour nous en occuper à la fin de la première partie de notre étude.

Dans notre Occident, à partir de l'ère chrétienne on peut distinguer, avec Papus (1), trois courants traditionnels :

1° Celui du gnosticisme, continué par les Cathares, les Vaudois, les Albigeois et les Templiers, et dont le génial interprète est Dante ;

2° Celui de l'Eglise catholique (les moines) ;

3° Celui des initiés hermétistes et alchimistes, parmi lesquels il faut compter beaucoup de juifs kabbalistes.

Le courant maçonnique, dans ses origines, est dérivé de la fusion des gnostiques (sous leur forme templière) et des hermétistes.

Le courant rosicrucien est la synthèse des trois traditions, synthèse donnée, imposée même, mais non cherchée expressément par des écoles antérieures.

---

(1) *Traité méthodique de science occulte*. Paris (Georges Carré) 1891.

I. — Les Gnostiques

Les théories gnostiques sont des débris de l'ancien polythéisme oriental qui, lui-même, est une dégénérescence du monothéisme des Chaldéens (1) et des Kabbalistes, des Brahmes et des fils de Fo-Hi, revivifiées par l'Evangile. Pour les saisir dans leur développement, il ne faut pas, comme l'ont fait les savants, les étudier à l'époque de leur chaos, pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne ; il faut attendre que le temps les ait mûries, que leurs imaginations excessives se soient flétries, que leurs aberrations se soient réduites. Leur épanouissement le plus parfait est *la Divine Comédie*.

Bossuet dit que c'est à l'époque où l'Eglise s'établit à Rome, au temps du pape Sylvestre et de l'empereur Constantin, que les Vaudois prétendaient s'être retirés de l'Eglise romaine, lorsque, « sous le pape Sylvestre I^er^, elle avait accepté les biens temporels que lui donna Constantin, premier empereur chrétien. » Et il ajoute : « Cette cause de rupture est si vaine et cette prétention est d'ailleurs si ridicule, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée. » (2)

Notons simplement, sans la qualifier, cette prétention comme la plus ancienne trace de l'attitude que les futurs Rose-Croix auront contre l'Eglise de Rome.

« On a multiplié les commentaires et les études sur l'œuvre de Dante, et personne, que nous sachions, n'en a signalé le véritable caractère. L'œuvre du grand Gibelin est une déclaration de guerre à la papauté par la révélation hardie des mystères. L'épopée de Dante est joannite et gnostique ; c'est une application hardie des figures et des nombres de la kabbale aux dogmes chrétiens et une négation secrète de

---

(1) Les Chaldéens n'étaient pas un peuple, mais l'ensemble des corps savants de Babylone.

(2) *Histoire des variations des Eglises protestantes*, livre XI.

tout ce qu'il y a d'absolu dans ces dogmes. Son voyage à travers les mondes surnaturels s'accomplit comme l'initiation aux mystères d'Eleusis et de Thèbes. C'est Virgile qui le conduit et le protège dans les cercles du nouveau Tartare, comme si Virgile, le tendre et mélancolique prophète des destinées du fils de Pollion, était aux yeux du poète florentin le père illégitime, mais véritable de l'épopée chrétienne. Grâce au génie païen de Virgile, Dante échappe à ce gouffre sur la porte duquel il avait lu une sentence de désespoir ; il y échappe *en mettant sa tête à la place de ses pieds et ses pieds à la place de sa tête*, c'est-à-dire en prenant le contre-pied du dogme, et alors il remonte à la lumière en se servant du démon lui-même comme d'une échelle monstrueuse ; il échappe à l'épouvante à force d'épouvante, à l'horrible à force d'horreur. L'enfer, semble-t-il dire, n'est une impasse que pour ceux qui ne savent pas se retourner ; il prend le diable à rebrousse-poil, s'il m'est permis d'employer ici cette expression familière, et s'émancipe par son audace. C'est déjà le protestantisme dépassé, et le poète des ennemis de Rome a déjà deviné Faust montant au ciel sur la tête de Méphistophélès vaincu. Remarquons aussi que l'enfer de Dante n'est qu'un purgatoire négatif. Expliquons-nous : son purgatoire semble s'être formé dans son enfer comme dans un moule, c'est le couvercle et comme le bouchon du gouffre, et l'on comprend que le titan florentin, en escaladant le paradis, voudrait jeter d'un coup de pied le purgatoire dans l'enfer.

« Son ciel se compose d'une série de cercles kabbalistiques divisés par une croix comme le pentacle d'Ezéchiel : au centre de cette croix fleurit une rose, et nous voyons apparaître pour la première fois, exposé publiquement et presque catégoriquement expliqué, le symbole des Rose-Croix. » (1)

Il résulte des consciencieux travaux d' E. Aroux que Dante a vécu en relations intimes avec des sectes gnostiques d'Albigeois ; c'est dans leur enseignement qu'il a puisé sa

---

(1) ELIPHAS LÉVI : *Histoire de la Magie*. Paris (Germer Baillière) 1860 p. 358, 359.

haine contre la papauté et l'Eglise de Rome, ainsi que les théories occultes que l'on retrouve à chaque ligne de son épopée. Le même érudit nous laisse entrevoir les mouvements profonds que les restes de l'Ordre du Temple provoquaient dans le peuple.

L'Enfer représente le monde profane, le Purgatoire comprend les épreuves initiatiques, et le Ciel est le séjour des Parfaits, chez qui se trouvent réunis et portés à leur zénith l'intelligence et l'amour.

Les Cathares avaient, dès le douzième siècle, des signes de reconnaissance, des mots de passe, une doctrine astrologique ; ils faisaient leurs initiations à l'équinoxe de printemps ; ils y employaient trois lumières ; leur système scientifique était fondé sur la doctrine des correspondances :

A	la Lune	correspondait	la Grammaire
à	Mercure	—	Dialectique
à	Vénus	—	Rhétorique
à	Mars	—	Musique
à	Jupiter	—	Géométrie
à	Saturne	—	Astronomie
au	Soleil	—	Raison illuminée ou Arithmétique (1).

La ronde céleste que décrit Dante (2) « commence aux plus hauts séraphins, *alti serafini*, qui sont les princes célestes, *principi celesti*, et finit aux derniers rangs du ciel. Or, il se trouve aussi que certains dignitaires inférieurs de la maçonnerie écossaise, qui prétend remonter aux Templiers, et dont Zerbino, le prince écossais, l'amant d'Isabelle de Galice, est la personnification dans le *Roland furieux* de

---

(1) E. AROUX : *La Comédie de Dante, traduite en vers selon la lettre et commentée selon l'esprit ; suivie de la clé du langage symbolique des Fidèles d'Amour.* Paris (Renouard) 1856, 2 vol.

(2) *Paradis*, ch. VIII.

l'Arioste, s'intitulent aussi princes, princes de Mercy ; que leur assemblée ou chapitre a nom le *troisième ciel* ; qu'ils ont pour symbole un *palladium*, ou statue de la vérité revêtue comme Béatrice des trois couleurs *verte*, *blanche* et *rouge*, que leur Vénérable, portant une flèche en main et sur la poitrine un cœur dans un triangle, est une personnification de l'amour ; que le nombre mystérieux de neuf, dont « Béatrice est particulièrement aimée », Béatrice, « qu'il faut appeler Amour », dit Dante dans la *Vita nuova*, est aussi affecté à ce Vénérable, entouré de neuf colonnes, de neuf flambeaux à neuf branches et à neuf lumières, âgé enfin de quatre-vingt-un ans, multiple de neuf (1), quand Béatrice est censée mourir dans la quatre-vingt-unième année du siècle. »

E. Aroux remarque entre les neuf cieux que parcourt Dante avec Béatrice et certains grades de l'Ecossisme une parfaite analogie.

Au reste, dans *il Convito* (2), Dante déclare expressément que, par ciel, il entend la science et, par cieux, les sciences, c'est-à-dire les sept arts libéraux que nous venons de mentionner en parlant des Cathares, mais entendus certainement dans un sens plus profond que l'acception habituelle.

Selon Dante, le huitième ciel du paradis, le ciel étoilé, est le ciel des Rose-Croix ; les parfaits y sont vêtus de blanc ; ils y exposent un symbolisme analogue à celui des chevaliers d'Heredom, ils y professent la « doctrine évangélique », celle même de Luther, opposée à la doctrine catholique romaine.

---

(1) *Light on Masonry* p. 250 ; et VUILLIAUME : *Manuel maçonnique*. 1830. Cités par E. AROUX : *La Comédie de Dante*.

(2) t. II ch. XIV.

On verra plus loin que les Rose-Croix du commencement du XVII[e] siècle étaient franchement antipapistes.

Cieux	Couleurs	Grades M.·.
☾	Tachetée	Les profanes
☿		Chevalier du Soleil
♀	Vert, blanc, rouge	Prince de Mercy
☉		Grand Architecte ou Noachite
♂	Rouge et croix blanche	G.·. Ecossais de Saint-André ou patriarche des croisades
♃	Blanc	Chevalier de l'Aigle noir et blanc, Kadosh
♄	Echelle d'or	

« Dans les XXIV[e] *et* XXV[e] chant du *Paradis* on retrouve le triple baiser du prince Rose-Croix, le pélican, les tuniques blanches, les mêmes que celles des vieillards de l'*Apocalypse* (1), les bâtons de cire à cacheter, symboles de discrétion, les trois vertus théologales des chapitres maçonniques, car la fleur symbolique des Rose-Croix a été adoptée par l'Eglise de Rome comme la figure de la mère du Sauveur, et par celle de Toulouse comme le type mystérieux de l'assemblée générale des Fidèles d'Amour. Ces métaphores étaient déjà employées par les Pauliciens, prédécesseurs des Cathares des X[e] et XI[e] siècles. » (2)

Ces deux grandes écoles d'initiation, l'orthodoxe et l'hérétique, qui luttaient d'ailleurs l'une contre l'autre à grand renfort de meurtres et d'intrigues, ne laissaient pas que de

---

(1) Ch. VII.

(2) CHARLES SCHMIDT : *Histoire et Doctrine de la Secte des Cathares ou Albigeois*. Genève 1848. Voir également, du même auteur : *Plaintes d'un laïque allemand du XIV[e] siècle sur la décadence de la chrétienté*. Strasbourg 1840.

se pénétrer mutuellement, à l'insu de leurs chefs, et d'échanger des théories et des lumières.

On ne sait généralement pas jusqu'à quel point le monde et l'Eglise profanes ont été travaillés par des courants occultes, s'il faut en croire E. Aroux, qui accumule d'ailleurs une foule de preuves de ses opinions ; le catharisme avait pénétré très avant dans le clergé du moyen âge. Albert le Grand, son élève saint Thomas d'Aquin, Pierre le Lombard, Richard de Saint-Victor, saint François d'Assise, sainte Claire, le Tiers Ordre tout entier professèrent des doctrines gnostiques. « A l'origine, tel que saint François l'organisa, tel que les empereurs d'Allemagne le combattirent, le Tiers Ordre n'était pas seulement une confrérie pieuse, c'était une association gigantesque, qui embrassa toute l'Italie, puis bientôt toute la chrétienté, et dans laquelle les membres, en s'astreignant à quelques rares pratiques religieuses, s'imposaient avant tout l'obligation de travailler vigoureusement et en commun à l'œuvre politique. Et, en effet, on peut dire à bien des égards que c'est le Tiers Ordre qui a vaincu la féodalité, que c'est du Tiers Ordre qu'est sorti le Tiers Etat. » (1)

Les tentatives de fusion entre les archives doctrinales de l'antique Orient et les intuitions spontanées de la race blanche ou celtique remontent plus haut que ne semblent le dire les magistes contemporains qui ont parlé de la Rose-Croix de 1610. Dès l'origine de la culture littéraire de l'Europe on trouve les preuves les plus convaincantes de ce double courant ; les historiens les plus sérieux, Michelet et Henri Martin entre autres, ont reconnu que les romans de chevalerie sont une mine inexplorée de renseignements sur l'histoire mystérieuse de notre pays.

« Dans le *Titurel*, dit H. Martin, la légende du Graal atteint sa dernière et splendide transfiguration sous l'influence d'idées que Wolfram (2) semblerait avoir puisées en France

---

(1) FRÉDÉRIC MORIN : *Saint François et les Franciscains*, p. 72. Cf. les livres de Paul Sabatier et de Jörgensen consacrés à saint François.

(2) Le templier souabe Wolfram d'Eschenbach, auteur de *Parceval*, imitateur du bénédictin satirique Guyot de Provins.

et particulièrement chez les Templiers du midi de la France. Un héros appelé Titurel fonde un temple pour y déposer le saint *Vessel*, et c'est le prophète Merlin qui dirige cette construction mystérieuse, initié qu'il a été par Joseph d'Arimathie en personne au plan du temple de Salomon. La chevalerie du Graal devient ici la *Massenie*, c'est-à-dire une franc-maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les *Templistes*, et l'on peut saisir ici l'intention de relier à un centre commun, figuré par ce temple idéal, l'Ordre des Templiers et les nombreuses confréries de constructeurs qui renouvellent alors l'architecture du moyen âge. On entrevoit là bien des ouvertures sur ce qu'on pourrait nommer l'histoire souterraine de ces temps, beaucoup plus complexe qu'on ne le croit généralement. Ce qui est bien curieux et dont on ne peut guère douter, c'est que la Franc-Maçonnerie moderne remonte d'échelon en échelon jusqu'à la *Massenie du saint Graal*. » (1)

L'Eglise, d'ailleurs, protégea et favorisa les premiers développements du Temple et de la Maçonnerie, sans se douter qu'elle allaitait ses plus cruels ennemis.

Le concile de Troyes ne semble pas s'être occupé d'autre chose que de faire rédiger par saint Bernard la règle des chevaliers du Temple sur le modèle de celle de l'Ordre de saint Benoît.

Dante, prôné par Rome comme un presque saint, était, selon toute vraisemblance, un chef des Fidèles d'Amour.

Buhle, von Murr et quelques autres auteurs disent que l'Ordre des Francs-Maçons eut pour berceau l'association des maîtres constructeurs qui édifia la cathédrale de Strasbourg au commencement du quatorzième siècle. Il y eut à Ratisbonne, le 25 avril 1459, une réunion des chefs des loges éparses en Allemagne et en Hongrie ; on y élabora les premiers statuts de l'Ordre ; l'architecte de Strasbourg était le chef de toute la fraternité. Il y eut aussi des assemblées provinciales en 1464 et en 1469. Le 4 octobre 1498, l'empereur Maximi-

(1) HENRI MARTIN : *Histoire de France*, t. III, p. 398.

lien (1) prit la société sous sa protection et lui donna un privilège. Le 29 septembre 1563, les délégués de vingt-sept loges, réunis à Bâle, rédigèrent de nouveaux statuts. Il y avait alors trois grands centres, à Vienne, à Cologne et à Zurich ; l'Ordre comprenait des apprentis, des compagnons et des maîtres, avec des mots de passe, des signes de reconnaissance.

On n'a rien de précis sur l'histoire de la maçonnerie en Angleterre avant le quinzième siècle. On sait que, sous Henri VI, il y avait une *Cæmentariorum societas* composée d'Italiens et favorisée d'une bulle papale et que Ashmole, qui entra dans l'Ordre en 1646, le qualifie de très ancien.

II. — Moines

Le recueillement des cloîtres au moyen âge fut éminemment favorable au développement de la pensée mystique et occultiste. Les religieux qui ont laissé un nom dans l'histoire de l'ésotérisme sont nombreux : saint Thomas d'Aquin, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, les Lulle, saint Bonaventure et beaucoup d'autres sont encore étudiés de nos jours comme des maîtres en la matière.

Le clergé séculier leur accordait d'ailleurs aide et protection ; les papes eux-mêmes s'occupaient de ces branches secrètes de la science.

En 1386, l'archevêque de Trèves, comte de Falkenstein, fait composer par Jean Dumbeler, Anglais, une compilation de l'Ortholain (2). Est-ce un ancêtre de ce comte de Falkenstein dont Karl Kiesewetter raconte l'histoire (3) ? Nous n'avons pas eu les moyens de vérifier cette généalogie.

---

(1) Etudier, au point de vue symbolique, la suite des planches d'Albert Dürer : *Le Triomphe de Maximilien*.

(2) L'ouvrage le plus important de cet alchimiste célèbre est intitulé : *Practica vera alchimica*. 1398 in *Theatrum chymicum*.)

(3) KARL KIESEWETTER : *Histoire de l'Ordre de la Rose-Croix* dans *l'Initiation* (Juillet 1898).

On trouve dans la collection de Rymer un grand nombre de lettres royales assurant aux alchimistes anglais aide et protection (1). Le plus ancien de ces documents est daté de 1444, sous le règne d'Henri VI, et l'un d'eux mentionne déjà le rite d'Heredom. Le lieu de réunion de ces alchimistes était, comme le confirme George Ripley, l'église de Westminster.

Trithème écrit, le 10 mai 1503, une lettre à Johann de Westerburg pour le prier de le défendre contre des accusations de sorcellerie. Il reconnaît avoir lu et compris beaucoup de livres de magie et de conjurations, mais déclare que toutes ces études n'ont fait qu'affermir en lui la foi chrétienne.

Le *Colloquim spiritus mercurii cum fratre Alberto Bayero sive Bauaro, monacho carmelitano*, imprimé à la suite de la *Lucerna salis philosophorum secundum mentem Sendivogii, Geberi et aliorum*, Amsterdam 1658 (2) prouve encore que les moines s'occupaient avec zèle d'alchimie ainsi que de conjurations, à cause des exorcismes, comme l'auteur l'a vu en Espagne et en Italie.

Lucerna a tous les caractères d'un ouvrage rosicrucien ; on y parle de vieux livres égyptiens qui pouvaient être simplement des manuscrits, comme l'ouvrage de Zozime le Panopolitain dont Anatole France a rajeuni le nom dans *la Rôtisserie de la Reine Pédauque*.

Enfin l'organon mystique de l'enseignement chrétien résume ses plus merveilleux efforts dans le livre splendide de l'*Imitation de Jésus-Christ* que les Rose-Croix de 1614 prendront comme leur bréviaire et proposeront à leurs néophytes comme un guide infaillible. Ces adeptes affirment ainsi leur créance au Verbe fait chair, leur synthétisme permanent et la notion expérimentale qu'ils possédaient du rôle de Notre Sauveur comme chef et centre de tous les mondes.

---

(1) *Rymeri fœdera*, 3e éd. la Haye 1741, tome V, part. I et II, p. 136. (D'après SEMLER III, p. 2).

(2) D'après LENGLET DU FRESNOY : *Histoire de la Philosophie hermétique*. Paris (Coustellier) 1742, t. III, p. 210 et 298, l'auteur serait Jean Harprecht, de Tubingue.

III. — Hermétistes

Eliphas Lévi pense que le *Roman de la Rose* et le poème de Dante sont deux formes opposées d'une même œuvre : l'initiation à l'indépendance intellectuelle, la satire des institutions contemporaines et la formule allégorique des grands secrets de la société rosicrucienne. « Ces importantes manifestations de l'occultisme coïncident avec l'époque de la chute des Templiers, tandis que Jean de Meung et Clopinel (1), contemporains de Dante, florissaient à la cour brillante de Philippe le Bel (2). Le *Roman de la Rose* est le poème épique de l'ancienne France ; c'est une œuvre profonde sous des dehors triviaux ; c'est une exposition des mystères de l'occultisme aussi savante que celle d'Apulée. La rose de Flamel, celle de Jean de Meung et celle de Dante fleurirent sur le même arbre. »

On a des raisons de penser qu'il existait à cette époque, en Italie, une société de physiciens, un *rex physicorum* devant quelques membres de laquelle Lulle teignit du mercure vulgaire (3). D'autre part, Arnaud de Villeneuve a été

---

(1) Relevons, en passant, une erreur : Jean de Meung et Clopinel sont un même personnage.

(2) On trouve d'ailleurs dans ce poème des concordances remarquables avec la théosophie du *Te* et du *Kang-Ing* de Lao-Tzeu. Faut-il rappeler que Philippe le Bel fut en correspondance avec Argoun, vice-roi occidental du célèbre Koubilai, premier empereur mongol de la Chine ?

(3) On trouve, en effet, dans les œuvres de Raymond Lulle, le passage suivant : « Et procerto, in præsentia et voluntate certorum sociorum argentum vivum vulgare congelavimus, per suum menstruale ; et alias, uni de sociis nostris, in cuius eramus societate, expresse, quasi ad duas Leucas prope Neapolim. In quo loco, in præsentia physici Regis, et unius fratris de sancto Iohanne de Rhodis et Bernardi de la Bret, et aliorum, congelari fecimus argentum vivum, per suam menstrualem naturam. Et quamvis hoc vidissent, et manifeste palpassent, tamen scire non potuerunt quid esset ; nisi simpliciter solummodo, et rustico more, regia majestate salua. Et si realiter ac philosophice cognoscere potuissent, per speculationem intellectivæ virtutis dictum menstruale ac suas virtutes : artem

en relations suivies avec Robert, roi de Naples et comte de Provence et, Raymond Lulle étant son principal disciple, il n'est pas invraisemblable de supposer quelques rapports entre cette société de physiciens et Arnaud. Or, Lulle l'avait rencontré à Rome en 1288 ; le médecin provençal s'était abouché avec les fraternités pythagoriciennes de Naples (1), et il avait effectué à Rome, en 1288, une transmutation célèbre. Il resta à Naples avec Lulle de 1309 à 1311. On pourrait donc trouver fort bien par là l'origine des méthodes pythagoriciennes et des tendances alchimiques de la Rose-Croix.

D'ailleurs, on remarque dans le *Lullius redivivus denudatus oder neu belebter und gründlich erklärter Lullius* (2) plusieurs passages faisant mention d'associés. Comme chacun sait, les couvents fournissent un grand nombre de philosophes hermétiques. Semler en cite quelques-uns : les moines de Saint-Bertin, Basile Valentin, le prieur de Walkenried (3), dom Gilbert, surnommé Abbas Aureus (1264), l'abbé Alelmus I, Albert le Grand. *Les Avantures du Philosophe inconnu à la recherche et en l'Invention de la pierre philosophale* (4) parlent d'un congrès de douze alchimistes, parmi lesquels deux bénédictins. Le *Chymischen unterirdischen Sonnenglanz* (5) raconte la même chose. Denis Zachaire travailla, au seizième siècle, avec un abbé. Trithème est trop connu pour que nous parlions de lui ; Albertus Bayer donne le récit détaillé de ses travaux en collaboration avec son abbé, vers la fin du seizième siècle.

---

atque scientiam absque dubio habuissent, prout dicti socii ; qui per nos multum bene intellexerunt manifeste, et habuerunt, etc. » (in *Theatrum chimicum precipuos Selectorum auctorum Tractatus de Chimia et de Lapidis Phisici compositione, continens.* Strasbourg 1613-1622 — vol. 4, p. 139).

(1) MARC HAVEN : *La vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve.* Paris (Chamuel) 1896.

(2) *Theatrum chimicum*, 4e partie.

(3) Manuscrit de 1430 sur les propriétés de l'Elixir.

(4) Paris 1674. D'après ANT.-ALEX. BARBIER : *Dictionnaire des ouvrages anonymes.* Paris (Paul Daffis) 1872, t. I. col. 343, l'auteur de ce traité serait dom Albert Belin, bénédictin et évêque de Bellay.

(5) Francfort et Leipzig, 1728, p. 265 et suiv.

Cardiluccio (1), Jean Lasnier, vers 1448, Jean de Pavie (ou Ticinensis), à la même époque, s'élèvent contre une société chimique qui publie des livres pour ses seuls élèves ; les mots y sont détournés de leur signification et la véritable voie n'y est point indiquée. Dans le même tome III du *Theatrum chymicum* latin (2), un traité anonyme (3) fait mention d'un parlement philosophique ou hermétique en France, dont l'auteur était membre, et qui fonctionnait vers le milieu du quinzième siècle.

En 1586 se réunit à Lunéville une *militia crucifera evangelica* qui semblait n'être qu'une secte protestante (4). On la connaît par l'œuvre d'un théosophe inconnu : *Naometria, seu nuda et prima Libri intus et foris scripti per clavum Davidis et calamum Virgæ similem apertio* (5). Il s'agit ici de la mesure du Temple mystique, du livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur ; l'auteur parle de la Rose, de la Croix, du renouvellement de la terre, de la réforme générale.

Dans la *Thesaurinella chymica aurea tripartita* de Benedict Figulus (6), dédiée à l'empereur Rodolphe II, on trouve, après des éloges variés sur les maîtres de l'alchimie, que Bernard le Trévisan, qui florissait vers 1453, a connu en Italie quatorze ou quinze philosophes, possesseurs de la pierre, formant une société.

Ce même Figulus, dans la troisième partie de cet ouvrage, a écrit une élégie dédiée à Jean-Baptiste de Seebach,

---

(1) *Magnalia medlochymica continuata*. Nuremberg 1680, p. 425.

(2) *Tractatus secundus aureus de lapide philosophica* in *Theatrum chymicum* latin, p. 657, 818 et suiv.

(3) *Antiqui philosophi Galli Delphinatis anonymi, liber secreti maximi totius mundanæ Gloriæ.*

(4) BUHLE : *op. cit.* p. 119.

(5) 1604. Voir à ce propos une notice parue dans le *Wirtembergisches Repertorium der Literatur*. Stuttgart 1783, III, p. 523 et suiv. et aussi CHRIST. GOTTL. VON MURR : *Abhandlung über den wahren Ursprung des Rosenkreuzer-und des Freymaurerordens*. Sulzbach 1803. — L'auteur de ce traité serait Simon Studion.

(6) Terminée à Haguenau le 3 octobre 1607 et publiée à Francfort-sur-le-Mein en 1608.

alchimiste, dans laquelle il prophétise, après Paracelse, la venue d'ELIAS ARTISTE (constituet *regimen* Christus in orbe *nouum*).

Semler, à qui nous empruntons ces renseignements, se lance ici dans une parenthèse naïve sur la signification de ces mots qui terminent le titre de l'opuscule en question : *Sub regimine vero gubernatoris olympici, Angeli Hagith, anno centesimo XCVII*, etc. Hagith n'est pas le nom symbolique d'une fraternité secrète, mais simplement le nom d'un génie planétaire, ainsi qu'on le peut voir dans la *Magie d'Arbatel*, que nous étudierons ultérieurement.

CHAPITRE II

ORIGINE DES ROSE-CROIX

Récapitulons les sources de la tradition occidentale vers le seizième siècle :

1° Les Gnostiques (Kabbale et Mazdéisme informés par l'Evangile) ;

2° Docteurs de l'Eglise catholique ;

3° Alchimistes (étudiant la Nature) ;

4° Kabbalistes espagnols ;

5° Traditions autochtones (légende du Graal), ou druidiques ;

6° Courant arabe.

La manifestation de la Rose-Croix latente va donner la magnifique synthèse de tous ces courants. Nous sommes personnellement certain que cette Fraternité existait tout au moins dès l'ère chrétienne. Nous allons donner les présomptions historiques que nous avons pu recueillir.

Voici ce que dit l'auteur anonyme d'une étude parue dans *Le lotus bleu* (27 septembre 1895) :

« Les Rose-Croix ont formé et forment peut-être encore la Fraternité la plus mystérieuse qui se soit jamais établie sur le sol occidental ; nul homme au monde n'a connu consciemment un vrai Rose-Croix, et la torture à laquelle l'Eglise a mis parfois quelques-uns de leurs membres n'a arraché de leurs lèvres que quelques trompeuses confessions.

« Les Druzes initiés forment encore une fraternité secondaire, à laquelle appartiennent certains Occidentaux ; mais leur champ d'action est limité à l'Asie Mineure, à l'Arabie et à l'Abyssinie. »

Mackenzie parle en ces termes de la Fraternité hermétique d'Egypte dans son *Encyclopédie* : « Il est une Fraternité qui s'est propagée jusqu'à nos jours et dont l'origine remonte à une époque très reculée. Elle a ses officiers, ses secrets, ses mots de passe, sa méthode particulière dans l'enseignement de la science, de la philosophie et de la religion... Si l'on en croit ses membres actuels, la pierre philosophale, l'élixir de vie, l'art de se rendre invisible, le pouvoir de communiquer directement avec l'autre monde seraient une partie de l'héritage de leur société. J'ai rencontré trois personnes seulement qui m'ont affirmé l'existence actuelle de cette corporation religieuse de philosophes, et qui m'ont laissé deviner qu'ils en faisaient partie eux-mêmes. Je n'ai pas eu de raison de douter de leur bonne foi. Ils ne paraissaient pas se connaître, ils avaient une honnête aisance, une conduite exemplaire, des manières austères, des habitudes presque ascétiques. Ils me parurent âgés de 40 à 45 ans, posséder une vaste érudition... avoir une connaissance parfaite des langues... Ils ne demeuraient jamais longtemps dans le même lieu et s'en allaient sans attirer l'attention. »

Paul Lucas (1) rencontra, à Bournous Bachy, un groupe de quatre derviches qui faisaient partie d'une Fraternité orientale et qui l'étonnèrent énormément. Ils habitaient la mosquée et attendaient, à ce rendez-vous, les trois autres compagnons qui complétaient ce groupe. Ils parlaient également bien toutes les langues des nations civilisées ; ils paraissaient âgés d'une trentaine d'années, mais leur érudition, leur science encyclopédique semblaient attester une vie de plusieurs siècles. La chimie, l'alchimie, la kabbale, la médecine, la philosophie, les religions leur étaient prodigieusement familières ; l'un d'eux, avec qui Lucas s'était plus particulièrement lié, lui assura que la pierre philosophale permettait de vivre un millier (?) d'années. Il lui raconta l'histoire de Nicolas Flamel, qu'on croyait mort et qui, disait-il, vivait aux Indes avec sa

---

(1) *Voyage du sieur Paul Lucas, par ordre du Roi, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique.* Paris (N. Simart) 1712 2 vol.

femme. A travers ces quelques exagérations on peut reconnaître que Paul Lucas s'était trouvé en contact avec des Initiés.

« Dans le *Theatrum chemicum* (éd. de 1613, p. 1028), un évêque de Trèves, le comte de Falkenstein, est nommé, au seizième siècle, *Illustrissimus et serenissimus princeps et pater philosophorum*. Or, il était un officier supérieur des Rose-Croix, ainsi qu'il résulte du titre d'un manuscrit actuellement en ma possession, et que voici : *Compendium totius philosophiæ et Alchymiæ Fraternitatis Roseæ Crucis, ex mandato Serenissimi Comitis de Falkenstein, Imperatoris nostri, anno Domini 1574.*

« Ce mansucrit contient des théories alchimiques dans le sens de ce temps et une collection de procédés précieux pour la connaissance de l'Alchimie pratique. Il ne faudrait pas y chercher une philosophie ou théosophie dans le sens attribué de nos jours à ces termes ; le mot *Philosophia* n'y est pris que dans l'acception d'*Alchimia* ou de *Physica*. Toutefois, ce manuscrit offre encore un intérêt historique particulier en ce que ce comte de Falkenstein y est pour la première fois désigné par ce titre d'*Imperator*, qui devait subsister à travers les siècles, et surtout parce que la dénomination de *Fraternitas Roseæ Crucis* y apparaît pour la première fois aussi. Il est vraisemblable que la Fraternité secrète des Alchimistes et des Mages avait consacré sa dénomination par le symbole, si fréquent dans ce temps, de *Rosaria* comme l'écrivaient Arnaud, Lulle, Ortholain, Roger Bacon et d'autres encore. C'est celui qui est figuré par la Rosace, où la plénitude de la magnificence s'ajoute au symbole de la foi chrétienne : la Croix. » (1)

Buhle affirme que les Thérapeutes et les Esséniens furent les véritables ancêtres des Rose-Croix ; le néo-platonisme d'Alexandrie, conservé par les Arabes, aurait également eu une part prépondérante dans leur doctrine. La philosophie de l'Islam exerçait, il faut le reconnaître, vers la fin du seizième siècle, époque où fut constituée la légende de Rosen-

(1) KARL KIESEWETTER : *art. cit.*

kreutz, sur les amants du mystère la même attraction que fait aujourd'hui la philosophie de l'Inde. Cette remarque prend beaucoup de vraisemblance si l'on se rappelle qu'à cette époque des relations de voyages aux pays musulmans avaient pu donner l'éveil à des esprits curieux ; l'étude de la langue et de la philosophie arabes était même inscrite aux programmes de la science officielle. Un phénomène identique s'est reproduit, en particulier chez les Anglo-Saxons, depuis une vingtaine d'années, à propos des mytérieux Mahatmas du Thibet.

Il faut noter ici, quant à l'origine de la Rose-Croix sous sa forme moderne, que les *Noces chymiques* (1) disent qu'en 1459 Chr. Rosenkreutz obtint la Toison d'or. C'est le premier signe de la tendance qu'ont montrée les Rose-Croix jusqu'au dix-huitième siècle.

Il est parlé de la Toison d'or dans les *Noces chymiques* (p. 44 et 45) à côté d'un Lion volant. Au dix-huitième siècle les Rose-Croix ont encore essayé de se confondre avec l'Ordre bourguignon, ainsi qu'en témoigne le livre intitulé *Wasserstein der Weysen* (2). Hermann Fictuld a fait imprimer l'*Aureum Vellus* (3) avec son traité *Azoth et Ignis* (4) pour

---

(1) *Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz-anno 1459*, Strasbourg (Lazar Zetzner) 1616.

(2) *Wasserstein der Weysen, oder chymisches Tractätlein, darinn der Weg gezeyget, die Materia genennet, und der Process beschrieben wird, zu dem hohen Geheymnüs der Universal Tinctur zu kommen.* Francfort-sur-le-Mein (le Blon) 1661.

(3) Plusieurs ouvrages de cette époque portent le titre *Aureum Vellus*. Le plus connu est : *Aureum Vellus, oder Güldin Schatz und Kunstkammer, darinnen der aller fürnembsten... Auctorum, Schrifften, Bücher aus dem gar uralten Schatz der überbliebenen, verborgenen Reliquien und Monumenten gesammelt.* Rorschach 1599, 2 vol. L'auteur serait Salomon Trismosin, précepteur de Paracelse. Cet ouvrage a été traduit en français par L. I. (Paris - Ch. Sevestre - 1613). — Celui qu'Hermann Fictuld a inséré aux pages 121 à 379 de son *Azoth et Ignis* est intitulé comme suit : *Aureum Vellus oder Goldenes Vlies. Das ist warhaffte Entdeckung, was dasselbige sey ? Sowohl in seinem Ursprung, als auch in seinem erhabenen Zustande ; aus denen Alterthümern hervor gesucht, und denen filiis artis, und Liebhabern der hermetischen Philosophie, dargeleget, auch, dass darunter die prima Materia lapidis philosophorum, sammt dessen Praxi verborgen, eröffnet und mit dienlichen Anmerk. erkläret, durch Herm. Fictuld.*

(4) *Azoth et Ignis, das ist das wahre elementarische Wasser und Feuer*

confondre l'Ordre de Chevalerie fondé en 1430 avec le secret de l'or potable. Un peu plus tard, Semler aurait pu lire comment le bénédictin Pernety explique alchimiquement la conquête de Jason. Cette explication se trouve déjà, d'ailleurs, dans Paracelse.

Enfin Aloisius Marlianus a laissé un traité alchimique appelé *Aureum Vellus* (1).

Dans le livre *de Naturæ secretis quibusdam ad Vulcaniam Artis chymiæ ante omnia necessariis* (2) on trouve à la dernière page la mention : *Datum inter Toringam et Cemanam sylvam post Salvatoris nativitatem* 1617 ; et, à l'avant-dernière page, la requête aux Frères de rompre leur silence, de se montrer compatissants envers les gens de cœur et, en particulier, de publier ce catalogue de « livres pseudo-chimiques » dont il est parlé dans la *Fama*, que Christian Rosenkreutz avait promis, 188 ans auparavant, de donner.

Si l'on retranche, de 1618, 188 ans, on trouve 1430, date de la fondation de l'Ordre de la Toison d'or.

Le nom même de la Toison d'or, *aureum vellus* en latin, *goldenes Vlies* en allemand, peut facilement devenir *goldener Fluss*, or liquide ou potable.

Semler (3) suppose qu'un signe se trouvant dans les *Noces chymiques*, page 89, indique la période de 1420 à 1520, où vécut Paracelse.

Le même auteur pense que la légende rosicrucienne date du quinzième siècle et qu'elle a emprunté à un chevalier de l'Ordre de la Toison d'or son nom de Rosenkreutz, opinion que confirme la fameuse inscription du caveau : *Post CXX annos patebo*, car, en déduisant 120 ans de 1613, on se trouve

---

oder Mercurius Philosophorum, als das einige nothwendige der Fundamental Uranfänge und Principiorum des Steins der Weisen. Leipzig (Michel Blochberger) 1749.

(1) Dans le *Theatrum chymicum*, t. II.

(2) An die hocherleuchte und kunstreiche Herren der philosophischen Fraternität vom Rosenkreutz abgegangen von besondern Liebhabern göttlicher und natürlicher Geheimnisse und löblicher Künste. (Erfurt, 1618).

(3) I, p. 75.

reporté au temps de Paracelse. De sorte, conclut-il, qu'une société rosicrucienne existait en Italie vers 1410, une dans les Flandres vers 1430 et une en Allemagne vers 1459 ; il y aurait eu un Caspar Rosenkreutz érudit, auteur des *Noces chymiques*, et un Christian réalisateur. L'*Elucidarius major* (1) et l'*Elucidarius chimicus* (2) de Ratichs Brotoffer auraient été composés pour fondre ces deux légendes.

C.-J. Fortuijn (3) affirme qu'il y avait des Rose-Croix dès 1484 au Sleswig. Kazauer fait remonter l'origine des Rose-Croix entre 1570 et 1580. Michel Maïer donne la date de 1413 (4).

Il y eut ainsi des essais, des ébauches de Rose-Croix, premiers efforts vers l'idéal d'une société secrète, c'est-à-dire d'une assemblée où soient réunis les types les plus purs de la science et de la sainteté.

Les écrits de Denis Zachaire, qui ont été souvent reproduits dans le *Petit Paysan* (5) et dans d'autres livres allemands, font une mention détaillée des protecteurs de l'alchimie en France : la reine de Navarre, le cardinal de Lorraine,

---

(1) *Aut hic, aut nusquam. Elucidarius major, oder Erleuchterunge über die Reformation der gantzen weiten Welt, F.C.R. auss ihrer Chymischen Hochzeit, und sonst mit viel andern testimoniis Philosophorum, sonderlich in appendice, dermassen verbessert, dass beydes materia et præparatio lapidis aurei, deutlich genug darinn angezeigt werden.* Lüneburg (Sternen Buchhandlung) 1617.

(2) *Elucidarius chimicus, oder Erleuchterung und deutliche Erklerung, was die Fama fraternitatis vom Rosencreutz, für Chymische Secreta de lapide Philosophorum, in ihrer Reformation der Welt, mit verblümbten Worten versteckt haben. Die Spötter zu widerlegen, die Irrenden zu recht zu weisen, die filios doctrinæ zu confirmiren. Gutherziger Wolmeinung gestellt und mitgetheilet, von einem besondern Liebhaber der Warheit.* Goslar - Voigt - In verlegung Stern zu Lüneburgk 1616.

(3) *Specimen historico-politicum inaugurale, de Gildarum historia, forma et auctoritate politica, medio inprimis ævo.* Amsterdam 1834.

(4) *Themis aurea, hoc est de Legibus Fraternitatis R. C. Tractatus, quo eorum cum rei veritate convenientia, utilitas publica et privata, nec non causa necessaria, evolvuntur et demonstrantur.* Francfort (Nic. Hoffmann, sumpt. Luca Jennis) 1618.

(5) *Der kleine Baur, Liber chimicus Germanicè, cum commentariis Joh. Valchii, nomen autem Authorisparvum rusticum, seu Agricolam Germanicè sonat ; tractat autem de Materia et Lapide Philosophorum, ex Bibliotheca Marpurgensi Domini Ernesti.* Strasbourg 1619.

le cardinal de Tournon, comme du grand nombre de tromperies auxquelles ces recherches donnaient lieu.

Barnaud (1), avant de publier ses appels en faveur des Rose-Croix, avait voyagé pendant quarante ans, c'est-à-dire depuis 1560, en Espagne et dans presque tous les pays d'Europe, comme médecin, recherchant les amateurs de chimie, pour les entretenir de ses projets et les trouvant parfois jusque sur les trônes. Ainsi Semler (2) affirme que, dès 1575, l'électeur de Saxe, Auguste, connaissait le procédé de la transmutation. Barnaud cite, comme s'intéressant à ces études, le chef du Saint-Empire, le duc de Bavière, Frédéric, duc de Wurtemberg ; Henri Jules, duc de Brunswick ; Maurice, landgrave de Hesse ; et d'autres seigneurs de l'ordre temporel comme de l'ordre spirituel. Reinhard cite en 1606 (3), parmi les protecteurs des alchimistes, Frédéric, duc de Wurtemberg ; Maurice, landgrave de Hesse, et, en 1608, l'empereur, l'électeur de Cologne et le duc de Brunswick.

Ægidius Gutman, qui vécut en Souabe, à Augsbourg, de 1490 à 1584 et qui avait écrit dès 1575 deux énormes in-quarto intitulés *Offenbarung der göttlichen Majestät* (4) passe pour avoir été un Rose-Croix. Gottfried Arnold (5) l'affirme, sur le témoignage de Brecklingius.

---

(1) Voir NICOLAS BARNAUD : *Brevis Elucidatio arcani Philosophorum.* Leyde 1599 ; *Triga chemica de Lapide Philosophico.* Leyde 1599 ; *Quadriga aurifica.* Leyde 1599 ; *Epistola de occulta philosophia de cujusdam Patris ad Filium.* Leyde 1601 ; *Theosophiæ palmarium, tractatulus chimicus anonymi cujusdam Philosophi antiqui.* Leyde 1601.

(2) II, p. 51.

(3) *Gründliche Auslegung und wahrafftige Erklärung der Rhythmorum fratris Basilii Valentini Monachi, l'on der Matina,* Ehingen, août 1606.

(4) *Offenbarung Göttlicher Majestät, darinnen angezeit wird, Wie Gott der Herr, Anfänglich, sich allen seinen Geschöpffen, mit Worten und Wercken geoffenbaret, und wie Er alle seine Werck, derselben Art, Eygenschafft, Krafft und Wirckung, in Kurtze Schrifft artlich verfasst, und solches alles dem Ersten Menschen, den Er selbst nach seinem Bildnuss geschaffen, uberreycht, welches dann biss daher gelangt ist.* Francfort (J. Wolff Dasch) 1619. — LENGLET DU FRESNOY : *op. cit.* t. III, p. 279 donne une édition antérieure de cet ouvrage : Hanovre 1609.

(5) *Unpartheysche Kirchen - und Ketzerhistorien vom Anfang des Neuen Testaments bis auf das Jahr Christi 1688.* Francfort (Fritsche) 1700.

Thomas a Kempis, Matthia Kornax, Wigelius, Geber, Lulle, Arnaud de Villeneuve, Paracelse auraient également appartenu à cette fraternité.

D'après Johann Heinrich Cohausen (1), l'alchimiste Artephius, qui vécut plus de trois cents ans, est le patron des Rose-Croix ; il eut pour maître Bolenus.

Ludwig Conrad Montanus (von Bergen) (2) raconte qu'il a connu les premiers Rose-Croix, qu'il a souvent assisté à leurs réunions et qu'il a été renvoyé de chez eux, en 1622, à Haag, pour un motif futile. Ils l'avaient induit en erreur pendant trente ans ; leurs *Noces chimiques* ne sont qu'un tissu de mensonges. Si nous ne nous occupons que du point de vue historique, il résulte de ce passage que Montanus a commencé à travailler avec les Rose-Croix en 1592, qui est l'époque où Barnaud était dans les Pays-Bas. La Société d'Isaac le Hollandais serait ainsi la mère de la Société germanique. Hermann Fictuld dit dans le même sens (3) qu' « après la mort du duc Charles de Bourgogne, les possesseurs du grand secret se retirèrent avec leur haute science, et qu'alors un nouvel Ordre fut fondé par les détenteurs de la science hermétique, sous le nom de Société ou Fraternité des Rose-Croix d'Or, nom qui a été conservé jusqu'à ce jour. » (4)

Von Murr a eu entre les mains une correspondance chimique entre Crollius, Zatzer, Scherer et Heyden, chambellan de l'empereur Rodolphe II, s'étendant de 1594 à 1596. On n'y fait mention d'aucune société rosicrucienne (5). Cela prouve simplement soit que ces chimistes n'ont pas connu de société semblable, soit qu'en connaissant une, ils n'ont point voulu en parler.

---

(1) *Hermippus redivivus, sive Exercitatio medica, de proroganda senectute ad CXV annos.* Francfort 1742.

(2) *Gründliche Anweisung zu der wahren hermetischen Wissenschaft* (tiré d'un très ancien manuscrit de Bamberg par Johann Ludolph ab Indagine). Francfort et Leipzig, 1751, préface.

(3) *Azoth et Ignis ; Aureum Vellus*, p. 147.

(4) SEMLER I, 115, 116.

(5) BUHLE : *op. cit.* p. 11, 58, 66.

A la même époque Agrippa écrit :

« Il existe aujourd'hui quelques hommes remplis de sagesse, d'une science unique, doués de grandes vertus et de grands pouvoirs. Leur vie et leurs mœurs sont intègres, leur prudence sans défaut. Par leur âge et leur force ils seraient à même de rendre de grands services dans les conseils pour la chose publique ; mais les gens de cour les méprisent, parce qu'ils sont trop différents d'eux, qui n'ont pour sagesse que l'intrigue et la malice, et dont tous les desseins procèdent de l'astuce, de la ruse qui est toute leur science, comme la perfidie leur prudence, et la superstition leur religion. » (Cité par Fludd)

Dans l'édition de Leipzig, 1658, de *l'Aperta Arca arcani artificiosissimi* (1), etc. on trouve deux réponses des Rose-Croix à leurs disciples. Le livre lui-même est rosicrucien. La première partie du *Petit Paysan* est datée du 9 juillet 1598. De toutes ces conjonctures Semler tire la conclusion que dès l'an 1597 une société de savants pris dans toutes les classes de la société s'est constituée, que les membres s'en sont partagé la besogne pour écrire des livres de magie, de polémique, d'alchimie ou de théosophie.

D'autre part, si nous lisons le *Prodromus Fr. R. C.* (2) pages 3 et 4, nous y trouvons une théorie de l'indication d'un nouveau commentaire sur la *Genèse* que les Frères se proposent de publier, dans lequel on expliquera quelle est la

---

(1) *Aperta Arca Arcani Artificiosissimi, d. i. eröffneter und offen stehender Kasten der allergrössten und künstlichsten Geheimnussen der Natur, des Grossen und kleinen Bauers.* Francfort 1617. — L'auteur de ce traité est Jean Grasshof, syndic à Stralsund, surnommé Chortalassæus et Hermannus Condesyanus.

(2) *Prodromus Fr. R. C., das ist ein vorgeschmack und beyläufftige Anzeig der grossen aussführlichen Apologi* ὁρμαναρὰν ὁμολόγησιν, *welche baldt folgen sol, gegen und wider den Zaubrecher und Fabelprediger Hisalam sub Cruce. Zu steiffer, unwidertreiblicher defension, Schützung, und Rettung hochgedachter, heyliger, Gottseliger Gesellschaft in Ell neben andern wichtigen, überhäufften Geschäfften auss sonderbarem gnädigen Geheiss und Befelch verfertiget, Sampt zweyen Missiven eine an die spanische Nation, die ander, an alle Römisch-Catholischen in Italia, Gallia et Polonia etc... publiciert, durch Irenæum Agnostum.* Segoduni 13. aprilis 1620.

matière des cieux et de l'univers, de quelle façon l'eau s'est coagulée etc... ; toutes choses qui sont expliquées dans le livre de Gutman.

Le chimiste Johann Schaubert, de Nordhausen, dans la préface d'un livre édité par lui en 1600 (1), parle de vagabonds trompeurs, d'alchimistes indignes, de blancs-becs, qui veulent se rassembler et qui prétendent lui avoir appris ce qu'il sait, tandis qu'il a des lettres d'eux à lui, datées de 1590. Il termine en louant Paracelse et Léonhard Thurneisser. Semler (2) pense que ces « blancs-becs » désignent les Rose-Croix.

D'autre part, Julius Sperber, d'Anhalt-Dessau, auteur de l'*Echo der von Gott erleuchteten Fraternität* (3) imprimé en 1620 à Dantzig, date la première préface du 1er novembre 1615, et la seconde de Juin 1597. Il y parle de la fondation d'un collège, entreprise à laquelle il travaille. Le même a vu en Souabe le manuscrit de l'œuvre de Gutman ; il prétend que le sommaire en est le même que celui des soixante-dix livres d'Esdras et qu'il constitue le résumé de la Magie divine. Il ne fait pas mention de l'histoire de Rosenkreutz.

Nous avons résumé assez de documents pour en déduire les mêmes conclusions historiques que Semler. Avant 1600 ou 1603, comme le dit l'*Apologie*, il n'y a pas eu de fraternité rosicrucienne, quoique des fraternités hermétiques ou des sociétés hermétiques aient déjà vécu dans plusieurs pays. Il y avait eu aussi un *Rex physicorum*, et en France un *Parlamentum hermeticum* ; en Angleterre plusieurs personnages s'étaient fait délivrer au quinzième siècle des privilèges royaux

---

(1) *Kurzer Bericht von dem Fundament der hohen Kunst Voarchadumiæ, wider die falschen und untreuen Alchymisten. 2. De auro et luna potabili. 3. Tabellæ smaragdinæ clarissimi Hermetis Trismegisti explicatio, Ioh. Garlandi, angli, sonsten Horiulanus genannt.* Magdebourg (Johann Franken) 1600.

(2) I. p. 83.

(3) *Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des löblichen Ordens Roseæ Crucis. Das ist : Exemplarischer Beweyss, dass nicht alleyn dasjenige, was ist in der Fama und Confession der Fraternitet Roseæ Crucis ausgeboten, möglich und wahr sey, sondern schon für 19 und mehr Jahren solche magnalia Dei, etlichen gottesfürchtigen Leuten mitgetheilet gewesen (von Julius Sperber, 1. November 1615).* Dantzig (Andr. Hünefeldt) 1615.

pour l'étude de l'alchimie. Le Philalèthe estime également trop subtiles et chimériques ces généalogies qui remontent au déluge, et, historiquement parlant, nous sommes de son avis. Les Thérapeutes devraient, à ce compte, avoir été Rose-Croix, puisque Ezéchiel en parle, ainsi que les Carmélites, puisque le prophète Elie leur donna leur règle.

« Quand, vers la fin du règne d'Henri IV, le monde profane entendit parler pour la première fois d'une association très occulte de théosophes-thaumaturges, les Rose-Croix dataient de plus d'un siècle. Ils tiraient leur nom d'un emblème pentaculaire de tradition chez eux, le même que Valentin Andréa (ou plutôt Andréas), le grand maître d'alors, portait gravé sur le chaton de sa bague : une *croix de Saint-Jean*, dont l'austère nudité s'égayait au sourire des *quatre roses épanouies à ses angles*.

« L'on a beaucoup dit que l'ordre ne remontait pas au delà de ce Valentin Andréas. Erreur manifeste. Si nous invoquions, pour la combattre, cet article des statuts qui ordonnait de dissimuler durant cent vingt ans l'existence de la mystique fraternité, l'on pourrait estimer la preuve insuffisante. Mieux valent d'autres arguments. Bien avant l'année 1613, où parut le manifeste des Rose-Croix, et même avant 1604 où le monde se prit à soupçonner leur existence, nous relevons çà et là des vestiges non équivoques de leur association ; ils abondent, pour qui sait lire, dans les écrits des adeptes du temps.

« Veut-on des exemples ? Tous les arcanes rosicruciens sont figurés en l'un des pentacles de l'*Amphitheatrum sapientiæ æternæ* (1), où Khunrath a dessiné un Christ, les bras en croix, dans une rose de lumière. Or, le livre de Khunrath porte une approbation impériale en date de 1598. Mais c'est surtout à Paracelse, mort en 1541, qu'il faut demander les preuves décisives d'une Rose-Croix latente au seizième siècle. On peut lire en son traité *De Mineralibus* (tome II,

(1) HENRI KHUNRATH : *Amphitheatrum sapientiæ æternæ, solius veræ, christiano-kabalisticum, divino-magicum, nec non physico-chymicum, tertiunum, catholicon* (1602).

p. 341-350 de l'édition de Genève), l'annonce formelle du miraculeux avènement qui devait confondre le prochain siècle : « Rien de caché, dit-il, qui ne doive être découvert. C'est ainsi qu'après moi paraîtra un être prodigieux qui révélera bien des choses. »

« Quelques pages plus loin, Paracelse précise sa pensée, par l'annonce de certaine découverte « qui doit rester cachée jusqu'à l'avènement d'ELIE ARTISTE. » (*De Mineralibus*, 8.)

« *Elias Artista !* Génie recteur des Rose-Croix, personnification symbolique de l'Ordre, ambassadeur du saint Paraclet ! Paracelse le Grand prédit ta venue, ô souffle collectif des généreuses revendications, Esprit de liberté, de science et d'amour qui dois régénérer le monde !

« Ailleurs Paracelse est plus formel encore. Ouvrons sa stupéfiante *Pronostication*, recueil de prophéties dont l'unique édition porte la date de 1536. Qu'y voyons-nous, figure XXVI ? Une rose épanouie dans une couronne, et le mystique *digamma* (F), emblème de la double croix, greffé sur cette rose. Or, voici la légende qu'on lit au bas : « La Sibylle « a prophétisé du digamma éolique. Aussi est-ce à bon droit, « ô croix double, que tu fus entée sur la rose ; tu es un pro- « duit du temps, venu à maturité précoce. Tout ce qu'a pré- « dit de toi la Sibylle s'accomplira infailliblement en toi, « devant même que l'été ait produit des roses. Triste époque, « en vérité, que la nôtre, où tout se fait sens dessus dessous. « Ce désordre est bien le plus évident symbole de l'humanité « inconstante. Mais Toi ! constamment d'accord avec toi- « même, toutes tes affaires seront stables ; car tu as bâti sur « la bonne pierre ; telle la montagne de Sion, rien ne pourra « t'ébranler jamais ; toutes choses favorables t'arriveront « comme à souhait, si bien que les hommes confondus crie- « ront au miracle. Mais le temps et l'âge propice apporteront « ces choses avec eux ; quand sonnera l'heure, il faudra bien « qu'elles s'accomplissent, et c'est pour cela qu'il vient (1). » (Version textuelle).

---

(1) Il vient... Dans le texte latin le mot *venit* pourrait se rapporter

« Qui donc doit venir ? Lui, l'Esprit radiant de l'enseignement intégral des Rose-Croix : Elie Artiste !

« Nous n'aurions nul embarras à produire, si besoin était, d'autres textes non moins formels, à l'encontre de l'opinion assez répandue qu'Andréas fut l'inventeur des Rose-Croix.

« Les légendes rosicruciennes ne nous arrêteront pas. Ce n'est point le lieu de disputer si l'histoire du fondateur Chrétien Rosenkreutz est purement légendaire ou si un gentilhomme de chair et d'os, né en Allemagne vers 1378, parvint, après un long périple aux contrées d'Orient, à se faire ouvrir le sanctuaire de la Kabbale par les sages de Damcar (probablement Damas), et si, de retour en Allemagne, ayant transmis à quelques fidèles le dépôt des arcanes, il devint l'ermite du mystère et coula une longue vieillesse au fond d'une caverne où la mort l'oublia jusqu'en 1484.

« Qu'enfin cette grotte, sépulcre de Rosenkreutz, n'ait été découverte qu'en 1604, cent vingt ans après le décès du mage, conformément à l'étrange prophétie qu'on a pu lire, gravée sur la paroi du roc :

« Après six vingt ans, ie seray descouvert. » (1)

« Aucun érudit, écrit le docteur Franz Hartmann, le promoteur de la Société théosophique en Allemagne, n'a trouvé de preuves certaines que Paracelse appartînt à la Rose-Croix ou que cette fraternité existât à cette époque. Cependant, de ce fait que Paracelse devait être à Constantinople en 1521 (2), et qu'il y reçut la pierre de Salomon Trismosinus ou Pfeiffer, un compatriote, qui possédait la panacée universelle, et qu'un voyageur français vit encore à la fin du dix-septième siècle (3), nous serions assez disposé à inférer que le célèbre spagyriste connut l'Ordre de la Rose-Croix,

---

à *tempus* et à *ætas*. En refusant ce sujet au verbe *venit*, nous nous guidons sur une tradition rosicrucienne relative à Elie Artiste, dont les frères *sous-entendent* fréquemment le nom.

(1) S. DE GUAITA, *passim*.

(2) VAN HELMONT : *Tartari Historia*.

(3) FICTULD : *Aureum Vellus*.

sans en faire partie, alors que cet Ordre était encore dans le sommeil. »

« Pendant que les guerres de religion ensanglantaient le monde, les sociétés secrètes de l'illuminisme, qui n'étaient que des écoles de théurgie et de haute magie, prenaient de la consistance en Allemagne. La plus ancienne de ces sociétés paraît avoir été celle des Rose-Croix, dont les symboles remontent au temps des Guelfes et des Gibelins.

« La rose, qui a été de tout temps l'emblème de la beauté, de la vie, de l'amour et du plaisir, exprimait mystiquement la pensée secrète de toutes les protestations manifestées à la Renaissance. C'était la chair révoltée contre l'oppression de l'esprit ; c'était la nature se déclarant fille de Dieu, comme la grâce ; c'était l'amour qui ne voulait pas être étouffé par le célibat ; c'était la vie qui ne voulait plus être stérile ; c'était l'humanité aspirant à une religion naturelle, toute de raison et d'amour, fondée sur la révélation des harmonies de l'être, dont la rose était pour les initiés le symbole vivant et fleuri.

« La rose, en effet, est un pentacle ; elle est de forme circulaire, les feuilles de la corolle sont taillées en cœur, et s'appuient harmonieusement les unes sur les autres ; sa couleur présente les nuances les plus douces des couleurs primitives ; son calice est de pourpre et d'or. Nous avons vu que Flamel, ou plutôt le livre du Juif Abraham en faisait le signe hiéroglyphique de l'accomplissement du grand œuvre. Telle est la clef du roman de Clopinel et de Guillaume de Lorris. La conquête de la rose était le problème posé par l'initiation à la science pendant que la religion travaillait à préparer et à établir le triomphe universel, exclusif et définitif de la croix...

« Réunir la rose à la croix, tel était le problème posé par la haute initiation et, en effet, la philosophie occulte, étant la synthèse universelle, doit tenir compte de tous les phénomènes de l'Etre. La religion, considérée uniquement comme un fait physiologique, est la révélation et la satisfaction d'un besoin des âmes. Son existence est un fait scientifique ; la nier, ce serait nier l'humanité elle-même. Personne ne l'a inventée ; elle s'est formée, comme les lois, comme les

civilisations, par les nécessités de la vie morale ; et, considérée seulement à ce point de vue philosophique et restreint, la religion doit être regardée comme fatale si l'on explique tout par la fatalité, et comme divine si l'on admet une intelligence suprême à la source des lois naturelles. Il suit de là que, le caractère de toute religion proprement dite étant de relever directement de la divinité par une révélation surnaturelle, nul autre mode de transmission ne donnant au dogme une sanction suffisante, il faut en conclure que la vraie religion naturelle, c'est la religion révélée, c'est-à-dire qu'il est naturel de n'adopter une religion qu'en la croyant révélée, toute vraie religion exigeant des sacrifices, et l'homme n'ayant jamais ni le pouvoir, ni le droit d'en imposer à ses semblables, en dehors et surtout au-dessus des conditions ordinaires de l'humanité.

« C'est en partant de ce principe rigoureusement rationnel que les Rose-Croix arrivaient au respect de la religion dominante, hiérarchique et révélée. Ils ne pouvaient par conséquent pas plus être les ennemis de la papauté que de la monarchie légitime et, s'ils conspiraient contre des papes et contre des rois, c'est qu'ils les considéraient personnellement comme des apostats du devoir et des fauteurs suprêmes de l'anarchie. » (1)

Les considérations qu'on vient de lire représentent les opinions générales que peut avoir sur le sujet un initié non chrétien. Les contemporains des Rose-Croix étaient plus incertains sur l'origine de ces mystérieux thaumaturges.

Libavius reproduit l'avis commun que la Rose-Croix est un fruit paracelsique. La théorie du paradis sur terre, ajoute-t-il, est anabaptiste ; comme il est dit que l'Antichrist doit apporter la magnificence sur notre planète, il est probable que cette fraternité est antichristique (2).

---

(1) ELIPHAS LEVI : *op. cit.*, p. 364.

(2) Cf. l'ouvrage du dominicain espagnol TH. MALVENDA : *De Anti-Christo libri XI*, Rome 1604, traduit en allemand par Ægidius Albertinus sous le titre : *Von der sonderbaren Geheimnissen des Antichrist*, Munich 1604.

Il se peut aussi que ce que dit la *Fama* au sujet de la réforme du monde et de leur collège soit symbolique ; ils estiment la Bible, tout en désirant qu'on ne la vulgarise pas ; ils ne reconnaissent, comme les anciens gnostiques, que deux sacrements, le baptême et la cène ; comme, avec cela, ils condamnent le pape avec Mahomet, la plupart des libelles publiés à leur sujet ne font que discuter s'ils sont pour ou contre la confession d'Augsbourg ; bien que la plupart d'entre les frères fussent nés dans le protestantisme, aucun d'eux cependant n'a daigné donner son avis là-dessus ; ils étudient dans l'homme les propriétés de *Gabalis*, l'homme sidérique de Crollius ; ils affirment cependant que Paracelse n'était pas de leur société, mais qu'il a dû toutefois lire le *Liber Mundi*.

La manifestation historique des Rose-Croix remonte peut-être à l'époque indiquée pour la naissance de Christian Rosenkreutz, soit 1378, ou bien à l'époque où le père est censé avoir fait ses voyages, soit 1394. En tous cas elle a été publique seulement lors de l'apparition de la *Fama*, aux environs de 1614. Elle a d'ailleurs été de courte durée, puisque, comme nous le verrons, Henri Neuhaus, dès l'origine de la révélation rosicrucienne et Sincerus Renatus, au siècle suivant, déclarent que les Rose-Croix quittèrent l'Europe au moment de la Guerre de Trente ans, vers 1648, et se retirèrent dans l'Inde.

CHAPITRE III

LES DOCUMENTS FONDAMENTAUX DES ROSE-CROIX

En 1614 parut à Cassel, à l'imprimerie de Wilhelm Wessel, un écrit anonyme de 147 pages in-8° intitulé : *Allgemeine und General Reformation, der gantzen weiten Welt. Beneben der Fama Fraternitatis, Dess Löblichen Ordens des Rosenkreutzes, an alle Gelehrte und Häupter Europæ geschrieben : Auch einer kurtzen Responsion, von dem Herrn Haselmeyer gestellet, welcher desswegen von den Jesuitern ist gefänglich eingezogen, und auff eine Galleren geschmidet : Itzo öffentlich in Druck verfertiget, und allen trewen Hertzen communiciret worden.*

Cette « réformation générale » est une histoire satirique qui est censée se dérouler à l'époque de l'empereur Justinien. Les sept sages de la Grèce, avec Caton et Sénèque, sont appelés à Delphes par Apollon sur le désir du souverain, pour proposer un remède à la misère des humains. Les programmes réformateurs qui avaient cours à la fin du XVI^e^ siècle sont tournés en ridicule par les interlocuteurs.

Le morceau principal de cette *Reformation*, la *Fama Fraternitatis*, est la partie originale de l'écrit. Dans l'édition première de la *Reformation* elle comprend les pages 91 à 128 et est intitulée : *Fama Fraternitatis, Oder Brüderschafft, des Hochlöblichen Ordens des R. C. An die Häupter, Stände und Gelehrten Europæ.*

Le titre, plus complet, de ce document, qui se trouve dans une édition de 111 pages in-8° parue également à Cassel, chez W. Wessel, en 1615, est le suivant : *Fama Fraterni-*

tatis R. C. Das ist Gerücht des Brüderschafft des Hochlöblichen Ordens R. C. An alle Gelehrte und Heupter Europæ. Beneben deroselben Lateinischen Confession, Welche vorhin in Druck noch nie ausgangen, nuhnmehr aber auff vielfältiges nachfragen, zusampt deren beygefügten Teutschen Version zu freundtlichen gefallen, allen sittsamen guthertzigen Gemühtern wolgemeint im Druck gegeben und communiciret. Von einem des Liechts, Warheit, und Friedens Liebhabenden und begierigen Philomago.

La *Fama* parle d'une fraternité secrète fondée deux cents ans auparavant par un Allemand, Christian Rosenkreutz (1) dont elle raconte la vie.

Né d'une famille noble, Christian Rosenkreutz devint de bonne heure orphelin. Il fut élevé dans un couvent qu'il quitta dès l'âge de seize ans pour voyager en Arabie, en Egypte et au Maroc.

Il apprit, dans ces voyages, dans les conseils des sages qu'il fréquenta, une science universelle harmonique dont se moquèrent les savants européens, auxquels il voulut la communiquer. Il puisait cette science dans le *Liber M.* (livre du monde) qu'il a traduit, qu'a connu aussi un certain Théophraste. Il conçut un plan de réforme universelle : politique, religieuse, scientifique et artistique, pour l'exécution duquel il s'associa les frères G. V., I. A., et I. O. Il instruisit ses collaborateurs dans une maison nommée *sancti Spiritus*. Plus tard, il leur adjoignit le fr. R. C., fils du frère de son père mort, le fr. B. peintre, les fr. G. G. et P. D. Il leur communiqua sa langue magique, leur demanda le vœu de chasteté et leur donna leur nom de Rose-Croix. Ils écrivirent ensemble un livre contenant « tout ce que l'homme peut désirer, demander et espérer ». Au reste, parmi les livres de leur bibliothèque philosophique, *Axiomata* passe pour être le plus important, *Rotæ Mundi* le plus ingénieux, *Protheus* le plus utile.

---

(1) Le nom du fondateur n'est pas mentionné dans la *Fama* ; il est désigné par les seules initiales Fr. C. R.

Ensuite les frères parcoururent le monde, après avoir déclaré se soumettre à six obligations que voici :

1. Pas d'autre profession que de guérir, et cela gratuitement ;

2. Pas d'uniforme ;

3. Se réunir chaque année au jour C., au Temple du Saint-Esprit, ou faire connaître la cause de leur absence ;

4. Se choisir un disciple ;

5. Garder le mot R. C., qui sera leur sceau ;

6. Demeurer cachés cent ans.

Le père garda un an les fr. B. et D. ; puis ce fut le tour de son cousin et du fr. I. O. ; le fr. I. O. mourut le premier en Angleterre ; il était fort savant en kabbale.

Leurs tombes sont inconnues.

Après cette mort, C. R. rassembla les Fr. et s'occupa de son tombeau. Le fr. D. fut le dernier de la première souche ; son successeur fut A. Puis le père lui-même mourut, à l'âge de cent six ans, et, après lui, d'autres frères furent élus dans la Maison du Saint-Esprit.

C'est seulement à ce moment que la fraternité se manifesta publiquement. Et voici dans quelles conditions.

Après la mort, à Narbonne, du fr. A., le fr. N.N. le remplaça et prêta solennellement le *fidei et silentii juramentum*. A. lui avait confié la prochaine ouverture de la Société ; il était architecte. Or, — ceci se passa cent vingt ans après la mort du père — des travaux effectués sous sa direction à la maison de l'Ordre mirent au jour une porte cachée sur laquelle était écrit :

Post CXX annos patebo

et derrière laquelle on pouvait voir un mausolée.

Ce tombeau hypothétique a été décrit par Thomas Vaughan en 1652. Il occupe le centre de la Maison du Saint-Esprit. Le sépulcre est à sept côtés ; chaque côté est large de cinq pieds et haut de huit. En haut est suspendu un soleil artificiel qui avait emprunté au soleil physique le secret de l'éclairage. Au milieu, en guise de pierre tombale, un autel rond, avec l'inscription suivante :

A. C. R. C. *Hoc universi compendium vivus mihi sepulchrum feci.*

En exergue : *Jesus mihi omnia.*

Au milieu, quatre figures inscrites dans des cercles, portant chacune l'une des devises suivantes :

Nequaquam vacuum.
Legis jugum.
Libertas Evangelii.
Dei gloria intacta.

Le plafond est divisé en triangles, remplis de figures secrètes ; chaque côté en dix carrés avec des sentences et des figures qui sont celles du livre *Concentratum*. La momie tient dans ses mains le *livre T.*, celui qui remplace tous les autres ; à ses côtés sont sa *Bible*, son *Vocabulaire*, son *Itinéraire* et sa *Vie* (1).

Une dernière inscription relate les travaux du père et porte la signature de cinq frères du premier cercle et de trois du deuxième.

1er Fr. I. A. Fr. C. H. chef de la fraternité par élection.
Fr. G. V. M. P. G.
Fr. R. C. junior, héritier du Saint-Esprit.
Fr. F. B. M. P. A., peintre et architecte.
Fr. G. G. M. P. I., kabbaliste.

2e Fr. P. A., successeur du Fr. I. O., mathématicien.
Fr. A., successeur du Fr. P. D.
Fr. R., successeur du père C. R. C. triomphant avec le Christ.

A la fin du petit livre se trouve l'éloge suivant :

Granum pectori Jesu insitum,

C. Ros. C. ex nobili atque splendida Germaniæ R. C. familia oriundus, Vir sui seculi, divinis revelationibus, subtilissimis imaginationibus, indefessis laboribus, ad cœlestia atque

(1) Soit cinq livres : de même que les Chinois ont cinq Kings, les Hindous, quatre Vedas et le Manava-Dharma-Shastra ; les Israélites, le Pentateuque ; les Chrétiens, les Evangiles et l'Apocalypse.

humana mysterica, arcanave, admissus, postquam suam (quam Arabico et Affricano itineribus) collegisset, plusquam regiam aut imperatoriam Gazam, suo seculo nondum convenientem, posteritati eruendum custodivisset, et jam suarum artium, ut et nominis, fidos ac conjunctissimos hæredes, instituisset, mundum minutum, omnibus motibus magno illi respondentem fabricasset, hocque tandem præteritarum, præsentium et futurarum rerum compendio extracto, centenario major, non morbo (quem ipse nunquam corpore expertus erat, nunquam alios, infestare sinebat) ullo pellente, sed Spiritu Dei evocante illuminatam animam (inter fratrum amplexus et ultima oscula) Creatori Deo reddidisset, Pater dilectissimus, Fr. suavissimus, præceptor fidelissimus, amicus integerrimus, a suis ad 120 annos hic absconditus est. (1)

Le tout est terminé par la deviee :

Ex Deo nascimur,
In Jesu morimur,
Per Spiritum reviviscimus.

Pour que chaque chrétien connaisse la croyance des frères, la *Fama* déclare que ceux-ci ont la connaissance de Jésus-Christ « dans les termes où celle-ci est devenue brillante et claire ces derniers temps, spécialement en Allemagne et comme encore aujourd'hui (à l'exclusion de tout rêveur, hérétique et faux prophète) elle est dans certains pays conservée, discutée et répandue ». Elle ajoute que les frères pratiquent « les deux sacrements... de l'église primitive rénovée ». En politique, ils reconnaissent l'empire romain et « quartam monarchiam » (2). Leur philosophie « n'est pas nouvelle, mais telle qu'Adam la reçut après la chute et que Moïse et Salomon l'ont pratiquée. Donc elle ne doit pas être mise en doute

(1) On n'a aucune indication sur ce que devint le corps de Christian Rosenkreutz. La tradition enseigne qu'il fut enlevé au ciel, comme cela arriva pour une certaine classe d'adeptes, tels Hénoch, Elie, Moïse Certains ajoutent sans certitude à ces noms vénérables celui de Francis Schlatter, le thaumaturge alsacien qui opéra aux Etats-Unis vers 1897.

(2) Nous expliquerons ces mots dans notre seconde partie.

ni opposée à d'autres opinions. » De plus, la *mutatio metallorum* n'est pas du tout la chose importante ; l'essentiel est, « comme dit le Christ, de pouvoir commander aux démons, de voir le ciel ouvert, monter et descendre les anges de Dieu et son nom écrit sur le livre de vie ».

Cet écrit fut répandu en cinq langues. Les savants d'Europe étaient invités à expérimenter les suggestions qu'il renferme et à publier leurs réflexions.

La *Fama* se termine par la devise : *Sub umbra alarum tuarum, Jehova.*

La « réponse » de Haselmeyer, renfermée dans l'édition de 1615 de la *Fama*, montre que cet opuscule était déjà connu en 1610 à l'état de manuscrit, au moins dans le Tyrol (1). En effet Adam Haselmeyer, soi-disant envoyé aux galères par les Jésuites, s'intitule *archiducalis alumnus notarius seu judex ordinarius cæsareus* dans le village de la Croix, près de Hall (Tyrol).

⁂

Comme complément de la Fama parut en 1615 une seconde brochure : *Confessio fraternitatis Roseæ Crucis. Ad eruditos Europæ* qui parut également à Cassel, chez Wilhelm Wessel, accompagnée de la *Fama*, d'abord en latin, puis en traduction allemande. Dans l'édition que nous venons de mentionner, la *Confessio* comprend, dans son texte latin, les pages 43 à 64 et, dans sa traduction en allemand, les pages 67 à 111.

Son contenu est conforme à celui de la *Fama*, quoiqu'avec une pointe plus accentuée à la fois d'apocalypse et d'antipapisme. Elle parle avec plus de précision de la réforme du monde et surtout elle révèle le nom du fondateur de la Fraternité : elle l'appelle Christian Rosenkreutz et déclare qu'il naquit en 1378.

Elle insiste sur la nécessité d'améliorer la philosophie, ce qui permettrait de communiquer avec les Indes et le Pérou

---

(1) J. Sperber, en 1615, déclare que, dix-neuf ans avant sa parution, la *Fama* circulait en manuscrits et qu'il en est fait mention dans plusieurs écrits privés.

et de métamorphoser, par le moyen du chant, les rochers en pierres précieuses. Rosenkreutz a reçu autant de lumière, de vie et de splendeur qu'Adam avant le péché originel. Le meilleur livre est la Bible ; mais celui-là seul que Dieu aura élu aura part aux trésors de la Rose-Croix.

La *Confessio* donne également quelques explications sur le but et l'esprit de l'Ordre. Celui-ci comprend différents grades ; non seulement les grands, les riches et les savants, mais les petites gens peuvent être choisis, s'ils y sont aptes, pour les travaux de la Fraternité, laquelle a plus d'or et de trésors que tout l'univers peut en donner. Ceci toutefois ne constitue pas le but principal de l'Ordre ; ce que les frères veulent avant tout, c'est la vraie philosophie.

La *Reformation*, la *Fama* et la *Confessio* sont les seules manifestations écrites originales des Rose-Croix. Elles furent souvent réimprimées et traduites. Elles eurent un retentissement prodigieux et suscitèrent une immense littérature, favorable ou hostile aux principes qu'elles renferment (1).

⁂

Il y eut des polémiques qui atteignirent parfois un très

---

(1) Le docteur Marc Haven et Sédir ont publié dans *l'Initiation* (septembre, octobre, décembre 1905, février, avril, juin 1906) une *Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix.*

Les deux ouvrages les plus récents et les plus complets sur ce sujet sont :

la *Bibliographie occulliste et maçonnique* d'Adolphe Peeters-Baertsoen (Gand 2 mars 1826 — Naples 8 décembre 1875) éditée par Mgr E. Jouin et V. Descreux à Paris (Emile Paul)1930— en cours de publication ;

et le grand ouvrage d'August Wolfstieg : *Bibliographie der Freimaurerischen Literatur* 3 vol., Burg B. M. (A. Hopfer) 1911-1913.

On consultera également avec profit l'*Histoire de la Philosophie hermétique* de l'Abbé Nicolas Lenglet du Fresnoy, Paris (Coustellier) 1742, dont le tome III est entièrement consacré à la bibliographie ; Georg Kloss : *Bibliographie der Freimaurerei und der mit ihr in Verbindung gesetzten geheimen Gesellschaften.* Francfort (J. D. Sauerländer) 1844 ; Albert L. Caillet : *Manuel bibliographique des Sciences psychiques ou occultes.* 3 vol., Paris (Lucien Dorbon) 1913. — Voir également F. L. Gardner : *A catalogue of Works on the Occult Sciences.* Londres 1903. (Note de l'Editeur.)

haut degré de virulence. Nous n'en citerons qu'un exemple, d'ailleurs caractéristique.

Un certain Mundus, fils de Christophore, écrivit contre les Rose-Croix un libelle intitulé : *Speck auff der Fall* (1). Un personnage qui joua un rôle très important dans la littérature rosicrucienne, Irenæus Agnostus, répondit à ce *Lard pour la chute* par un *Speculum Constantiæ* daté du 5 août 1618 (2). Mundus répliqua au *Miroir de la Constance* par son pamphlet : *Roseæ Crucis Frater Thrasonico-Mendax, das ist Verlogner Rhumbsichtiger Roseæ Crucis Bruder, oder Verantwortung auff die Skartecken Speculi Constantiæ, so newlich wider den Catholischen Tractat : Speck auf der Fallen, von einem vermeinten Rosen-Creutzer ausgesprengt worden. Beschrieben durch S. Mundum Christophori F.* 1619.

Contre le *Speculum Constantiæ* est également dirigé un ouvrage d'Hisaias sub Cruce (3) : *Miracula Naturæ, das ist sieben uberaus treffliche, sonderbare und bisher unerhörte Arcanen und Wunderwerke der Natur. Neulich von der Hocherleuchten Bruderschafft des Rosen-Creutzes, philosophischer und astronomischer Weise verdunkelt an Tag geben, durch Hisaiam sub Cruce Ath* (*entiensem*). Strasbourg (Paul Ledertz) 1619.

Un ouvrage qui porte la signature d'Irenæus Agnostus (4) est dirigé et contre Hisaias sub Cruce et contre le Speculum Constantiæ ; il est intitulé : *Tintinnabulum Sopho-*

---

(1) *Speck auff der Fall, das ist List und Betrug der newenstandenen Brüderschafft oder Fraternitet derer vom Rosen-Creutz, durch Mundum Christophori fil.* 1618.

(2) *Speculum Constantiæ, das ist Eine nothwendige Vermahnung an die jenige, so ihre Namen bereits bey der heiligen, gebenedeiten Fraternitet dess Rosen-Creutzes angegeben, dass sie sich durch etliche böse verkehrte Schrifften nicht irr machen lassen, sondern vest halten, und getrost stehen bleiben sollen. Mehrertheils auff den Tractat dessen Titel : Speck auff der Fall, so wider diese Fraternitet aussgangen gerichtet, durch Irenæum Agnostum* 5. *August* 1618.

(3) Hisaas sub Cruce serait le pseudonyme de Zimpert Wehe, professeur de latin à Ulm.

(4) Irenæus Agnostus polémiquant contre lui-même! Encore un point de la littérature rosicrucienne qui sera à élucider. Pourtant ce *Grelot des sages* est bien attribué par Kloss (n° 2560) à Irenæus Agnostus.

rum, das ist Fernere, gründliche Entdeckung der gottseligen, gesegneten Brüderschafft dess löblichen Ordens dess Rosen-Creutzes. Mehrertheils wider Hisaiam sub Cruce Atheniensem so wider das Speculum Constantiæ, sehr spöttisch und närrisch geschrieben, gerichtet. Von Irenæus Agnostus (13. Juni). Nuremberg (Simon Halbmeyer) 1619.

Contre le *Tintinnabulum Sophorum* Hisaias sub Cruce, adversaire acharné des Rose-Croix, lança son *VIII. Miraculum Artis, das ist Gründliche, vollkommene, und endliche Offenbarung vieler Geheimnussen, so wol in Natürlichen, als uber und unter Natürlichen Wissenschafften. Der mehrer Theil, zu rechter Erklärung des letzten Tractätlins Irenæi Agnosti Tintinnabuli Sophorum. Durch Hisaiam sub Cruce Ath. (18. August).* Strasbourg 1619 (1).

Cette polémique s'est également poursuivie par lettres et réponses. La plus ancienne de ces lettres est l'*Epistola ad Reverend. Fraternitatem R. C.* publiée à Francfort en 1613, alors que la *Fama* n'était connue qu'en manuscrit. L'année suivante cette lettre a été traduite en allemand sous le titre : *Sendschreiben an die Brüderschaft des R. C.*

Dans une lettre datée de Prague le 1er septembre 1614 Andreas Hoberweschel von Hobernfeld (2) parle de la mystérieuse fraternité. Un médecin, J. B. P., de Bohème, demande l'admission aux frères le 12 janvier 1614.

Une grande agitation bouleverse les esprits. L'un estime la Rose-Croix séditieuse; l'autre la croit réformatrice religieuse ; un troisième, alchimique; un quatrième, magique ;

---

(1) Il y aurait à lire, dans le même ordre d'idées, le pamphlet de Th. Schweighardt : *Menaplus Roseæ Crucis, das ist Bedenken der Gesamben Societet von dem verdeckten und ungenandten scriblore F. G. Menaplo, ob er pro Fratre zu halten. Citation desselben an unsern wolbestellten Definitiv-Rath in Schmehfurien wider Florentinum de Valentia. Peremptorialvocation aller Rosen-Creutzer in deroselben unsichtbare Vestung. Auff gnädigen Befehl der Hochlöblichen Societet publicirt von Theophilo Schweighardt, Ord. bened. Grafirern (im April) 1619.* — D'après Kloss (n° 2496), Florentinus de Valentia et Théophile Schweighardt désignent le même auteur : Daniel Mögling, apologiste des Rose-Croix.

(2) Ce personnage collabora à une traduction hollandaise de la *Fama* intitulée : *Ontdeckinghe van een onghenoemde Antwoorde op de Famam fraternitatis* et publiée en 1617.

un cinquième, paracelsique ; un sixième, une folie. En présence de ce chaos, Théophile Philarète (1) s'abstient de la juger ; c'est un parti que prennent bien peu de gens. La grande majorité l'attaque comme athée et anarchiste. Ainsi feront Gabriel Naudé et Kircher (2).

Michel Maïer (3) raconte que, voyageant en Angleterre, il apprit qu'il s'était élevé entre Fez et Maroc un prophète, nommé Mullée ou Ahmet ben Abdallah. L'empereur Mulley Sidan, ayant marché contre lui, fut battu par la poignée de fidèles qui l'entouraient. Or, certains prétendent que les Rose-Croix, originaires de Barbarie, entrés par l'Espagne, auraient pris naissance de ce prophète thaumaturge.

Adam Haselmeyer, secrétaire de l'archiduc Maximilien, dont nous avons parlé plus haut, voit déjà en eux des jésuites.

Michel Potier (4) parle d'eux ; il promet le secret de la pierre contre récompense.

Combach leur dédie son livre sur la *Métaphysique*, et Schweighardt le sien, intitulé *Speculum Sophicum Rhodostauroticum* (5).

---

(1) *Pyrrho Cildensis redivivus, das ist Philosophisch, doch noch zur Zeit nichts determinirende Consideration, von der Brüderschaft derer vom Rosencreutz. Durch Theophilum Philaretum ex Philadelphia.* Leipzig (Henning Grosse, der Jüngere) 1616.

(2) Voir notamment ATHANASE KIRCHER (e soc. Jesu) : *Mundus subterraneus, in* XII *Libros digestus (ad Alexandrum* VII *pont. opt. max.)* Amsterdam (J. Jansson et Elizée Weyerstraten) 1664. — Ce religieux, d'une érudition encyclopédique, a écrit une cinquantaine d'in-folios.

(3) *Symbola aureæ mensæ duodecim nationum.* Francfort 1617.

(4) *Philosophia pura, qua non solum vera materia, verusque processus Lapidis Philosophici, multo aperitus, quam hactenus ab ullo Philosophorum proponitur, sed etiam viva totius Mysterii revelatio filiis sapientiæ offertur, quod Typis nunquam visum, quamdiu stetit mundus.* Francfort (Jennes) 1617.

(5) *Speculum sophicum Rhodo-Stauroticum, das ist Weitläufftige Entdeckung dess Collegii, und axiomatum von der sondern erleuchten Fraternitet Christiani Rosen-Creutz ; allen der wahren Weisheit begirigen Expectanten zu ferner Nachrichtung, den unverstendigen Zoilis aber zur unausloschichen Schandt und Spott. Durch Theophil. Schweighart Constantiensem.* 1618 3 vol.

Goclenius a réfuté *Clypeum veritatis*, *Speculum constantiæ*, *Fortalitium scientiæ*.

Le P. Jacques Gaultier, S. J., dans sa *Chronographie* (1) estime que ce sont des anabaptistes plutôt que des magiciens.

Le P. François Garasse (2) est à peu près de la même opinion.

Naudé croit qu'ils tiennent leur doctrine de Trithème et de Picatrix (1256).

Le P. Jean Roberti, S. J., (3) et Libavius (4) ont remarqué une quantité d'erreurs et de contradictions dans leurs écrits.

Johann Heinrich Cochheim von Hellrieden, par contre, loue à plusieurs reprises les Rose-Croix dans son livre *Errantium in rectam et planam reductio* (5) dédié à « son ami » le landgrave Maurice de Hesse.

Buhle cite plusieurs lettres adressées aux Rose-Croix.

1° *Sendschreiben an die christliche Brüder vom Rosencreutz*, par J. B. P., médecin. Il assure avoir lu leur écrit le 28 juin 1613 ; elle est datée du 12 janvier 1614, avant l'apparition de la *Fama* (6).

2° *Sendschreiben an die Brüderschaft des Hochlöblichen Ordens des Rosenkreuzes* par M. V. S., daté de Lintz (Autriche).

---

(1) *Table chronographique de l'estat du christianisme depuis la naissance de Jesus-Christ*, Lyon (J. Roussin) 1609 et suiv.

(2) *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendus tels*. Paris (S. Chappelet) 1624.

(3) *Goclenius Heautontimorumenos*. 1618. section XVII.

(4) *Philosophia harmonica magica Fraternitatis de Rosea Cruce*, Francfort 1615.

(5) *Tractatus errantium in rectam et planam viam reductio, das ist Beständiger unwidersprechlicher und ganz gründlicher Bericht von den wahren Universalmaterie des grossen Universalsteins der Weisen* (1. *dezember* 1626). Strasbourg (Eberhart Zetzner). Cet ouvrage a été écrit en réponse au théologien protestant Philippe Geiger qui avait lancé contre les Rose-Croix une *Warnung für die Rosenkreuzer Ungeziefer*. Heidelberg 1621.

(6) *Vide supra*.

3° *An die allerseligste Fraternitet der gewünschten Rosenkreuzes*, par G. A. D., novembre 1614 (1).

4° *Epistola und Sendebrieff an die Herren Fratres R. C.*, écrite et remise par M. H. et I. I. le 14 août 1614.

5° *Sendtschreiben mit kürtzerm philosophischen Discurs an die Gottweise Fraternität des löblichen Ordens des R. C.*, juillet 1615.

6° *Sendtschreiben oder Einfeltige Antwordt an die Hocherleuchte Brüderschaft des hochlöblichen Ordens des R. C.*, datée du 12 janvier 1615.

7° *Einfeltige Antwort und Bittschreiben eines Layen, doch Liebhabers der Weissheit, an die hocherleuchte Brüderschaft des R. C.*

Nous en citerons quelques autres, parmi les plus anciennes.

La plus célèbre est la fameuse *Antwort an die lobwürdige Brüderschaft der Theosophen vom R. C. N. N.* d'Adam Haselmeyer qui se trouve dans la plupart des éditions de la *Fama* et de la *Confessio*.

Mentionnons encore, indépendamment de l'*Epistola ad Reverendam Fraternitatem Roseæ Crucis* que nous avons déjà citée :

Apocrisis, seu responsio legitima ad Famam laudatissimam Frat. ac Soc. R. C. 1614. Francfort (Geo. Tampach) 1614.

Assertio Fraternitatis R. C. quam Rosæ Crucis vocant, a quodam Fraternitatis ejus socio carmine expressa (*auctore Raphael Eglino*). Francfort (Bringer) 1614.

Προσφώνησις *seu Epistola ad ill. et rev. Frat. R. C.* Francfort (Bringer) 1615.

Sendbrief an alle, welche von der neuen Brüders-

(1) Peut-être faut-il lire G (otthardus) A (rthusius) D (antiscanus). Certains auteurs pensent que ce G. Arthusius, Dantzicois, qui fut vice-recteur du gymnase de Francfort-sur-le-Mein, ne serait autre que l'écrivain qui signa (*vide infra*) : *Irenæus Agnostus, ejusdem Fraternitatis* (la Rose-Croix) *per Germaniam indignus Notarius*.

chaft des löblichen Ordens des Rosenkreuzes genannt werden. 1615.

Antwort oder Sendbrief an die vom R. C. Auff ihre Famam und Confessio der Fraternitet. Amsterdam M. B. 4 septembre 1615.

Missive an die Hochw. Fraternitet des R. C. 1615.

Sendschreiben oder Einfeltige Antwort an die Hocherleuchte Brüderschaft. Francfort 1615.

Sendbrief an alle, welche von der Brüderschaft dess Ordens vom Rosen Creutz geschreiben. Leipzig 1615.

Sendbrief oder Bericht an alle, welche von der Neuen Brüderschaft dess Ordens vom R. C. genannt, etwas gelesen, oder von andern per modum discursus der Sache Beschaffenheit vernommen Julianus de Campis O.G.D.C.R.F.E. (Dabatur in Belbosco 1615 24. april).

Reparation des Athenischen verfallenen Gebeuws Paladis samt vorhergehenden proœmium und folgenden angehängten Appendice. Zu einer Responsion dess also titulirten Büchleins: Reformation u. s. w. von der löbl. Brüderschaft des R. C. 1615.

Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des Hochl. Ordens vom R. C., von einem denselben besondern Liebhaber gestellt. Geben zu Camposala den 29. Januar 1615.

Epistola ad illustrem ac rev. Frat. R. C. metro legatā, ad eosdem missa a L.G.R. (datum Holthusii agro Mindensi 1616 1. Martii L.G.R. *pædotriba ibidem).*

Diagraphe Fratribus Roseæ-Crucis. Augsbourg (Schultess) 1615.

Epistola trium liberalium et honestissimarum Artium Studiosorum ad Augustam Frat. R. C. (11. Junii 1616). Rostock (M. Saxo).

Ad Venerandos, doctiss. et illuminatiss. viros, Dom. Fratres S. Roseæ Crucis Epistola J. Εἰρηναίου *J. A. divinæ Sophiæ alumni. Datæ 3. Decembris 1615.* Francfort.

Zwey Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des R. C. Francfort 1616.

Breve et simplice Risposta alla dignissima Fraternità del virtuosissimo Ordine di R. C. Stampata addi 7 di Marzo 1616.

Fama remissa ad Fratres Roseæ Crucis. Antwort auff die Famam und Confessionem der löbl. Brüderschaft vom Rosen Creutz. 1616.

Præludium de castitate. Scriptum ad Ven. Fratres R. C. Dantzig (Andr. Hünefeldt) 1617.

Einwurff und Schreiben auff dero würdigen Bruderschaft dess R. C. ausgegangene Fama, Confession und Reformation. Gestellt durch einen Liebhaber dess Vaterlands. Francfort (Bringer) 1617.

Wohlgemeyntes Ausschreiben, an die Hochw. Frat. des R. C. zweyer unbenannten Biederleuth (20. *März* 1617) Oppenheim (Hartm. Palthenus).

Einfältigs Antwortschreiben an die Hocherl. Frat. des löbl. R. C. auff ihre an die Gelehrten Europæ ausgesendte Famam et Confess. Datum Leipzig, den 16. *Nov.* 1617.

Antwort der Hochw. und Hocher. Brüderschaft dess R. C. auff etzlichen an sie ergangene Schreiben. 1617.

Breve responsum ad Amicam Invitationem celeberrimæ Fraternitatis Roseæ Crucis utcimque concinnatum. 1617.

Sendschreiben an die R. C. in Centro Germaniæ. 1617.

Einfältiges Antwortschreiben an die Fraternität des Ordens vom Rosencreutz. 1617.

Responsum ad Fratres Rosacæ Crucis illustres ; Heus, Leo Cruce fidis, Lux sat hodie, nam quando fide curris, onus propulsans ecclesiæ, vigebit. 1618.

Epistola Fr. Rogerii Baconis de secretis operibus artis et naturæ et de nullitate Magiæ. Hambourg 1618.

Wohlmeyntes Antwort-Schreiben an die Frat. von R. C. Francfort 1619.

Demüthiges Sendschreiben, an die Hocherl. Gottselige unnd Heilige Frat. des R. C. Neben einer angehengten Para-

bola und Entdeckung seines hierzu veranlassenen Studii, abgehen lesset. MaRs de Busto nicenas (14. *Juni*) 1619. (1)

Dreierlei Arcana an die Frat. vom R. C., in welcher eine H. und H. Fraternität um eine günstige Unterrichtung gefraget wird. 1619.

Scriptum amicabile ad venerandam Frat. R. C., in quo pietas eorum contra impostores defenditur. Francfort 1621.

Christliches Schreiben an die Br. R. C. wegen ihrer Lehre, ihren Meinungen u. s. w. Francfort 1621.

Ajoutons qu'il a paru plusieurs monographies sur ces correspondances avec les Rose-Croix. Nous mentionnerons seulement *Missiv an die Hocherleuchtete Brüderschaft des Ordens des goldnen und Rosenkreuzes. Nebst einem noch nie im Druck erscheinenen vollst. historisch-critischen Verzeichniss von* 200 *R. C. Schriften vom Jahr* 1614 *bis* 1783. Leipzig (Böhme) 1783.

Semler assure que les Rose-Croix envoyaient des lettres à certaines personnes, pour leur dire de commencer des travaux chimiques et leur indiquer le processus. *La lettre d'un pâtre* (2) en serait un exemple.

Un des résultats immédiats de l'apparition de la *Fama* fut de susciter une foule de charlatans qui se donnèrent comme membres de la Fraternité, promirent des cures merveilleuses et des secrets alchimiques, et ne surent jamais que ruiner la santé et la fortune des naïfs qui crurent leurs hâbleries. Trois de ces aventuriers, à Wetzlar, Nuremberg et Augsbourg, poussèrent même si loin l'audace que la justice séculière s'émut et l'un d'eux fut pendu (3).

Fludd flétrit certaines gens qui ont usurpé le titre de Rose-Croix, qui professent une magie superstitieuse, une astrologie fantastique, une chimie fausse et une kabbale mensongère.

---

(1) Nous aurons l'occasion de revenir sur cette lettre, dans la seconde partie.

(2) *Hirtenbrief an die wahren und ächten Freimaurer allen Systems.* Leipzig 1785. Attribuée au comte von Haugwitz.

(3) Voir TCHIRKESS : *op. cit.*

De même il y eut des livres fort peu estimables publiés sous leur nom. On y trouve d'ailleurs cette emphase, ces grands mots et quelquefois les erreurs qui font vite reconnaître une science orgueilleuse et très incomplète.

Voltaire, dans son article *Alchimiste* du *Dictionnaire philosophique*, raconte les historiettes suivantes :

« Le nombre de ceux qui ont cru aux transmutations est prodigieux ; celui des fripons fut proportionné à celui des crédules. Nous avons vu à Paris le seigneur Dammi, Marquis de Conventiglio, qui tira quelques centaines de louis de plusieurs grands seigneurs pour leur faire la valeur de deux ou trois écus en or.

« Le meilleur tour qu'on ait jamais fait en alchimie fut celui d'un Rose-Croix qui alla trouver Henri Ier, duc de Bouillon, de la maison de Turenne, prince souverain de Sedan, vers l'an 1620 : « Vous n'avez pas, lui dit-il, une souveraineté proportionnée à votre grand courage ; je veux vous rendre plus riche que l'empereur. Je ne puis rester que deux jours dans vos États ; il faut que j'aille tenir à Venise la grande assemblée des frères. Gardez seulement le secret. Envoyez chercher de la litharge chez le premier apothicaire de votre ville ; jetez-y un grain seul de la poudre rouge que je vous donne ; mettez le tout dans un creuset et en moins d'un quart d'heure vous aurez de l'or. »

« Le prince fit l'opération et la répéta trois fois en présence du virtuose. Cet homme avait fait acheter auparavant toute la litharge qui était chez les apothicaires de Sedan et l'avait fait ensuite revendre chargée de quelques onces d'or. L'adepte, en partant, fit présent de toute sa poudre transmutante au duc de Bouillon.

« Le prince ne douta point qu'ayant fait trois onces d'or avec trois grains, il n'en fît trois cents mille onces avec trois cent mille grains, et que, par conséquent, il ne fût bientôt possesseur dans la semaine de trente-sept mille cinq cents marcs, sans compter ce qu'il ferait dans la suite. Il fallait trois mois au moins pour faire cette poudre. Le philosophe était pressé de partir ; il ne lui restait plus rien, il avait tout donné

au prince ; il lui fallait de la monnaie courante pour tenir à Venise les Etats de la philosophie hermétique. C'était un homme très modéré dans ses désirs et dans sa dépense ; il ne demanda que vingt mille écus pour son voyage. Le duc de Bouillon, honteux du peu, lui en donna quarante mille. Quand il eut épuisé toute la litharge de Sedan, il ne fit plus d'or ; il ne revit plus son philosophe et en fut pour ses quarante mille écus. »

CHAPITRE IV

SYMBOLISME DE LA ROSE-CROIX
RÈGLES DE L'ORDRE

On a proposé bien des hypothèses pour expliquer le titre de Rose-Croix.

Selon la première, ce nom viendrait du fondateur de la fraternité, Christian Rosenkreutz. Mais les recherches des érudits ont prouvé, comme on a pu le voir dans le cours de cette étude, que ce personnage est très probablement légendaire.

La seconde hypothèse fait venir le mot du latin *Ros*, rosée, et *Crux*, croix. Elle est due à Mosheim, ainsi que nous l'apprend Waite (1), et on la retrouve dans l'*Encyclopédie* de Ree et dans d'autres publications. « Parmi tous les corps de la nature, la rosée était celui qui possédait le plus grand pouvoir dissolvant sur l'or ; la croix, en langage alchimique, représentait la lumière, *Lux*, parce que toutes les lettres de ce mot peuvent se retrouver dans la figure d'une croix. Or, la lumière est appelée la semence ou le menstrue du dragon rouge, lumière grossière et matérielle qui, digérée et transformée, produit l'or. Si l'on admet tout ceci, un philosophe rosicrucien sera celui qui cherche, par le moyen de la rosée, la lumière ou pierre philosophale. » (2) Cette opinion est déduite de Gassendi (3) qui lui-même la puisa dans un article des *Conférences*

---

(1) ARTHUR EDWARD WAITE : *The real history of the Rosicrucians, founded on their own Manifestoes and on Facts and Documents collected from the Writings of Initiated Brethren*. Londres (Redway) 1887.

(2) Cf. J.-L. VON MOSHEIM : *Institutionum Historiæ Ecclesiasticæ antiquoris et recentioris libri* IV. Francfort et Leipzig 1726.

(3) *Epistolica exercitatio, in qua principia philosophiæ Roberti Fludd, medici, reteguntur*. Paris (S. Cramoisy) 1630.

publiques d'Eusèbe Renaudot. L'auteur dudit article admet que la rosée n'est autre chose que de la lumière coagulée, soumise à une coction et à une digestion convenables ; on en tire la vraie matière des philosophes ; pour se distinguer dans la suite des temps par la perpétuation de leur secret, les adeptes se désignèrent sous le nom de « Frères de la Rosée Cuite ». Cette opinion ne doit recueillir que peu de créance, car la généralité des auteurs alchimiques n'entend par rosée qu'une vapeur métallique qui se produit sous les signes des Gémeaux et de la Balance du zodiaque chimique, qui diffère du zodiaque astronomique (1).

La troisième hypothèse explique cette dénomination par la rose et la croix. C'est celle qui a conquis le plus de partisans et qui fournit le plus grand contingent d'explications symboliques.

« La rose, dit Eliphas Levi, dans un passage que nous avons déjà cité, qui a été de tout temps l'emblème de la beauté, de la vie, de l'amour et du plaisir, exprimait mystiquement toutes les protestations manifestées à la Renaissance... Réunir la rose à la croix, tel était le problème posé par la haute initiation. » (2)

La rose blanche, plus particulièrement consacrée à la Vierge Marie, à Holda, à Freia, à Vénus-Uranie, était le symbole du silence et de la prière (3).

A. E. Waite nous apprend que la rose était déjà employée dans le symbolisme des légendes brahmaniques. Dans l'un des paradis indous il y a une rose d'argent qui contient l'image de deux femmes brillantes comme des perles. Elles apparaissent unies ou séparées suivant qu'on les regarde du ciel ou de la terre. Au point de vue céleste, on l'appelle la déesse de la bouche ; au point de vue terrestre, la déesse

---

(1) Cf. Dom Antoine Joseph Pernety : *Dictionnaire mytho-hermétique, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poëtes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares des Philosophes hermétiques expliqués*. Paris (Bauche) 1758.

(2) *Vide supra.*

(3) Hildêric Friend : *Flowers and Flower-Lore*. 2 vol 1892.

ou l'esprit de la langue (1). Dieu réside au centre de cette rose. Indra et Buddha ont été crucifiés sur une rose qui est probablement la même que celle de Saron.

Selon Michel Maïer, l'explication des deux lettres R. C. se trouverait dans les symboles de la sixième page de la Table d'or. Exotériquement ces lettres désignent le nom du fondateur ; ésotériquement le R représente Pégase et le C, si l'on en néglige le son, représente le lis. « Que la connaissance de l'arcane soit la clé ! s'écrie Maïer ; je te donne le secret d. wmml. zii. v. sgqqhka. x. ouvre, si tu le peux... N'est-ce pas le sang du lion rouge ou les gouttes de la fontaine d'Hippocrène ? » (2) On sait que la rose rouge germa du sang d'Adonis, que Pégasse naquit du sang de Méduse, et que la fontaine d'Hippocrène jaillit d'un rocher frappé par le sabot de Pégase.

L'auteur du *Summum* Bonum (3), que l'on a de bonnes raisons de penser être Robert Fludd, dit que les lettres F.R.C. signifient Foi, Religion, Charité, et que le symbole de la Rose-Croix représente le bois du Calvaire vivifié par le sang du Christ.

Rappelons tout d'abord ce que disait un des collaborateurs de *l'Initiation* :

« Après les emblèmes en triangle, le sceau du Brahatma et le triangle de la sainte syllabe, l'emblème maçonnique le plus ancien que nous ait légué le sacerdoce antique est celui de la Rose-Croix.

« Ce dernier, attribué à Hermès Thot, nous est venu des temples de l'Egypte en passant par la Chaldée, intermédiaire forcé, attendu que c'est parmi les mages, sur les confins du Tigre et de l'Euphrate, que Cambyse, après la conquête de

---

(1) On se souvient du texte du Psautier de l'Eglise latine : *Sapientia quæ ex ore Altissimi prodiit.*

(2) *Themis aurea.*

(3) *Summum Bonum, quod est verum Magiæ, Cabalæ, Alchymiæ, Fratrum Roseæ Crucis verorum, Veræ Subjectum. In dictarum Scientiarum laudem et insignis calumniatoris Fratris Marini Mersenni dedecus publicatum, per Joachimum Frizium.* Francfort (Fitzer) 1629.

l'Egypte, transporta tous les prêtres de ce pays, sans aucune exception et sans retour.

« La Rose-Croix personnifiait pour les initiés l'idée divine de la manifestation de la vie par les deux termes qui composent cet emblème. Le premier, la rose, avait paru le symbole le plus parfait de l'unité vivante ; d'abord parce que cette fleur, multiple dans son unité, présente la forme sphérique, symbole de l'infini ; en second lieu, parce que le parfum qu'elle exhale est comme une révélation de la vie.

« Cette rose fut placée au centre d'une croix parce que cette dernière exprimait pour eux l'idée de la rectitude et de l'infini ; de la rectitude, par l'intersection de ses lignes à angle droit et de l'infini, parce que ces lignes peuvent être prolongées à l'infini et que, par une rotation faite par la pensée autour de la ligne verticale, elles représentent le triple sens de hauteur, largeur et profondeur.

« Cet emblème eut pour matière l'or qui, en langage occulte, signifiait lumière et pureté ; et entre les quatre branches de la croix Hermès Thot avait inscrit les quatre lettres I.N.R.I. dont chacune exprimait un mystère. » (1)

Les mêmes idées sont exprimées par le voyant que fut Villiers de l'Isle-Adam, en l'âme de qui ont fleuri, ce semble, toutes les lumières appelées par les travaux d'une longue ascendance d'ancêtres chrétiens :

« Ce talisman de la Croix stellaire est pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments. Dilué, par myriades, sur la terre, ce signe, en son poids spirituel, exprime et consacre la valeur des hommes, la science prophétique des nombres, la majesté des couronnes, la beauté des douleurs. Il est l'emblème de l'autorité dont l'Esprit revêt secrètement un être ou une chose. Il détermine, il rachète, il précipite à genoux, il éclaire !... Les profanateurs eux-mêmes fléchissent devant lui. Qui lui résiste est son esclave. Qui le méconnaît étourdiment souffre à jamais de ce dédain. Partout il se dresse, ignoré des enfants du siècle, mais inévitable.

---

(1) Dr FERRAN : *Les Initiations et les Emblèmes maçonniques* dans *l'Initiation* juin 1889.

« La Croix est la forme de l'Homme lorsqu'il étend les bras vers son désir ou se résigne à son destin. Elle est le symbole même de l'Amour, sans qui tout acte demeure stérile. Car à l'exaltation du cœur se vérifie toute nature prédestinée. Lorsque le front seul contient toute l'existence d'un homme, cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de sa tête. Alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui, l'attire par les pieds pour l'entraîner dans l'Invisible. En sorte que l'abaissement de ses passions n'est, strictement, que le revers de la hauteur glacée de ses esprits. C'est pourquoi le Seigneur dit : Je connais les pensées des sages et je sais jusqu'à quel point elles sont vaines. » (1)

Quels magnifiques penseres ! Ne contiennent-ils pas virtuellement tout ce que l'on peut dire sur le symbole mystérieux ? Et les documents qui suivent ne font plus alors que satisfaire notre curiosité.

La légende du chevalier Christian Rosenkreutz semble être une simple histoire mythologique d'invention allemande. Elle peut, au point de vue occultiste, donner lieu à plusieurs interprétations.

Selon Maïer, la date de l'origine des Rose-Croix est 1413.

En effet ;

Rosenkreutz est né en.....	1378	
Il part à.....	16	ans
Il voyage pendant.....	6	»
Il travaille seul, au retour, pendant.....	13	»
Il ne recrute donc ses premiers disciples que vers l'an...	1413	

Mais tout cela, ajoute notre auteur, ne sont que conjectures (2).

Nous remarquerons que Rosenkreutz a été à Damas, comme saint Paul, pour y trouver le Christ vivant dans la Nature. C'est pour cela que ses disciples confessaient et confessent encore Jésus, et nous renverrons le lecteur à l'étude

(1) VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *L'Annonciateur*.
(2) *Themis aurea*, ch. III.

des *Noces chymiques* qui peut donner lieu à toutes les adaptations de cette légende.

La Germanie, où est situé le quartier général des Rose-Croix, n'est pas, selon Michel Maïer, le pays géographiquement connu sous ce nom, mais la terre symbolique qui contient les germes des *roses et des lis*, où ces fleurs poussent perpétuellement dans des jardins philosophiques dont aucun intrus ne possède l'entrée (1).

Chr.-Stéphane Kazauer (2) rapporte une tradition d'après laquelle la fraternité rosicrucienne viendrait d'Osée selon ces paroles : *Israel ut Rosa florebit et radix ejus quasi Libanon* (XIV, 6).

Il remarque aussi que les armes de Luther portent un cœur percé d'une croix entourée d'une rose, avec ces deux vers :

Des Christen Herz auf Rosen geht,
Wenn's mitten unterm Kreuze steht.

Mais cela ne prouve pas que, comme l'assure Arnold, Luther en soit le fondateur.

Tous les ordres de chevalerie, dit Maïer, qui combattent pour Dieu ont, comme sceau, les deux lettres R. C. ; mais le véritable Rose-Croix porte ce sceau en or. En outre la valeur numérique de ces deux lettres constitue la clé véritable de leur signification (3). Si on met le soleil entre le C et R, on obtient le mot C O R, organe premier de l'homme et seul sacrifice digne du Seigneur (4).

En Espagne, on les appelait les *Alumbrados*, les Invisibles, nom qui leur fut aussi donné en France.

Eusèbe Renaudot (5) cité par Arnold explique le mot *crux* par *lux* et *rosa* par *rore*, substance connue et employée par les alchimistes.

---

(1) *Ibid.*

(2) CHR. STEPH. KAZAUER, resp. J. LUDWIG WOLF : *Disputatio historica de Rosæcrucianis*. Wittemberg 1715.

(3) *Themis aurea*, ch. XVI.

(4) *Ibid.*

(5) Cf. *Conférences publiques.*

Mais « le père Garasse, dit Gabriel Naudé (1), a le plus heureusement de tout conjecturé sur les raisons qui ont meu son autheur de luy donner ce tiltre de Roze-Croix ; se persuadant qu'il l'avoit voulu obliger par ce symbole de silence à vivre cachee et couverte, et tenir le secret pour seule ame et premier principe de toutes ses actions ; pour preuve de laquelle interprétation il se fortifie des deux derniers vers d'une Epigramme, lesquels sont expliquez si naïfvement par les deux premiers, qu'il a obmis, que i'ay iugé n'estre besoin d'autre commentaire que de vous les representer en leur sens entier et parfaict :

Est rosa flos Veneris, cuius quo furta laterent,
Harpocrati, matris, dona dicavit Amor,
Inde rosam mensis hospes suspendit amicis,
Convivæ ut sub ea dicta, tacenda sciant. »

Fludd (2) dit que les Rose-Croix s'appellent Frères parce qu'ils sont tous fils de Dieu ; que la Rose est le sang du Christ ; que, sans la Croix interne et mystique, il n'y a ni abnégation, ni illumination.

Georg Rost (3) explique que la Rose est le symbole de leur multiplication et du paradis de fleurs en quoi ils veulent transformer la terre.

Kazauer a donné comme suit l'explication des trois lettres F. R. C. : *Fratres Religionis Calvinisticæ*, car ils ornent leurs ouvrages de textes chers aux Réformés (4) ; il conclut en les désignant comme des hâbleurs, des fanatiques qui,

---

(1) *Instruction à la France sur la Vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix*. Paris (François Julliot) 1623 — préface.

(2) *Summum bonum*.

(3) *Heldenbuch vom Rosengarten, oder gründlicher und apologetischer Bericht von dem Newem himmlischen Propheten, Rosenkreutzern, Chiliasten und Enthusiasten*. Rostock 1622.

(4) Cf. l'opuscule, si curieusement intitulé, d'Eusèbe Christian Crucigen:*Eine kurtze Beschreibung, der Newen Arabischen unnd Morischen Fraternitet, laut ihren eigenen, Anno 1614 zu Cassel, unnd Anno 1615 zu Marpurg edirten und publicirten Famæ und Confessionis. Durch Eusebium Christianum Crucigerum, von der Fraternitet des Holtzen Creutzes Jesu Christi. Gedruckt zu Liechtenberg durch Fulgentium Nabelstürmer.* (Rostock) 1618.

voulant parfaire les œuvres superficielles des alchimistes d'alors, tombent par leurs utopies universelles dans l'excès contraire.

Un grand nombre d'écrivains ont cru trouver l'origine des emblèmes de la Rose-Croix dans les *Symbola divina et humana* (1) de Jacques Typotius, historiographe de Rodolphe II, et, en particulier, à la planche IV du premier tome, intitulée *Symbola sanctæ Crucis*. Rien cependant ne peut autoriser cette opinion ; le pélican qui se trouve figuré dans cette planche est un symbole admis par l'Eglise dès les Catacombes. (Fludd)

Le livre M. (2), rapporté par Rosenkreutz et traduit de l'arabe en latin par lui, devait, d'après Maïer, recevoir une adaptation publique ultérieure. Expliquant cela par une de ces énigmes qui lui sont familières, il ajoute qu'il y a un F. qui est semblable à cet M. plus que deux Menechmes entre eux, et qu'en toute probabilité, aucun autre M. n'est à attendre (3).

Le docteur Marc Haven pense que cet F désigne Robert Fludd et ses œuvres.

Voici comment s'explique Michel Maïer au sujet du nom de Rose-Croix : « Symbolum vero et characterismus eorum (fratrum) mutuæ agnitionis ipsis a primo authore præscriptus est in duabus litterarum notis, nempe R. C. — Nec enim diu abfuit, cum primum hæc Fraternitas per aliquod scriptum emanavit, quia mox interpres illarum se obtulerit, qui eas *Roseam Crucem* significare conjecerit, licet ipsi testentur fratres in posterioribus scriptis, *se ita perperam vocari*. Sed ego potius R pro *susbstantiali* et C pro *adjecta parte* habuero contra quam fit in *Roseæ Crucis vocabulis*. » (4)

Valentin Tschirness dit sur le même sujet : « De plus, le public n'est pas dans le vrai quand il nous appelle Rosen-

---

(1) *Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum.* 3 tomes. Prague 1601-1603.

(2) *Liber Mundi.*

(3) *Themis aurea*, ch. LII.

(4) *Themis aurea*, p. 210, 213 éd. de 1624.

kreutzer, du nom du père de notre secte. La raison pour laquelle notre fondateur fut ainsi nommé, nous la tenons secrète et ne l'avons jamais publiée. » (1)

Règles et préceptes

Il faut nous faire maintenant une idée de ce qu'on entendait au XVII[e] siècle par la Rose-Croix. Nous nous bornerons pour cela à rapporter les dires des contemporains.

Voici d'abord les déclarations nettes de la *Fama* :

Chacun des frères est tenu de suivre les règles suivantes :

1° Utiliser les travaux du père ;

2° Poser un nouveau fondement sur l'édifice de la Vérité ;

3° Chacun peut en être ;

4° Reposer dans l'unique vérité, allumer le sixième candélabre ;

5° Ne pas se préoccuper de la pauvreté, de la faim, de la maladie, de la vieillesse ;

6° Vivre à toute heure comme si l'on était là depuis le commencement du monde ;

7° Se tenir dans un lieu ;

8° Lire le *Liber Mundi* ;

9° Enchanter les peuples, les esprits et les princes ;

10° Dieu augmentera en ce temps le nombre de nos membres.

Voici les motifs qu'ils donnent de se joindre à eux :

1° Fuyez les livres alchimiques, et leurs sentences, et les souffleurs qui cherchent votre argent ;

---

(1) *Schnelle Bottschafft an die Philosophische Fraternitet vom Rosencreutz.* Görlitz (Joh. Rhambaw) 1616 — p. 7.

2° Les Rose-Croix cherchent à partager leurs trésors ; mais ceux qui veulent les dérober tombent sous la puissance du Lion (1) ;

3° Ils conduisent à la science de tous les secrets avec simplicité et sans phrases mystérieuses ;

4° Ils offrent plus que des palais royaux ;

5° Ils le font non par leur propre volonté, mais poussés par l'Esprit de Dieu ;

6° Eveiller les dons qui sont en vous par l'expérience du Verbe de Dieu et par une considération appliquée de l'imperfection de tous les arts ;

7° Se tenir en Christ, condamner le pape, vivre chrétiennement ;

8° Appeler à notre société beaucoup d'autres à qui la lumière de Dieu est aussi apparue ;

9° Tous les trésors disséminés de la nature seront partagés entre eux ;

10° Saisir tout ce qui est obscur à l'entendement humain.

Ils déclarent que leur panacée ne préserve pas de la mort fatale.

Et, bien qu'ils puissent rendre chacun heureux et diminuer la misère du monde, ils ne le font pas, parce qu'on ne peut les trouver qu'après un grand travail et étant envoyé par Dieu.

Leurs pouvoirs : guérir et éviter la maladie ; la science occulte, l'embaumement, les lampes perpétuelles, la prophétie, les chants artificiels, la transmutation, etc., constituent ce qu'ils appellent un parergon.

Mais leur œuvre réel n'est pas indiqué.

Michel Maïer a consacré un livre, que nous avons déjà plusieurs fois mentionné, qu'il appelle symboliquement *Themis aurea*, à l'exposé des lois plébiscitaires adoptées par les Rose-Croix. Comme le senaire est un nombre parfait, ni trop grand

(1) Symbole du *Princeps hujus mundi*.

pour créer de la confusion, ni inférieur à l'harmonie, et que celui qui suit la nature doit obéir à des lois simples, les adeptes ont accepté six règlements, à savoir :

1° Que nul d'entre eux, s'il est en voyage, ne déclare d'autre profession que celle de soigner gratuitement les malades ;

2° Que nul ne doit être forcé, à cause de son affiliation, de revêtir un costume spécial, mais qu'il s'accommode des habitudes du pays où il se trouve ;

3° Que chaque frère est tenu chaque année, au *Jour C.* (1), de comparaître devant le temple du Saint-Esprit, ou de déclarer par lettre les causes de son absence ;

4° Que chaque frère doit choisir avec soin une personne habile et apte à lui succéder après sa mort ;

5° Que ce mot R. C. ait pour eux une force de symbole, de caractère et de sceau (2) ;

6° Que cette fraternité doit être cachée cent ans.

Les règles fondamentales de cette société, dit Michel Maïer (3), sont de révérer et de craindre Dieu par-dessus toute chose ; de faire tout le bien possible à son prochain ; de rester honnête et modéré ; de chasser le diable ; de se contenter des moindres choses dans la nourriture et le vêtement, et d'avoir honte du vice... Il est puéril de leur reprocher de ne pas tenir à leurs promesses, car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ; les maîtres de l'Ordre montrent de loin la Rose, mais ils présentent la Croix.... Ils désirent plus la réforme des sciences et du monde qu'ils ne l'attendent ; leur étude principale, la thérapeutique, a trois objets : le corps, l'esprit et l'âme.

D'après Fludd, les frères étaient divisés en deux classes : la première, intitulée *Aureæ crucis fratres*, compre-

---

1) Jour de la Croix (?).

(2) Voir, d'autre part, les différentes interprétations exotériques de ces lettres.

(3) *Silentium post clamores, hoc est tractatus apologeticus, quo causæ non solum clamorum seu Revelationum Fraternitatis Germanicæ de Rosea Cruce sed et silentii, seu non redditæ ad singulorum vota responsionis, una cum malevolorum refutatione, traduntur et demonstrantur, scriptus.* Francfort (Jennes) 1617.

nait les théosophes ; la seconde se composait des *Roseæ crucis fratres*, qui bornaient leurs recherches aux choses sublunaires. Fludd aurait appartenu à la première catégorie (1).

Florentinus de Valentia (2), répondant à une attaque de F. G. Menapius du 3 juin 1617, nous donne de très importants détails sur l'esprit qui anime les Frères. Ils font, dit-il, le contraire des savants qui disputent sur la logique et non sur la chose.

« Menapius dit que les Rose-Croix sont des sorciers, des magiciens noirs, des diables incarnés. Cela est faux, car ils aident tous les jours sans interruption le monde, mais anonymement.

« Ils ont, en mécanique, les miroirs d'Archimède.

« En architecture, les sept merveilles, les automates d'Archytas, de Bacon, d'Albert, les miroirs, le feu perpétuel, le mouvement perpétuel.

« En arithmétique, la rhythmomachie, l'usage et la composition de la roue de Pythagore, sa méthode pour donner un nombre à toute chose jusqu'à Dieu.

« En musique, celle de la nature et de l'harmonie des choses.

« En géométrie, la quadrature du cercle. »

L'auteur laisse à leur place Agrippa, Trithème et P. d'Apono, bien qu'ils aient caché beaucoup de choses sous leurs nécromancies, surtout Trithème.

« Celui qui comprend les caractères et les signatures que Dieu a imprimés dans le Grand Livre de la Nature, que conduit le *spiritus mundi universalis*, et qui contemple la genèse et l'enchaînement des créatures, en crainte de Dieu, trouvera des choses que Menapius jugera impossibles.

« Les Rose-Croix cherchent le Royaume de Dieu,

---

(1) *Apologia Compendiaria, Fraternitatem de Rosea Cruce suspicionis et infamiæ maculis asspersam, veritatis quasi Fluctibus abluens et abstergens.* Leyde (Basson) 1616.

(2) On a cherché à identifier ce mystérieux personnage, sans y parvenir. Dans ce nom les uns ont vu un pseudonyme de Jean-Valentin Andreæ, les autres un pseudonyme d'Irenæus Agnostus, pseudonyme lui-même

la régénération en Jésus-Christ en lisant le seul livre de la Vie. »

Florentinus de Valentia prend ensuite la première personne comme s'il voulait laisser entendre qu'il faisait lui-même partie de cette vénérable fraternité ; il dit :

« Nous écoutons la Parole en esprit dans un sabbat silencieux.

« Le livre qui contient tous les autres est en toi, et dans tous les hommes.

« C'est lui qui conduit à la sagesse, qui guide les sages, qui m'a donné la connaissance de tout, de la création, des temps, des étoiles, des animaux, des pensées, des hommes, des plantes.

« Le royaume de Dieu est en vous (Luc XVII, 21).

« La Parole est la sagesse de Dieu, son image, son esprit, sa loi, le Christ en l'homme.

« De même que le petit doigt mis devant l'œil empêche de voir toute une ville, de même un petit défaut empêche de voir le trésor de la Régénération...

« Adam n'a chu que par sa propre volonté...

« Je veux ne rien être et ouïr tout, m'abandonner à Dieu comme un enfant, accommoder ma volonté à la sienne, le chercher avant tout, laisser agir son royaume en moi. » (1)

⁂

Ainsi, pour résumer, les Rose-Croix voulaient donner à l'homme intérieur, le Christ ; à l'homme intellectuel, la science totale par leur *Rota* ; à l'homme social, le paradis sur terre ; le tout symbolisé et signifié par le nombre (sept) des sages, des arts libéraux et des merveilles du monde (2).

---

(1) *Jhesus nobis omnia ! Rosa Florescens, contra F. G. Menapii calumnias, das ist kurtzer Bericht und Widerantwort, auff die sub dato 3 Junii 1617 ex agro Norico in Latein, und dann folgens den 15 Julii obgedachten Jahres Teutsch publicirte unbedachte calumnias F. G. Menapii, wider die R. C. Societet, durch Florentinum de Valentia, Ord. Bened. minimum clientem.* Francofurti ipsis nundinis autumnalibus 1617.

(2) Cf. Hisalas sub Cruce.

CHAPITRE V

LES ROSE-CROIX AU XVII^e SIÈCLE

Le caractère protestant de la manifestation rosicrucienne de 1614 n'a échappé à personne.

Les protagonistes du mouvement rosicrucien au XVII^e siècle : Valentin Andreæ, Maïer, Fludd étaient des protestants, adversaires déclarés du pape et de Mahomet.

Nous avons vu que, sur la cotte d'armes de Luther, il y avait une croix et quatre roses.

Les aventures d'Andréas von Carolstadt, ennemi du clergé, sembleraient faire présumer que le mouvement de la Réforme n'a pas eu lieu sans des rapports secrets avec la mystérieuse fraternité.

Le *Pronaos* de Fr. Hartmann (1) cite comme ayant eu des relations avec elle : Zwingle, Œcolampadius, Bucerus, Nicol. Patarius, M. Tubner, M. Cellurius et Th. Munster. J'ajoute Jacob Bœhme à cette liste.

Et il semble acquis à l'histoire que le fondateur des Rose-Croix fut un homme privé, non un magistrat revêtu d'une charge, et qu'il fut aidé par plusieurs collaborateurs.

Gottfried Arnold, dans ses *Kirchen-und Ketzer Historien* (1) dit que Christophe Hirsch, prédicateur à Rosa et à Eisleben, aurait publié secrètement, à l'instigation de son

---

(1) FRANZ HARTMANN : *In the Pronaos of the temple of wisdom, contain the history of the true and false rosicrucians, with examples of their pretensions and claims as set forth in the writings of their leaders and disciples.* Londres 1891.

(1) Edition de Schaffhouse 1740 t. II p. 903.

ami Jean Arndt, la plupart des écrits rosicruciens, en particulier le *Pegasus Firmamenti* (1), l'*Aurora astronomiæ cœlestis*, la *Gemma magica*. Et il ajoute que Jean Arndt, ami intime de Hirsch, aurait révélé à celui-ci que Jean-Valentin Andreæ et trente autres personnes du pays de Wurtemberg auraient composé la *Fama Fraternitatis* et l'auraient publiée afin d'apprendre, par le moyen de cette fiction poétique, quels seraient les jugements de l'Europe et s'il existerait déjà ça et là des amis cachés de la véritable sagesse, qui pourraient alors se manifester (2). Et Arnold termine en disant que d'ailleurs ceci peut se lire entre les lignes du *Turris Babel* (3) et de *l'Invitatio ad Fraternitatem Christi* (4) d'Andreæ.

Buhle, après avoir longuement raconté la vie et les travaux multiples de Johann-Valentin Andreæ (5), ses études profondes dans tous les genres de science exotérique, exalte la bonté native de son caractère et son patriotisme qui, lui faisant ressentir plus qu'à un autre les injustices sociales, les lacunes de la morale générale et les incertains élans des gens cultivés vers le savoir, le poussèrent à organiser dans l'ombre un ensemble d'efforts plus sûrs et plus puissants.

Notre opinion personnelle est qu'Andreæ ne fut que le porte-parole des Rose-Croix.

---

(1) Christophe Hirsch écrivit sous le pseudonyme Joseph Stellatus. Son livre est intitulé : *Pegasus Firmamenti, sive introductio brevis in velerum sapientiam, quæ olim ab Ægyptiis et Persis Magia, hodie vero a venerabili Fraternitate Roseæ Crucis Pansophia recte vocatur, in piæ ac studiosæ juventutis gratiam conscripta a Josepho Stellato secretioris philosophiæ alumno.* 1618.

(2) C'est également la thèse que soutient Friedrich Nicolai : *Einige Bemerkungen über den Ursprung und die Geschichte der Rosenkreuzer und Freymaurer.* Berlin et Stettin 1806.

(3) J. V. ANDREÆ : *Turris Babel, sive Judiciorum de Fraternitate Rosaceæ Crucis chaos.* Strasbourg (Zetzner) 1619.

(4) J. V. ANDREÆ : *Invitatio Fraternitatis Christi. Ad sacri Amoris candidatos.* Strasbourg (Zetzner) 1617-1618.

(5) Il existe une *Vie de J. V. Andreæ* d'après son autobiographie manuscrite dans le *Wirtembergisches Repertorium der Literatur* p. 274.

Les *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz* (1) ont été publiées pour la première fois à Strasbourg en 1616 ; mais il semble que cet opuscule a été composé une dizaine d'années plus tôt. Buhle déclare qu'il a été écrit, en 1602, par Jean-Valentin Andreæ, en satire des alchimistes et des charlatans.

Andreæ n'avait alors que seize ans.

Il est vrai que, dans son autobiographie — laquelle n'a été imprimée dans son texte original latin qu'en 1849 par les soins de F. H. Rheinwaldt (2) — Andreæ dit qu'il composa les *Noces chymiques* à l'âge de quinze ans et il l'appelle une « plaisanterie féconde en produits monstrueux ». Buhle, de son côté, la qualifie de « roman comique ».

Cette thèse nous semble bien invraisemblable. Cependant il paraît que, dès 1618, Andreæ, mécontent de la direction qu'avait prise le mouvement rosicrucien, donna une autre organisation à ses projets de réforme. Ce fut la *Fraternité chrétienne*. Cette union persista même après la mort de son fondateur. Parmi ses membres on a reconnu Christophe Leibnitz, diacre à Nuremberg et son fils, Justin Jacob Leibnitz. On en trouve des traces dans les écrits d'Andreæ datés de 1619, 1624, 1626 et 1628.

Wilhelm ab Indagine doute qu'Andreæ ait été l'auteur de la *Fama* et de la *Confessio*, parce qu'aucun de ses contemporains, parmi lesquels il avait beaucoup d'ennemis, ne lui en a attribué la paternité (3). Cela est inexact, remarque

---

1) *Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz*. Strasbourg (Zetzner) 1616 (déjà cité). Cet ouvrage a été traduit en anglais, dès la fin du XVII^e^ siècle, par E. Foxcroft sous le titre : *The Hermetick Romance, Or The chymical wedding, written in high Dutch by Christian Rosencreutz* Edimbourg 1600.

(2) *Andreæ vita ab ipso conscripta*. Berlin 1849. Ce livre avait paru, en traduction allemande, cinquante ans auparavant : *Selbstbiographie Joh. Valentin Andreæ's aus dem Ms. übersetzt und mit Anmerkungen begleitet von Seybold*. Winterthur 1799. Et nous avons vu qu'il en a également été tiré une Vie d'Andreæ.

(3) Cf. *Wirtembergisches Repertorium der Literatur* p. 534.

Buhle, car Johann Sivert et le *Gespräch von der ungeheuren Weltphantasey der R. C.* (1) le désignent comme Menippus.

Une des raisons qui ont le plus fait croire à l'intervention d'Andreæ dans ce mouvement occulte, ce sont les quatre roses crucifères que l'on remarque dans ses armoiries.

Valentin Andreæ n'est pas le seul que l'on a supposé être l'auteur des manifestes rosicruciens.

Tauler (qu'il ne faut pas confondre avec l'élève célèbre de Rulman Merswin), l'auteur de la *Théologie allemande*, Paracelse, Luther, Thomas a Kempis, Ægidius Gutman, Valentin Weigel, J. Arndt furent soupçonnés d'avoir collaboré à la rédaction de ces écrits.

Kazauer prétend que Joachim Jung (2), philosophe, mathématicien et naturaliste à Hambourg, est l'auteur de la *Fama Fraternitatis* et le fondateur de la Rose-Croix (3). Or, dans les ouvrages de Jung on ne trouve trace que du projet qu'il conçut en 1619 de fonder une société philosophique toute différente de tendances et de but. Il ne réalisa d'ailleurs jamais ce projet.

***

Irenæus Agnostus était, vers 1586, le meilleur théologien catholique ; c'est lui qui, en 1612, discuta incognito à Francfort avec Jean de Martoff, Jérôme de Jungen, Jean-Adolphe Kellern, Christophe-Louis Volcker, Corneille Schwindt, etc.

C'est à lui que Jean de Leubsing doit d'être revenu, en février 1600, d'un périlleux voyage, qui ne lui laissa que trois hommes sains dans son navire, avec le vent contraire. C'est lui qui sauva un ivrogne à Friedberg ; qui conféra en 1606 avec Henri IV de France, sur le moyen de terminer la

---

(1) *Gespräch von der ungeheuren Wellphantasey der Rosen-Creutzischen und von dem Grossen Phantasten Menippo.* Tubingue 1617. Cet écrit est attribué à Kaspar Bucher, de Tubingue.

(2) 1587-1657.

(3) J. H. HEIDEGGER : *Historia vitæ Joh. Lud. Fabricii* (dans les *Acta eruditorum*. Leipzig 1678, p. 172.)

guerre ; il a rempli des fonctions publiques à Lubeck, Hambourg, Lunéville, etc. Il déclare dans son *Apologie* (1) avoir fait l'intérim de Michael Œphestius pendant son voyage à Tromapatan, « cette ville est grande, mais pauvre ; elle est à 12 lieues de Canonor ; ses mœurs sont les mêmes qu'à Calcutta, les nôtres y ont prêché l'Evangile. »

« Notre ordre, ajoute-t-il, existait longtemps avant Christian Rosenkreutz ; il l'a réorganisé.

« Il a tout su dans la philosophie temporelle ; mais il lui manquait dans les choses de la foi.

« Ainsi il n'est pas plus l'instituteur de cette société que Salomon, car les doctrines existent avant leurs représentants humains. »

Cet Irenæus, « chancelier de Westphalie » (2) et dont on n'a pas encore pu percer l'anonymat (3) est considéré par beaucoup d'écrivains, Nicolaï en tête, comme un défenseur zélé et un membre important de l'association. Il aurait écrit aussi sous le pseudonyme de Rhodophile Staurophore. Son *Fortalitium scientiæ* (4) est signé de Hugo de Alverda, frison, François de Bry, français et Elman Zatta, arabe ; le premier, au dire de Isaias-sub-Cruce, vécut 576 ans, le second 495 et le troisième 463 ans.

---

(1) *Apologia Fraternitatis R. C., das ist kurtze, jedoch warhaffte, und wolgegründte Ablehnung, aller derer beschuldigung, damit inn verwichener Franckfurter Herbstmäss die Hochgeloblе, Weitberühmbte Fraternitet dess Rosenkreutzes bey männiglich, insonderheit aber bey ihren getreuen unnd gehorsamen Discipulis ohn einige darzu gegebne ursach von Hisaia sub Cruce Alh (entensis) : fälschlich und bosshaftiglich beschweret worden, auffermelter, heiliger, gottseliger, Gesellschaft sonderbaren geheiss, und befelch, zusamen getragen und verfertiget, durch dero unwürdigen Notarium Germanicum Irenæum Agnostum*, Augsbourg 28 septembre 1619.

(2) Semler (I p. 99) lit ainsi les lettres C W dont Irenæus Agnostus fait suivre son nom dans la plupart de ses écrits : C (ancellarius) W (estphaliæ).

(3) Wilhelm Begemann, le grand spécialiste de l'histoire de la Franc-maçonnerie, pense que ce pseudonyme cache un certain Friedrich Crick. (cf. *Monatsheft der Comeniusgesellschaft*, 1897, p. 210).

(4) *Fortalitium Scientiæ, das ist die unfehlbare volkommeliche, unerschätzliche Kunst aller künsten und magnalien ; welche allen würdigen, tugendhafften Pansophiæ studiosis die glorwürdige, hochcreuchte Brüderschafft dess Rosencreutzes zu eröffnen, gesandt.* (Nuremberg) 13 août 1617.

Wilhelm ab Indagine (1) et Buhle, par contre, nous présentent Irenæus Agnostus comme un ennemi des Rose-Croix, un satirique ironiste, un pince-sans-rire, dont le sérieux a trompé plusieurs érudits et Nicolaï lui-même (2).

Pour ces savants il va de pair avec Franciscus Gentdorp, alias Gometz Menapius (3). Ce dernier déclare, dans une lettre du 3 juin 1620, adjointe au *Portus Tranquillitatis* d'Irenæus (4), que l'auteur de la *Fama* lui est très bien connu, qu'il sait mieux que personne à quoi s'en tenir sur la réalité de la Rose-Croix, et il précise même, en termes très peu voilés, que l'auteur de la *Fama* et de la *Confessio* d'une part et Irenæus Agnostus de l'autre ont voulu jouer un bon tour au public crédule.

***

La même année (1617) où Fludd publiait à Leyde son *Apologie* en latin (5), Théophile Schweighardt donnait le

---

(1) *Neue Erläuterungen, die Geschichte der Rosenkreuzer und Goldmacher betreffend.* Dans le *Wirtembergisches Repertorium der Literatur* 1782 p. 512-559. Cet ouvrage a surtout pour but de combattre la thèse suivant laquelle Andreæ serait le fondateur des Rose-Croix.

(2) Voici comment le juge Johann Georg Walch, avec l'approbation de Buhle (p. 222) : « Irenæus Agnostus, qui societatem hanc (R. C.) ita adgressus est, ut simularet, se istam laudare ac defendere, re ipsa autem alios ab eadem abalienare adniteretur, varia scripta edidit sub nomine notarii cujusdam societatis hujus, ut alios in persuasionem adduceret, ista ab ipsis fratribus esse composita. »

(3) A. E. Waite : *op. cit.* p. 258, considère Irenæus Agnostus et Menaplus comme une seule et même personne.

(4) *Liber T. oder Portus Tranquillitatis, das ist ein herrlicher, trostreicher Bericht, von dem höchsten Gut, welches die jenige, so vom Babstthumb abgewichen, und in den Orden unnd das Collegium dess Rosen Creutzes auffgenommen worden, durch die Gnad Gottes, und stalen fleiss dess hochermelten gesegneten Rosen Creutzerischen Ordens, diese kurtze zeit über erlangt und bekommen haben. Auss sonderbarem Geheiss unnd Befehl seiner Herren Obern und Principain, zu einem gründlichen Bericht, notwendiger Schutzrede, Rettung der Unschuld, Beständiger Verantwortung, und anzeig was ihre fürnembste Lehr sey, Gestellt und verfertigt durch Irenæum Agnostum* 14.. 15. und 16. Juli 1620.

(5) Où il déclare que l'histoire de Rosenkreutz est une tradition importante et de grande valeur morale.

Speculum sophicum Rhodostauroticum (1). Ces pages expriment au mieux le caractère véritable de l'entreprise rosicrucienne. Les planches du frontispice sont des plus curieuses ; on y trouve des mots kabbalistiques, le Tétragramme israëlite, le mot Azoth, tel que le reproduira Eliphas Levi, deux cent quarante ans après ; puis des devises :

« Vois ici représentés tout l'art du monde, toute sa science et tout son savoir faire ; cependant cherche d'abord le royaume de Dieu. »

« Ora et labora. »

« Si tu ne comprends pas mes sincères leçons, tu ne comprendras aucun livre. » (2)

Beaucoup de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, s'enquièrent avec instance de cette Fraternité. Il ne se passe pas de jours à Francfort, à Leipzig, dans d'autres lieux, mais surtout à Prague, où dix, douze, et même vingt personnes ne se réunissent pour s'entretenir de ces objets, sans compter les personnes autorisées qui travaillent ensemble avec persévérance. Elles ont été trahies cependant par des faux frères ; c'est pourquoi l'auteur s'est décidé à mettre au grand jour l'esprit et les règlements de ce Collège. Il faut que le public sache que, bien que l'assemblée des frères ne se tienne encore nulle part, un homme de cœur, pieux et loyal, peut facilement et sans grande peine arriver à leur parler.

Cette affirmation, que Semler juge être une hâblerie, est très explicable au point de vue occultiste. L'épître de Julianus de Campis racontant ses voyages dans les empires, les royaumes, les principautés et les provinces

---

(1) *Vide supra.* — La préface est datée du 1er mars 1617.

(2) La préface commence par ces mots : « Mediante Ha-Iohim, ich, Theophilus Schweighart, centralleanicus sæculi Benedicti præco, et philosophiæ divino-magicæ, physico-chymicæ, tertriunius-catholicæ D. G. Promotor Indignus, wünsche allen den jenigen welche gegenwertig mein Sophyspeculum oculis intelligentiæ von Gott zu contempliren gewürdigt, Fried, Frewdt, und beständige Wollfahrt a patre luminum gloriosiseimo, regnante in sæcula. »

et ses recherches à l'aurore, à midi, le soir, à minuit, explique assez ce qu'est le Collège. Le *Serpentaire* et le *Cygne* montrent depuis 13 ans (1) le chemin *ad Spiritum Sanctum*.

Vers 1616 se dessine une école de cette fraternité particulièrement hostile à l'Espagne et aux Jésuites, et toute germanique d'inspiration. Ce mouvement eut sa répercussion en France. Le *Clypeum veritatis* (2) semble alors attribuer un rôle assez important dans l'Ordre à un certain Everhard, qui porte aussi les pseudonymes de Durus de Pascalo et de Varemundus ab Erenberg.

Voici, d'après ce même écrit, l'ordre de la succession des Imperatores, depuis Adam jusqu'au président actuel Hugo de Alverda :

Seth	Salomon	Walafrid, abbé d'Auge
Enoch	Hélie	Turpin, de Reims
Noë	Jojada	Moïse bar Kepha
Sem	Daniel	Al Mansor
Abraham	Esdras	Pierre Damien
Isaac	Joseben	Hugues de Saint-Victor
Jacob	Jœser	Rabbi Moïse Maïmonides
Joseph	Jésus fils de Syrach	Abraham-ben-Esra
Moïse	Schiméon ben Schatach	R. Moïse Kimhi
Phinéas	Philon le Juif	Jacques de Voragine
Caleb	R. Jehuda ben Thema	Alain de Lille
Josué	Samuel Jarchinas	R. Moïse
Gédéon	Rat Asse Rabbena	Aben Tafon
Samuel	Marc l'Ermite	R. Mardochée
David	Dadon, évêque de Rouen	Jérôme de Sainte-Foi
Nathan	Bède le Vénérable	

(1) Depuis 1604. Il est beaucoup parlé de ces constellations dans l'*Apologie* de Fludd ; elles réunissent les influences des cinq planètes en apportant l'extrême élévation ou l'extrême chute, et présagent, comme en l'an 1 de l'ère chrétienne, un événement spirituel de la plus haute importance.

(2) *Clypeum veritatis, das ist kurtze, jedoch Gründliche Antwort respectivè, und verthädigung, auff alle und jede schrifften und Missiven, welche an und wider die hochlöbliche, seelige Fraternitet dess Rosencreutzes bisshero in offendlichen Truck gegeben und aussgesprengt worden. Darauss neben anderem klärlich abzunemen, wass in einer Summ, und einmal für alle mal thre fromme Kunst und Weissheit begierige Discipul von ihnen nächst Gott dem Allmächtigen noch in kleiner kurtzer zeit, fröhlicher und getröster gwisser zuversicht zu gewarten haben. Irenæus Agnostus C. W. ejusdem Fraternitatis per Germaniam indignus Notarius*, 21. Februar 1618.

En 1622, Johann Carl von Frisau est nommé Imperator de la Fraternité.

Dans la même année on trouva placardée, aux murs des principaux carrefours de Paris, une affiche ainsi libellée : « Nous, Deputez de notre Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville par la grâce du Très-Haut vers qui se tourne le cœur des Justes. Nous enseignons sans livres ni marques et parlons les langues du païs ou nous voulons être, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur et de mort. »

Quelques jours plus tard une nouvelle affiche fut apposée. On y lisait : « S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement et de fait à s'inscrire sur le registre de notre confraternité, nous, qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous. »

Buhle, qui prend ces affiches pour une pasquinade, ne soupçonne pas combien elles dévoilent la véritable nature et les pouvoirs de l'adepte. La présence invisible, l'enseignement intérieur, la faculté de faire percevoir la lumière aux intelligences droites sont les privilèges d'une haute initiation, et ceux qui l'ont acquise, ou qui l'ont reçue, sont, à ce qu'il nous semble, assez près de devenir des hommes libres.

Le physicien Gassendi aurait voulu entrer parmi les frères, puis il douta de leur existence. La polémique soutenue contre lui et contre le père Mersenne par Robert Fludd, le fameux défenseur des Rose-Croix, ne contribua pas peu à rendre le nom de ces hermétistes impopulaire en France, et même à le faire oublier. Cette lutte, qui ne fut pas toujours courtoise, prit fin en 1633.

Le pamphlet ridicule intitulé *Effroyables pactions*

etc. (1) semble avoir été publié par les Jésuites. On y trouve des histoires d'assassinats, d'évocations du diable, de serments infernaux qui rappellent fort bien les calomnies des cléricaux contre les occultistes. Ce factum raconte une soi-disant assemblée de trente-six Rose-Croix à Lyon, le 23 juin 1623 à 10 heures du soir, deux heures avant le grand Sabbat des sorciers. Astaroth y apparut, et exigea de ses soi-disants dévots les pires abjurations. L'*Inconnue et nouvelle cabale* (2) répète ces calomnies.

A cette époque G. Naudé nous apprend qu'ils possédaient trois collèges : un aux Indes, dans des îles flottantes, un dans le Canada, et un dans les souterrains de Paris. Dans cette dernière ville ils s'attaquaient surtout aux gens de robe ; ils y demeuraient au nombre de quatre à huit. De tout cela le savant bibliothécaire conclut qu'ils étaient les précurseurs de l'Antichrist.

Ce sont eux qui, sans doute avec Barnaud, étaient derrière la société protestante qui offrit de l'or à Henri IV, puis au prince d'Orange ; c'est à leur envoyé que Henri IV prit les idées de République européenne qui avortèrent si malheureusement.

La guerre de Trente ans une fois déclarée, peut-être les véritables et primitifs Rose-Croix émigrèrent-ils dans l'Inde, comme le dit Henri Neuhaus (3), ainsi que nous l'avons déjà mentionné.

1613 1648

---

(1) *Effroyables pactions faites entre le Diable et les prétendus Invisibles avec leurs damnables instructions, perte de leurs Escoliers et leur misérable fin.* 1623.

(2) *Examen sur la nouvelle et inconnue cabale des Frères de la Rose-Croix, habituée depuis peu en la ville de Paris. Ensemble l'histoire des mœurs, coutumes, prodiges et particularités d'iceux.* Paris (Pierre de la Fosse) 1623.

(3) *Pia et utilissima admonitio de fratribus R. C. Nimirum an sint ? quales sint ? unde nomen sibi asciverint ? et quo fine ejusmodi Famam scripserint ? Conscripta a Henrico Neuhusio, Dantiscano Med. et Phil. Mag. Prostat apud Chro. Veller* 1618. — Cet opuscule a été traduit en français, sous le titre : *Avertissement pieux et très utile des Frères de la Rose-Croix, à sçavoir s'il y en a ? quels ils sont ? d'où ils ont prins ce nom ? Et à quelle fin ils ont espandu leur renommée ? Escrit et mis en lumière pour le bien public par Henry Neuhous, Maistre en Médecine et philosophie. P. en Norbisch. H.* Paris 1623.

Parmi les adversaires de ces théosophes il faut aussi placer le célèbre Thomas Campanella qui les exécute dans sa *Monarchie espagnole* (1) et dans son *Prodromus philosophiæ instaurandæ* (2). Il estime leurs prétentions scientifiques ridicules et folles et déclare qu'elles ont induit en erreur dans tous les pays des gens savants et pieux ; il découvre que la fameuse *Reformation der gantzen Welt* n'est qu'une traduction du *Parnasse* de Trajan Boccalini (3).

Un autre de leurs adversaires fut le non moins célèbre René Descartes qui, après les avoir cherchés en vain à Francfort-sur-le-Mein et à Neubourg-sur-le-Danube, en 1619, dut se défendre de les avoir connus, comme l'en accusaient Huet et le P. Daniel (4).

On a prétendu que l'auteur du *Wasserstein der Weisen*, natif de Nuremberg, devait être Rose-Croix, ainsi que l'auteur de *la Cassette du grand et du petit paysan* (5) : Chortalessäus ou Grasshof. Mais ce ne sont là que des suppositions.

D'après Irenæus Agnostus, Florentinus de Valentia et Théophile Schweighardt ne furent pas autorisés à écrire.

Les derniers venus dans la Rose-Croix seraient, en 1614, Thomas Langschrit, Tobias Schwalbenäst, Hugo Ædilis, Carolus Lohrol, Tobias Katzlein ou Hildebrandt, Tobias Riamesin parti pour Aden ; Joannes Hasenfuslein, Fred. Dollenhut qui a voyagé à Ormus, à Canonor et à Calcutta, et Leonhardus Quadschalk.

---

(1) *De Monarchia Hispanica Discursus*. Amsterdam (Elzévir) 1640.

(2) Francfort 1617.

(3) *Ragguagli di Parnasso*. 3 volumes. Venise 1612. — Christophe Besold, ami d'Andreæ, traduisit cet ouvrage en allemand (1617).

(4) cf. ADRIEN BAILLET : *Vie de Mr. Des Cartes*. Paris 1691, I, p. 87.
THOMAS : *Eloge de René Des Cartes*. Yverdon 1765, p. 154.
G. de l'A. (HUET) : *Mémoires pour servir à l'histoire du Cartésianisme*. Paris 1692, page 62. — *Voyage du monde de Des Cartes*, t. I, p. 14.
BRUCKER : *Historia critica philosophiæ ab incunabulis mundi*. Leipzig 1742. t. IV p. 211.

(5) *Vide supra*.

Maïer cite, comme ayant appartenu à la Rose-Croix, ou, tout au moins, comme en ayant été inspirés : Julius Camillus, Roger Bacon, le médecin astrologue Barthol. Carrichter, Coelus de Budda, Francisco Georges.

Eugenius Philalèthe fut l'organe des Rose-Croix. Dans presque tous ses livres il les salue comme maîtres et reconnaît que leurs révélations sont les plus claires qu'on ait jamais lues.

Il occupe dans leur histoire le même rang que Julianus de Campis et Barnaud.

Eliphas Lévi parle des œuvres alchimiques de Michel Sendivogius le Cosmopolite, que l'on trouve au tome IV du *Theatrum chymicum* et dont a été extrait à la fin du XVIII[e] siècle le *Catéchisme des philosophes inconnus* qui se trouve, si je ne me trompe, dans l'*Etoile flamboyante* (1) du baron de Tschoudy. On croit que le manuscrit en est conservé dans la bibliothèque du Vatican ; en tous cas, elles furent publiées en 1613 à Strasbourg par les soins des Rose-Croix ; réimprimées souvent par la suite, en particulier, en 1751, dans la *Cassette du petit paysan*.

Sendivogius désigne Sincerus Renatus comme un des frères.

Philalèthe, par contre, dit qu'il n'a pas reçu le secret des frères (2).

Enfin, l'un des plus savants parmi ceux qui ont été désignés comme ayant été membres de la Rose-Croix, c'est l'auteur du *Siècle d'or* (3), Henri Madathanus, qui travailla avec son *famulus*, Hermann Datich, à unir l'œuvre de Boehme et celle des hermétistes. Il ne faut pas oublier non plus de

---

(1) Francfort et Paris 1766.

(2) La préface de Joh. Michael Faustius, de Francfort-sur-le-Mein, au *Philaletha illustrata* (1706) ne donne que peu de documents historiques.

(3) *Aureum Seculum redivivum. Das ist die uhralte entwichene Güldene Zeit, So nun mehr Wieder auffgangen, lieblich geblühet, und wollrichenden güldenen Samen geselzet. Welchen teuren und edlen Samen Allen wahren Sapientiæ et doctrinæ filiis zeigt und offenbahret : Henricus Madathaus, tandem, Dei gratia aureæ crucis frater.* (1621).

classer avec les précédents les noms, honorables dans l'histoire de l'alchimie, de Chortalasseus ou Grashoff, déjà mentionné, et d'Ambrosius Siebmacher (1).

Le Dr Georges Molther raconte (2) qu'il a voyagé, en 1615, avec un homme, de moyenne taille, l'air commun et vêtu simplement, qui parlait de toutes sortes de sciences, guérissait des maladies gratuitement, portait le costume du pays, se déclarait Rose-Croix, connaissait la vertu des plantes, savait ce que les autres disaient de lui, parlait les langues mortes et étrangères. Il mangea impunément de la bryone, fit des prédictions. C'était un ancien moine âgé de 81 ans, le troisième de la fraternité ; il parlait sans jamais se reprendre. Il disparut, ne restant pas plus de deux nuits de suite dans la même localité.

D'après le *Fons Gratiæ* (3), Elman Zatta doit venir le 26 novembre 1618 pour rassembler les disciples de la fraternité. La manifestation sera prolongée jusqu'au 25 décembre 1620, puis jusqu'au 24 janvier 1624.

Hargrave Jennings raconte, d'après les meilleures autorités, mais sans citation de source, l'histoire suivante. Un étranger arriva à Venise, un été de la fin du XVII[e] siècle. Son train de vie magnifique, ses manières élégantes le firent bientôt admettre dans la meilleure compagnie, bien que personne ne sût rien de ses antécédents. Sa figure était de proportions

---

(1) Auteur d'un *Güldnes Vliesz* édité à Leipzig en 1736. On lui a attribué le *Wasserstein der Weysen*.

(2) *Colloquium Rhodostauroticum trium personarum per Famam et Confessionem quodammodo revelatum de Fraternitate R. C.* 13. Februar 1621). Voir également, du même auteur :*Relatio de quodam peregrino, qui anno superiore MDCXV Imperialem Wetzlariam transiens, non modo se fratrem R. C. confessus fuit ; verum etiam multiplici rerum scientia, verbis et factis admirabilem se præstitit.* Francfort (Bringer et Berner) 1616.

(3) *Fons gratiæ, das ist kurtze Anzeyg und Bericht, wenn, zu welcher Zeit unnd Tag der jenigen, so von der heiligen gebenedeyten Fraternitet dess Rosen Creutzes, zu Mitbrüdern auffgenommen, völlige Erlösung und perfection anfangen, und hergegen wessen sie sich in principio dess Heyls, unnd der Gnaden zu verhalten haben. Geschrieben zu Trost und endlicher beschliesslicher præparation, und Vorbereitung berührter, demütiger auserwehlter Discipeln auss sonderbarem Befelch hochermeldter Societet. Durch Dero unwürdigen Notarium Germanicum Irenæum Agnostum C. W.* 1619.

parfaites, la face ovale, le front large et proéminent ; les cheveux noirs, longs et flottants ; son sourire était enchanteur quoique mélancolique, et l'éclat profond de ses yeux semblait parfois refléter les époques disparues.

Sa conversation était extrêmement intéressante, quoiqu'il fût discret et peu causeur ; on le connaissait sous le nom de Gualdi. Il resta quelques mois à Venise ; le peuple l'appelait le « Sober Signior » à cause de la simplicité de ses manières et de son costume. On remarqua qu'il avait une petite collection de magnifiques peintures dont il faisait les honneurs à tous ceux qui le désiraient ; qu'il était versé dans toutes les sciences et tous les arts, parlant de toutes choses comme s'il y avait été présent ; enfin il n'écrivit ni ne reçut jamais aucune lettre et n'eut de compte chez aucun banquier ; il payait toujours en espèces et disparut de Venise comme il y était venu. On cite de lui plusieurs manuscrits curieux, dont on peut voir la liste dans la *Bibliographie* du Dr M. Haven.

Il se lia avec un seigneur vénitien, veuf et père d'une jeune fille remarquablement belle et intelligente. Ce gentilhomme désira voir les peintures de Gualdi ; ce dernier fit au père et à la jeune fille les honneurs de sa collection ; ils en admirèrent en détails toutes les parties, et ils allaient se retirer lorsque le gentilhomme, levant les yeux, aperçut un portrait de Gualdi qu'à de certaines particularités il reconnut être du Titien. Or, le Titien était mort à cette époque depuis près de deux cents ans, et l'étranger semblait avoir tout juste atteint la quarantaine. Le Vénitien fit part de sa remarque à Gualdi qui répondit assez froidement que beaucoup de choses étaient difficiles à comprendre.

Cet incident fut raconté dans la ville, et, lorsque quelques personnes voulurent voir cet étrange portrait, le signor Gualdi avait quitté Venise en emportant la clé de la galerie des tableaux (1).

---

(1) cf. *Les Mémoires historiques pour l'an* 1687, t. I, p. 365 ; et aussi *Hermippus redivivus* déjà cité.

En Angleterre, pendant les règnes de Jacques Ier, de Charles Ier, pendant le Protectorat et sous Charles II, les doctrines rosicruciennes attirèrent l'attention publique et provoquèrent beaucoup de controverses.

La boucle de cheveux enlevée de Pape est basée sur une de leurs théories kabbalistiques. Le *Spectator* publia sur eux plusieurs notices ; une d'elles relate la découverte d'un tombeau de Rose-Croix. Voici comment Hargrave Jennings rétablit à ce propos la vérité historique.

Le Dr Robert Plot, dans son *History of Staffordshire* (1), publiée au temps de Charles II, raconte l'histoire suivante : Un paysan, en creusant une tranchée dans un champ, heurta de la pioche à une petite profondeur une grande pierre rectangulaire qui, débarrassée des herbes et de la mousse, laissa voir un gros anneau de fer rivé à son centre. Croyant découvrir la cachette d'un trésor, il souleva cette pierre, après beaucoup d'efforts, et découvrit une large excavation dans laquelle s'enfonçait un escalier de pierre. Il en descendit les degrés, après quelques hésitations, et se trouva bientôt plongé dans des ténèbres profondes, mais dont la noirceur semblait s'éclaircir d'une lointaine lueur. A la profondeur d'environ cent pieds, il se trouva dans une cellule carrée d'où partait un long corridor ; après l'avoir suivi, il descendit un autre escalier de 222 marches, essayant chaque degré avant de s'y risquer, au milieu de l'obscurité ; seule, une légère odeur aromatique arrivait par bouffées dans l'air froid du souterrain. En explorant la cellule où aboutissait le second escalier, il trouva sur sa droite un troisième escalier, au bas duquel brillait une pâle lumière immobile. Quoique un peu effrayé, il s'engagea dans cette troisième descente. La paroi devenait humide et les marches glissantes comme si aucun pied ne les avait foulées depuis des époques lointaines. Il entendait un sourd murmure comme celui d'un galop lointain ; la lumière était maintenant visible à peu de distance ; la peur gagnait peu à peu notre héros et ce n'était plus qu'avec de grandes hésitations qu'il

(1) *The Natural History of Staffordshire*. 1686.

continuait sa descente. A un tournant de l'escalier il aperçut subitement une grande chambre carrée, de plafond assez bas ; dans chaque coin, une rose en pierre noire était sculptée, et une lumière dorée comme celle du soleil levant éclairait en plein la personne de l'explorateur stupéfait. Mais son étonnement se changea en terreur lorsqu'il aperçut un homme assis dans une chaire de pierre, lisant un grand livre posé sur une sorte d'autel rectangulaire, éclairé par une grande lampe antique en fer. Un cri de surprise que ne put retenir notre paysan fit se retourner vers lui l'homme assis ; il se leva, et, avec une expression de colère, fit le geste de lui interdire l'entrée de la chambre ; mais, comme le nouveau venu ne tenait pas compte de cette injonction, il brisa, d'un coup d'une verge de fer qu'il tenait à la main, la vieille lampe qui s'éparpilla en mille morceaux, laissant la place dans une obscurité profonde.

De sourds roulements semblaient passer dans de lointains corridors. Le paysan remonta précipitamment les escaliers, et, rentré dans son village, raconta son aventure souterraine ; et la colline où il avait mis au jour l'entrée du souterrain fut appelée, dans tout le Staffordshire, « le tombeau de Rosicrucius ». Le *Spectator* du 15 mai 1712 émet l'opinion que les Rose-Croix avaient retrouvé le secret des lampes perpétuelles (1).

Le Dr Edmund Dickinson, médecin de Charles II, publie dans son livre *de Chrysopoeia, sive quinta essentia Philosophorum*, imprimé à Oxford en 1686, une lettre sur les Rose-Croix à lui adressée par un adepte français. Il affirme positivement que les illuminés sont en possession de l'Elixir de vie, forme potable du menstrue primitif ; ils dédaignent ce que tout le monde recherche, parce que leurs désirs vont plus loin. Ils se cachent pour ne pas exciter la haine du peuple, obéissent aux lois et se montrent excellents citoyens. Voilà pourquoi ils passèrent inconnus dans l'histoire.

En 1633, lorsque Fludd publia sa *Clavis Philosophiæ*

(1) Article de BUDGELL, non signé.

et *Alchimiæ* (1), le nom de Rose-Croix était déjà presque oublié.

Nous allons voir comment il va reparaître dans les siècles suivants. Cependant il faut noter qu'en 1641, en Bohême, deux Rose-Croix furent torturés à mort pour leur arracher le secret de leurs richesses.

Kiesewetter les donne comme véritables adeptes, et Mme Blavatsky comme faux initiés.

Montanus nous apprend encore que les frères avaient convenu de signes de reconnaissance ; ils portaient un bijou formé d'une croix ou d'une rose, suspendu à un ruban bleu au côté gauche, sous l'habit ; ils avaient un parchemin signé du secrétaire secret et scellé par l'Imperator, avec de grandes cérémonies ; ils avaient un petit étendard vert, et une certaine manière de se saluer ; ils tenaient toujours leurs séances dans de grandes villes, où se rencontrent beaucoup d'étrangers. « Ils ont des palais où ils se réunissent à Amsterdam, Nuremberg, Hambourg, Dantzig, Mantoue, Venise, Erfurt... Ils ont certainement et véritablement le secret ; mais ils se sont liés si intimement les uns aux autres qu'ils ne le donnent jamais à un étranger sans se l'être attaché corps et âme ; sans cela ils n'acceptent personne ; et, sur cent mille, à peine un homme parvient-il à être admis. Les véritables manuscrits, dont ils usent entre eux, ne sont aussi communiqués qu'à un petit nombre. »

Cette société avait été fondée en 1622 par Christian ou Friedrich Rose. Elle avait son quartier général à La Haye. C'est d'elle que se plaint longuement Ludwig Conrad Orvius (2). Ces frères vivaient retirés ; à toutes les fêtes ils se

(1) *Clavis Philosophiæ et Alchymiæ Fluddanæ. Sive Rob. Fluddi, ad Epistolam Petri Gassendi Exercitationem Responsum. In quo : Inanes Marini Mersenni objectiones, querelæque ipsius intuslæ, immerito in Rob. Fluddum adhibitæ, examinantur atq. auferuntur : Severum ac altitonans Francisci Lanovii de Fluddo judicium refellitur et in nihilum redigitur : Erronea Principiorum Philosophiæ Fluddanæ dedectio, à Petro Gassendo facta, corrigitur, et æquali iustitiæ trutina ponderatur : ac denique sex illæ Impietates, quas Mersennus in Fulddum est machinatus, sinceræ veritatis fluctibus abluuntur atque absterguntur.* Francfort (Fitzer) 1633.

(2) *Occulta Philosophia, oder Cœlum sapientium et vexatio stultorum.* Kiurt 1737.

rendaient avant le lever du soleil, à la porte Est de la ville où ils habitaient et, là, le premier porteur de bijou disait au second : *Ave, Frater*. Le second répondait : *Rosæ et Aureæ*. Le premier reprenait : *Crucis*, et tous deux achevaient ensemble : *Benedictus Deus Dominus qui nobis dedit signum*.

Le *Cœlum chymicum reseratum* de J. G. Tœltius (1) contient une longue lettre de J. C. von Frisau, Imperator, dans laquelle, après quelques pages de prières, de louanges et de dithyrambes, il déclare qu'à peine une ou deux personnes sur cent sont capables de connaître la magie divine, c'est-à-dire de devenir Rose-Croix ; cependant toute la fraternité ne doit pas comprendre plus de 77 membres. Il fait remonter la fraternité jusqu'au temps de Dioclétien ; elle se serait ensuite propagée de France en Angleterre, puis en Hollande, en Saxe et en Thuringe. Christian Rosenkreutz devient Friedrich Rose, et la doctrine remonte à Abraham, Isaac et Jacob. Ce livre, paru au milieu du XVIII[e] siècle, aurait été composé, selon Karl Kiesewetter, d'après un manuscrit en sa possession daté de 1468.

Une autre société similaire fut fondée à Paris en 1660 par un apothicaire nommé Jacob Rose. Elle fut dissoute par l'autorité au moment du procès de la Brinvilliers.

Pierre Mormius raconte l'histoire d'un certain Rose, déjà très âgé en 1620, qui habitait la frontière du Dauphiné. Il se disait membre de la Rose-Croix d'or, composée seulement de trois personnes. Il refusa à Mormius, qui revenait alors d'Espagne, de l'accepter dans cet Ordre ; après de longues instances, il le prit seulement comme *famulus*. Mormius

---

(1) *J. G. Tœltii, des Welt. berühmten philosophi Cœlum reseratum chymicum, oder Philosophischer Tractat worinne nicht allein die Materien und Handgriffe, woraus und wie der lapis philosophorum in der Vor und Nach Arbeit zu bereiten, sondern auch, wie aus allen vier Reichen der Natur, als astral-animal-vegetabli-und mineralischen Reiche, vortreffliche und unschätzbare Tincturen und Medicamenta, sowohl zu Erhaltung der Gesundheit und des Lebens, als auch Verbesser-und Transmutirung der unvollkommenen Metallen zu verfertigen, offenherzig gezeiget wird. Mit Fig. denen Liebhabern der wahren hermetischen Philosophie zu Liebe ausgefertiget. Von einem Kenner derselben.* Franckfurth u. Leipzig, Erffurth (Jungnicol) 1737.

apporta ce qu'il apprit aux Etats généraux de la Haye, et, comme ceux-ci refusèrent ses découvertes, il les consigna dans ses *Arcana* en 1630 (1). Buhle considère tout cela comme un « humbug ».

Vers la fin du XVII^e^ siècle, le célèbre Leibnitz se joignit à Nuremberg à une société de chercheurs chimiques, et il apprit d'eux des choses assez intéressantes pour qu'il jugeât utile de s'enrôler parmi eux. Mais ce n'étaient pas des Rose-Croix, ainsi qu'il appert d'une lettre adressée par l'élève de Van Helmont à son ami Johann Friedrich Feller : « Il me paroît, que tout ce que l'on a dit des *Frères de la Croix de la Rose* est une pure invention de quelque personne ingénieuse. J'ai vu un traité allemand, intitulé *Les Noces chymiques*, qui commença à paroistre dans ce tems la, dans lequel l'Auteur semble du premier abord avoir dit des choses merveilleuses ; mais qui dans le fond ne sont qu'un roman, où l'on fronde les secrets des chymistes. J'y ai moi-même déchiffré un enigme, qui est véritablement le problème de l'Algèbre, dont le mot n'étoit que celui-ci : *Alchymia*. Il est donc inutile d'y chercher les secrets de la pierre philosophale. Car, en vérité, les *Adeptes* ressemblent aux Saints des Catholiques qu'on vante avoir fait tant de miracles. » Dans une autre lettre, du 26 mars 1696, Liebnitz s'exprime ainsi : « *Fratres Roseæ Crucis* fictitios fuisse suspicior, quod est Helmontius mihi confirmavit. Nam scire, quæ remotis locis fiunt, invisibilem sese atque invulnerabilem reddere, haud dubie nugacia vel potius irrisoria sunt. » (2)

---

(1) *Arcana totius naturæ secretissima, nec hactenus unquam detecta, a Collegio Rosanio in lucem produntur, opera Petri Mormii.* Leyde 1630.

(2) Cf. Semler, IV, p. 54 et 111.

CHAPITRE VI

LES ROSE-CROIX DU XVIII[e] SIÈCLE A NOS JOURS

A part les publications d'Irenæus Philalèthe, la Rose-Croix se tint en sommeil pendant une cinquantaine d'années.

En 1710, le prêtre saxon Sincerus Renatus (réellement Samuel Richter) publia, à Breslau, à l'occasion du jubilé centenaire du réveil de l'Ordre par la *Fama Fraternitatis*, un ouvrage intitulé : *Die wahrhaffte und vollkommene Bereitung des philosophichen Steins der Bruderschafft aus dem Orden des Gülden-und Rosen-Creutzes. Dabei angehaenget die Gesetz oder Regeln, welche die gedachte Bruderschaft unter sich haelt, den Filiis Doctrinæ zum Besten publiciret.* Dans la préface de cet ouvrage est annoncée pour la deuxième fois la nouvelle que depuis plusieurs années les maîtres de la Rose-Croix sont partis en Inde, et qu'il n'y en a plus aucun en Europe.

On trouve, dans cet ouvrage, en plus d'une méthode de préparation de la pierre dont nous parlerons lorsque nous traiterons de la technique des Rose-Croix, un règlement très complet dans lequel l'historien moderne de la maçonnerie, J. G. Findel, découvre des traces flagrantes de Jésuitisme. Cet Ordre se développa pleinement à partir de 1756. Le Dr Schleiss, conseiller palatin, sous le pseudonyme de Phöbron, et le Dr Doppelmayer, de Hof, en étaient des membres prépondérants (1).

---

(1) J. G. FINDEL : *Geschichte der Freimaurerei.* Leipzig, 1878, 4 éd.

H. Fictuld, en 1747, affirme que l'Ordre existe toujours, et lui-même se donne comme membre de la société de Lescaris. Avec l'*Echo*, il donne Sendivogius et Paracelse comme Rose-Croix.

Nos renseignements personnels nous permettent de dire que ce mouvement de 1714 était déjà vicié dans son chef, bien que ses membres subordonnés cherchassent la vérité avec un esprit de liberté et de sincérité très grand.

L'appendice de la *warhaffte und vollkommene Bereitung* renferme le code de Sincerus Renatus, sous ce titre : *Capitulatio, Gesetz oder Regel, welche die Brüderschaft des goldnen Creuzes observiren müssen, nachdem sie die Profession gethan haben, wie solches bey uns noch heut zu Tage üblich.*

Voici le résumé des 52 articles.

1. — Le nombre des membres de la Fraternité, qui était d'abord de 23 (1), pourra être porté à 63, mais jamais au-dessus.

2. — L'un des 36 articles (2) de la *Confessio* interdit d'accepter des papistes dans la société ; pour concilier tous les avis, il est interdit de s'informer de la croyance des frères, chacun d'eux vivra suivant sa religion, sans que personne puisse lui en demander compte (3).

3. — Lorsqu'à la mort de notre Imperator actuel, on en élira un autre, celui-ci gardera sa dignité à vie ; l'ancien usage d'en changer tous les dix ans sera donc aboli (4).

---

(1) Semler lit 21

(2) Voir les raisons de publicité exposées dans la *Fama*.

(3) Nous avons vu que la *Fama* s'exprime ainsi : « Nous professons la reconnaissance de Jésus-Christ comme elle a été, brillante et claire, en Allemagne ces temps derniers ; nous jouissons aussi des deux sacrements comme ils sont fixés dans l'Eglise primitive rénovée. En politique, nous reconnaissons l'empire romain et « la quatrième monarchie » comme têtes de nous et des chrétiens. » C'est là un langage de protestants ; les œuvres rosicruciennes et celles de Gutman en particulier sont antipapistes. Il y a donc une grande différence entre l'ordre primitif et celui-là.

(4) Une tradition dit que cet Imperator existe toujours ; son action serait devenue politique.

4. — L'Imperator devra posséder le nom et la patrie de tous les membres, ainsi que l'indication du pays qu'ils habitent, pour qu'ils puissent s'entr'aider en cas de besoin. L'Imperator sera élu à l'ancienneté. Nous avons aménagé en vue de nos réunions futures nos deux maisons de Nuremberg et d'Ancône.

5. — Il est décrété que deux ou trois frères ne peuvent en élire un nouveau sans l'approbation de l'Imperator.

6. — Chaque disciple doit obéir à son maître jusqu'à la mort (1).

7. — Les frères ne doivent point manger ensemble, sauf le dimanche. Cependant, lorsqu'ils travaillent ensemble, ils peuvent vivre et manger ensemble.

8. — Si le père a son fils à élire, ou le frère son frère, qu'il ne le fasse qu'après avoir soigneusement examiné et éprouvé sa nature.... « afin que l'on ne puisse pas dire que l'Art est héréditaire ».

9. — Les frères ne peuvent faire faire sa Profession à un disciple, sans lui avoir montré de la pratique et avoir fait beaucoup d'opérations.

10. — Il faut deux ans d'apprentissage. Les frères doivent instruire peu à peu le disciple de la grandeur de la congrégation ; puis on informe l'Imperator de ses noms, qualité, profession, patrie et antécédents.

11. — Quand deux frères se rencontrent, le premier salue l'autre par ces mots : *Ave, Frater* ; le second répond : *Roseæ* et *Aureæ* ; le premier reprend : *Crucis* ; ils disent alors tous les deux ensemble : *Benedictus Dominus, Deus noster, qui dedit nobis signum* ; ils se montrent leur sceau. Si l'on reconnaissait un faux frère, il faudrait s'enfuir de la ville et ne plus revenir dans son logement.

12. — On commande expressément, quand un frère aura reçu le Magistère, qu'il s'engage envers Dieu de ne

---

(1) Semler interprète cet article et quelques autres dans un sens d'activité politique secrète en rappelant l'une des décisions du Convent de Wilhemsbad (1782).

pas s'en servir ni pour soi, ni pour troubler un royaume ou servir un tyran, mais qu'il fasse l'ignorant et qu'il dise que ce magistère n'est qu'une tromperie (1).

13. — Il est défendu aux frères de faire imprimer des livres sur notre secret, sans qu'ils aient été revisés, d'employer les Énigmes ou Caractères de notre Ordre et aussi de rien publier contre l'Art.

14. — Quand les frères veulent parler entre eux de leur secret, qu'ils choisissent un endroit secret pour le faire (2).

15. — Un frère peut donner la pierre à un autre, afin qu'il ne soit pas dit que les dons de Dieu peuvent être achetés.

16. — Il est défendu de faire aucune projection devant quelqu'un quel qu'il soit, s'il n'est pas accepté.

17. — Les frères doivent s'abstenir de longues conversations, ne pas chercher à prendre femme. Si le tempérament l'exige, qu'il se marie ; mais qu'il fréquente les plus vieux des frères (3).

18. — On ordonne de ne pas provoquer l'extase, ni de s'occuper de l'âme des hommes et des plantes, choses toutes naturelles parmi nous, mais qui paraîtraient miraculeuses au vulgaire. Toutefois les frères peuvent s'entretenir des secrets de la Nature, quand ils seront seuls.

19. — Il est défendu de donner de la pierre à une femme enceinte, sans quoi elle accoucherait avant le temps.

20. — Il est également défendu de s'en servir à la chasse.

21. — Quand on porte de la pierre sur soi, il est défendu de demander une grâce, à qui que ce soit.

---

(1) Ainsi s'exprime Philalèthe. Le même livre dit que les disciples recevaient des secrets pour vivre à l'abri du besoin, et qu'on donnait à l'adepte assez de magistère pour vivre richement pendant soixante ans.

(2) Semler fait encore remarquer que Sincerus Renatus ne fait qu'en parler dans le présent livre ; donc, ou ils n'ont écrit que des amusettes, ou le secret était tout différent (politique).

(3) Encore une mesure politique pour obtenir l'indépendance sociale (Semler). L'érudit compilateur fait aussi remarquer le commandement d'obéissance, et le peu que les disciples savaient sur leurs supérieurs inconnus.

22. — Il est défendu de faire des perles et des pierres précieuses plus grosses que celles qu'on voit.

23. — Il est défendu de révéler quelque manipulation, congélation ou solution de la matière.

24. — Si un frère veut se faire connaître dans une ville, qu'il aille, le jour de Pâques, au lever du soleil, près de la porte orientale, dans la campagne ; en montrant, s'il est frère de la Croix d'or, une croix rouge ; s'il est Rose-Croix, une croix verte. S'il voit un autre frère venir à lui, ils peuvent se saluer et en faire part à l'Imperator.

25. — L'Imperator changera, tous les dix ans, son nom, sa résidence et son pseudonyme, le tout en grand secret.

26. — Chaque frère, après avoir été reçu, changera ses nom et prénoms, il se rajeunira avec la pierre, et fera tout cela chaque fois qu'il changera de pays.

27. — Ne pas rester plus de dix ans en dehors de sa patrie ; informer l'Imperator des pays où l'on voyage et des pseudonymes choisis.

28. — On ne doit pas travailler avant au moins un an de séjour dans un lieu quelconque pour y être connu ; fuir les *professores ignorantes*.

29. — Qu'aucun chef ne montre jamais sa richesse ; qu'il se garde des religieux ; qu'on n'accepte rien des moines, ni qu'on ne leur fasse l'aumône.

30. — Quand les frères travaillent, qu'ils emploient de vieilles gens ; mais qu'ils ne les laissent pas manipuler.

31. — Quand un frère voudra se renouveler, il lui faudra changer de pays ; et il devra ne pas retourner dans l'ancien royaume avant d'être revenu à l'état où il était quand il en est parti.

32. — Quand les frères mangent ensemble, celui qui les a invités doit chercher à les instruire le plus possible, suivant les prescriptions ci-dessus.

33. — Que les frères, autant que possible, se réunissent, à Pâques, dans une de nos maisons, pour se communiquer le nom et la résidence de l'Imperator.

34. — Quand les frères voyagent, ils ne doivent pas



s'occuper des femmes, mais s'en tenir à un ou deux amis, non initiés autant que possible.

35. — Quand un frère quitte un endroit, qu'il ne dise pas où il va ; qu'il vende ce qu'il ne peut emporter, et qu'il donne à son hôte l'ordre d'en distribuer le produit aux pauvres, s'il n'est pas revenu dans six semaines.

36. — Le voyageur portera sur soi la pierre en poudre, non en huile, dans une boîte métallique.

37. — Il n'y aura aucune description écrite de l'opération du Magistère ; sinon en chiffre secret.

38. — Le voyageur ne mangera rien sans l'avoir éprouvé ; à moins qu'il n'ait pris le matin avant de sortir un grain de la Médecine, à le sixième projection (1).

39. — Aucun frère ne donnera à un malade de la sixième projection, sinon à un autre frère.

40. — Si, en travaillant avec les autres, un frère est interrogé sur son état, il répondra qu'il est un novice et un ignorant (2).

41. — Quand un frère voudra travailler et qu'il pourra avoir un autre frère, qu'il ne laisse pas voir le travail à un étranger ; au moins, s'il se sert d'un disciple, qu'il ne lui montre pas tout.

42. — Un homme marié ne sera pas accepté. Quand on veut choisir un successeur, qu'il ait aussi peu d'amis que possible ; et il faudra qu'il jure de ne pas leur communiquer la moindre chose.

43. — Lorsqu'un frère veut faire un héritier, il peut le faire nommer profès, après dix ans de discipulat ; et ce n'est qu'après la confirmation de l'Imperator qu'il pourra le constituer son héritier.

44. — Si, par accident ou par imprudence, un frère était découvert par un potentat, il devrait préférer mourir à trahir son secret ; nous sommes prêts à engager notre vie pour

---

(1) Pourquoi craignaient-ils le poison ?

(2) Toujours le système des supérieurs inconnus.

délivrer l'un de nous ; s'il meurt, nous le considérerons comme un martyr (1).

45. — La réception doit se faire dans un de nos temples, devant six frères ; après que l'impétrant a été instruit pendant trois mois. Voici la formule :

« Moi, N. N., je promets au Dieu éternel et vivant de ne révéler à aucun homme le secret que vous m'avez communiqué ; de passer ma vie avec le signe caché ; de ne pas révéler la moindre chose des effets de ce secret, par moi connus, lus ou appris de vos bouches ; ni de rien dire du lieu de notre fraternité, du nom de l'Imperator, de ne montrer la pierre à personne. Sur tout cela, je promets un éternel silence, même au péril de ma vie ; en foi de quoi Dieu et son Verbe m'aident. »

Ensuite on coupe au récipiendaire sept mèches de cheveux qu'on enveloppe dans un papier avec son nom. Le jour suivant, un repas en commun est servi, en silence, et les convives se saluent en sortant par ces mots : « *Frater Aureæ (vel Roseæ) crucis, Deus sit tecum cum perpetuo silentio Deo promisso et nostræ sanctæ congregationis.* » Cette cérémonie se répète trois jours.

46. — Après ces trois jours, chacun fait une aumône aux pauvres.

47. — Ils peuvent ensuite demeurer ensemble dans une de nos maisons, mais pas plus de deux mois.

48. — Pendant ce temps, le nouveau frère sera instruit par les autres.

49. — On défend aux frères plus de trois extases tant qu'ils sont dans notre maison, car il s'y fait certaines opérations qui appartiennent à notre magistère.

50. — Les frères doivent s'appeler par les noms qui leur ont été donnés le jour de leur profession.

51. — Mais des étrangers, ils doivent se laisser nommer par leur nom propre.

---

(1) Remarquons que la pratique de l'art alchimique n'était pas défendue par les lois civiles ni religieuses d'alors.

52. — On doit donner au nouveau frère le nom du dernier mort. « Et que ces règles... ce serment au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ soient strictement observés. »

Suit une prière pour demander le secret, prière qui se termine par l'antique formule templière : Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais c'est à Ton Nom, à Toi seul Très Haut, ô Dieu, que nous donnons la gloire, d'éternité en éternité.

Remarquons ici que tous les indices que trouve Semler pour faire supposer l'intrusion des Jésuites dans cet organisme semblent pouvoir s'appliquer à la façon d'agir d'une école de Templiers. Tout d'abord, ces statuts prouvent abondamment que l'alchimie n'était pour ces Rose-Croix (ou plutôt pour ces Frères de la Croix d'or) qu'une occupation de décor ; ce n'était pas leur science chimique qui leur faisait craindre les femmes, les jeunes gens, les potentats et les poisons ; ce n'étaient point non plus les opérations de leur art qui les obligeaient à voyager sans cesse, et à changer de nom, tout en étant, comme l'affirme Philalèthe, persécutés et traqués.

Si l'on compare les *Canons* édités par Sincerus Renatus avec les exhortations des petits manifestes de 1614 à 1616, on trouvera entre ces productions des différences considérables. Dans celles-ci, le pur esprit de l'Evangile ; l'offre de la lumière, l'exhortation à la charité, à l'humilité, à la prière, à la véritable imitation de Jésus ; dans ceux-là, le silence, l'incognito austère, l'éloignement de la beauté, le célibat, une charité froide et dédaigneuse, des années d'efforts vers un but inconnu, l'abstention des devoirs du patriote ; toutes choses qui rappellent les codes des Jésuites. Quoi qu'il en soit, de plus en plus ceux qui vont se servir du nom de Rose-Croix se cantonneront maintenant dans l'étude de l'alchimie et de la magie. C'est d'eux que viennent la poudre rouge du moine Augustin Wenzelseiler, qu'il utilise devant la cour en 1677 ; la transmutation de l'apothicaire de Halle ; celles de l'adepte Sehfeld à Rodaun près Vienne ; celle de la comtesse d'Erbach au château de Tankerstein en 1715.

Vers 1730, une nouvelle floraison de Loges surgit sous l'égide de la Rose-Croix. Le *Wasserstein der Weisen*

devient l'*Aureum vellus* ; le cordon de l'Ordre retient le bélier, comme si ces adeptes étaient les héritiers de la chevalerie bourguignonne. C'est la période où fleurit l'exagération. Telle l'histoire du Grand Adolphe, empereur des Rose-Croix au Cambodge, racontée tout au long par Hermogène (1). L'*Arca Aperta* parle déjà de ce prince des philosophes, âgé à cette époque de 967 ans.

C'est à la même époque (1735) que Zinzendorf commence ses travaux d'illuminisme maçonnique.

Mais les véritables Rose-Croix n'avaient pas attendu ces usurpations de titres et semblaient les avoir prévues en déléguant quelques-uns de leurs membres du second cercle pour utiliser les cadres déjà existants de la Maçonnerie afin d'y recruter des héritiers. Elie Ashmole (1635-1646) avait fondé à Londres la Maçonnerie moderne avec le concours de J. T. Desaguliers, de Jacques Andersen et de G. Payne, et son institution devait passer en France, quarante ans plus tard, avec les Stuarts exilés.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une histoire de la Franc-Maçonnerie ; il nous suffira de dire que, comme toujours, les germes de lumière jetés sous cette forme par la Providence vivante sur la terre furent en partie desséchés, en partie étouffés par l'ivraie, selon la parabole du Maître. Ceux qu'à tort ou à raison on a appelé les Templiers furent les agents de cette déviation. Nous n'en suivrons pas les progrès à travers le développement des innombrables rites maçonniques que vit éclore la fin du XVIII[e] siècle.

Les Rose-Croix pallièrent le mal dans la mesure du possible. La société de 1614, dès qu'elle fut connue sous ce nom, rentra dans l'ombre, selon la règle qu'elle s'est impo-

---

(1) *Spagyrischer und philosophischer Brünlein*. Halle et Leipzig 1741. — D'après Teder, dans *Hiram* (septembre 1907), l'*Encyclopédie* anglaise de 1729, le *Daily Journal* de 1730, le *Gentleman's Magazine* de 1737 parlent des Rose-Croix comme protagonistes de la Franc-Maçonnerie ; c'est en 1721 que le rite de Swedenborg se constitue. Les Rose-Croix allemands de 1714 avaient 9 degrés : Zelator, Theoreticus, Practicus, Philosophus, Adeptus junior, ou minor, Adeptus major, Adeptus exemptus, Magister, Magus. Leur dernier chef fut Brun, mort en 1750. D'eux procéderaient les Frères de la Rose-Croix d'or, fondée par Schropfer en 1777.

sée à elle-même ; de sorte qu'on peut être certain que tout ce qui, depuis elle, s'est appelé Rose-Croix ne représente pas la pure association primitive.

Il semble qu'en Angleterre tout l'effort des Fludd, des Pordage, des Thomas et Samuel Norton, dont les écrits furent lus avec avidité, se matérialisa dans les rites des Free Masons et revêtit, dans cette société déjà ancienne, le sceau utilitaire et pratique qui distingue toutes les réalisations de la race anglo-saxonne.

C'est ainsi que le système maçonnique eut de 1756 à 1768 ses *Rosicrucian Knights* ou *Knights of the Eagle and the Pelican*.

D'après Yarker, les Hermétistes ou Rose-Croix se seraient servis pour leur recrutement des cadres maçonniques déjà existants ; le livre de Philalèthe *Longs livers* parle de *la Rose-Croix d'Harodim* ou *d'Heredom*, mi-juive, mi-chrétienne, dans laquelle on retrouve des traces de gnosticisme.

Mme Blavatsky (1) prétend que tous les rites maçonniques rosicruciens sont jésuites. Tels seraient les *Chevaliers de l'Aigle et du Pélican* cités plus haut, les *Chevaliers de Saint-Andrew, l'Heredom Rosæ-Crucis, Rosy-Cross, Triple Cross Perfect Brothers, Prince Masons* (2).

Sur le continent, par contre, les Rose-Croix occultés à nouveau utilisèrent l'œuvre des mystiques isolés, tels que Jacob Bœhme. En effet, le petit livre qui fait suite au Madathanus, dans l'édition d'Altona (1725), contient plusieurs des figures dessinées par Gichtel pour les œuvres de Bœhme, entre autres une sur la science universelle et celle de *l'Election de la grâce*.

Ils suscitèrent aussi des missionnés, armés de pouvoirs véritables, comme Martines de Pasqually ou son disciple

---

(1) *Isis unveiled*. New-York 1877. 2 vol.

(2) cf. JOHN YARKER : *Notes on the scientific and religious mysteries of antiquity, the gnosis and secret schools of the middle ages ; modern rosicrucianism and the various rites and degrees of free and accepted masonry*. Londres 1872. — Et aussi les nombreux ouvrages de Jean-Marie Ragon.

Louis-Claude de Saint-Martin qui, à leur tour, créèrent des associations de charité et de pardon. De plus, de temps en temps on retrouve leur trace, ou celle d'une de leurs formations dérivées. Par exemple, un journal daté de Leipzig, 26 mai 1761, donne les dernières nouvelles de Cologne. On y parle de deux prophètes emprisonnés, qui brisaient leurs chaînes et voyaient la nuit ; ils disaient avoir été à Constantinople en 1453 ; y avoir connu Constantin Paléologue ; ils avaient des lettres de lui, de sa sœur et de sa femme. En ce temps-là ils étaient âgés déjà de trois cents ans ; ils parlaient le persan et le chinois ; ils vivaient d'eau et d'un peu de pain ; ils opéraient des cures merveilleuses ; les animaux sauvages les respectaient ; ils connaissaient les philosophes et professaient un grand respect pour Pythagore. D'après eux, la durée de leur vie normale est de mille ans.

Karl Kiesewetter nous donne les renseignements suivants :

« Environ jusqu'en 1762 on ne trouve aucune nouvelle authentique des Rose-Croix ; mon bisaïeul mentionne seulement dans ses écrits, sous le titre de F. C. R., un adepte qui, tenu à Dresde en une honorable captivité, sous la garde de plusieurs officiers, produisit en 1748, pour le prince électeur de Saxe de cette époque, environ quatre quintaux d'or, et disparut d'une façon mystérieuse de sa prison en laissant gros comme une noisette d'Elixir de vie (*Tinktur zur Gesundheit*). Ce fut un aide de cet adepte, un certain Johann Gottlob Fried, depuis greffier à Taucha, près Leipzig, et frère servant de la Rose-Croix, qui a raconté ces faits à mon bisaïeul ; il lui confessa même qu'en grattant les creusets, il avait encore recueilli pour environ vingt-et-un thalers d'or qui y restaient, et qu'il avait aussi retenu secrètement quelque peu d'élixir. Mon ancêtre dit, dans une courte notice inscrite en marge d'une lettre du 3 juillet 1765 : « La réalité de notre pierre (philosophale) ne fait plus de doute pour moi, car j'ai essayé l'Elixir de Fried, j'ai trouvé saturne et mercure transformés en teinture, et, quant à la première, éprouvée, elle a été trouvée excellente.

« Mon bisaïeul fut mis en rapport avec la société des Rose-Croix, et introduit parmi eux, par un certain Tobias Schulze d'Amsterdam, qui était alors Imperator. De quelle manière cela se fit-il, c'est ce que, malheureusement, je ne puis préciser, mais il résulte de ses manuscrits qu'à partir de l'année 1769 il signa comme Imperator. En ce temps-là, l'Ordre des Rose-Croix faisait à nouveau grand bruit dans le monde, bien qu'on ne voie pas comment cela arriva. Plusieurs chercheurs, tels, par exemple, que Nicolaï, ont voulu expliquer cette résurrection par l'hypothèse que les Jésuites, après l'abolition de leur congrégation en 1774 par le pape Clément XIV, s'étaient faufilés dans la fraternité de la Rose-Croix. Mais cette assertion n'a aucune consistance ; d'après les papiers de mon bisaïeul il résulte, tout au contraire, que les Rose-Croix prirent une direction mystico-protestante, dont la doctrine se fondait sur la Bible et qui suivait la mystique de Jacob Bœhme. La tendance de ces derniers Rose-Croix est de fondre la théorie kabbalistique de l'émanation avec les doctrines du christianisme, tendance qui prépara la voie à l'union des Rose-Croix avec les Martinistes et les Illuminés. Il n'est pas plus aisé d'admettre leur liaison avec les Jésuites quand on songe que l'Ordre a compté, parmi ses frères, Schropfer, Saint-Germain et Cagliostro.

« Des papiers de mon grand-père il résulte, au contraire, que les derniers véritables Rose-Croix se renfermèrent dans une paix contemplative, vivant dans une théosophie chrétienne enthousiaste. Il paraît que l'intrusion d'éléments illuminés et maçonniques avait disjoint la vieille structure de l'Ordre ; c'est pourquoi, à ce qu'apprend encore un memorandum de mon bisaïeul, il fut décidé en 1792 de relever les frères du serment (*Juramenti* et *Silentii*) et d'annuler la bibliothèque avec les archives. Où et quand cela se fit-il, son journal ne le dit pas.

« J.-J. Kortum, l'auteur connu de *la Jobsiade*, tenta en 1801 de faire revivre l'Ordre des Rose-Croix et d'en faire une société hermétique. Mais cette tentative avorta complètement ; les orages politiques de ce temps avaient détruit tout

sentiment mystique dans l'âme des jeunes générations, et les rares *Fratres Roseæ et Aureæ Crucis* d'autrefois étaient morts l'un après l'autre. Sans doute il n'est pas absolument impossible que quelques vrais Rose-Croix aient encore survécu jusqu'au milieu de notre siècle ; mais je n'oserais pas affirmer qu'il subsiste aucune collection des écrits de l'Ordre semblable à celle que mon ancêtre avait esquissée. La sienne n'offre qu'un assez maigre appoint historique pour la connaissance exacte des statuts de l'Ordre, mais elle est bien plus riche en documents au point de vue de sa pratique. Et ils sont vraiment bien étonnants à lire, ces comptes rendus des innombrables arts secrets des Rose-Croix. »

Parmi les missionnés qui semblent appartenir à cet Ordre, il faut citer le célèbre comte de Saint-Germain. Ses voyages, ses missions politiques en Russie, à Amsterdam, à Londres, à Paris, les secrets merveilleux dont il semblait le détenteur, tout cela a beaucoup surexcité l'imagination populaire. Mais les historiens se sont trop peu occupés de lui.

Albert Gallatin Mackey (1) dit que les *Frères Initiés de l'Asie* organisés en 1780 étaient un schisme rosicrucien ; ils furent en 1785 signalés à la police ; en 1787 un de leurs membres, Rolling, trahit leurs secrets.

On donne aussi, comme dissidents des Rose-Croix, l'évocateur J.-G. Schropfer de Leipzig, Keller de Ratisbonne et Wollner de Berlin; ce dernier, fils d'un ministre protestant, avait épousé la fille de la générale Itzenplitz. Il s'appelait, en loge, Chrysophron. Il y avait aussi E. de Bischoffswerder, ministre d'état et favori de Frédéric Guillaume Ier ; puis le pasteur Johann August Starck, affilié à la société de Jésus, et son disciple Mayr ; le prince de Courlande, C. N. von Schrœder et le prince Frédéric Guillaume, héritier du trône de Prusse. Plusieurs d'entre eux firent partie de l'Ordre de Schropfer : *les Frères de la Rose-Croix d'Or*. Les adversaires de ces faux Rose-Croix étaient les *Illuminati Germaniæ* de

(1) A qui l'on est redevable d'un si grand nombre d'ouvrages relatifs à la Franc-Maçonnerie.

Weishaupt, qui professaient une morale évangélique, et qui se sont conservés jusqu'à maintenant.

Le chef actuel de l'Ordre des Illuminés est Léopold Engel, de Dresde.

A la fin du XVIII[e] siècle, 1789, les théories rosicruciennes inspirèrent quelques rites maçonniques. L'un deux appelait Frères Théorétiques le second degré de la Rose-Croix ; le mot de passe était *Jesus* écrit avec ✉ comme clef. Les enseignements qu'on y donnait sur le symbolisme des signes, sur les mondes, les éléments, l'homme étaient absolument traditionnels.

A partir du troisième grade on y donnait la théorie et la pratique de l'œuvre minéral.

Le D[r] Franz Hartmann fonda en Allemagne, aux environs de 1888, un *Ordre de la Rose-Croix Esotérique* qui, plus tard, fusionna avec l'*Ordre des Templiers Orientaux*.

A. E. Waite a trouvé dans la bibliothèque de Frédérick Hockley une pièce curieuse concernant l'admission d'un D[r] Sigismund Bachstrom dans la société de la Rose-Croix par le comte de Chazal. Ce dernier, qui accomplit le grand œuvre, habitait l'île Maurice ; il y assista, par la clairvoyance, aux scènes tragiques de la Révolution française.

Il est dit dans ce document que la société existe depuis plus de deux siècles et demi, c'est-à-dire au moins depuis 1540 ; qu'elle se sépara de la Franc-Maçonnerie, avec laquelle elle était d'abord unie ; et que son article de foi est « la grande expiation qu'accomplit Jésus-Christ sur la croix vermeille, tachée et marquée de son sang ».

On trouve, dans l'acte d'initiation de ce D[r] Bachstrom fait à l'Ile Maurice (district de Pampelavuso) le 12 septembre 1794, que les membres devaient garder le secret sur eux-mêmes et sur ceux qu'ils pouvaient connaître comme frères, qu'ils avaient le devoir d'initier avant leur mort un ou au plus deux disciples, hommes ou femmes (1) ; qu'ils avaient

---

(1) Leona Constantia, abbesse de Clermont, d'après ce document, y aurait été initiée en 1736 et reçue comme membre actif et comme maître.

aussi l'obligation de rester pauvres d'apparence et inconnus ; d'employer leurs richesses à la charité, mais de ne jamais les mettre au service d'aucun gouvernement, de ne les employer à aucun construction publique, au salaire d'aucun prêtre, de faire leurs aumônes secrètement, de ne donner du ferment à aucun profane (1).

Les auteurs anonymes de l'*Apocalypse hermétique* (2), qui étaient probablement des Philalèthes, se réclament des anciens Rose-Croix et blâment les Francs-Maçons qui sont devenus surtout des « Chevaliers de l'Estomach ». Godfrey Higgins, dans son *Anacalypsis* (3), affirme qu'il existe en Angleterre une pseudo-Rose-Croix (avant 1836) ; ses membres professaient une religion universelle, une sorte de manichéisme bouddhiste.

Depuis 1860, il y a dans ce pays une *Rosicrucian Society* dont les membres se recrutent dans la Maçonnerie à partir du grade de Maître, mais sans avoir avec elle aucune autre relation. Les membres de cette société se rencontrent à Londres le second jeudi des mois de janvier, avril, juillet et octobre de chaque année ; il y a en outre un banquet annuel. Le Conseil représentatif de la société est formé par les trois Mages, un Maître général du premier et du second degré, un Député-Maître général, un Trésorier général, un Secrétaire général et sept Anciens.

Les officiers assistants sont un Introducteur, un Conducteur de Novices, un Organiste, un Porteur de Torches, un Héraut, un Gardien du Temple et un Médailliste.

Le Maître général et les Officiers sont élus au banquet annuel ; on ne peut être élu Maître Général ou Député-

(1) Cf. *The Rosicrucian*, octobre 1876.

(2) *Le grand Livre de la nature ou L'apoccalypse philosophique et hermétique. Ouvr. curieux, dans lequel on traite de la philosophie occulte, de l'intelligence des hieroglyphes des anciens, de la société des frères de la rose-croix, de la transmutation des métaux et de la communication de l'homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le grand architecte. Vu par une société de ph(ilosophes) inc(onnus) et publ. par D... Depuis I, jusqu'à l'an 1790. Au midi et de l'imprimerie de la vérité.*

(3) 2 vol. Londres (Longman) 1836.

Maître qu'après avoir servi un an dans les Anciens et avoir atteint le troisième degré ; ni être élu Trésorier ou Secrétaire sans avoir atteint le second degré.

Il y a neuf grades répartis comme suit : (1)

1er degré.	Grade 1.	Zélateur	33	membres	99
	» 2.	Théorétique	27	»	
	» 3.	Praticien	21	»	
	» 4.	Philosophe	18	»	
2e degré.	Grade 5.	Adepte junior	15	»	36
	» 6.	Adepte majeur	12	»	
	» 7.	Adepte mis à part (adeptus exemptus)	9	»	
3e degré.	Grade 8.	Maître du Temple	0	»	9
	» 9.	Mage	3	»	
	Nombre des membres de l'Ordre.....				144

Le plus âgé du neuvième grade est appelé « suprême Mage ». Il peut y avoir des membres d'honneur, avec un président, trois vice-présidents et un Grand Patron honoraires.

Le rénovateur de cet Ordre fut Robert Wentworth Little, qui mourut en 1878. Lord Bulwer Lytton fut Grand Patron de l'Ordre. Parmi ses membres les plus remarquables on compte Frédérick Hockley, Kenneth Mackenzie et Hargrave Jennings (2).

Paschal Beverley Randolph, mulâtre américain, a formé une société rosicrucienne d'éditions avant de terminer par le suicide une vie mouvementée. Il reconnaissait H. Jennings comme chef de la Rose-Croix d'Angleterre.

Citons encore, en Angleterre, l'*Ordo Roris et Lucis* et l'*Hermetic Order of the Golden Dawn* fondé en 1887 à Keighley où les candidats ne sont admis qu'après l'examen de leur horoscope. On y enseigne l'alchimie, la philosophie de la vie, l'astrologie, les herbes et leur valeur thérapeutique, les influences astrales.

---

(1) Cf., plus haut, Rose-Croix de Sincerus Renatus.

(2) A. E. WAITE : *op. cit.*

En Amérique il y a une *Fraternité de Luxor* que Mackenzie fait descendre des Rose-Croix, ce qui, pour les personnes bien informées, est une erreur. Elle est d'origine orientale.

Citons encore, également en Amérique, la *Fraternitas hermetica*, le *Templum Rosæ Crucis*, la *Brotherhood of Light*.

La Rose-Croix en France

En 1889 le marquis Stanislas de Guaita fonda une association d'inspiration rosicrucienne, l'*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix*, où l'on enseignait l'occultisme. Il en fut le président *ad vitam*. Après sa mort, survenue le 19 décembre 1897, F. Ch. Barlet lui succéda, puis le Dr Papus.

Au printemps de l'année 1890, le sar Joséphin Péladan, membre du suprême Conseil de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, s'en sépara après avoir fondé un *Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal* ou *de la Rose-Croix Catholique*, hiatus d'idées que les occultistes regrettèrent étant donné les si belles qualités d'esthète de Péladan. Il y eut, en 1899, tentative de réunion entre la Rose-Croix de Péladan et la Rose-Croix kabbalistique. Cette tentative n'eut pas de suite, des circonstances personnelles, dont il informa le public, ayant détourné l'attention du Sar des travaux de réalisation.

Depuis quelques années, la fondation du marquis de Guaita a risqué de voir son caractère original s'altérer ; la plupart des érudits qui en étaient la gloire ont disparu peu à peu, et des étudiants sincères, sans doute, mais peut-être trop curieux de titres, de parchemins et de phénomènes ayant voulu les remplacer.

Enfin, pour ne rien oublier, mentionnons ici une manifestation d'un centre rosicrucien très élevé, la F.T.L., dont le mode de recrutement et le centre n'ont jamais été décrits. Nous savons que cette société a commencé à s'étendre

vers 1898 ; et nous supposons que les néophytes sont mis en relation avec les membres de l'Ordre d'une façon analogue à celle que décrit l'affiche rosicrucienne placardée dans Paris en 1623.

L'initiation en est très pure et essentiellement christique.

Nous terminerons ici cet exposé historique, de l'imperfection duquel nous nous rendons parfaitement compte. Nous répétons encore que nous n'avons voulu donner au public que ce que tout chercheur peut trouver avec de la patience. Les origines réelles de la Rose-Croix, non pas ses parchemins, puisque, société de mystiques, elle ne s'appuie pas sur la terre, mais ses rattachements invisibles, l'histoire exacte de ses envoyés, individuels ou collectifs, tout cela est et restera caché pour tout autre que pour les Frères. Sans prétendre, dans la seconde partie du présent ouvrage, combler ces lacunes, nous invitons avec instance, nous appelons avec une amitié anxieuse, nous supplions avec une ferveur ardente tous ceux qui veulent savoir à s'unir pour invoquer l'esprit d'Elias Artiste ou, mieux encore, l'Esprit vivant du Maître universel : Notre Jésus, le Seigneur Christ.

Tout sera donné à l'homme.

CHAPITRE VII

DE L'INITIATION ROSICRUCIENNE

Quelle était la nature de l'admirable connaissance de Moïse et d'Elie ? quelle était cette clef de la vraie sagesse ? Fludd l'a dit dans l'*Apologeticus* (1). Selon le mode kabbalistique il a montré cette clef comme ayant été donnée (*traditam*) au Fils par le Père, et aussi qu'elle eut une efficacité d'autant plus profonde dans les cœurs de ceux à qui elle fut donnée, que ces cœurs étaient plus purs et plus accomplis.

Car ce sont les cœurs les plus accomplis que l'Esprit choisit pour tabernacle.

A cette heure il se demande si ce don de Dieu a été totalement oublié par les hommes, si cette clef, soit par la jalousie des patriarches, des prophètes et des apôtres, soit plutôt à cause du silence profond gardé par les hommes de toutes les nations, n'a pas été cachée et ensevelie dans l'oubli des entrailles de l'homme, puisqu'il est dit qu'à l'origine Dieu remplit la terre d'Esprit Saint. Bien mieux, il fit descendre la Sagesse ici-bas, pour que, dès son éveil, l'homme travaillât sous sa direction à savoir ce qui serait agréable à Dieu. Et tellement fut grand l'amour de l'Esprit d'intelligence pour les hommes qu'il en fit ses enfants chéris.

« Et alors peut-on douter que cet Esprit soit resté jusqu'aujourd'hui avec quelques hommes choisis au cœur pur

---

(1) FLUDD : *Tractatus theologo-philosophicus*, édité par Michel Maier. (Oppenheim 1617).

et fervent ? Et peut-on penser que ceux qui jouissent de cet esprit se puissent tromper ? En effet l'Esprit, par sa présence, les conduit dans la voie de la vérité. Il n'est point d'exemple qu'il y ait eu un siècle où, parmi les ténèbres générales, il ne se soit pas trouvé quelques élus qui aient vu la lumière et possédé la connaissance.

« Et, dans tous les âges de l'Eglise, il se trouvera des hommes à qui sera donné, pour vaincre, de ce bois, qui est dans le paradis de Dieu, ou encore la manne cachée, ou l'étoile matinale, ou la domination sur les peuples, ou de blancs vêtements pour s'en habiller, ou ce don que leur nom ne soit pas rayé du Livre de vie, ou qui seront les colonnes du Temple et porteront le nom nouveau de l'Agneau.

« La Vérité elle-même nous a promis, en outre, que tout ce qui est caché serait manifesté, que tout ce qui est occulte serait livré à la connaissance.

« Il résulte de tout cela que la vérité est gardée par une élite, que cette vérité sera révélée avant la révolution cyclique du monde (*ante periodum mundi*), par la permission et volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que l'ont annoncé les prophètes et les apôtres. Ainsi que Jean-Baptiste, qui prépara et annonça la venue du Christ, ainsi l'élite en qui demeure l'esprit prépare l'avènement de la Sion toute-puissante et du très éclatant Soleil de vérité ; ils sont la première aube qui précède l'aurore. Mais, Dieu bon, combien sont cachées les vertus de ces hommes, combien secrètes leurs retraites dans lesquelles, pour notre siècle, l'Esprit a fixé sa demeure terrestre ! Ils jouissent de divines richesses et sont pauvres et inconnus pour le monde ; car le monde ne connaît pas les fils de Dieu, parce que les fils de Dieu n'auront pas voulu connaître le monde.

« Cependant la volonté de Dieu est que l'occulte soit manifesté. Par son prophète il a déclaré qu'avant la révolution (ou fin) du monde toute chair serait pénétrée par son Esprit. Le Psalmiste royal dit que les fils des hommes de foi seront enivrés de voluptés sous les ailes protectrices de

Dieu, qui est la Source de la vie, et que nous verrons la lumière dans sa lumière.

« Voyons donc par quels hommes, inspirés par Dieu de la vertu de l'Esprit, l'annonce et la révélation de cette lumière peut s'accomplir.

« Est-ce parmi les Pères docteurs en théologie, ou même auprès du pape lui-même, qui paraît posséder et revendiquer sur la terre le siège de Jésus-Christ ?

« Je prouverai que ce n'est pas parmi ces derniers que l'on peut trouver les hommes en question qui doivent posséder pleinement tous les dons de la science, que ces derniers n'ont que peu ou point, car nous savons qu'ils manquent de la jouissance complète des dons du Saint-Esprit qui sont énumérés dans l'épître aux Corinthiens. Ce n'est pas qu'ils n'en aient quelques lueurs, l'un est plus éloquent, l'autre plus croyant, l'autre plus chaste, etc., mais ces dons sont en eux comme la représentation au rapport de l'image ou l'ombre au rapport du corps. Mais les dons efficaces et réels entraînent la prophétie, la faculté de miracle, la possession des langues, la guérison des maladies, et ce sont ces dons qu'il faut découvrir dans les annonciateurs de la vérité cachée. Il faut que ces élus de Dieu parlent la pleine vérité, prophétisent, aient de véritables visions, s'expriment en de nouvelles langues, interprètent exactement l'Ecriture, chassent les démons, guérissent les malades, observent les préceptes divins, ne s'opposent pas au Verbe de Dieu. Tels sont les indices qui peuvent nous faire reconnaître les véritables disciples de l'Esprit. Et, si quelqu'un de nos sages se donne au monde vulgaire comme possesseur de tous ou de la plupart de ces dons, il mentira, car la vérité ne sera pas en lui, il ne sera pas un serviteur de Jésus-Christ, mais un esclave du monde, dont le propre est de haïr les justes.

« De ma recherche minutieuse j'ai conclu, ô frères très illuminés, que vous êtes réellement illuminés par l'Esprit, par l'impulsion et les avertissements divins auxquels seront annoncées et dévoilées les choses que les textes sacrés ont mystiquement prédites devoir advenir immédiatement avant

la fin du monde. Vous, au-dessus des hommes de cet âge, vous avez reçu du Créateur du monde une félicité, une vertu spirituelle et une grâce divine supérieures. Vous voyez dans sa lumière, vous êtes confortés par l'Esprit de Sagesse, vous menez une vie heureuse et il apparaît que vous avez reçu tous les dons du Saint-Esprit.

« Et, si vos actes sont conformes à vos paroles, ce dont j'avoue qu'il ne m'est plus permis de douter, je dis qu'il faudra qu'on ajoute foi à vos prophéties, et d'autant plus qu'on les trouve en rapport parfait avec la source sacrée de vérité.

« Qu'entendez-vous en effet par votre Lion triomphant, qui doit tôt venir et qui sort de la Tribu de Juda ?

« Que voulez-vous dire par votre aurore surgissante ?

« N'est-ce pas la clarté éternelle annoncée dans l'Ecriture ?

« Qu'est-ce que le lever du soleil, sinon l'Ancien des Jours, sinon l'apparition totale dans le monde du vrai principe du Verbe et de la Lumière, que le monde ne connaissait pas, que les ténèbres ne comprenaient pas, c'est-à-dire Jésus-Christ dans la gloire de son avènement, c'est-à-dire l'étoile radieuse et matutinale ?

« N'est-ce pas par la bouche des prophètes et des apôtres que vous avez parlé lorsqu'en vous faisant connaître, vous avez signifié à tous ce que infailliblement et certainement Dieu avait disposé d'offrir au monde au moment de sa fin, qui suivra immédiatement une telle expansion de lumière, de vie, de vérité et de gloire, telle que la posséda et la perdit Adam ?

« Alors, dites-vous, cesseront toute fausseté, tout mensonge et toute ténèbre qui, peu à peu, avec la révolution du grand monde, se sont glissés dans les actes des hommes et ont obscuré la plupart d'entre eux. Le Psaume XXXV, 6, Joël II, Daniel II, VII, et I Corinthiens II, et une infinité d'autres passages des Ecritures nous le confirment.

« Cette recherche très essentielle faite, je chercherai, Frères très sapients, avec votre licence, si la grâce de l'Esprit

est en vous si pleine, qu'elle vous donne l'entrée du Paradis ainsi qu'elle fut donnée à Moïse et Elie, vivant dans le monde.

« Je vois, par la lecture attentive de vos écrits, que vous n'agissez nullement par illusions ou prestiges diaboliques, comme s'avisèrent de le dire des ignorants, ou plutôt des envieux, dans leurs recherches sur votre société. Non ! vous agissez par la véritable assistance du Saint-Esprit.

« Et, en effet, le grand arcane du règne céleste ne peut être indiqué ni par les sages du monde, Mages, Arioles (1), ou Aruspices ; Dieu seul dans le Ciel peut en être le révélateur.

« Mes yeux se sont ouverts et j'ai compris, par votre courte réponse, ce que (sur l'avertissement du Saint-Esprit, ainsi que vous le dites) vous livrez à deux élus, dans votre cénacle ; vous avez la science du vrai mystère et la connaissance de la clef qui conduit à la joie du paradis, tels que les patriarches et les prophètes dans les Saintes Ecritures. Puisque vous vous servez de la même voie et des mêmes moyens qu'eux pour l'acquisition du mystère, l'entrée du paradis vous est ouverte, ainsi qu'elle le fut à Elie qui avait reçu les avertissements divins. Et voici votre doctrine à comparer avec l'admirable trésor antique :

« Vous avertissez deux hommes choisis qu'il y a une montagne, située au milieu de la terre et gardée par la jalousie du diable. De féroces et puissantes bêtes en rendent l'accès difficile. Vous leur ordonnez, après qu'ils se sont préparés par de dévotes prières à une telle tentative, de se rendre à la montagne, durant une nuit bien longue. Vous leur promettez un guide, qui viendra s'offrir lui-même et se joindre à eux et qu'ils ne connaissent pas.

« Celui-là, leur dites-vous, vous conduira à la montagne. Ayez un cœur viril, une âme héroïque, ne craignez rien de ce qui peut vous arriver, et ne reculez pas. Vous n'avez que faire d'une épée, ou de quelque autre arme matérielle ; vos armes sont vos prières dévotes et continues à

---

(1) Mot tiré du bas-latin : *arioius*, devin (voir le *Glossaire* de du Cange)

Dieu. Le premier signal qui vous montrera que vous approchez de la montagne est un vent d'une violence telle qu'il fend le mont et brise les rochers. Des tigres, des dragons et autres animaux horribles et cruels s'offriront à votre vue. Ne craignez pas. Soyez fermes de cœur, car votre conducteur ne permettra qu'aucun mal ne vous soit fait. Mais le trésor n'est pas encore découvert, si tant est qu'il soit proche. Voici un tremblement de terre qui disperse et aplanit les amas que le vent avait faits. Gardez-vous de reculer. Mais le trésor ne vous est pas encore ouvert. Après le tremblement de terre, voici un feu intense qui va dévorer toute la matière et faire apparaître à vos yeux le trésor. Mais vous, vous ne pourrez encore le voir. Puis, vers le matin, viendra un calme bienfaisant. Vous verrez l'étoile matutinale monter et s'annoncer l'aurore. A ce moment le trésor s'offrira à vos yeux (1).

« Telle est la méthode et la formule pour acquérir la lumière divine, qui est le trésor des trésors.

« Mais, dira-t-on, les frères agissent par prestige et diablerie, car où serait cette montagne, sinon en enfer ? Qui sera le conducteur, sinon le diable ? Quels sont ce vent, ce tremblement de terre et ce feu intense ? Tout cela n'est-il pas contre la loi de Dieu ? Je répondrai brièvement que le témoignage de l'Ecriture même justifie ce mode de connaître le mystère divin. En effet, on voit au chapitre 19 du 3e livre des Rois qu'*Elie, craignant la colère de Jézabel, se leva et s'en alla*, etc.

« On voit qu'Elie dormait au désert, la nuit, sous un genévrier, quand un ange lui parla et lui donna le pain et l'eau. Or, qu'est-ce que le pain des anges, sinon la sagesse, la *manne absconse* qui est promise à l'Eglise victorieuse et qui est la véritable clef qui nous donne la contemplation du trésor ? Et le conducteur des frères, n'est-ce pas l'ange qui vient sur la route ? Ensuite l'ange et Elie ne gravissent-ils pas le mont Horeb ? De sa caverne Elie a vu comme premier signe

---

(1) *Vide infra* la même allégorie, sous une forme à peine différente. — Il y a trois sens à cette allégorie.

un grand souffle agitant la montagne et fracassant les pierres, et Dieu n'était pas dans le souffle. Egalement Elie a ressenti une commotion dans laquelle Dieu n'était pas, comme le tremblement de terre dans lequel le trésor n'apparaît pas. En dernier lieu, Elie a vu le feu et Dieu n'était pas dans le feu. Ensuite il entendit un doux vagissement dans l'air mollement agité, et c'est ensuite qu'Elie entend la voix de Dieu, comme les Rose-Croix ne voient le trésor qu'au point du jour.

« Que pensez-vous alors, mondains, de ces frères, qui nous apparaissent comme jouissant de la même source et des mêmes trésors qui appartinrent jadis à Elie ? En quoi prestiges et illusions diaboliques ? Ils ne connaissent ni la psychique ni la physique et tous les mystères de la nature leur sont ouverts.

« Ils disent qu'ils n'éprouvent aucune joie de ce qu'ils peuvent faire de l'or, ni, comme le disait le Christ, de ce qu'ils peuvent se faire obéir des démons, mais que leur joie éclatera quand ils verront les cieux ouverts, les anges descendant et remontant vers Dieu et leur nom inscrit sur le Livre de vie.

« Et, ailleurs, ils paraissent reconnaître qu'en une seule fois ils ont récupéré tous les biens que la nature a admirablement dispersés dans tous les lieux de la terre, et que même ils les ont promis à leurs disciples, pour que, par leur connaissance, ils se puissent débarrasser de tout ce qui obscurcit l'intelligence.

« Et, ailleurs, dans leur *Fama*, que les hypocrites et les gens avides de richesses qui voudront venir à nous malgré leur volonté ne pourront nous suivre, mais se feront du mal à eux-mêmes, jusqu'à leur entière destruction. Quant à notre édifice, quand cent mille hommes voudraient le renverser, il n'en resterait pas moins debout, à l'abri du Malin, sous l'ombre de tes ailes, ô Jéhova !

« Concluez donc avec moi, ô hommes de ce monde qu'aveugle un nuage d'ignorance, que la vertu et l'efficace du Saint-Esprit sont vraiment avec les frères de la Rose-Croix et croyez que leur retraite est située ou aux frontières

de ce lieu même de volupté terrestre où voisinent les nuages, ou aux sommets de certaines montagnes, très haut, suivant la volonté de Dieu et où les habitants respirent et dégustent un air très suave et très subtil ou souffle de la Psyché, ou les effluves de l'Esprit de la vraie sagesse. » (1)

LEGES SOCIETATIS

STATUTS DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA SAGESSE DIVINE

Jésus a dit que, lorsque deux personnes seraient assemblées en son nom pour prier son Père, leur demande serait exaucée ; car il est alors au milieu d'elles.

1. — Chaque membre de la Société devra chérir ses frères. — *Romains* XII, 10. — 1 *Thessaloniciens* IV, 9. — *Hébreux* XIII, 1. — *Jean* XV, 12. — *Romains* XV, 2. — *Lévitique* XIX, 18. — *Matthieu* XXII, 39. — *Romains* XIII, 9. — *Galates* V, 24. — *Philippiens* I, 7. — *Actes* IV, 32. — 1 *Samuel* XVIII, 1. — *Ephésiens* IV, 3. 4. — 2 *Corinthiens* VII, 3. — 1 *Thessaloniciens* II, 17.

2. — Les membres ne doivent pas médire les uns des autres ni se mépriser mutuellement. — *Jacques* IV, 2. — *Syracide* XXII, 25 et 27.

3. — Ils doivent être fidèles les uns aux autres. — *Syracide* XXIV, 3 ; VI, 1 ; XXVII, 18 ; XLI, 17 ; VII, 20. — *Proverbes* XVIII, 24. 19. — 1 *Thessaloniciens* V, 15.

4. — Ils doivent être également véridiques,... — *Zacharie* VIII, 16. 17. — *Ephésiens* IV, 25. — *Matthieu* V, 37. — 2 *Corinthiens* I, 17. — *Jacques* V, 12.

5. — Humbles et obligeants entr'eux. — *Philippiens*

(1) *op. cit.*, I, XVI, traduction inédite d'Edgar Jégut.

II, 3. 4. — *Proverbes* XXII, 24. — *Syracide* III, 29. 30 ; XIII, 1. — I *Pierre* V, 5.

6. — Ils ne doivent point rire de ces hautes études. — *Syracide* XXXVII, 17. 18. — *Proverbes* XIX, 27.

7. — Ils ont à tenir secret ce qu'ils y apprennent. — *Syracide* XXVII, 17. 24 ; XXII, 27.

8. — Ils doivent se partager leur fortune les uns aux autres. — *Deutéronome* X, 18. — *Syracide* XXII, 23. 25 ; XXIX, 12. 13. — I *Jean* III, 17. — 2 *Corinthiens* VIII, 14. 15 ; IX, 6. 7. — *Galates* VI, 9. 10. 6. — I *Corinthiens* IX, 11. 13. — *Romains* XII, 8 ; XV, 26. 27.

Le Membre le plus considérable de cette Société est le Seigneur Jésus, Fils de Dieu ; car elle est conduite en son nom, et sa propre parole donne la certitude de sa présence. Ainsi tous les membres seront dans l'obligation stricte d'observer à son égard les règles de la Société (1).

RÈGLES DE CONDUITE D'UN DISCIPLE DE LA *Magie Céleste* ENVERS DIEU, ENVERS SON PRÉCEPTEUR ET ENVERS SOI-MÊME ET ENVERS LES AUTRES, par l'auteur de l'*Echo*.

1. — Le disciple doit craindre Dieu ; car la crainte de Dieu est le commencement, la racine et la couronne de la Sagesse. — *Proverbes* I, 7 ; IX, 10. — *Psaume* CXI, 10. — *Syracide* I, 14 - 16. 20 - 22. — *Job* XXVII, 28. — *Syracide* XIX, 18 ; XLIII, 27. — *Psaume* XXV, 12. 14. — *Syracide* XXXIV, 14, VI, 35. 37.

2. — Il doit faire attention à la discipline. — *Proverbes* III, 11 ; IV, 13.

3. — Il ne doit avoir que peu de relations avec le monde ; car, selon le mot de l'apôtre Jacques (IV, 4 et 5), l'amitié du monde est l'inimitié de Dieu. — 2 *Timothée* II, 22.

(1) Ces statuts et les règles qui suivent sont traduits de Madathanus.

— *Romains* XII, 2. — 2 *Pierre* I, 4. 21. — I *Jean* I, 15. 16. 17 ; V, 19. — *Matthieu* XIII, 22. — *Marc* IV, 19.

4. — Il doit être pieux, pur et ne pas pécher. — *Sapience* VII, 25 ; I, 4 ; VI, 20. — *Proverbes* XV, 29 ; III, 32. — *Psaume* XXIV, 3. 4. 5. — *Syracide* XIII, 24. — *Job* VIII, 6. — *Apocalypse* XIV, 4. — *Colossiens* II, 20. — 2 *Corinthiens* VII, 1. — 2 *Timothée* II, 21. — *Tite* II, 12.

5. — Il doit être prudent et pondéré. — *Luc* XXI, 34. — 2 *Timothée* IV, 5. — 2 *Corinthiens* VI, 6. — *Syracide* XIX, 2. — *Proverbes* XX, 1. — *Romains* VI, 2. 3.

6. — Chaste. — *Sapience* VII, 25. — 2 *Corinthiens* V, 6. — I *Corinthiens* VII, 1. 32. 33. 10. 12. 5. — *Galates* V, 19-23. — I *Timothée* IV, 12 ; V, 22. — 2 *Timothée* III, 2. 3. — 4 *Esdras* VI, 32. — *Matthieu* XIX, 12.

7. — Il doit être humble. — *Luc* XVI, 15. — *Jacques* IV, 1. 10. — I *Pierre* V, 5. — *Syracide* X, 7 ; XV, 8 ; VII, 9 ; III, 20. 21 ; LI, 26. 27. — *Proverbes* XI, 2 ; XXIX, 23 ; XV, 33. — 4 *Esdras* II, 49. — *Job* XXII, 29. — *Matthieu* XXIII, 12. — *Luc* III, 5 ; XVIII, 14. — *Jacques* IV, 10. — I *Corinthiens* III, 18.

8. — Il doit mépriser l'argent. — *Proverbes* IV, 7 ; XV, 16. — *Psaume* CXIX, 36. 37. — *Syracide* XXI, 5. 6. — *Marc* VIII, 36. — *Jean* VI, 15. — *Luc* XII, 13. — *Hébreux* XIII, 5. — *Ecclésiaste* V, 9. — « Personne ne peut servir deux maîtres à la fois. »

9. — Il n'estime que peu la sagesse et la prévoyance des hommes. — I *Corinthiens* I, 20. 21 ; III, 19. — *Romains* VIII, 6. 7. — *Jean* XIV, 17. — *Proverbes* III, 5. 6. 7.

10. — Il doit nourrir pour la Sagesse divine un ardent désir. — *Sapience* VI, 12 - 20. — *Syracide* III, 29 ; XI, 28.

11. — Il doit être obéissant, ... — *Sapience* VI, 21. 22. — *Proverbes* XV, 32 ; XIX, 20. — *Sapience* VI, 18. 19. — *Syracide* VI, 34. — *Hébreux* XIII, 17. — I *Corinthiens* II, 9. — 4 *Esdras* XIV, 34.

12. — ... Appliqué. — *Syracide* LI, 20 - 23 ; VI, 19.

20 ; XXIV, 28. 29. 32 ; XXXVIII, 34 et sqq. — *Josué*, I, 8. — *Sapience* VI, 16. — *Deutéronome* VII, 18. 19.

13. — Il ne doit pas, dès le commencement, rechercher les grands secrets. — *Isaïe* XXVIII, 9. — 1 *Corinthiens* III, 1 et sqq. — *Hébreux* V, 11 et sqq. — 4 *Esdras* XII, 37. 38 ; X, 26. — *Romains* XII, 3.

14. — Il doit vénérer ces hautes études. — *Syracide* XXI, 21. — *Proverbes* XIV, 6. 19.

15. — Il doit être reconnaissant, doux et généreux envers son maître. — *Galates* VI, 6. — *Romains* XV, 27. — 1 *Corinthiens* IX, 6. 7. 11. 13.

16. — Il doit faire volontiers l'aumône. — *Psaume* XLI, 2. 3. — *Proverbes* III, 28 ; XXVIII, 27. — *Syracide* XVIII, 15 ; IV, 10. 11 ; XX, 10. — *Luc* XII, 33 ; XIX, 6. 7. 8. — *Marc* X, 21. — *Actes* X, 2. 4. 31. — *Hébreux* XIII, 16.

Le Bijou symbolique de la Rose-Croix, dit Madathanus, est une rose sur laquelle se détache une croix ornée de treize joyaux.

Au centre est le diamant, signe de sagesse.

Sur la branche du haut : le jaspe vert, signe de lumière ;
l'hyacinthe jaune, signe d'amour ;
le chrysolithe blanc, signe de pureté.

Sur la branche de droite : le saphir bleu, signe de vérité ;
l'émeraude verte, pierre de vie ;
la topaze dorée, signe d'harmonie.

Sur la branche inférieure : l'améthyste violette, signe de justice ;
le béryl, bigarré, signe d'humilité ;
le sarde, rouge clair, signe de foi.

Sur la branche de gauche : la chrysoprase, vert clair, force de la Loi ; la sardoine, rayée, symbole de béatitude ; la chalcédoine, également rayée, signe de victoire.

« Adam avait, avant la chute, la sagesse de Dieu en partage ; il en conserva la plus grande partie dans sa mémoire après qu'il fut tombé, mais il oublia le chemin par lequel on y arrive. Noé connut la sagesse de la bouche d'Adam ; les Talmudistes disent qu'il fut le premier à en tenir école ; Abraham et Jacob s'instruisirent à cette école et, toujours d'après les mêmes auteurs, il ne serait pas impossible que, vers le temps de Jacob, Azonaces, précepteur de Zoroastre, d'après Pline, et père des Mages, n'en recueillît avec soin les leçons.

« Le mot magie signifie sagesse divine. Il y en a trois sortes. La première est la magie céleste proprement dite, appelée *Mercabah* chez les Hébreux, ou Kabbale. La seconde, qui dérive de la première, est la magie humaine, ou doctrine platonicienne ; elle comprend beaucoup de divisions, et Gaspard Peucer en parle beaucoup en son livre *de generibus divinationum* (1). La troisième est la magie superstitieuse ou diabolique, remplie d'idolâtries, de conjurations et de charmes. Elle comprend aussi la nigromantie fort en usage chez les peuples du Nord ; les livres de Bodin et de Remigius donnent de nombreux détails là-dessus.

« Ce sont les nécromanciens qui ont discrédité la vraie magie ; car elle n'enseigne que le bien : connaître le Créateur et la créature, glorifier le nom du Seigneur, recevoir l'Esprit de Dieu, la véritable Sagesse et les secrets divins,

---

(1) *Commentarius de præcipuis divinationum generibus, in quo a prophetiis authoritate divina traditis et a physicis conjecturis, discernuntur artes et imposturæ Diabolicæ, atque observationes natæ ex superstitione et cum hac conjunctæ ; et monstrantur fontes ac causæ physicarum prædictionum : Diabolicæ vero ac superstitiosæ confutatæ damnantur. Recognitus ultimo ac auctus ab authore ipso.* Francfort 1593.

comprendre la parole sacrée, prévoir les choses futures, monter vers Dieu, s'en faire un ami, s'unir à lui, conserver avec les anges, avoir des visions, recevoir des révélations, faire des miracles, jouir dans ce monde d'un avant-goût des joies éternelles et passer sa vie dans une joie paisible et constante.

« Le même auteur nous enseigne que cette magie vient de Dieu lui-même, qu'elle a été transmise, par le moyen des patriarches, jusqu'à Moïse et à son conseil des Anciens ; ces soixante-dix constituaient une sorte de Collège ou d'Université qui dispensa la sagesse sur l'élite d'Israël jusqu'à la venue du Christ. Le Christ, la Sagesse même descendue du sein du Père, fonda pour quelques-uns de ses disciples une nouvelle école de magie, montra non seulement le chemin de la sagesse, mais encore celui de la vie éternelle. Les disciples du Christ ont écrit ces choses selon l'engagement qu'ils en avaient pris, d'une façon obscure et voilée, surtout l'évangéliste Jean et l'apôtre Paul. Origène nous apprend que saint Paul eut des disciples choisis auxquels il dévoila les mystères, à l'exemple de son maître Jésus.

« En lisant attentivement les Pères de l'Eglise, on trouve des traces de cette antique Sagesse ; saint Bernard, dans ses *Sermons sur le Cantique des Cantiques* et sur divers autres sujets, en donne la preuve ; mais ces études ont été de plus en plus délaissées ; elles ont surtout servi à de mauvais usages, et on ne retrouve plus que des fragments de la Doctrine dans les écrits de quelques auteurs comme Henri Corneille Agrippa, Ægidius de Rome, Gerhard Zutphanlen, Jean Hagem ab Indagine, Jean Reuchlin, Tauler, Pierre Galatinus et François Georges, moines mineurs, Marsile Ficin, Guillaume Postel, Henri Harphius, Marc Antoine Moceni, Stéphane Couvent et quelques autres.

« J'ai connu un médecin de Preslauw (1), nommé Pierre Wintzig, qui était allé très loin dans ces études ; il les avait poursuivies pendant de longues années, et longtemps avant sa mort il reçut de nombreuses et importantes révéla-

(1) Breslau (?)

tions ; il écrivit de nombreux volumes, tous restés manuscrits ; il m'en lisait quelquefois des passages dont la profondeur me remplissait d'admiration.

« L'œuvre d'Ægidius Gutman est celle d'un homme hautement illuminé ; chacun des vingt-quatre livres qui la composent est le commentaire d'un mot du premier chapitre de la Genèse ; je n'ai vu que la table des matières de cet ouvrage, et cependant j'eusse été heureux d'en acheter le manuscrit pour quelques milliers de couronnes, si je l'eusse pu.

« Mais aujourd'hui les hommes versés dans la vraie magie se font de plus en plus rares ; peu de personnes s'occupent des enseignements du Christ ; l'incrédulité fait des progrès rapides ; ... la dévotion devient extérieure et se résume dans l'accroissement des biens ecclésiastiques temporels... » (1)

⁂

Omnia ab Uno

Ces préliminaires posés, nous allons répartir en trois groupes les documents qui nous sont parvenus :

1° Les caractères spirituels ou essentiels du rosicrucianisme.

2° Le processus initiatique dans ce qu'il a d'acquis par le mérite (pythagorisme) et dans ce qu'il a de donné par la grâce (christianisme).

3° Les caractères particuliers du frère de la Rose-Croix.

Les Rose-Croix habitent dans un château entouré de nuages devant lequel se trouve, sur un rocher, une plate-forme d'albâtre, supportée par quatre colonnes, avec un sceptre d'or orné de pierres précieuses ; du rocher descendent onze marches de marbre blanc ; tout autour une eau profonde, avec un grand vaisseau couvert d'un dais bleu ; le maître et

(1) *Echo oder exemplarischer Beweiss, dass das in der Fama und Confession Frat. Ros. Cruc. ausgebotene möglich und wahr sei.* Dantzig 1616.

ses serviteurs sont habillés de manteaux rouges ; non loin de là une source d'eau vive avec un obélisque sur lequel sont gravés les usages de cette île en vingt-sept langues. Pour parvenir au château du Prince il faut passer par une tour appelée l'incertaine, puis par une autre appelée la dangereuse, puis monter jusqu'au rocher, toucher le sceptre avec le doigt du milieu, vaincre le loup et le bouc ; ensuite apparaîtra une vierge qui couronnera le voyageur, le chevalier, et les nuages se dissiperont, on apercevra le château, on recevra le voyageur, dans une longue robe de soie jaune avec une haute barette brune ; il sera installé, intronisé dans la magnificence céleste et terrestre (1).

Le *Gründliche Bericht* (2) dit : « Il y a au centre du monde une montagne petite et grosse, dure et friable, éloignée et proche, avec les plus grands trésors et la malice du diable, gardée par des bêtes et des animaux féroces. Le chemin n'en peut être trouvé que par le travail personnel. Priez, demandez le chemin, suivez le conducteur, qui ne sera pas un homme, qui est avec vous mais que vous ne connaissez pas ; il vous fera aboutir à minuit. Il vous faudra un courage héroïque ; votre épée sera la prière. Quand vous verrez la montagne, il y aura un grand vent qui en ébranlera les rochers ; les tigres et les dragons vous attaqueront. Ensuite un tremblement de terre, qui renversera ce que le vent aura laissé ; ensuite un feu violent qui consumera toutes les matières terrestres. Vers le matin, tout se calmera. A l'aurore, vous verrez le trésor, qui est une teinture capable de changer, s'il plaisait à Dieu, le monde en or. Votre conducteur vous indiquera comment l'employer pour recouvrer la santé. Il faudra vous contenter de ce qu'il vous en donnera et prendre garde à ce que, dans le monde, personne ne s'en aperçoive, parce que tout vous serait alors enlevé. Puis vous trouverez, en vous

---

(1) *Lettre de F. G. Menapius*, 15 juillet 1617.

(2) *Gründlicher Bericht von dem Vorhaben, Gelegenheit und Inhalt der löbl. Bruderschafft dess R. C. gestellet durch einen unbenannten, aber doch Furnemen derselbigen Bruderschafft Mitgenossen (E. D. F. O. C. R. Sen.)* Francfort (Bringer) 1617.

en retournant, quelqu'un qui vous fera rattacher à la Fraternité, qui vous dirigera en tout. Ne faites rien sans l'avis de votre conducteur. »

Pour peu qu'on soit au courant de la symbolique, on comprendra sans peine le sens transparent de ces allégories. Rhodophile Staurophore (1), dans son *Raptus philosophicus* (2), décrit une vision dans laquelle une jeune fille lui donne le livre Azoth, signé des deux lettres F. R. et qui traite, dit-il :

à la page 1 in Magiam
18 — Nectromantiam
3 — Astrologiam
1 — alt. Pagella Artes signatas
13 — Geomantiam
9 — Pyromantiam
5 — Hydromantiam
13 — alt. pag. Chaomantiam
18 — alt. pag. Medicina Adeptam
9 — alt. pag. Philosophia Adeptam
18 in fine — Mathematicam Adeptam.

« Ce livre, ajoute-t-il, est un miroir archétype ; je l'avais vu souvent, mais pas reconnu. »

On trouve, dans le tome IV du *Theatrum chymicum*, une dissertation anonyme sur les sept chapitres d'Hermès *de lapidis physici secreto*, qui semble émaner d'un frère de la Rose-Croix (3). On y trouve de l'alchimie et de la théosophie, avec des fragments de Gutman traduits en latin. L'auteur enseigne que tous ceux qui se rallient à une église sont des sectaires ; le royaume de Dieu est en nous ; il ne se rencontre que très peu de ces véritables chrétiens qui adorent Jésus

(1) C'est-à-dire Irenæus Agnostus.

(2) *Raptus Philosophicus, das ist Philosophische Offenbarungen, gantz simpel und Einfältig gestellet und an die Hochl, und berühmte Frat. R. C. unterthänig geschrieben durch Rhodophilium Staurophorum, Ejusdem Sapientissimæ atq. divinitus excitatæ Fraternitatis, s. s. Ordinis R. C. indignum clientem.* 1619.

(3) La dédicace, à Ladislas Wellen et à Jacob Alsteinius, est datée d'Aureliis apud Ligurium, le 23 octobre 1608.

en dehors de toute église ; il ne faut les chercher ni à Jérusalem, ni à Rome, ni à Genève, ni à Leipzig, ni à Cracovie, ni à Prague, ni à Olmutz ; car ils sont dispersés dans les quatre parties du monde, jusque dans les Indes et en Amérique. Le temps vient où se manifesteront les adorateurs du Père en esprit et en vérité. La même remarque est appliquée à la chimie, qui devient vraie ou fausse selon qu'elle est universelle ou particulière.

« Celui qui s'en tient au Verbe de Dieu, qui l'étudie, le contemple de cœur, et qui cherche sans cesse la Sagesse, qui la suit, cherche à se loger près de sa maison et se bâtit une hutte adossée à son palais. Il fait venir ses enfants sous son toit, et les bosquets le préservent de la chaleur. Celui qui s'attache à la parole de Dieu fait cela, trouve la Sagesse, comme une mère et elle le reçoit comme un jeune fiancé. Elle le nourrit du pain de la compréhension et de l'eau de la sagesse ; il devient fort et se tient attaché à elle ; elle l'élève au-dessus de ses proches, lui délie la langue, elle le couronne de joie et lui donne un nom éternel.

« Nous sommes heureux de ce que Michel Maier a écrit pour nous.

« D'autres sociétés ont fait fleurir en Orient et à Alexandrie les arts libres ; Aristote prit sa science en Egypte et sut donner à Alexandre une pierre pour vaincre ses ennemis.

« Ceux-là seuls sont aptes à nos leçons que Dieu a désignés dès le commencement. » (1)

Fludd va nous expliquer ceci :

« En effet, l'Ecclésiaste dit qu'en tout âge on trouva des hommes à qui, pour le prix de leur victoire, il fut promis

(a) Le bois de vie qui est dans le paradis de Dieu ;
(b) La manne occulte et la pierre blanche ;
(c) L'étoile matutinale ;
(d) Des vêtements blancs pour se vêtir, et ce don que leurs noms ne soient pas effacés du Livre de vie ;

---

(1) *Clypeum veritatis.*

(e) Qu'ils seront les colonnes du temple et auront le nouveau nom de l'Agneau.

« Les Evangélistes comprennent que c'est à de tels hommes que s'appliquent ces paroles, en les commentant ainsi.

« Il sera donné à tous ceux qui sauront recevoir la lumière qui illumine tout homme arrivant dans ce monde, de devenir les fils de Dieu. » Et ils pourront habiter la maison de la Sagesse, fortement bâtie sur la montagne au dire du Sauveur lui-même : « Tout homme qui reçoit mes enseignements et les suit, ressemble au vrai sage qui édifie sa demeure sur la pierre. Les pluies tomberont, les fleuves inonderont, les vents furieusement souffleront contre elle, elle n'en sera point renversée, car elle est fondée sur la pierre. »

« Mais, direz-vous, pourquoi les habitants de cette demeure métaphorique demeurent-ils aussi cachés que leur secrète demeure ? S'ils ont tant de vertus et de pouvoirs, pourquoi ne révèlent-ils pas leurs secrets pour le bien du pays qu'ils habitent (comme le veut Mersenne) ? A quoi je répondrai qu'ils sont riches des richesses divines, mais que, dans le monde, ils sont pauvres et inconnus. Et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils méprisent les richesses et les pompes du monde, puisque l'Evangéliste a dit : N'aime pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde, car tout n'y est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et motif d'orgueil. » (1)

Schweigardt promet à celui qui, ayant lu et relu le si précieux livre de Thomas a Kempis, conforme exactement sa vie au premier chapitre, qu'un frère lui écrira et viendra à lui avec le Parergon.

L'Ergon, qui est la purification de l'Esprit, la glorification de Dieu sur la terre, est l'œuvre, non seulement des frères de la Rose-Croix, mais encore de tous les vrais chrétiens. L'âme humaine a deux yeux : le droit est le moyen de

(1) FLUDD : *Summum bonum.*

voir dans l'Eternel, là est l'Ergon ; le gauche regarde, dans le temps et les différences des créatures, ce qui est meilleur ou pire pour la vie du corps ; là est le Parergon. Quand l'œil droit regarde l'Eternel, l'autre œil est comme mort et réciproquement. Telle est la sagesse rhodostaurotique. »

« Nous savons les choses éloignées et étrangères, supernaturellement ; nous envoyons des messages pour nous amuser, sans en avoir besoin.

« Le *Livre M.* nous apprend tout ; même ce qui se passe dans les conseils des Indes ; notre science s'est développée peu à peu ; mais rien ne s'est développé que nous n'en possédions le germe.

« Notre fondateur a rétabli la science qu'Adam avait au moment du Fiat. Adam n'a pas tout perdu avec la chute. Nous avons porté ce reste à sa perfection.

« Notre demeure n'est pas visible ; cependant nous l'avons fait souvent voir par compassion aux pauvres et aux malades. » (Irenæus Agnostus)

Si on l'envisage au point de vue scientifique, l'initiation des Rose-Croix se trouve indiquée dans la structure de la grande pyramide d'Egypte, dans la Table d'émeraude, le Zodiaque et le Tarot vrai.

On comprendra que nous, qui ne sommes pas Rose-Croix et qui ne serons probablement jamais digne de l'être, nous nous bornions à indiquer ces sources, laissant à chacun le soin d'y remonter.

Gutman s'élève, chaque fois qu'il en a l'occasion, contre les livres de l'antiquité polythéiste, qu'il appelle païenne, et nommément contre Platon. Il prétend que leurs travaux énormes sont vides, ont fait plus de mal que de bien et ont singulièrement agrandi l'empire du diable sur la terre. Saint-Yves d'Alveydre a réédité les mêmes critiques à notre époque.

⁂

Mea Victoria in Cruce Rosea

Processus initiatique.

1° Ce qui peut être acquis. — La vocation est générale ; mais l'élévation est spéciale. (Irenæus Agnostus)

Nous n'avons pas la prétention d'écrire un traité d'initiation. Nous avons, suivant notre habitude, choisi quelques extraits suggestifs qui mettront le lecteur à même de se renseigner *de visu*, pour ainsi dire.

« Selon la doctrine ancienne, pour devenir tout-puissant, il faut vaincre en soi toute passion, oublier toute convoitise, détruire toute trace humaine, assujettir par le détachement. Homme, si tu cesses de limiter une chose en toi, c'est-à-dire de la désirer, si, par là, tu te retires d'elle, elle t'arrivera, féminine, comme l'eau vient remplir la place qu'on lui offre dans le creux de la main. Car tu possèdes l'être réel de toutes choses en ta pure volonté, et tu es le dieu que tu peux devenir. Oui, tel est le dogme et l'arcane premier du réel Savoir. » (1)

Cependant, « à peine en mille ans naît-il un seul être qui puisse franchir les formidables portes qui conduisent aux mondes au delà. » (2)

On apprend tout d'abord au disciple à tenir sa langue ; les personnes les plus capables ne sont admises dans les grades secrets qu'après une surveillance continue d'au moins cinq ans. On accepte même des ignorants, pourvu qu'ils soient honnêtes et discrets (3).

Et le même auteur ajoute : Pour que les Rose-Croix acceptent un élève, il faut que le désir de science et la bonne volonté aient reçu confirmation au moyen d'une manifestation illuminative (4).

---

(1) *Axel*, p. 204.
(2) *Zanoni*, t. I, p. 45.
(3) *Silentium post clamores.*
(4) *Themis aurea, IX.*

Notons ici que Michel Maïer représente surtout le côté pythagoricien de cette tradition.

« Il existe une société dont les statuts et les mystères sont, pour les érudits les plus curieux et les plus profonds, un impénétrable secret. En vertu de ces statuts, chaque membre est tenu de guider, d'aider, de conseiller les descendants les plus reculés de ceux qui, comme votre ancêtre, ont pris une part, si humble et si stérile qu'elle soit, aux travaux mystérieux de l'Ordre. Nous sommes engagés à les diriger vers leur bonheur ; plus encore, s'ils nous l'ordonnent, nous devons les accepter comme disciples. » (1)

« Boire à longs traits la vie intérieure, c'est voir la vie supérieure ; vivre en dépit du temps, c'est vivre de la vie universelle. Celui qui découvre l'élixir découvre ce qui est dans l'espace, car l'esprit qui vivifie le corps fortifie les sens. Il y a de l'attraction dans le principe élémentaire de la lumière. Dans les lampes du Rose-Croix le feu est le principe pur et élémentaire. Allume les lampes pendant que tu ouvres le vase qui contient l'élixir, et la lumière attire à toi ces êtres dont cette lumière est la vie. Méfie-toi de la peur. La peur est l'ennemie mortelle de la science. » (2)

Au point de vue du développement symbolique des pouvoirs magiques, on pourra étudier avec fruit l'*Akedysseril* de Villiers de l'Isle-Adam. Les pages suivantes de *Zanoni* montreront le reste ; et, enfin, l'*Azraël* du même Villiers nous dévoilera un peu les finalités dernières de l'âme dressée dans cette école.

« Pour soulever le voile, cette âme avec laquelle vous écoutez a besoin d'être retrempée dans l'enthousiasme et purifiée de tout désir terrestre. Ce n'est pas sans raison que ceux qu'on a appelés magiciens en tout temps, en tout pays ont prescrit la chasteté, la contemplation et le jeûne, comme les sources de toute inspiration. Quand l'âme est ainsi préparée, la science peut venir l'aider, la vue peut être

(1) *Zanoni*, t. I, p. 128.
(2) *Zanoni*, t. II, p. 38.

rendue plus pénétrante, les nerfs plus sensibles, l'esprit plus prompt et plus ouvert ; l'élément lui-même, l'air, l'espace peut devenir, par certains procédés de haute science, plus palpable et plus distinct. Ce n'est pas là de la magie, comme le pense le vulgaire crédule. Je l'ai déjà dit, la magie (ou la science qui fait violence à la nature) n'existe pas ; ce n'est que la science qui maîtrise la nature. Or, il y a dans l'espace des millions d'êtres, non pas précisément spirituels, car tous ont, comme les animalcules invisibles à l'œil nu, certaines formes de la matière, mais d'une matière si ténue, si subtile, si délicate, qu'elle n'est pour ainsi dire qu'une enveloppe impalpable de l'esprit, plus déliée et plus légère mille fois que ces fils aériens qui flottent et rayonnent au soleil d'été. De là, les créations charmantes des Rose-Croix, les sylphes et les gnomes. Et, pourtant, il y a, entre ces races et ces tribus diverses, des différences plus marquées qu'entre le Grec et le Kalmouck ; leurs attributs différant, leur puissance diffère. Voyez dans la goutte d'eau quelle variété d'animalcules ! combien sont de formidables colosses ! quelques-uns pourtant sont des atomes en comparaison des autres. Il en est de même des habitants de l'atmosphère ; les uns ont une science suprême, les autres une malice horrible ; les uns sont hostiles à l'homme, comme les démons, les autres doux et bienveillants, comme des messagers et des médiateurs entre le ciel et la terre. Celui qui veut entrer en rapport avec ces espèces diverses ressemble au voyageur qui veut pénétrer dans des terres inconnues. Il est exposé à d'étranges dangers, à des terreurs qu'il ne peut soupçonner. *La communication une fois établie, je ne peux te protéger contre les chances auxquelles ton voyage est exposé.* Je ne puis te diriger vers les sentiers libres des incursions des ennemis les plus acharnés. Seul et par toi-même, il te faudra tout braver, tout hasarder ; mais, si tu aimes à ce point la vie que ton unique souci soit de continuer de vivre, n'importe dans quel but, en ranimant tes nerfs et ton sang par l'élixir vivifiant de l'alchimiste, alors pourquoi t'exposer aux dangers des espaces intermédiaires ? Parce que l'élixir qui infuse dans le corps une vie plus sublime

rend les sens tellement subtils que les fantômes de l'air deviennent pour toi perceptibles à la vue et à l'ouïe ; si bien que, sans une préparation qui te rende graduellement capable de résister à ces fantômes et de défier leur malice, une vie douée de cette faculté serait la plus épouvantable calamité que l'homme pût s'attirer. Voilà pourquoi l'élixir, quoique composé des plantes les plus simples, ne peut sans danger être pris que par celui qui a passé par les épreuves les plus sévères. Plus encore, il en est qui, effrayés et épouvantés par les visions qui se sont révélées à eux dès la première goutte, ont trouvé que la potion avait moins de puissance pour les sauver que n'en avaient la lutte et les déchirements de la nature pour les détruire. Ainsi, pour qui n'est pas préparé, l'élixir est purement un poison mortel. Parmi les gardiens du seuil, il en est *un* aussi qui surpasse en malice haineuse toute sa race, dont les yeux ont paralysé les plus intrépides et dont la puissance sur l'esprit augmente en proportion exacte de la peur. T'on courage est-il ébranlé ? » (1)

On sait que les âmes des hommes s'incarnent un grand nombre de fois, et que leurs morts ne sont que les points de transition entre deux vies successives. On sait encore que ces multitudes d'existences ont une fin, qui est la réintégration dans l'Adam céleste. La tradition enseigne aussi qu'au moment de chaque mort deux anges viennent prendre l'âme pour la conduire au tribunal du Jugement ; mais, à la fin de la dernière incarnation, lorsque l'âme va enfin goûter la vie absolue, c'est Azraël qui la vient chercher, en l'appelant par son nom véritable (2) ; et l'endroit de l'univers où elle doit alors mourir définitivement à la vie créée est le lieu même où elle est descendue pour la première fois. Car les âmes ont un nom mystérieux qui indique leur lieu d'origine, leurs travaux, et la qualité de la lumière acquise pendant leur probation. Comme une âme est le roi d'une portion de l'univers, elle entraîne

---

(1) *Zanoni*, t. II, p. 29-30.

(2) Cf. Ruysbroek l'Admirable et VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *L'Annonciateur*.

avec elle ses subordonnés par les actes qu'elle accomplit, et au lieu où elle subit sa dernière mort naturelle se trouvent réunis tous les inférieurs qui lui avaient été donnés à gouverner lors de sa première descente. Ceux-ci sont alors réunis avec elle à toujours, et une portion des conséquences de la chute originelle se trouve en même temps effacée.

En résumé, tout ce que nous venons de citer se réfère au côté humain, volontaire et accessible de l'Initiation ; un pas de plus et on entre à l'école de la Magie d'Arbatel, code malheureusement incomplet qu'on trouve dans la *Philosophie occulte* d'Agrippa, et que le Dr Marc Haven a traduit autrefois dans *l'Initiation*.

Arrivé à ce point vient une épreuve douloureuse entre toutes. Si on succombe, on entre dans le sentier d'à gauche ; si on est victorieux, on entre dans la voie dont nous allons essayer d'indiquer maintenant la direction.

INDEX SOMMAIRE DES POINTS PRINCIPAUX

DE L'ÉTUDE DE LA SAGESSE DIVINE

avec leurs références dans l'Ancien et le Nouveau Testament
par l'auteur de l'Echo oder exemplarischer Beweiss.

DE DIEU. — 1. — Que le disciple reconnaisse Dieu pour plus haut et plus précieux que toutes les richesses de ce monde. — *Jérémie* IX, 24. — *Sapience* II, 18.

2. — Qu'il croie en Dieu fermement et de tout son cœur. — 2 *Paralipomènes* XX, 20. — *Sapience* VI, 25. — *Colossiens* II, 7. — *Marc* XI, 22. — *Hébreux* XI, 6. — I *Pierre* I, 21. 7. — *Jacques* I, 5-8. — 2 *Paralipomènes* XVI, 9. — *Actes* VIII, 37.

3. — Que, par crainte de Dieu, il tienne à sa grâce et à sa faveur plus qu'à toute l'amitié des hommes. — *Syracide* I, 26. 27 ; XXIII, 37. — *Proverbes* XIV, 26. 27 ; XV, 16. — *Psaume* LXXIII, 25. — *Philippiens* IV, 7. — *Sapience* VII.

28. — *Hébreux* XI, 27. — *Psaume* XL, 5. — *Jacques* IV, 4. — *Luc* VI, 22.

4. — Qu'il s'applique à aimer et à craindre Dieu de tout son cœur et à conserver une conscience pure envers lui et envers les hommes. — *Deutéronome* VI, 5. — *Matthieu* XXII, 37. — *Luc* X, 27. — *Syracide* I, 14. — 1 *Timothée* I, 5. — *Psaume* XXXIII, 8. 18 ; CXI, 10. — *Proverbes* I, 7 ; IX, 10. — *Syracide* I, 16. 25 ; VII, 31 ; XXXV, 15 ; XL, 26. 27. — *Isaïe* XXXIII, 6. — 1 *Pierre* II, 17. — *Actes* XXIV, 16. — 1 *Timothée* I, 18. 19 ; III, 8. 9. — *Hébreux*, XIII, 18.

5. — Qu'il soit convaincu que le Seigneur récompensera les bons et punira les méchants. — 2 *Samuel* XXIII, 5. 6. — *Proverbes* XIII, 21. — *Syracide* X, 22 ; XXV, 10. 11. — *Matthieu* XVI, 27. — *Romains* II, 6. — *Hébreux* XI, 6.

De la parole divine. — 1. — Qu'il considère tout ce qui est donné dans l'Ecriture comme parole divine, de la plus haute et de la plus indubitable vérité. — *Sapience* XVI, 26. — *Syracide* II, 18 ; XXXIII, 3. — 2 *Samuel* VII, 28. —*Jean* XVII, 8. — *Psaume* CXIX, 160. — 4 *Esdras* VIII, 22. — *Jean* V, 32. 39 ; XVII, 17. 2 — 2 *Corinthiens* VI, 7. — *Ephésiens* I, 13. — *Colossiens* I, 5. — 2 *Timothée* II, 15. — 1 *Jean* V, 10. — *Apocalypse* XIX, 9.

2. — Qu'il ajoute plus de créance à la parole divine qu'à la parole humaine ; qu'il n'abandonne jamais cette école divine pour les leçons d'un homme. — *Psaume* XII, 8. 9 ; XVIII, 31 ; XCIII, 5 ; CXIX, 99. 104. — *Hébreux* IV, 12. — *Proverbes* XXX, 5. — *Psaume* LXII, 10 ; CXIX, 165. — *Romains* III, 4. — *Actes* XXVI, 22. — 1 *Pierre* IV, 11. — *Deutéronome* IV, 2 ; XII, 32. — *Isaïe* XXX, 21. — *Syracide* XXIV, 8. — *Romains* XV, 18. — 2 *Corinthiens* II, 17 ; IV, 2. — *Colossiens* II, 8. — *Apocalypse* XXII, 18. 19. — *Matthieu* XV, 9. — *Galates* I, 6-9. — 1 *Timothée* VI, 3 et sqq. — *Hébreux* XIII, 9.

3. — Qu'il soit persuadé que la parole de Dieu lui fera concevoir, selon le sens intérieur et secret, beaucoup de

grands mystères, qui passeront inaperçus de ceux qui s'en tiennent au sens extérieur de l'Ecriture. — *Colossiens* I, 9. — *Matthieu* III, 11. — *Marc* IV, 11. — *Luc* VIII, 10. — 1 *Corinthiens* II, 7. — *Ephésiens* III, 4. — *Colossiens* I, 26. — *Psaume* CXIX, 18. — *Isaïe* XXIX, 11-14. — *Matthieu* XXII, 29. — *Marc* XII, 24. — *Luc* XXIV, 27. 32. 45. — *Jean* V, 29. — *Actes* I, 5 et sqq ; II, 14 et sqq ; VIII, 30 et sqq ; XVII, 3.

DE L'HOMME INTÉRIEUR. — 1. — Qu'il croie, selon l'enseignement du Verbe, que l'homme intérieur, ou l'âme, est beaucoup plus parfait que le corps ; et que par suite on doit tenir plus à son âme qu'au monde entier et à tous les biens terrestres. — *Genèse* II, 7. — *Ecclésiaste* XII, 7. — 2 *Corinthiens* VI, 16. — *Galates* VI, 7. 8. — *Jacques* II, 26. — *Matthieu* IX, 36. — *Marc* VIII, 36.

2. — Qu'il estime de la sorte non seulement le salut éternel et la béatitude de l'âme, mais encore sa culture et son illumination pendant cette vie terrestre. — 2 *Corinthiens* IV, 17. — 1 *Pierre* I, 7. — 2 *Pierre* I, 3. 4. — *Ephésiens* I, 17 ; V, 27.

DE LA VIE FUTURE ET ÉTERNELLE. — 1. — Que le disciple croie à une vie future, meilleure et sans fin. — *Tobie* II, 18. — *Romains* VI, 23. — *Ephésiens* II, 6. 7. — *Hébreux* XIII, 14. — 1 *Pierre* I, 4. 9. — 1 *Jean* II, 25 ; V, 11.

2. — Que, dans cette vie éternelle, il y a des différences entre les élus. — *Daniel* XII, 3. — 1 *Corinthiens* XV, 41. 42.

DE LA SAGESSE DIVINE. — 1. — Qu'il ait confiance en la promesse divine qui nous dit que, si l'on cherche en toute sincérité la Sagesse, nous l'obtiendrons selon la volonté de Dieu. — *Proverbes* II, 3 et sqq. — *Daniel* II, 21. — *Sapience* VI, 13. 17. — *Syracide* VI, 28 ; LI, 13 et sqq. — *Jacques* I, 5.

2. — Qu'il désire avec zèle cette Sagesse et tous ses avantages. — *Proverbes* IV, 7 ; III, 13-18. — *Syracide* LI, 21. 28.

3. — Qu'il tienne, en face de la Sagesse divine, la sagesse humaine pour une folie. — *Proverbes* XXX, 2. — I *Corinthiens* III, 18. 19.

4 — Qu'ainsi, il s'en tienne à la Sagesse divine, et la préfère à la sagesse, à la philosophie et aux arts de ce monde. — *Sapience* VII. — *Romains* VIII, 6. 7. — *Syracide* XXXVII, 23. 24.

5. — Que, dans ces études, il n'ait point en vue les honneurs temporels, mais seulement la culture de son âme et son illumination éternelle et temporelle. — *Psaume* CXIX, 36. — *Proverbes* IV, 7. — *Syracide* XXXI, 5. — *Ecclésiaste* XII, 8. — *Syracide* XIV, 20-22 ; XXI, 5. — I *Corinthiens* X, 31. — *Sapience* VII, 27. — 2 *Corinthiens* IV, 15. 16. — *Ephésiens* IV, 23. — *Proverbes* III, 13 et sqq. — *Sapience* VIII, 10. 11. 15. — *Isaïe* XXXIII, 6. — *Sapience* VII, 7 et sqq., 14 ; VIII, 5. 18. — *Syracide* VI, 18 et sqq.

6. — Qu'il préfère le trésor céleste à tous les trésors terrestres. — *Matthieu* VI, 20 ; XIII, 44 et sqq. — *Luc* XII, 33. — *Romains* II, 13. — *Colossiens* II, 2. — I *Timothée* VI, 17 et sqq. — *Job* XXVIII, 12 et sqq. — *Proverbes* XI, 4 ; XXVII, 24. — *Syracide* XIV, 20. 21 ; XXXI, 5. — *Matthieu* VI, 19.

7. — Qu'il s'efforce de détacher de plus en plus son cœur des affaires temporelles, pour le livrer tout entier à l'étude de la Sagesse divine et pour s'y soumettre absolument. — 4 *Esdras* II, 36. 37. 39 ; XIV, 14. — *Matthieu* VI, 24. — *Luc* X, 13. — *Matthieu* XIX, 21. 29. — *Luc* XIII, 22-29. — 2 *Pierre* I, 4. — *Proverbes* IV, 7. — *Sapience* VI, 16. 19 ; VIII, 2. — *Syracide* LI, 13 et sqq.

8. — Qu'il ne s'inquiète pas si, par l'obéissance à cette Sagesse, il s'attire la risée des sages de ce monde et qu'il passe à leurs yeux pour un fou. — I *Corinthiens* I, 27 ; I, 19 ; III, 18. — *Proverbes* III, 2.

⁂

Ce qui peut être donné

Le moi est cette pierre rejetée par les constructeurs, et qui est devenue la clef de voûte. La mort du Christ sur la croix est la mort mystique de l'égo. (Fr. Hartmann)

Il faut premièrement reconnaître le Christ et se fier à lui, deuxièmement appeler Marie.

Ni Aristote, ni Luther, ni Rome, ni les Moines ne serviront à quelque chose en cette affaire. (Irenæus Agnostus)

Voici ce que dit l'auteur du *Frater Crucis Rosatæ*.

« On arrive plus vite au Christ en imitant sa vie qu'en lisant beaucoup.

« Les Rose-Croix enseignent la Bible et Tauler. »

« Celui qui ne sait pas lire, dit Julianus de Campis (1), n'a qu'à écouter le prédicateur.

« Il faut non seulement aller vers le Christ, mais encore devenir un avec lui.

« Réaliser dans notre cœur la passion du Christ.

« Il y a dans l'homme : corps, âme, esprit (I Thessaloniciens V, 25 ; I Corinthiens II, 14 ; Luc I, 46. 47) ou bien trois hommes :

l'homme sensuel,

l'homme animal raisonnable,

l'homme spirituel.

« Chacun doit porter sa croix et, pour cela, crucifier les deux premiers, et passer pour le troisième par l'humilité, le désespoir, la mort.

« Plus l'homme monte, plus sa croix devient lourde. »

« Le collège du Saint-Esprit, dit Schweighardt, est suspendu dans l'air, où Dieu veut, car c'est Lui qui le dirige. Il est mobile et immobile, stable et instable ; il se meut sur

---

(1) *Sendbrief oder Bericht an alle, welche von der Neuen Brüderschaft dess Ordens vom R. C. genannt, etwas gelesen, oder von andern per modum discursus der Sache Beschaffenheit vernommen Julianus de Campis O. G. D. C. R. F. E. dabatur in Belbosco 1615 24. april.* (déjà citée)

ses roues et par ses ailes ; et, quoique les frères sèment la Vérité par de claironnantes trompettes, Julien de Campis se tient toujours de l'autre côté, armé de l'épée de l'examen. Si tu as une mauvaise conscience, aucun pont, aucune corde ne te sauvera ; tu tomberas dans le puits de l'erreur d'autant plus profondément que tu auras été plus haut, et tu y périras. Suis-moi ; imite les oiseaux de l'air pur. Ils volent ; fais de même. Il n'y a pas de danger dans la lenteur, il y en a beaucoup dans la précipitation. Laisse voler les colombes hors de ton arche, pour voir si le pays refleurit ; si elles te rapportent un rameau d'olivier, c'est que Dieu t'est venu en aide. Tu dois à ton tour porter aide aux pauvres. Si elles restent dehors sans preuve de vérité, va dans ton jardin, contente-toi de tes racines, plante la patience, protège ton âme du désespoir. Quoique Julien dise : Qui n'est pas apte aujourd'hui le sera encore moins demain ; on ne lutte pas de force contre la sagesse ; l'heure viendra.

« Les frères ont le don d'ubiquité ; ils sont plus près de toi que tu ne le penses.

« Ce temple doit être très petit, car aucun frère n'y est demeuré plus longtemps que quatre semaines. Cependant ils voient de là tes pensées mieux que tu ne pourrais les manifester. Lis donc en attendant les vieux ouvrages de théologie ; celui de Thomas a Kempis, par exemple ; suis-les ; tu as là dedans tout l'enseignement aussi net et beau qu'il serait digne d'être gravé sur l'or et les pierres précieuses. Mets-le en pratique d'une façon continue ; tu seras alors plus qu'à moitié Rose-Croix ; tu trouveras bientôt les Magnalia du Grand et du Petit Monde ; bientôt un frère t'apparaîtra. Tel est le seul chemin. »

Et notre auteur répète plus loin :

« Espère en Dieu, prie-le sans cesse, écoute et lis son Verbe, sa Parole avec application, contemple avec le cœur, rentre en toi-même, mets de côté toutes choses temporelles, étudie les vieux opuscules théologiques ; tu y trouveras l'art tout entier si précis et si beau qu'il pourrait être gravé sur l'or, l'argent et les pierres précieuses, et conservé comme

un trésor inestimable. Si tu fais cela, si tu le comprends, tu seras déjà plus qu'à demi Rose-Croix ; tu trouveras bientôt les Magnalia macro et microcosmiques ; tu sentiras aussi indubitablement qu'un frère se mettra en toi.

« Cela semble miraculeux et incroyable ; mais, je te prie, si tu tiens à ton salut, suis ce précieux petit livre le plus que tu pourras et étudie avec application le Parergon ; je t'assure que tu trouveras l'Art et le Collège. Ceci est la seule voie sans laquelle aucune recherche n'aboutit. »

« Le Christ, dit Madathanus, est l'arbre de vie par lequel sont adoucies les eaux amères de Mara ; nous sommes ses branches et nous fructifierons par sa vertu. Nous ne formons avec lui qu'un seul être. Sa chair et son sang spirituels sont l'aliment ou la teinture dont se nourrit le véritable homme intérieur, car chaque principe se nourrit de son analogue : le corps mortel se nourrit de la terre, le corps sidérique se nourrit du firmament, et l'âme vit par l'Esprit du Seigneur.

« L'homme intérieur ou le corps dynamique pur forme avec sa céleste fiancée, par la foi, une essence spirituelle qui est la chair du Christ, la teinture de vie, un amour igné et pénétrant. C'est de l'humanité spirituelle que Jésus a donné à ses disciples un corps et une vie célestes qu'il apporta du Ciel. La Loi est un feu qui réduit en cendres la nature, Adam et la chair par la souffrance et la mort ; l'Evangile est une eau qui spiritualise par la grâce du Christ et de l'Esprit et qui produit la paix, la joie, la bénédiction et la vie. » (1)

L'*Imitation de Jésus-Christ* demeure le manuel de tout aspirant à la couronne invisible des Rose-Croix. Ce livre, modeste et familier, dont l'auteur s'est dérobé pendant des siècles à l'admiration des hommes, est, après le Nouveau Testament, le plus sublime que la Providence ait donné à la race blanche. Celui qui pratiquerait parfaitement tous les conseils qu'il donne, dit Schweighardt, serait déjà plus qu'à

(1) Cf. les doctrines de Jacob Bœhme : SÉDIR : *Les tempéraments et la culture psychique*. 2 éd. 1906.

moitié Rose-Croix. La vertu secrète qui lui confère un charme divin est cette alliance unique d'idéal et de réel, cette descente continuelle du sublime dans les soins vulgaires de la vie quotidienne, cette élévation ininterrompue du cœur qui transfigure les actes les plus communs.

Thomas a Kempis, que les travaux de l'érudition moderne ont prouvé être l'auteur de ce livre admirable, appartenait à la société des *Frères de la vie commune*. J'ai eu entre les mains un de ses portraits ; rien dans la figure maigre, ni dans les traits irréguliers, ni dans le maintien placide de cet initiateur, ne décèle l'effort surhumain de sa volonté, ni les souffrances continuellement renouvelées par leur acceptation consciente. La laideur physique semble être un caractère commun des êtres en qui surabonde la splendeur morale ; comme si le Ciel voulait donner à ces âmes d'élite un principe terrestre si particulièrement pervers que leur lumière seule soit assez forte pour l'évoluer et l'harmoniser.

Donner une analyse de ce livre est impossible, car tout y est essentiel ; on peut seulement y retrouver les trois grandes divisions de la vie mystique : la purgative, l'illuminative et l'unitive, à chacune desquelles est consacrée l'une de ses trois premières parties. La quatrième, qui traite du sacrement de l'Eucharistie, ne paraît pas être autre chose qu'une addition écrite par quelque théologien désireux de faire rentrer dans le ritualisme ce guide de ceux qui adorent le Père en esprit et en vérité.

C'est, en effet, dans la nudité seule de cette chambre mystique où il est prescrit de nous réfugier pour la prière que notre âme respire un air assez fort pour la faire se détourner du vœu le plus intime de la nature humaine : de la recherche du bonheur. L'antique serpent tapi au centre de nous-mêmes, enroulé autour du tronc de l'arbre de la Science, nous tente par les joies de la chair, par les joies de la raison, par les joies de l'orgueil. Bien rares sont les cœurs qui aperçoivent d'autres attraits, d'autres buts à leurs efforts ; plus rares encore sont ceux qui, les apercevant, ont le courage de marcher vers la maladie, vers l'ignorance humaine, vers l'humiliation.

Ceux-là seuls peuvent comprendre l'*Imitation* et se réjouir aux sublimités de l'Evangile.

Commenter l'œuvre de l'humble néerlandais serait faire un cours entier de mystique ésotérique ; et, à côté des secrets que j'y pourrais découvrir, combien d'arcanes n'oublierais-je point, empêchant peut-être d'autres chercheurs de les apercevoir ?

Schweighardt parle de la Vierge Sophia et de son jardin dans lequel, dit-il, il est entré, quoique indigne, et par lequel on passe pour arriver au but. Nous traduisons la prière qu'il donne à ce moment et qui nous a semblé fort belle :

« Seigneur, Père de toute Sagesse, sois pitoyable envers le pauvre pécheur que je suis, éclaire mon cœur pour qu'il contemple tes merveilles ; enlève de moi tout péché humain, que je puisse te connaître, toi et tes Magnalia, par la force de la foi et la véracité de la confiance, que je comprenne tes bontés, que je devienne utile à mon prochain, pour l'amour de Jésus-Christ, ton Fils unique, qui règne, vit et permane avec toi et l'Esprit Saint, dans l'Eternité. Amen. Amen. Amen. »

Comme nous le confirme Gutman (1), l'homme repasse pendant la nuit ses paroles et ses actions du jour ; il les examine, son esprit juge le bien et le mal ; Dieu lui envoie ses instructions par le moyen de ses anges et lui montre le vrai chemin. Car il y a une telle vertu dans les ténèbres qu'un homme de raison saine peut obtenir la nuit tout ce qui est nécessaire à lui-même et au bien du prochain ; mais le devoir lui incombe d'agir, le jour suivant, selon les enseignements qui lui ont été donnés et de marcher dans la lumière qu'il a reçue. C'est ainsi que la lumière pourra sortir des ténèbres.

L'histoire suivante est une application de cette théorie.

Madathanus raconte ainsi comment il reçut la Lumière. Comme ce que l'on va lire est d'un symbolisme

---

(1) Livre VIII.

élevé, je laisserai au lecteur le soin d'en extraire une interprétation soit alchimique, soit magique, soit mystique.

Après une profonde méditation sur divers passages de l'Ecriture, sur l'histoire de Rachel, de Jacob et des Dudaïm (1), sur la dissolution du Veau d'or par Aaron, notre auteur s'endormit et vit en songe Salomon lui apparaître dans toute sa gloire. Les femmes, les courtisans et les capitaines du Prince-des-Mages défilaient processionnellement autour du « Centrum in Trigono Centri » ; son nom était comme une huile répandue dont le parfum pénètre tout, et son esprit de feu était une clé pour ouvrir le Temple, pénétrer jusqu'au Saint des saints et saisir la corne de l'Autel. Alors l'entendement du songeur fut ouvert ; il connut que, derrière lui, se tenait une femme nue ; elle était semblable à la bien-aimée du *Sir-ha-shirim* ; mais à sa poitrine une blessure ouverte laissait couler du sang et de l'eau ; ses habits étaient à ses pieds, déchirés et couverts de boue. Telle est la Nature occulte dévoilée, la vierge pure dont Adam a été créé ; elle habite dans le jardin, elle dort dans la double caverne d'Abraham aux champs d'Ephron et son palais est bâti dans les profondeurs de la mer Rouge.

Le songeur s'effraya fort de voir toutes ces choses et d'entendre ces paroles. Mais Salomon le réconforta ; avec la sueur de sang de la Vierge il éclaira son entendement et fixa sa mémoire, afin qu'il puisse connaître la grandeur du Très-Haut, la hauteur, la profondeur, le fondement de toute la Nature. Le roi prit ensuite notre songeur par la main, et descendit avec lui dans un cellier d'où ils pénétrèrent dans une salle secrète et parée, aux fenêtres de cristal, d'où l'on voyait la chambre précédente, l'épouse du Roi et la Vierge nue. Salomon le pria de choisir celle des deux femmes qui lui plairait, lui assurant qu'il les aimait également. Parmi les princesses de la cour qui assistaient à l'entretien, une très vieille dame d'atours vêtue de gris, coiffée d'une toque noire ornée de perles et de soie rouge, enveloppée dans un

(1) La Vulgate traduit ce terme par le mot *Mandragores*.

manteau brodé à la turque, s'avança vers notre héros et lui affirma être la mère de la Vierge nue, l'adjurant de l'élire pour son épouse. « Je vous donnerai, ajouta-t-elle, pour nettoyer ses vêtements un sel fusible, une huile incombustible et un trésor inestimable. » Salomon lui donna donc cette Vierge, selon sa demande ; il y eut alors un tumulte dans la suite du roi, et le songeur dormit jusqu'au matin. En se réveillant, il ne vit plus sur son lit que les vêtements souillés de sa fiancée ; il les conserva soigneusement pendant cinq ans, malgré la mauvaise odeur qu'ils dégageaient. Au bout de ce temps, ne sachant à quel usage ils pouvaient servir, il songea à s'en défaire. Alors lui apparut la vieille dame d'atours qui lui reprocha amèrement son incurie : sous ces vêtements, en effet, qu'il n'avait ni lavés ni rangés, sont cachés des trésors. Elle lui expliqua ensuite que le dégoût qu'il avait manifesté, lors de son mariage, pour les vêtements souillés de sa fiancée, avait irrité Saturne, le grand-père de celle-ci, qui l'avait remise dans l'état où elle était avant de naître. Puis elle lui révéla le moyen de nettoyer ces parures et de leur rendre leur éclat primitif. Ainsi le songeur trouva le trésor universel.

« Après deux ans d'études Elman Zatta doit venir au disciple si Dieu le permet. Quand il est venu, il est trop tard pour discuter ; il faut seulement croire, obéir. » (Irenæus Agnostus)

⁂

SIGNES SECRETS D'UN ADEPTE

1. Le Rose-Croix est patient.
2. Bon.
3. Il ne connaît pas l'envie.
4. Il ne se hâte pas.
5. Il n'est pas vain.
6. Il n'est pas désordonné.
7. Il n'est pas ambitieux.
8. Il n'est pas irritable.
9. Il ne pense pas mal des autres.

10. Il aime la justice.
11. Il aime la vérité.
12. Il sait comment être silencieux.
13. Il croit à ce qu'il sait.
14. Son espérance est ferme.
15. Il ne peut être vaincu par la souffrance.
16. Il restera toujours membre de sa société.

Ceci a été révélé à un pèlerin par un ange qui lui enleva le cœur et mit à sa place un charbon ardent. (Madathanus)

⁂

DEVISE DES ROSE-CROIX

Præsentia muriamur Ejus in Obitu Nostro.

Ex Deo nascimur
In Jesu morimur
Reviviscimus per Spiritum Sanctum.

⁂

RÈGLES ROSICRUCIENNES

1. Aime Dieu par-dessus tout.
2. Consacre ton temps au développement spirituel.
3. Sois entièrement altruiste.
4. Tempéré, modeste, énergique et silencieux.
5. Apprends à connaître l'origine des métaux en toi.
6. Garde-toi des prétentions.
7. Vis dans une adoration constante du bien suprême.
8. Apprends la théorie avant la pratique.
9. Exerce la charité envers tous les êtres.
10. Lis les anciens livres de la sagesse.
11. Cherche à comprendre leur sens secret.
12. Arcane réservé aux Rose-Croix. Il est purement intérieur. (Madathanus)

⁂

DE L'INITIÉ A LA ROSE-CROIX

La vie des Rose-Croix va par 5.

« Les « mages » réels ne laissent point de nom dans la mémoire des passants et leur sont à jamais inconnus. Leur nombre, depuis les temps, est le même nombre ; mais ils forment un seul esprit. » (1)

« Nous paraissons gens de peu à l'extérieur par les habits et le genre de vie. » (Irenæus Agnostus)

« Il y a des frères qui ont eu des enfants ; nous acceptons toutes les conditions sociales ; mais, dès qu'ils sont admis, il leur faut vivre en parfaite continence. » (idem)

« Nous savons tout ce qui est dans les livres. » (idem)

« Nous offrons les intérêts de notre trésor, nous gardons le capital. » (idem)

***

Au point de vue intérieur, nous ne saurions mieux caractériser l'activité du Rose-Croix sinon en disant qu'il agit dans le Ciel, ou qu'il écrit sur le Livre de vie, avec la même sûreté d'effets que le jardinier quand il cultive son enclos ou que le comptable qui transcrit des *doit* et *avoir*. L'image est grossière, mais elle est parfaitement juste.

Il y a eu, avant d'en arriver là, une transmutation que Madathanus exprime comme suit :

♃	dans le	1er	Principe est	avarice ;
	»	2e	»	compassion.
☿	»	1er	»	envie ;
	»	2e	»	bienfaisance.
♂	»	1er	»	colère ;
	»	2e	»	douceur.

(1) VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Axel*.

☉	dans le	1er	Principe est	vanité ;
	»	2e	»	humilité.
♀	»	1er	»	impudicité ;
	»	2e	»	chasteté.
☿	»	1er	»	ruse ;
	»	2e	»	sagesse.
☽	»	1er	»	chair ;
	»	2e	»	la chair du Christ.

***

Terminons tout ceci en résumant le petit pamphlet d'Irenæus Agnostus : *Frater non Frater* (1).

Pour reconnaître un vrai Rose-Croix d'un faux, on peut voir :

1° L'unité de doctrine, de paroles ;

2° Leur habillement est humble ;

3° Ils sont silencieux, paisibles, humbles et bienfaisants, chastes ;

4° Ils guérissent la lèpre, la goutte, l'épilepsie, le cancer ;

5° Chacun d'eux porte un petit instrument appelé *Cosmolothrentas*, qui peut détruire n'importe quel édifice. On le vit, en 1596, au siège d'Hulst en Flandre, devant quatre capitaines espagnols, Loys de Velasco, Antonio de Cuninga, Alonzo de Mendoza, Alonzo Rineira ;

6° un autre instrument, *Astronikita*, pour voir les étoiles malgré les nuages ;

7° Nous savons interpréter les songes et les visions ;

---

(1) *Frater non frater, das ist Eine Hochnoldürfftige Verwarnung an die Gottselige, fromme Discipul der H. gebenedeyten Societet des Rosencreutzes, Das sie sich für den falschen Brüdern unnd Propheten fleissig vorsehen, so unter dem Namen, und Deckmantel wolermelter Gesellschafft ad S. S. in der Welt herumb streichen : Neben andeutung gewisser Kennzeichen und gemerck, dadurch ein falscher von einem warhafften Rosencreutzer ohnfelbar, und sicherlich zuunderscheiden, und abzunemen. Irenæus Agnostus C. W. elusdem Fraternitatis per Germaniam indignus Notarius.* 1619.

8° Ils savent le futur de chaque personne et de chaque pays ;

9° Beaucoup de sciences miraculeuses. (1)

(1) Ce petit livre se termine ainsi :

16 mars 1619 in Agro Damasceno, vu :

Hugo ALVERDA.
Eduardus WOODSTRANG.
Zacharias BENTZ.
Jacobus PACHERIUS.

Signé : Ir. Agu.

DEUXIÈME PARTIE

Doctrines des Rose-Croix

CHAPITRE I

THÉOLOGIE

Nous continuerons, dans cet exposé et dans les suivants, à suivre la même marche que pour la première partie. Nous ne donnerons sur les doctrines rosicruciennes que les renseignements épars dans des livres anciens et introuvables. Chaque lecteur pourra ensuite, s'il en a la vocation, pousser jusque derrière le voile où nous espérons qu'Elias Artiste l'enseignera lui-même, mieux que ne pourrait le faire aucune autre personne.

La Théologie rosicrucienne est basée sur le ternaire. Nous aurons à examiner :

1° ce qu'est l'Absolu en soi ;

2° ce qu'il est hors de soi ;

et 3° plus spécialement, l'action du Verbe comme Sauveur ;

4° enfin, comment le ternaire divin se révèle dans la vie terrestre.

⁂

Voici comment la tradition montre la révélation de l'Absolu dans le Néant pour créer le Relatif.

A l'origine dort le chaos invisible et inconcevable, l'abîme éternel, le rien et le tout, dans le bleu profond duquel flamboient les rayons de Iod-Hé-Vau-Hé. Il y a aussi un chaos visible et concevable, le rien temporel, qui est la matrice de toute chose créée. Lorsque ces deux éléments sont conjugués,

ils forment le chaos de l'opération élémentaire, comprenant la Tétrasomie, la Lumière et les Ténèbres, régis par Adonaï.

Lorsque la Lumière est appelée à sortir des Ténèbres, elle opère selon trois principes qui convergent, par la magie divine, sur la Terre adamique (l'Azoth) soutenue par Lucifer. Là plongent les racines d'une double vigne ; autour du cep s'enroule l'antique serpent. Selon le premier principe, les grappes sont rouges ; on ne doit point y toucher, car elles recèlent la Science. Suivant le second principe, les grappes sont vertes ; elles sont agréables à voir et le fruit en est bon à manger. Selon le troisième principe, le cep n'est ni bon ni mauvais, il est seulement connaissable. Le glaive du cheroub défend d'approcher du premier cep, car il est l'Arbre de Vie ; au contraire, le jus du second est recueilli dans un calice, car il est l'Eau de la Vie christique. Cette eau contient en elle la pierre trinitaire que recherchent les Sages ; ses angles sont le royaume obscur des minéraux, la gloire viride des végétaux, et la puissance rubescente des animaux. Telle est la pierre angulaire que les maçons ont rejetée, qui détient en ses trois pôles le trésor spiritueux, le vin mystique dont l'ivresse a fait tomber l'homme et qui le fait se relever, l'eau que cherchent les Sages. Elle donne la Mort et la Vie ; elle ôte au Soleil sa splendeur et peut parfaire toutes les planètes.

En d'autres termes, les Rose-Croix reconnaissent, au centre absolu du plan divin, la Nature éternelle et incréée qui se distribue de la façon suivante :

l'Esprit, l'éternelle Quintessence ;

Dieu, l'éternelle Substance ;

le Verbe, l'essence des trois personnes divines, triple et une ;

l'Humanité divine, vie de feu, de lumière et d'esprit.

Cette sphère du soleil divin rayonne la Lumière de la Grâce, dont le Fiat produit le Temps et l'Espace. En elle sont contenues toutes les possibilités imaginables ; ce sont les eaux décrites dans les cosmogonies, sur lesquelles plane le souffle des Elohim et qui engendrent la Lumière de la Nature qui est la première chose créée contenant les quatre qualités :

le froid, le chaud, le sec et l'humide. Ici se placent les opérations du Soleil naturel, à la fois feu, lumière, esprit et vie. L'Hylé primitive, centre de la Lumière de la Nature, est le principe du monde supérieur spirituel, le palais indicible de la Nature céleste zodiacale, réservoir des semences célestes, animales, végétales et minérales. Le corps de la Lumière de la Nature est le monde inférieur, corporel, composé de forme et de matière, des quatre éléments et des trois principes : sel, soufre et mercure.

Ces deux mondes, le supérieur et l'inférieur, sont semblables ; on y trouve une substance et trois principes dont l'ensemble forme le chaos d'où jaillit la fontaine d'eau vive, le Mercure des philosophes. Le Soufre des philosophes procède de la putréfaction ; il est l'âme. Le Sel procède de la calcination ; il est la forme. Le Mercure, l'enfant, provient de la conjonction ; lorsqu'on le coagule, on obtient l'Archée fixe et la Teinture.

Dante, ainsi que nous l'avons déjà vu dans la première partie de cet ouvrage, exprime les mêmes idées sous un symbolisme transparent.

Joachim de Flore a exprimé un grand nombre de théories rosicruciennes. Voici, en particulier, le texte de sa déclaration sur le premier ternaire, tirée du célèbre passage de Saint Jean :

« Rogo, Pater, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te. Tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt ; et tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, aqua et sanguis, et hi tres unum sunt. »

« Père, je te prie que tous se confondent en un, ainsi que toi, Père, tu es en moi, et qu'en toi je me confonds. Au Ciel une trinité s'affirme : le Père, le Verbe, l'Esprit Saint. En un ils sont trois. Sur terre aussi une trinité s'affirme : l'air, l'eau et le sang, et en un ces trois coexistent. » (1)

---

(1) Cette parité des deux ternaires est le principe des travaux de l'abbé P. F. G. LACURIA : *Les Harmonies de l'Etre exprimées par les Nombres*. 2 vol. Paris (Chacornac) 1899.

Cette déclaration, et d'autres, furent condamnées vers la fin du pontificat d'Alexandre IV (concile d'Arles, 1260-1261), qui flétrit les Joachimites en les appelant « ces faux docteurs qui, prenant pour fondement de leurs extravagances certains ternaires, veulent établir dans leurs concordances une doctrine pernicieuse et, sous prétexte d'honorer le Saint-Esprit, diminuer l'effet de la rédemption du Fils de Dieu et le borner à un certain espace de temps. » (1)

La conception de Dieu que se formaient les Rose-Croix est exprimée, dans leurs œuvres, par un triangle que remplissent les lettres du Tétragramme ainsi disposées :

Iod

Hé Iod

Vau Hé Iod

Hé Vau Hé Iod

C'est-à-dire, traduit en nombres et additionné dans tous les sens imaginables :

10	= 10 ou 4 × 10	= 40
5 10	= 15 ou 3 × 5	= 15
6 5 10	= 21 ou 2 × 6	= 12
5 6 5 10	= 26 ou 1 × 5	= 5
5+6+11+15+15+10+10	= 72	= 72

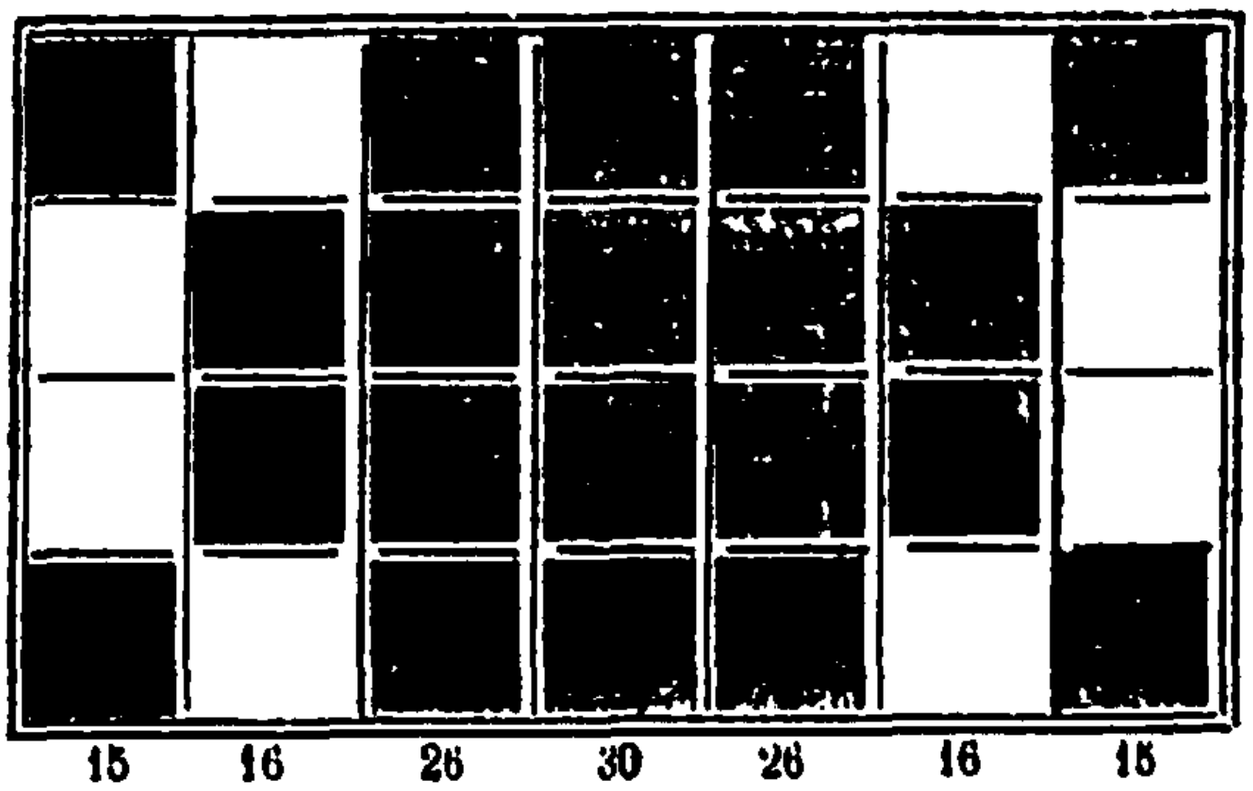
En outre, ce triangle contient dix lettres formées par l'addition de 1+2+3+4. Nous pouvons en inférer : 1° que le nombre total de toutes les manifestations rosicruciennes sera 72 ; 2° que leur initiation est une synthèse du polythéisme antique (9) vivifié (multiplié) par l'action du Réparateur (8) ou 8×9 = 72 (2) ; 3° que leur méthode intellectuelle est pythagoricienne (le denaire par le quaternaire).

---

(1) *Histoire littéraire de la France*, des Bénédictins, continuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(2) Cf. LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : *Des Nombres*. Paris (Dentu) 1861. Réédité par « le Voile d'Isis » 1911.

Construisons maintenant ce Tétragramme sous sa forme complète (deux triangles inversés) :



On voit tout de suite que le cycle rosicrucien porté à sa limite de perfection atteint le même séjour de gloire qu'indique l'apôtre Jean sous la figure de la Cité aux 144 portes. Ainsi, cette initiation possède 72 livres secrets et 72 membres, voués chacun à la mise en vigueur d'un de ces codes. Ainsi se manifestent la théorie et la pratique, l'oraison et le labeur, le principe et le moyen d'une action invisible sur la biologie de la terre.

Les manifestations de ce Tétragramme sont toujours à demi voilées ; elles envoient leurs rayons sur ce monde pendant leur jour, et ces rayons sont assimilés pendant leur nuit ; l'homme reçoit ces rayons par la prière et se les assimile par le travail.

La prière, c'est l'Ash, un feu alimenté par le Chaos, et qui volatilise les terres fixes ; le travail, c'est le fixateur du fluide, qui reproduit l'image des choses supérieures ; il doit être guidé par Rouach Hochmael, l'esprit de la Sagesse, et son type est la pyramide lumineuse, symbole immobile de la Trinité infiniment active et sixième partie de la pierre cubique.

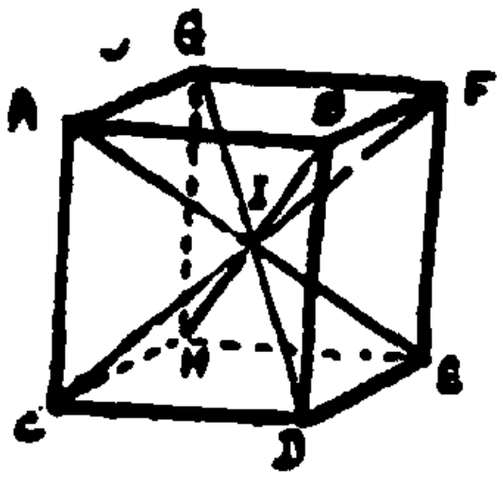


Fig. 1

Six pyramides : A B C D I
B D E F I
E F G H I
A C G H I
C D E H I
A B F G I

Jéhovah désigne Dieu dans son essence ; Ælohim désigne Dieu dans ses puissances (1) ; tel est le seul et unique Dieu à qui nous devons avoir recours. Un culte rendu aux dieux païens des éléments est une abomination devant Jéhovah.

Résumons toutes ces idées par des extraits de Joachim de Flore qui a le mérite d'employer un langage assez clair et peu technique. On les trouvera exprimées également dans les écrits des Frères du Libre-Esprit.

Du Fils fait chair et de l'Esprit fait souffle
Les sept dons de l'Esprit

« Le Verbe s'étant fait chair habita parmi nous. Il fut un Dieu-Né ; lui qui était invisible par la simplicité de sa nature, il se fit visible par son assimilation à la nature humaine. Il voulut être personnifié par le mystère de la voix parmi les hommes visibles, de telle façon que ceux qui ne pouvaient pas arriver par la contemplation à pénétrer les mystères divins fussent amenés au sublime par de visibles exemples.

« Car il n'en est pas de même de ceux qui sont spirituels et de ceux qui sont charnels. Les yeux des spirituels sont ouverts aux choses divines. Mais pour cela les sept dons du Saint-Esprit leur sont nécessaires, dons que l'Esprit qui est Dieu distribue à chacun comme il lui plaît.

« Quand l'Esprit se répand dans les cœurs des fidèles à la Pentecôte, il s'y effuse.

« Ainsi il est insufflation alors que le Fils est incarnation et ce n'est pas par l'exemple de choses visibles qu'il rend meilleur, mais par l'insufflation de ses dons. » (*Apocalypsis*)

---

(1) GUTMAN : *op. cit.* p. 27.

L'Amour *substance* de l'Esprit

« Pour tous ceux qui voudront avoir la connaissance de l'Amour, qui est l'origine et la fin de toutes les vertus et de tous les efforts, ils n'ont qu'à voir ce qu'est la haine. Car la haine est de toutes choses la plus odieuse, celle qui ne doit jamais être pardonnée. Ainsi, que l'homme ne considère rien de plus détestable que la haine, ainsi il en est de Dieu, qui ne se manifeste entièrement que par l'Amour. Je te dis, s'il arrive que ton proche, si même il est ton frère, se montre de caractère difficile dans ses relations avec toi, et si pourtant tu sais qu'il t'aime au fond de son cœur, tu supporteras ses acrimonies avec une certaine indulgence. Si au contraire tu sais qu'il te hait, de quelques soins, de quelques caresses qu'il t'entoure, tu ne pourras supporter sa présence. Il est certain que la haine est la pire iniquité, elle est telle que le gouffre de Charybde, quelque chose de monstrueux qui enveloppe, étouffe et tue. Et l'on ne peut vivre que par l'Esprit, qui est l'Amour dans sa substance.

« Il n'y a point de péché plus grave que la haine. On me dit qu'il y en a d'autres. Non pas, et, à mon tour, je dis que ceux qui veulent devenir les adeptes de la Vérité ont d'abord à écouter la vérité.

« Car il est certain qu'il n'y a point de rémission pour qui pèche contre l'Esprit, ni maintenant, ni jamais, car l'Esprit est l'Amour de Dieu et celui qui n'a pas l'Esprit n'a pas l'Amour. Or, l'Amour va vers l'Amour. Où il y a la haine, il n'y a pas l'Esprit, c'est-à-dire qu'il n'y a que la Mort. » (*Apocalypsis Nova*)

Le Père est Force - Le Fils, Sapience - L'Esprit, Amour

« Sans l'Amour, la religion n'est qu'une apparence extérieure. Or, l'Amour vient et procède de la Sagesse, mais non de la sagesse puérile des hommes ; il vient de la Sagesse divine et c'est pourquoi la Sagesse divine le précède. Il n'y a pas de vertu plus haute. On peut dire que la Sapience et l'Amour sont deux biens inestimables. Cependant des deux l'Amour est le plus haut, parce qu'il est l'émanation du Saint-Esprit.

« Ainsi, la Sagesse a procédé de la Force, car la Force inspire la crainte qui pousse à la Sagesse ; puis la Sagesse a une fin qui est l'Amour. L'âge du Père est celui de la Puissance, origine de la crainte ; l'âge du Fils est celui de la Sapience, et celui de l'Esprit se révèlera par l'Amour.

« Anciennement, le peuple des Juifs n'avait connaissance de Dieu que par sa puissance qui inspirait la crainte; il adorait dans la peur. Ce n'était qu'une partie de Dieu. Aujourd'hui, par le Fils, les chrétiens connaissent la Sapience. Mais ceux-là seuls connaîtront véritablement Dieu, et entièrement, qui connaîtront son Amour en connaissant le Saint-Esprit. Et cette lumière ne brillera pleinement que dans le troisième âge. » (*Psalterion Décacorde*)

⁂

Dieu, selon Fludd, est cette pure et catholique unité qui comprend toute multiplicité et qui, avant la création, doit être considérée comme un être transcendant, vivant en soi-même, d'une vie sans limites, en qui toutes les choses qui doivent devenir explicites sont implicitement contenues.

L'univers a été formé par Lui sur le modèle d'un monde archétype préexistant dans l'idée divine et extériorisé d'une manière triple. La Monade éternelle, sans sortir de sa

propre profondité centrale, possède les trois dimensions : le point, le carré et le cube. L'unité multipliée par elle-même donne pour carré l'unité ; et ce carré multiplié par l'unité donne le cube, c'est-à-dire une autre unité. Telle est l'image suivant laquelle le monde créé sort de sa source première et y rentre.

Le Verbe de Dieu est triple. Il est d'abord le Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur ; il est ensuite ce par quoi Dieu a créé le monde et par quoi il conserve toute chose ; il est enfin la parole de la Loi, qui instruit les hommes et les élève jusqu'au Royaume éternel (1). Or, la parole de Dieu est sa volonté ; et sa volonté, ce sont les anges revêtus de sa puissance ; mais les hommes n'entendent pas physiquement sa parole parce qu'ils seraient pulvérisés ; Adam est le seul avec qui il ait conversé. Il ne parle plus aux hommes qu'intérieurement, dans une langue universelle que chacun traduit aussitôt dans sa langue particulière ; ceux auxquels il parle sont dès lors illuminés et deviennent prophètes et voyants.

Le Verbe de Dieu dans son action créatrice est une lumière éternelle et invisible qui illumine les mondes et les hommes. La parole de l'homme dirige les animaux et agit sur ses semblables ; mais, s'il pouvait réaliser, par la foi christique, les œuvres de Dieu, sa parole accomplirait miracles sur miracles ; si nous avions seulement de la foi gros comme un grain de sénevé, nous serions maîtres de la terre entière et de ses habitants. (Gutman)

« L'Ergon, c'est Dieu ; sans Lui toute la peine n'est d'aucun profit. L'exercice convenable pour le posséder se trouve décrit dans le livre d'or de Thomas a Kempis, qui peut véritablement être dit la source et l'origine des Dogmes Rhodostaurotiques, les Livres Saints étant la base sur laquelle on peut construire sans crainte.

« Descendons maintenant de ces hauteurs jusqu'aux créatures et aux Magnalia de Dieu : c'est le Parergon. Il est

---

(1) GUTMAN : *op. cit.*, liv. XIII.

général ou particulier ; on lui applique les mots de la Table d'émeraude : *Sol ejus pater est*.... ; c'est la matière et le sujet de notre philosophie ou physiologie générale ; il s'acquiert par le temps et l'occasion, mais non par l'or.

« La matière est double ; elle provient mi-parti du Ciel, mi-parti de la Terre ; quoique ce qui est en haut soit comme ce qui est en bas pour la réunion philosophique, catholique, tri-une, unique et vraie. »

Après ces enseignements énigmatiques, Schweighardt trouve qu'il en a presque trop dit, et déclare qu'Harpocrate lui ferme la bouche.

Voici un résumé succinct des doctrines cosmosophiques de Fludd (1). Le théosophe anglais distingue avec soin la Sophia divine, l'éternelle sapience, de la sagesse raisonnable, humaine et diabolique que nous ont léguée les païens et les polythéistes. La source de l'Eternelle Sagesse est en Dieu, la Nature naturante, la vapeur des vertus divines, le miroir de Sa Majesté. Passant de puissance en acte, cette Sagesse est le Logos, le Christ : et c'est pourquoi Jésus est la pierre angulaire du temple spirituel des Rose-Croix.

Avant la séparation, que le Verbe exécuta par six fois, les cieux et la terre étaient une masse chaotique, grossière, informe, non digérée : c'était l'Ens primordial, la première matière, le *mysterium magnum* de Paracelse ; c'est l'Aleph noir que le Verbe, par sa seule présence, transforma au premier jour en Aleph blanc ; les eaux primitives furent animées par le Saint-Esprit. Les quatre éléments du monde sublunaire sont produits comme suit : la terre est la conglomération de la ténèbre matérielle ; l'eau est l'esprit le plus grossier de la ténèbre du ciel inférieur ; l'air est l'esprit du second ciel ; le feu est la ténèbre du ciel empyrée.

---

(1) D'après divers traités, notamment *Philosophia moysaica, in qua sapientia et scientia creationis et creaturarum Sacra vereque Christiana (utpote cujus basis sive Fundamentum est unicus ille Lapis Angularis Jesus Christus) ad amussim et enucleate explicatur.* Gouda 1638.

Voici comment A. E. Waite, à qui nous empruntons ces détails, résume la théorie de Fludd sur le Macrocosme.

- Deux choses nécessaires à la création du Macrocosme et des êtres qui y vivent
  - La Nature, cause ou principe, qui est ou
    - Incréée — Dieu lui-même
      - Le Créateur, Ens entium.
      - Nature naturante infinie.
    - Créée qui peut être
      - Primaire
        - Hylé, matière première absolument simple.
        - Lumière ou forme, qui informe toute chose.
      - Secondaire
        - Froide — d'où vient l'Humide
        - Chaude — d'où vient le Sec
      - Tertiaire dérivée de la 2me — avec quoi est faite toute la substance du Macrocosme.
        - Feu
        - Air
        - Eau
        - Terre
      - Quaternaire : le grand chaos confus.
      - Quinaire : le plus rapproché de nous.
        - c'est
          - le Sperme dans les animaux ;
          - la Semence dans les végétaux ;
          - le Soufre et l'Argent vif dans les minéraux.
  - Le Naturé, la chose principiée.

De Macroscomi Fabrica (R. Fludd)

- **Le Macrocosme a trois régions**
  - **La plus haute** — qui est constituée par
    - qui a trois divisions
      - le Ciel Illimité de la Trinité.
      - le Ciel Empyrée.
      - le Ciel cristallin.
    - qui est constituée par
      - la lumière la plus simple et la plus essentielle ;
      - un esprit singulièrement pur, ténu et incompréhensible.
  - **La moyenne ou éthérée** — qui est divisée en 8 et composée
    - qui est divisée en 8
      - les étoiles fixes ;
      - les 7 planètes.
    - et composée
      - d'une lumière médiocre ;
      - d'un esprit ni très subtil, ni très grossier.
  - **L'inférieure où se trouvent** — divisée en 3 parties, constituée par
    - les deux extrêmes
      - la supérieure, séjour du feu ;
      - l'inférieure, fondement de la terre.
    - la moyenne qui comprend
      - la région aérienne ;
      - la région aqueuse.
    - constituée par
      - la troisième lumière, la plus grossière de toutes ;
      - un esprit plus épais et plus féculent.

Pour les Rose-Croix, l'énigme du monde n'était que la descente perpétuelle du Verbe dans la chair et la régénération de celle-ci par l'Esprit ; l'Abîme devient la Lumière par miséricorde ; Dieu se réalise dans l'Homme par le Mystère. Cette sortie, pour employer le langage de Bœhme, s'effectue de toute éternité.

Gutman, dans son interprétation du mot *Bereschit* (1), se rencontre avec la Kabbale et prévoit Fabre d'Olivet. La

(1) On sait que ce mot est le premier du livre sacré ; on l'a traduit par « au commencement » ou « en principe ».

racine de ce mot lui indique à la fois le principe de la création et le Verbe (1) non manifesté.

Cependant, pour lui, les cieux et la terre ont été tirés du néant ; il ne donne pas, comme Bœhme, le détail de cette extraction ; il y voit simplement un acte de la volonté divine. Toutes les créatures, les anges mêmes, ont eu ce commencement ; la Trinité seule préexistait. Tout ce que Dieu a créé durera éternellement, non pas toujours quant à la forme, mais quant à l'essence.

Toutes les œuvres de Dieu sont bonnes ; la création a été faite pour nous apprendre à suivre la volonté de Dieu, selon la décision de notre liberté. C'est pourquoi le *Bereschit*, c'est-à-dire l'action initiale de Dieu, se retrouve partout, à moins que le mauvais vouloir des créatures ne l'empêche.

Le mot *Bara*, qui est le second de la Genèse, exprime la double action de tirer une chose du néant et de développer ce quelque chose en une forme vivante organique. Cette action a eu lieu au commencement du monde et se répète tous les jours, à tout instant (2), car il suffit que Dieu pense pour que sa pensée soit un être ; il pense sans cesse et tout est vivant dans la nature.

On peut dire, sans trop de hardiesse, que la psychologie divine, les formations mentales de l'Absolu sont représentées, dans le plan accessible à l'intelligence humaine, par le type, à la fois symbolique et réel, de la Vierge.

Les extraits suivants vont nous le prouver.

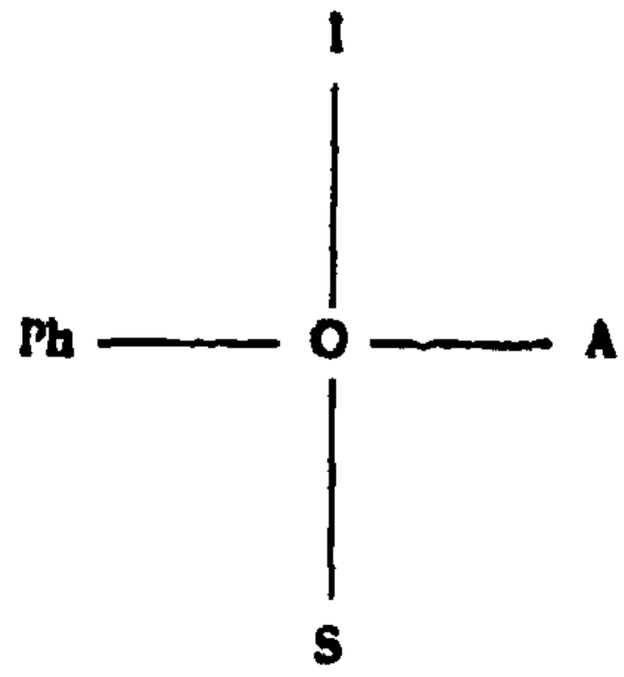
Le plan divin, d'après les Rose-Croix, est rempli par la triple essence de Jéhovah, de l'Esprit Saint et de Jésus. Pour l'école du XVII^e^ siècle, ce ternaire se résout en quaternaire par Maria, et en quinaire lorsque cette Maria descend dans le microcosme où elle prend le nom de Sophia.

---

(1) Cf. LE CHEVALIER P. L. B. DRACH : *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, ou Perpétuité et catholicité de la religion chrétienne*. Paris (P. Mellier) 1844. 2 vol.

(2) GUTMAN : *op. cit.*, p. 19.

Remarquons, en passant, que Sophia n'est qu'une forme réfléchie de Joseph.



Ainsi, l'essence divine qui, dans l'Eternité, se compose de Dieu, de la Personne et du Verbe, se manifeste, dans le Temps, comme Père, Fils et Esprit, et devient visible dans notre monde sous la forme du Christ Jésus, Dieu et homme. Tels sont les deux Paradis, céleste et terrestre. (Madathanus)

Le Dieu tri-un, ou Jéhovah, a tout créé de rien, dans le Chaos, par l'action de l'Esprit. Le primum Hyle des Sages en est extrait ; là se trouvent le firmament, les animaux, les minéraux, les végétaux, le macrocosme dont le centre est la quintessence ; le microcosme, la plus parfaite des créatures ; l'homme, l'image de Dieu, avec son âme immortelle qui est un feu céleste et invisible. Cette créature humaine est tombée ; mais vient le Messie, lumière de la grâce et de la nature ; ainsi, nous devons prendre conscience du Grand Livre de la Nature en commençant par l'Omega, ou l'astre des nuits, puis en méditant par les vertus de la Rose crucifiée ; puis en taisant l'Alpha, le résultat de la méditation, le soleil fécondant (1). (Madathanus)

Il y a trois choses admirables : Dieu et l'Homme, la Mère et la Vierge, la Trinité et l'Unité ; de même qu'il y a trois couleurs fondamentales : le jaune, le bleu et le rouge. (Madathanus). La Vierge, l'Eglise et l'Ame sont les trois épouses du Verbe, dans le Ciel, sur la Terre et dans l'Homme.

---

(1) *Lege, judice, tace.*

C'est cette triple spécification de la Nature Essence que les Kabbalistes appellent la Shekinah, ou splendeur divine ; ils représentent la Shekinah sous la forme d'une rose, ainsi qu'en témoigne le passage suivant du Zohar (section Æmor) : « Quod sicut Rosa crescit ad aquas, et emittit odorem bonum, sic Malchuth hoc gaudet nomine, cum influxum assurgit a Binah, quæ bonum elevat odorem. » (1)

***

Il faudrait ici répéter tout ce que la littérature mystique, gnostique et kabbalistique dit de la chute des anges et de la chute de l'homme. Ce sujet appartient plutôt à la cosmogonie, puisque le drame qu'il décrit a développé la Nature temporelle. Nous ne ferons donc ici qu'en mentionner l'existence pour mémoire.

Nous passerons de même très rapidement sur la description du mouvement inverse de la Nature : la réintégration, nous en réservant d'en parler au chapitre consacré à l'étude des procédés d'initiation. Nous dirons simplement quelques mots sur l'essence du Sauveur et sur celle du salut.

Aucun œil humain n'a vu Dieu ; les prophètes et les saints n'ont vu que la gloire qui l'enveloppe (2) ; son image la plus ressemblante est l'âme de l'homme. Seuls ceux qui ont le cœur pur verront Dieu, quand ils seront parvenus à la perfection. Sur cette terre Il daigne se révéler parfois aux justes pendant leur sommeil (3).

On voit immédiatement qu'il y a, dans le phénomène de la rédemption des hommes, deux éléments opposés : l'un venant d'en haut, la Grâce ; l'autre venant d'en bas, de nous-mêmes, le Mérite. Quand le Verbe nous aide au moyen de la première, il apparaît comme Fils de Dieu ; quand il

---

(1) Cf. CHRISTIAN KNORR VON ROSENROTH : *Kabbala denudata seu Doctrina Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica.* 2 vol., Sulzbach 1677.

(2) GUTMAN : *op. cit.*, p. 33.

(3) GUTMAN : *op. cit.*, p. 34.

descend à notre niveau pour acquérir le second, il apparaît comme Sauveur. C'est de là que viennent les distinctions de la grâce efficiente et de la grâce efficace. Tous nos efforts se réduisent à obtenir, du côté de la grâce, la soumission aux peines, ou expiations et, du côté du mérite, la libération du pacte formé avec le Mal. Ainsi les extrêmes du Fils de Dieu et du Sauveur se combinent dans une unité de troisième ordre, qui se produit dans l'âme humaine par la régénération, et qui a été figurée physiquement par la Transfiguration de Jésus-Christ.

Voyons maintenant de quelle façon peut se décomposer l'action vivante du Sauveur sur le monde.

Nous sommes spectateurs et acteurs d'une lutte morale entre les puissances bonnes et les puissances mauvaises, devant aboutir soit au triomphe du Bien, soit au triomphe du Mal. Un succès momentané du Mal sur le Bien produit le Martyre ; au contraire, une victoire du Bien sur le Mal ne se remporte pas sans que le vainqueur ne souffre une Passion. Dans les deux cas, c'est la souffrance pour l'homme ; dans le premier, en mode matériel ; dans le second, en mode divin.

Martyre et Passion ont chacun leur résultat : le premier, par le mystère de la propagation de la foi ; la seconde, en provoquant la descente d'une assistance surnaturelle. Ainsi s'évoque l'action sur la terre de la Justice éternelle qui inaugure l'ère, attendue de tous les mystiques, du Règne de Dieu.

⁂

L'explication de ces derniers mots clôturera notre chapitre, en résumant, d'après l'auteur qui en a écrit le plus clairement, les données traditionnelles sur l'action du Ternaire divin dans notre monde, depuis la Création jusqu'au Jugement.

Le commencement de toutes choses et leur développement sont inscrits dans le Livre éternel de la mémoire de Dieu : c'est le même que le Livre de vie dont parle certaine école mystique ; bienheureux ceux qui peuvent y tracer leurs

noms (1). Ceux-là sont les enfants de Dieu ; à eux seuls sont révélés quelques-uns des secrets de la Sagesse, mais quelques-uns seulement, car il y en a un si grand nombre qu'il faudrait cinq cents ans pour les énumérer. Ces secrets sont très occultes, parce qu'ils pourraient être mal employés et que les hommes, qui méprisent déjà les deux ou trois qu'ils connaissent, les profaneraient tous (2).

Ce Livre de vie a, comme toutes les réalités spirituelles, son représentant sur terre, ainsi que l'explique le passage suivant :

« Le livre de l'Apocalypse scellé de sept sceaux est le Livre de vie qui contient toutes les activités de la Teinture, selon l'Eternité et le Temps. Cette teinture est l'homme, dont le nombre est 666. Ainsi :

« Toute sagesse est contenue dans un seul livre, toute vertu dans une seule pierre, toute beauté dans une seule fleur, toute richesse dans un seul trésor, et toute béatitude dans un seul bien, qui sont Jésus-Christ, l'alpha et l'omega, crucifié et ressuscité, source, arbre, lumière et livre de la vie. » (Madathanus)

Sur ce livre sont consignés tous les mouvements des choses, des créatures, des directeurs et du pouvoir suprême gouvernant notre terre. Voici la description de ces phases, d'après les doctrines de *l'Evangile Eternel*, attribué à Joachim de Flore.

« Le Père a eu un règne de quatre mille ans qui correspond à l'Ancien Testament. Le Fils a régné jusqu'en l'an 1200. Alors l'Esprit de Vie est sorti des deux Testaments pour faire place à l'Evangile Eternel. L'an 1260 verra commencer l'ère du Saint-Esprit. Le règne des laïques correspond à celui du Père, il a eu sa place dans l'ancienne Loi ; la nouvelle Loi a été représentée par le règne du clergé séculier qui correspond à l'époque du Fils. Dans le troisième âge

(1) GUTMAN, I, p. 10.
(2) GUTMAN, I, p. 13.

il y aura une proportion égale de laïques et de clercs, et spécialement voués au Saint-Esprit. L'ancien sacerdoce sera remplacé par un nouveau. On ne pourra être prêtre et l'on n'aura le droit d'enseigner qu'à condition de marcher pieds nus. Dans six ans les sacrements de la nouvelle loi seront abolis.

« Jésus-Christ et ses apôtres n'ont pas eu l'entière et parfaite vie contemplative. Jusqu'au moment de Joachim la vie active a sanctifié ; elle devient inutile à partir de ce moment ; ce qui est nécessaire et qui prouve la piété parfaite, c'est la vie contemplative. Ainsi l'ordre du clergé séculier ne peut pas durer ; il faut qu'il soit remplacé par un ordre d'officiants plus parfait, l'ordre des religieux réguliers, tel qu'il est annoncé par le Psalmiste quand il dit : « Des cordes (1) excellentes me sont tombées en partage. » Cet ordre apparaîtra dans sa force quand celui du clergé touchera à sa fin. Ce sera l'ordre des petits (des Frères Mineurs).

« Dans le premier âge du monde, le gouvernement de l'Église fut confié par le Père à certains hommes sages de l'ordre des gens mariés, d'où il suit que cet ordre fut légitime. Pour le second âge, le Fils a disposé que la direction appartînt aux clercs, ce dont ils tirent une gloire incontestée. A la venue du troisième âge, c'est à un choix d'hommes pris parmi les moines que sera confié le gouvernement ; par quoi l'ordre monastique sera glorifié.

« S'il arrive que les prédicateurs et les docteurs de cet ordre aient à souffrir du clergé, ils s'en iront chez les infidèles ; il est même à craindre qu'on en vienne au point de les réunir pour une lutte contre l'Eglise romaine.

« L'intelligence du sens spirituel des Ecritures n'a pas été confiée au pape ; ce qui lui a été confié, c'est seulement l'intelligence du sens littéral. S'il se permet de décider du sens spirituel, son jugement est téméraire, et l'on peut pas-

---

(1) Renan fait remarquer qu'il y a ici, sur le mot *funes* (cordes), un contresens que les hébraïsants doivent tout de suite remarquer.

ser outre. Les hommes spirituels ne sont pas tenus d'observer la décision de l'Eglise romaine dans les choses de Dieu.

« On peut donner raison aux Grecs de s'être séparés de l'Eglise romaine. Ils vivent plutôt que les Latins selon l'Esprit, et sont plus avancés sur la voie du Salut. Car c'est l'Esprit Saint qui est le guide des Grecs, tandis que les Latins obéissent au Fils et que les Juifs sont sous la loi du Père. D'ailleurs, les Juifs seront sauvés par le Père sans avoir besoin d'abandonner leur religion particulière.

« L'Ancien Testament est l'œuvre du temps où régnait le Père. On peut le comparer au premier ciel ou à la clarté des étoiles ; le Nouveau Testament est l'œuvre du temps où régnait le Fils ; on peut le comparer au second ciel ou à la clarté de la lune ; l'Evangile Eternel, qui sera l'œuvre de l'ère où régnera le Saint-Esprit, aura, par comparaison, toute la clarté du soleil. L'Ancien Testament représente l'entrée (le vestibule) ; le Nouveau Testament représente le Saint ; l'Evangile Eternel est le Saint des saints.

« Dans le premier agit la crainte ; dans le second, c'est la grâce et la foi qui se manifestent ; dans le troisième sera la parfaite efflorescence de l'Amour. Le premier fut le temps de l'esclavage ; le second le temps de la vassalité filiale ; au troisième luira la liberté. Le premier a été une nuit éclairée d'étoiles ; le second a été l'aube ; le troisième sera la clarté du milieu du jour. Le premier représentait l'hiver, le second le printemps, le troisième représentera l'été. Le premier était l'écorce ; le second la coque ; le troisième sera le cœur (ou le noyau). La floraison du premier était d'orties ; du second, de roses ; le troisième portera des lis. Le premier, c'est l'eau ; le second, le vin ; le troisième sera l'huile. Et on peut dire encore que le premier est la terre ; le second, l'eau et le troisième, le feu. Au premier se rapporte la Septuagésime, le Carême au second, et les allégresses de Pâques au troisième. L'Evangile donné par le Christ est littéral, spirituel sera l'Evangile Eternel auquel le Saint-Esprit donnera son nom. Il y a des sens cachés dans l'Evangile du Christ, dans l'Evangile Eternel on ne trouvera ni paraboles, ni figures. Il sera ainsi

qu'il a été annoncé par saint Paul en ces termes : « Maintenant nous ne voyons que les reflets du miroir, nous ne comprenons qu'en devinant les énigmes ; mais alors (dans le troisième état de l'humanité) on verra directement. » Alors cesseront toutes les paraboles et la vérité apparaîtra sans voiles.

« Les Ecritures divines se diviseront en trois parties : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et l'Evangile Eternel. Autre est l'Ecriture qui a été donnée aux hommes du temps du règne du Père, autre celle du Fils et autre celle qui nous est donnée pour le temps du règne du Saint-Esprit. Ainsi que l'on a fait pour les précédents, son Evangile devra être lu par tous.

« Trois hommes dominent les commencements de l'Ancien Testament : Abraham, Isaac et Jacob ; ce dernier était entouré de douze personnages. Trois hommes président aux débuts du Nouveau Testament : Zacharie, Jean-Baptiste et le Christ qu'accompagnent les douze apôtres. Ainsi trois hommes seront les auteurs du nouvel état : l'homme vêtu de lin, l'ange portant la faux aiguisée, et l'ange portant le signe du Dieu vivant (1). Par ce dernier la vie apostolique a été rénovée et répandue par douze apôtres. Ainsi l'avènement des hommes nouveaux datant de 1200, depuis ce temps l'Evangile du Christ a perdu de sa valeur.

« Et il est vrai que l'Evangile du Christ n'est pas le véritable Evangile, car Jésus n'a pas été l'architecte véritable de l'Eglise qui est encore à bâtir ; il n'a conduit personne à la perfection. Elie est venu annoncer lui-même l'avènement de l'Evangile éternel. Or cet Evangile va être prêché et répandu et régnera désormais. Comme il est supérieur aux précédents Evangiles, ainsi ses orateurs seront supérieurs aux prédicateurs des deux autres. » (2)

---

(1) De l'ensemble des commentaires il semble résulter que le premier serait Joachim lui-même, le second saint Dominique et le troisième saint François.

(2) Extrait de MGR CHARLES DU PLESSIS D'ARGENTRÉ : *Collectio judiciorum de novis erroribus*. Paris 1728-1736.

Des trois Etats du monde. Sur la Trinité

« Le premier état dont nous avons à parler exista au temps de la Loi. Alors le peuple de Dieu, encore asservi aux éléments de ce monde, n'était point encore propre à comprendre, à voir en face la liberté de l'Esprit. Cela dura jusqu'à ce que vint Celui qui dit : « Si le Fils vous délivre, vous aurez la véritable liberté. »

« Le second état fut sous l'Evangile. Il a duré jusqu'aujourd'hui. Les peuples vivent dans une liberté grande si on la compare à celle du passé, restreinte si on considère l'avenir. Ce que nous disons ici, en partie nous le connaissons, en partie nous le prophétisons. Or, quand viendra ce qui est parfait, tout ce qui est d'une autre origine sera dispersé.

« Le Seigneur est l'Esprit et, là où est l'Esprit, là est la liberté.

« La troisième phase commencera vers la fin de ce siècle. Et l'Esprit se montrera, non plus sous le voile de la lettre, mais en pleine liberté, après que sera détruit et aboli l'Evangile imparfait du Fils et la disparition de ses prophètes. Ceux qui connaîtront la vraie justice seront nombreux, autant que les étoiles dans la splendeur du firmament, et dans les éternités sans fin.

« Le premier état qui apparut au monde commença avec la circoncision d'Adam. Le second date d'Osias. Autant qu'il nous est permis de le croire par le compte des générations, le troisième prend naissance à l'époque de saint Benoît et brillera de toute sa clarté au moment prochain de son entière révélation, c'est-à-dire quand Elie se remontrera et quand le peuple incrédule des Juifs se convertira au Seigneur.

« Ainsi que la lettre de l'Ancien Testament paraît appartenir au Père par une certaine propriété de ressemblance, ainsi que le Nouveau Testament est au Fils, ainsi l'in-

telligence spirituelle qui procède de tous les deux appartient au Saint-Esprit. D'après cela, l'âge où l'on s'unissait par le mariage fut le règne du Père ; celui des prédicateurs est le règne du Fils, et enfin celui des religieux (des moines = ordo monachorum), le dernier, doit être celui du Saint-Esprit. On ne trouvera dans les Pères rien dont l'autorité puisse contredire ce qui est avancé ici.

« Il y a trois époques : avant la loi, sous la loi, avec la grâce.

« Cette troisième époque se divisera elle-même en trois parties : celle de la lettre de l'Evangile, celle de l'intelligence spirituelle et enfin celle de la pleine manifestation de Dieu. Ainsi nous comptons en tout cinq stases. La première avant la loi, la seconde sous la loi, la troisième sous l'Evangile, la quatrième sous l'intelligence spirituelle, la cinquième dans la manifestation parfaite et entière. Il faut donc que les élus de Dieu montent de vertu en vertu, de clarté en clarté jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux ; et la route va de la loi naturelle à la loi de Moïse, de la loi de Moïse à l'Evangile, de l'Evangile du Christ à celui de l'Esprit, et de l'intelligence spirituelle à la vraie et éternelle contemplation de Dieu.

« On ne saurait trop s'arrêter à remarquer que le mystère sacré de la Trinité se trouve ici inscrit (1) et consigné en ces cinq distinctions, de telle façon qu'il reste constant et n'est atteint dans aucune des parties de sa mystérieuse unité.

« Mais expliquons-nous d'abord sur des sujets de moindre importance, pour qu'il soit plus facile de comprendre quand nous nous attaquerons aux thèmes plus élevés.

« Abraham engendra Isaac ; Isaac, Jacob ; Jacob, Joseph ; Joseph, Ephraïm. Tous cinq furent des hommes justes et bons devant Dieu, et ce sont eux qu'il choisit pour garder et enseigner les secrets de sa propre Sagesse ; non pas, à la vérité, à tout le peuple, mais seulement à ceux des Israélites qui furent appelés à l'Esprit. Ici, Abraham signifie le Père ;

---

(1) *involutum*.

Isaac, le Fils ; Jacob, l'Esprit Saint. Telle est la vérité. Mais, comme quelqu'un aurait pu penser qu'ainsi le Fils n'est pas dans le Père et le Père dans le Fils, il a fallu fournir un autre mystère dans lequel la qualification de paternité fût attribuée à Isaac que l'on avait plus haut assimilé au Fils. Dans ce cas, Jacob devient le Fils et Joseph le Saint-Esprit. Les mystères sacrés, qui sont si divers et multiples, nous forcent parfois à adopter cette compréhension. Si, à nouveau, la fragilité humaine trouve que le Saint-Esprit n'est pas dans le Père et le Fils, ni le Père et le Fils dans le Saint-Esprit, Jacob signifiera le Père ; Joseph, le Fils, et Ephraïm, le Saint-Esprit. Jacob, qui était d'abord le dernier dans la trinité, deviendra le premier. Par ce fait nous comprendrons qu'il n'y a en elle rien d'antérieur ni de postérieur, de majeur ni de mineur et qu'elle est une totalité de trois personnes coégales et coéternelles. Il y a donc eu trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob, qui ont également essaimé le peuple d'Israël, car le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont, au même titre, créateurs du genre humain.

« Le temps d'avant la loi, qui est attribué au Père, est celui où le péché n'était point imputé, puisqu'il n'y avait pas de loi. Mais depuis Adam jusqu'à Moïse régna la mort, car, dans ses projets sur les fils des hommes, Dieu avait résolu, par cet arrêt, de se montrer terrible, et d'inspirer au genre humain la terreur sacrée de sa puissance.

« L'âge qui suit est soumis au Fils et est le règne de la loi parce que le Fils est le maître et le législateur qui illumine tout homme venant au monde ; mais l'âge de la grâce appartient au Saint-Esprit, parce que, là où est la grâce, la loi est abolie, où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté. » (Joachim de Flore : *Liber Introductorius in Expositionem Apocalypsis*, p. 5 et 6.)

***

Si maintenant l'on interroge la commune doctrine d'Hénoch et de Moïse, ces deux hommes mystérieux dont le genre de mort indique l'initiation, on verra que la théologie

primitive, antédiluvienne puis-je dire, de l'institut rosicrucien se réduit aux données suivantes, en admettant toutefois que je n'aie pas commis d'erreurs dans la lecture de ces textes vénérables.

Et, tout d'abord, il existe un seul vrai Dieu dont tous les autres ne sont que les lieutenants. Ce Dieu un se manifeste à l'homme par le fait seul de la réciprocité de leurs existences à l'un et à l'autre. Et l'homme qui le cherche à travers les innombrables formes de l'existence universelle, le découvre en s'apercevant que ces formes ne sont que les signes relatifs de ses perfections absolues.

Ainsi le Maître du monde apparaissait aux patriarches préhistoriques, tout d'abord comme la Réalité absolue, puis comme la Vie universelle, enfin comme l'ensemble des rapports incessants qui unissent toutes les étincelles de cette Réalité avec toutes les formes de cette Vie. C'est ce que le christianisme nommera, dans l'année platonique suivante : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, se déployant selon l'harmonie dans le Royaume des Cieux.

Ces trois pôles de la divinité s'expriment dans l'enceinte de l'Absolu, si je puis employer cette formule ; et cette expression, ce sont les anges, lesquels deviennent, en passant dans l'enceinte du Relatif, des démons, des hommes ou des dieux, par une dépolarisation de leur volonté.

Le dénombrement, ou plutôt la classification de ces anges diffère suivant l'aspect sous lequel on les envisage ; car leur nombre demeure constant, puisque le point de vue d'où on les observe est fixe. Ceux-là seuls qui ont parcouru l'univers tout entier et qui ont reçu des propres mains du Verbe éternel le baptême de l'Esprit peuvent changer sans fin leurs postes d'observation. Le Rose-Croix, quoique infiniment plus élevé que la masse des amateurs d'ésotérisme, est encore assez éloigné de cette liberté totale.

Quoi qu'il en soit, on peut étudier les agents constitutifs de l'univers sous l'aspect de leur essence, de leur forme et de leur mouvement ; on les groupera, dès lors, sous l'une ou l'autre des nomenclatures que fournissent en abondance les

monuments hiéroglyphiques de l'antiquité. En tous cas, ces agents ou principes cosmogoniques se refèrent toujours dans leur état le plus simple :

aux trois éléments de l'essence divine,
aux douze éléments limitatifs de l'univers,
aux sept éléments d'évolution agissant au sein de la masse de l'œuf cosmique.

Ces vingt-deux Elohims, pour leur rendre le nom que Moïse leur donna, sont vingt-deux extériorations de la puissance divine. Ce sont des êtres intelligents, puissants et libres ; tant qu'ils demeurent dans leur pureté primitive, rien ne trouble l'harmonie du plan un ; c'est en se combinant, par des actes volontaires, qu'ils commencent le travail de la création, travail tout de même voulu par Dieu, puisqu'on ne peut l'accomplir que par la vie dont il est la source première. Analogiquement, les formes matérielles de la création future complète seront aussi les signes de la puissance divine.

Ce sont ces Elohims qui, en se groupant dans la sphère de l'Absolu, forment telles fonctions divines, comme le Père, le Verbe, l'Esprit, la Vierge-Sagesse, la Cité céleste, les Vieillards, les Livres, etc., etc. Ils représentent tout l'infini du possible pré-créaturel. Dans la création actuelle l'homme en connaît un certain nombre ; dans une création antérieure, ou dans une future, il se pourrait que Dieu se révélât autrement que par la trinité, ou que toute autre forme essentielle du monde, qui nous apparaît nécessaire, soit tout à fait différente.

Le Père est la base indispensable de tout ; il est au centre, ou plutôt à l'origine de tout être, caché sous un mystère inviolable ; il crée tout, il qualifie tout, il modifie tout, il mobilise tout ; il est le foyer de tous les pôles, le mètre de toutes les quantités, l'origine de tous les mouvements, le schéma de tous les organismes.

L'Esprit est partout ; il constitue la substance même et l'atmosphère du Royaume de Dieu ; il établit toutes les relations entre les habitants de ce Royaume, sans jamais revêtir de forme ; il spécifie, dans l'Absolu, les volontés du Père ;

il est le grand organisateur et le grand semeur des étincelles de la Lumière divine ; il unit le Père au Fils et le Fils au Père ; il supplée même, pour ainsi dire, le Verbe dans l'œuvre de la création ; il l'accommode, l'adapte, le rend assimilable aux êtres surnaturels et aux naturels ; il localise et il universalise ; il limite enfin la portion du Néant sur laquelle l'Exister va se produire.

Le Fils ou Verbe, l'aspect de Dieu le plus proche de nous, et le moins incompréhensible, est unique dans son essence : la Vie absolue, l'Etre. Lorsqu'il reste indépendant de toute substance, il est immuable ; lorsqu'il se décide, il revêt des formes, des mouvements et des temps. C'est alors que l'âme de l'homme peut, non pas le comprendre, mais le sentir. Il est l'action du Père, et tous les êtres tiennent de lui la faculté d'agir ; dans cet état, il revêt une triple forme, ce qui fait que les hommes l'adorent sous des noms différents, soit qu'il se manifeste dans la pureté où il sort du sein du Père, soit qu'il se cache sous les dissonances du concert universel, dans le monde du binaire, soit qu'il s'efforce de reprendre les volontés irrégulières des êtres pour les ramener à l'unité primitive. Chacune de ces trois formes se déploie selon un mode qui lui est propre, mais dont l'examen nous entraînerait à tracer toute une ontologie. Enfin, ce Verbe et ses sous-multiples se modifient, de quatre façons, dans leur activité : soit qu'ils se présentent simplement au milieu qu'ils se proposent d'évertuer, soit qu'ils s'entourent d'abord pour cela de leurs auxiliaires subordonnés, soit qu'ils se revêtent de la substance des créatures sur lesquelles ils veulent agir pour se mettre tout à fait à leur portée, soit enfin qu'ils s'incarnent dans l'esprit même d'une ou plusieurs de ces dernières, afin de leur porter un secours plus efficace. Ces verbes, le central et ses innombrables sous-multiples, agissent toujours, dans un lieu donné, au centre de ce lieu, dans l'endroit qui offre l'image temporelle de la perpétuellement active Eternité ; ils sont toujours au présent ; ce sont leurs rayons émanés qui subissent l'action du Temps. Enfin, ils achèvent de s'individualiser, toujours afin d'être mieux utilisés par les créatures

individualistes, en se spécialisant selon les modes intellectuels propres à chaque classe de ces dernières.

Ainsi l'univers est le signe de Dieu ; l'agglomération du chaos reçoit la lumière vitalisante du Verbe ; toutes les molécules substantielles s'animent dès lors ; elles prennent contact, se mêlent, se séparent, se groupent, luttent, se transforment et s'harmonisent peu à peu, selon que l'Esprit les pénètre et les attire vers le centre éternel qui leur a donné naissance.

Les nomenclatures des sous-multiples du Verbe sont assez nombreuses pour que le chercheur puisse facilement en recueillir dans les diverses traditions et les rectifier sur les modèles indiqués par les Rose-Croix de 1614, la Bible et ce livre caché dans le tombeau de Rosenkreutz : le Tarot.

CHAPITRE II

COSMOLOGIE

Fludd enseigne qu'au commencement deux principes existaient seuls, procédant du Père : les Ténèbres et la Lumière, l'idée formelle et la matière plastique. Selon l'opération diverse de la lunière, la matière devint quintuple. Les mondes spirituel et temporel, soumis à l'action du type originel, devinrent, à la ressemblance de cette idée invisible, d'abord intelligibles, puis peu à peu manifestés par leur action réciproque. Ainsi fut produit l'être, ou la pensée à qui fut attribuée la création. Ceci est proprement le Fils, la seconde personne de la Trinité, qu'il appelle aussi le Macrocosme. Il est divisé en régions Empyrée, Ethérée et Elémentaire ; elles sont habitées par des nations invisibles et innombrables ; la Lumière s'y répand et s'éteint dans les cendres obscures qui constituent ce troisième monde. Il y a trois hiérarchies ascendantes d'anges : les Téraphins, les Séraphins et les Chérubins ; par contre, trois hiérarchies sombres peuplées d'anges déchus. Le monde élémentaire est l'écorce, le résidu, la cendre, le sédiment du feu éthéré. L'homme est un microcosme. Tous les corps renferment, comme autant de prisons, une parcelle d'esprit éthéré, un magnétisme intérieur, qui est leur vie. Ainsi tous les minéraux ont une certaine force végétative, toutes les plantes ont une sensibilité rudimentaire, tous les animaux un instinct presque raisonnable. L'alchimiste évolue donc les corps avec du feu matériel, le magicien opère par un feu invisible et l'adepte dissipe les erreurs au moyen du feu intellectuel.

Ces propositions, bien que nettes, ne furent pas goûtées de tous les occultistes.

Jean-Baptiste Morin de Villefranche (1) dit du mal de Fludd et des Rose-Croix au sujet de leurs théories sur la « lumière », qu'il taxe de matérialistes.

Fludd enseigne que la lumière est l'agent de la vie universelle. C'est la cause de toutes les énergies et le médiateur ou, mieux, le ministre des volontés divines. Elle est au centre du monde, par conséquent derrière le soleil pour notre zodiaque ; elle est d'autant plus dynamique qu'elle est plus invisible.

Cette dernière idée semble empruntée à Dante chez qui elle est la base de la constitution des neuf cercles de son Paradis et des neufs cercles de son Enfer.

Nous verrons plus loin comment s'explique l'Enfer. Tous les écrivains rosicruciens et Gutman en tête sont d'accord sur son existence ; mais, selon ce dernier, le Purgatoire est dans la conscience de chacun ; c'est donc d'une manière subjective, dont l'intensité est proportionnelle à la perfection selon laquelle nous obéissons à notre conscience.

L'existence de l'Enfer, par contre, est objective, et ceux que le Christ a rebaptisés peuvent le voir ; il provient, dans le développement cosmogonique, du royaume des Ténèbres. (Gutman)

Il y a trois sortes de ténèbres : dans l'enfer, dans le ciel extérieur et sur la terre ; les deux premières sont les plus profondes. En outre, chaque créature contient des ténèbres, dont le degré constitue son opacité ou sa translucidité propre ; l'œil de l'homme lui-même est enténébré et l'obscurité qui le couvre ne se dissipe qu'au fur et à mesure de la purification morale.

Il faut, en outre, mentionner les ténèbres thaumaturgiques qui se produisent en dehors du cours ordinaire des choses et qui sont les signes d'une volonté particulière de Dieu. Il en est de même des éclipses de planètes.

Ainsi toute chose a ses ténèbres dans l'univers ; et leur mère unique est la ténèbre du puits de l'Abîme dont le

---

(1) *Astrologia Gallica, principiis et rationibus propriis stabilita, atque in* XXVI *libros distributa*, p. 212, col. 6 (c).

grand Ange conserve la clé jusqu'au jour du jugement (1). L'homme intérieur est dans l'obscurité ; il passe dans la lumière quand il accomplit de bonnes actions, et le rayonnement de ces actes, quand il est assez fort, suffit à dissiper les ténèbres de l'homme corporel. Les pierres et les métaux peuvent aussi manifester leur lumière par l'opération de l'art ; c'est ce qu'enseigne l'alchimie.

Il ne faut pas croire que la partie ténébreuse de l'univers soit la création directe de Dieu. Dieu n'a jamais voulu le mal. Mais c'est la mauvaise volonté du Diable qui a produit tout ce qu'il y a d'obscur et d'imparfait dans le monde. Ainsi l'homme n'est pas le maître des Ténèbres et, s'il ne renaît d'eau et d'esprit, il ne peut y porter la Lumière. Le gouverneur des Ténèbres est Lucifer, le prince de ce monde aidé par ses légions innombrables d'anges révoltés.

L'essence des Ténèbres est une chose déliée, insaisissable et incorporelle, beaucoup plus subtile que l'air et que l'eau ; leur remède est donc une chose de même nature, spirituelle et pénétrant tout ; c'est le rayonnement de la sainteté ; c'est la purification intérieure, par laquelle l'homme forme en lui-même une image de plus en plus ressemblante de la Source de toute Lumière.

Rappelons que ces Ténèbres peuvent exister dans la nuit, dans le royaume des morts, dans les ténèbres extérieures.

Entre les cieux et la terre on compte sept choses qui sont contraires l'une à l'autre et qui coexistent cependant : ce sont l'espace éthéré du firmament, l'air humide et l'air sec, la lumière, la chaleur, le froid et la terre ; la huitième sphère est la ténèbre, ainsi que l'enseignent Gutman et le *Light of Egypt*. Ce dernier livre développe très bien l'étude des ténèbres dans l'âme humaine à propos du satellite sombre, surtout quant aux rapports qui relient la force d'individualité et la force d'obscuration.

Les êtres des trois mondes pris dans leur ensemble forment une échelle philosophique, kabbalistique et magique, la chaîne d'or qui retient l'oiseau hermétique, l'arbre de la

(1) GUTMAN : *op. cit.* liv. VIII.

science du bien et du mal, qui se développe selon les lois des nombres 4, 5 et 7.

A lévé omnia ab uno	Fiat Vent igné Artiste céleste	Nature Sperme Pierre philosophale	Accedens Corps Teinture physique
Dieu le Père	Vertu Chaud	Céleste	Ame Adam
Dieu le Fils	Puissance Froid	Animal sidérique	Esprit Eve
Dieu le Saint-Esprit	Arcane Humide	Végétation élémentaire	Sperme Sœur
Dieu-Homme	Mystère Sec	Minéral terrestre	Corps Enfant
Archanges	Jupiter	Etain	Salmiac
Trônes	Soleil	Or	Soufre
Puissances	Lune	Argent	Salniter
Chérubins	8e Orbe	Magnet	Eau sèche
Séraphins	9e Orbe	Quintessence	Teinture
Principautés	Mercure	Vif Argent	Alun ou Tartre
Vertus	Vénus	Cuivre	Vitriol
Dominations	Mars	Fer	Sel
Anges	Saturne	Plomb	Antimoine

Forma Natura Accedens et reducatur

in aevum יהוה

Ω

(Summum arcanum)

L'Ève universelle

C'est la Maha-Mariah, fécondée par dedans, et par suite toujours vierge (voir la Genèse). (Dr A. J.)

Dieu est un esprit éternel, incréé, infini, subsistant par soi-même ; il est devenu, dans la Nature et dans le Temps, un homme visible, corporel et mortel.

La Nature est un esprit créé, temporel, fini et corporel ; une image, une ombre de l'Eternel.

L'œil de Dieu voit, crée et conserve toute chose. Le regard de cet œil est la Lumière de la grâce qui est l'Ergon, l'Ève céleste, l'agent de la régénération. La circonférence de cette lumière est la teinture céleste, le sacrement par excellence, la Rose-Croix.

L'œil de la Nature voit et régit toute la terre. Sa lumière vit, meurt, opère, se corrompt et renaît à nouveau ; elle est le Parergon, l'Eve terrestre, la naissance matérielle. Sa circonférence est la Teinture physique, la sueur du soleil, le lait de cette vierge qui a six enfants et qui demeure cependant toujours vierge. C'est ici que doivent venir les philosophes.

Mais, pour voir toutes ces choses, il faut les contempler par ce que John Dee appelle la monade hiéroglyphique (1). C'est la Vierge Sophia. Son visage resplendit comme le soleil de justice ; dans sa poitrine brûle le feu divin de la Trinité, que figurent l'Urim et le Thummim. Par sa droite tous les êtres sortent de l'unité selon la loi de l'Ancien Testament ; par sa gauche les êtres rentrent dans l'unité selon la loi du Nouveau Testament. Son fils est le Verbe incarné, le microcosme, au centre duquel habitent simultanément le Temps et

(1) C'est le titre même de l'ouvrage de ce fameux alchimiste : *Monas hieroglyphica, mathematice, magice, cabalistice et analogice explicata.* Anvers 1564.

l'Eternité ; c'est par lui que l'on arrive au collège du Saint-Esprit où l'on assiste à l'opération du Fiat de la Nature, tel qu'il va être décrit.

Il y a dans ce Fiat quatre sphères concentriques qui découlent l'une de l'autre : le sperme solaire, masculin, le père du monde ; la matière du monde, la femme qui conçoit les œuvres du soleil ou de l'enfant de la lune ; la source des quatre fleuves paradisiaques et, enfin, le chaos.

Voici la composition de ces quatre sphères :

Première Sphère :

1. — Sperme masculin du monde.
2. — Première matière au centre et à la circonférence ; air, vent, vapeur, fumée.
3. — Porte philosophique.
4. — Le réveil des morts, poussière et cendre.
5. — L'or vert, philosophique, silex ou silence des sages.
6. — Le sophiste et la théorie.
7. — Pierre, teinture et élixir philosophique (silex).
8. — Le mage et la pratique.
9. — L'argent philosophique.
10. — Le caput mortuum, Fiat Lux.
11. — Hylé, clef philosophique.
12. — Matière ultime, le squelette.

Deuxième Sphère :

1. — La matière mère.
2, 3. — Le soufre philosophique, feu de sagesse.
4. — Gluten de l'aigle blanc, chaux vive, soufre blanc, première solution.
5, 6. — Sel ou azoth philosophique, le corrosif, l'arcane du tartre.
7. — Le crocus philosophique, le lion qui sommeillait s'éveille.
8, 9. — Rebis, désir du sage.

10. — Soufre incombustible, soufre rouge, aurore, or potable.

11, 12. — Mercure philosophique, eau céleste. Le cristal pleut du ciel.

Troisième Sphère :

1. — Les quatres fleuves.
4. — L'Archée, herbe verte et blanche. Ephpheta.
7. — Vitriol ou centre philosophique, quintessence.
10. — Tête de corbeau, solution féconde, éclipse de Soleil et de Lune, soufre noir.

Quatrième Sphère :

Chaos des quatre éléments.

Voici ce qu'est le chaos, d'après Sendivogius :

Dieu a créé, à l'usage de l'homme, une force secrète et magique appelée Nature, qui s'accomplit ou se réalise par le moyen de quatre éléments serviteurs : le feu, l'eau, l'air et la terre ; leur action est longuement exprimée dans les douze traités chimiques de Strasbourg.

Ces quatre éléments jettent dans la terre une semence, un sperme qui est le soleil dans la sphère sublunaire, à qui se rapporte la physiologie générale, origine de toute force et de tout bien. Ce sperme déverse ses effets sur trois principaux royaumes : le minéral, le végétal et l'animal et analogiquement sur le règne hominal.

La création des eaux est le grand mystère de l'invisible devenant visible. De celui-là procèdent tous les autres. Toutes choses sont suspendues dans ces eaux comme la poussière dans l'air ; l'humidité radicale est le médiateur universel ; bienheureux celui qui sait la reconnaître et l'utiliser. Il y a quatre sortes d'eaux : la première dans les cieux, la seconde dans le firmament, la troisième au-dessous du firmament, la quatrième sur et dans la terre. Leur subtilité va en décroissant de haut en bas. La première est pénétrée de la gloire divine ; dans la seconde se meuvent les anges ; ces

deux eaux sont retenues dans l'espace et elles ne sont déliées que pour les déluges. La troisième eau est celle des nuages ; elle contient une médecine très efficace ; elle est douce et parfumée, mais nous ne l'apprécions pas à cause de l'imperfection de nos sens. C'est la première eau qui est la source des trois autres.

Les eaux supérieures sont invisibles, mais Dieu les a enfermées dans une écorce transparente, afin que les créatures puissent les apercevoir. Elles sont les mères des trois autres éléments ; l'eau douce a par conséquent un grand nombre de vertus puisqu'elle est la matrice et la nourrice des créatures. De même que l'eau spirituelle régénère l'âme, l'eau matérielle peut guérir toutes les maladies physiques (1).

Le Quaternaire

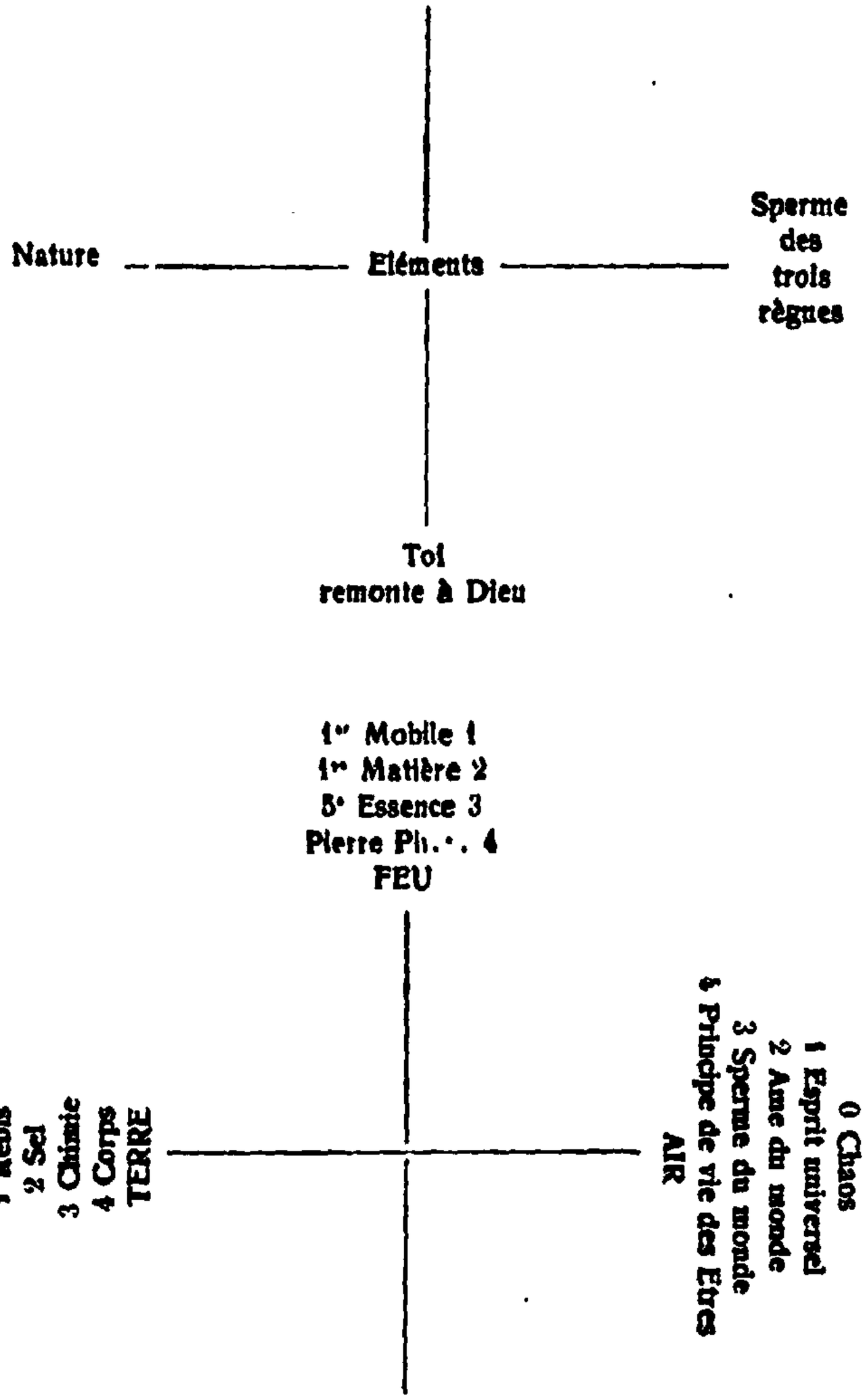
Voici encore un exposé donné au moyen des correspondances du quaternaire :

Statique

	1	2	3	4
Rouge	Esprit divin	Adam	Eve	Abel
Jaune	Personne divine	Fils	Saint-Esprit	Homme-Christ
Vert	Verbe divin	Sulphur	Eau mercurielle	Teinture terrestre
Bleu	Homme-Dieu	Les Prophètes	L'Evangile	Rose-Croix

(1) GUTMAN.

Dynamique



(Madathanus)

Le « Fiat Lux » proféré par le Créateur créa le double soleil du firmament et de la terre, qui possèdent chacun un arc-en-ciel de quatre couleurs élémentaires.

Voici quelle est la distribution des feux dans l'univers :

La lumière ignée intérieure, divine, inconcevable,
La lumière des ministres de Dieu,
Celle de leurs serviteurs,
Celle des soleils essentiels,
Celles des étoiles, des corps célestes,
Celle des mens,
Celle des feux circum-terrestres,
Celles des animaux, des plantes, des pierres,
Celle des humanimaux,
Celle des démons,
Celle des enfers,
Celle enfin de l'abîme.

(Gutman)

L'étude des trois tableaux ci-après est importante.

THÉORIE

Fiat — Feu — Dieu

T.1	1. Père	U.6	2. Fils	T.1	3. Esprit	U.6	4. Médiateur
I.2	Dieu	T.5	Adam céleste	I.2	Parole	T.5	Personne
N.3	Père	C.4	Fils	N.3	Saint-Esprit	C.4	Vierge Marie
C.4	Dieu est la Parole	N.3	Le Verbe est devenu homme	C.4	Le Verbe est Dieu	N.3	Dieu et le Verbe sont un
T.5	Est 1 et 3	I.2	Est 1 et 3	T.5	Est 1 et 3	I.2	Le Christ est 1 et 3
U 6	Eau éternelle	T.1	Eau angélique	U.6	Eau firmamentaire	T.1	Eau terrestre
R.7				R.7			

PRATIQUE

Amen — Eau — Nature

T.1	1. ♃	U.6	2. ☿	T.1	3. ♁	U.6	4. ☽
I.2	Chaos	T.5	Spiritus	I.2	Matière première	T.5	Matière ultime
N.3	Soufre	C.4	Mercure	N.3	Sel	C.4	Corps
C.4	Feu	N.3	Air	C.4	Eau	N.3	Terre
T.5	Adam, Image de Dieu est 1 et 3	I.2	Adam et Eve sont 1 et 3	T.5	Enfants d'Adam-Eve sont 1 et 3	I.2	Homme terrestre temporel
U.6	Eau céleste créaturelle	T.1	Eau animale	U.6	Eau végétale	T.1	Eau minérale
R.7				R.7			
							(Madathanus)

ÉTERNITÉ ET PREMIER MOBILE INCRÉÉS			
Père	Fils	Esprit	Nature
PREMIER MOBILE CRÉÉ ET PREMIÈRE MATIÈRE			
Feu Semence céleste	Eau Semence végétale	Air Semence animale	Terre Semence minérale
Pôle arctique Père Minuit Azoth	Pôle antarctique Fils Midi Astres	Equinoxe Mère Matin Monde	Solstice Fille Soir Sphères (Madathanus)

Cette loi générale du quaternaire a été révélée par les adeptes dans le 18e degré maçonnique, dans les quatre chambres du grade et, en particulier, dans les quatre lettres de l'inscription clouée au haut de la Croix.

Voici, d'après les livres hermétiques, la signification de ces quatre lettres I.N.R.I.

I (Ioïti) symbolisait le principe créateur actif et la manifestation du principe divin qui féconde la substance.

N (Nain) symbolisait la substance passive, moule de toutes les formes.

R (Rasit) symbolisait l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

I (Ioïti) symbolisait à nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la forme créatrice qui en est émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours (1).

« La rose-croix, formant ainsi un bijou précieux, était l'attribut des anciens mages, qui le portaient suspendu au cou par une chaîne d'or. Mais, pour ne pas laisser livré aux profanes le mot sacré i, n, r, i, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le sphinx : la tête humaine, le taureau, le lion et l'aigle. » (2)

Voici quatre sens de ces quatre lettres :

Sens matériel. — *Jesus Nazarcus Rex Iudæorum.*
Sens majeur. — *Igne Natura Renovatur Integra.*
Sens supérieur. — *Ineffabile Nomen Rerum Initium.*
Ineffabile = 10, nombre de la perfection des Sephiroth.
Nomen = 5, l'Univers constitué dans son essence.
Rerum = 5, l'Univers constitué dans sa forme.
Initium = 7, double conscience que l'être prend de la forme et de la substance.

Lire aussi, au sens psychique : *Intra Nobis Regnum Iehovah.* (Jean Tabris).

---

(1) CHRISTIAN : *Histoire de la Magie, du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples.* Paris (Furne Jouvet).

(2) *Revue des Hautes Etudes*, 1887, n° 5, p. 150.

LES SEIZE ÉLÉMENTS DE LA NATURE

(Mædathanus)

Jehovah Elohim ou le Verbe de Dieu agit et crée :

FEU	AIR	EAU	TERRE
Fiat natura	Chaos	Hylé	Rebis
1er mobile	Esprit universel	Humide radical	Sel
Première matière	Ame du monde	Azoth	Corps
Pierre philosophale	Sperme du monde	Alchimie	Chimie
Rouge	Jaune	Vert	Bleu
Chaleur	Sécheresse	Humidité	Froid
Essence	Esprit vif	—	—

Ce tableau montre le double mouvement inverse de la Nature, qui a lieu dans tous les plans de la Nature. C'est dire que le grand œuvre minéral, le grand œuvre magique et le grand œuvre spirituel s'accomplissent par des procédés analogues. Le *Signatura rerum* de Jacob Bœhme est consacré tout entier à prouver cette thèse. On trouve dans l'*Aureum vellus* de Fictuld le tableau suivant que nous recopions à titre documentaire :

COMPARATIO LAPIDIS PHILOSOPHICI ET THEOLOGICI

Primum Ens **Chaos, hylé**	**Dieu** **Verbe**
Catholica natura ou âme universelle du monde.	Esprit de Dieu flottant sur les eaux.
Les Trois Principes de toutes choses.	Père, Fils, Saint-Esprit.
Pri-Ma-Teria ou sujet de la pierre philosophale.	Jésus-Christ Dieu et homme. Isaïe XXVIII, Matthieu XXI.
Soleil et Lune, les deux grands luminaires qui engendrent tout et rendent tout manifeste.	La Bible, ou l'Ancien et le Nouveau Testament, qui contiennent tous les témoignages.
4 Eléments, desquels le feu est le plus élevé et le plus spirituel.	4 Evangélistes, desquels Jean (l'aigle) est le plus élevé.
10 Sphères dont la plus haute contient toutes les autres.	10 Commandements de Dieu, dont le premier renferme tous les autres.
12 Signes du zodiaque. 7 Planètes.	12 Articles de foi. 7 Demandes dans l'Oraison dominicale.
3 Chefs-d'œuvre compris dans l'Arcane.	3 Vertus théologales.
Bref, tout le Magistère de l'unique Pierre philosophale est compris dans la Nature, la Matière et la Préparation.	Un Dieu, une Foi, un Baptême. (Ephésiens IV)

SUMMA

Toutes choses sont comprises dans le Christ Jésus, sur la terre comme dans les cieux. (Ephésiens I)

TRIPHOLIUM PHILOSOPHORUM

Exivit ex materia in materiatum

Fleuve d'or	Fleuve d'argent
IHS	HYLE
Dieu émane Dieu	L'or engendre l'or
Soleil de Justice Fils de Dieu Verbe incarné	Soleil des Sages Ombre du Soleil éternel Sortie du Chaos
Dans le Christ se trouve la Nature divine tout entière.	Dans l'or réside la nature terrestre tout entière.
Père, Fils, Esprit	Soufre, Mercure, Sel

L'INVISIBLE

Père, Fils, Esprit et Christ Dieu vivant	Feu, Air, Eau et Terre Or vivant

LE VISIBLE

La majesté divine	Le ciel microcosmique

In Hoc Signo Vinces

Le ciel microcosmique

L'Androgyne corporel, inconcevable, immortel (1)

(Madathanus)

1) Cf. ceci avec certain résultats physiologiques de la Radj-Yoga.

Nous ne pensons pas pouvoir mieux terminer ce chapitre qu'en reproduisant le commentaire magistral de Stanislas de Guaita sur l'une des planches les plus importantes de l'*Amphithéâtre de la Sagesse éternelle* de Henri Khunrath. On sait que l'inité de Leipzig a synthétisé dans une série de dessins symboliques tout l'occultisme de la kabbale, du christianisme et de l'alchimie. Nous ferons à ce monument de fréquents emprunts dans les chapitres suivants, parce qu'il prête à une très grande clarté de commentaires et qu'il place l'étudiant à un beau point de vue de synthèse. Le Dr Marc Haven a donné, en 1906, une nouvelle édition de ces figures avec commentaires du plus haut intérêt.

Cette planche, appelée la Rose-Croix et, aussi, le Christ en Croix, représente, d'après nous, l'initiation théorique à la connaissance du Verbe vivant dans le monde. Stanislas de Guaita en a donné une analyse détaillée, que nous allons résumer fidèlement.

Au centre de la figure, un Christ crucifié dans une rose de lumière représente l'Adam-Kadmôn, emblème du Grand Arcane, et semble indiquer l'identité d'essence entre l'Homme-synthèse et Dieu manifesté ; c'est l'illustration du premier chapitre de l'Evangile de Saint Jean.

Pour parler le langage catholique, la sphère supérieure, où est écrit le nom Aïn-Soph, est Dieu le Père ; la rose à cinq pétales du centre est Dieu le Fils ; la sphère inférieure, nommée Æmeth, est celle du Saint-Esprit ; les deux sphères extrêmes sont perdues dans les nuages d'Atziluth pour indiquer leur caractère occulte, que notre intelligence ne peut saisir que par rapports antithétiques. Au-dessus de la sphère d'Aïn-Soph se trouve le triangle de IEVE, dans lequel I est le Père ; IE, le Fils ; IEV, l'Esprit ; IEVE, l'Univers vivant. La colombe qui plane au-dessus de la sphère d'Æmeth, c'est le double courant d'amour qui relie les trois personnes.

C'est de la figure du Christ que rayonnent les flammes des dix Sephiroth, comme autant de fenêtres ouvertes sur le Grand Arcane du Verbe. Cette figure cruciale, entourée

de la fleur pentaphylle, c'est le Verbe s'incarnant dans la matière, selon ce que dit le Phil... Inc... dans son livre *des Erreurs et de la Vérité* (1), ou, comme disent les Kabbalistes modernes, « Ihoah » devenant « Ieschouah » (2). Guaita développe ici les significations secrètes des « Sephiroth » et des « Shemoth ». Comme ceci appartient spécialement à la philosophie kabbalistique, nous ne reproduirons pas ses commentaires ; mais nous ferons remarquer, avec lui, comment Khunrath relie les Nombres, les Noms et les Chœurs angéliques et comment, dans cette planche, les vingt-deux lettres hébraïques, symboles de la doctrine absolue, « jaillissent de l'accouplement fécond de l'Ombre et de la Clarté, de l'Erreur et de la Vérité, du Mal et du Bien, de l'Etre et du Non-Etre ».

Voici le conseil que, pour terminer son savant commentaire, Guaita donne à l'étudiant : « Comme l'algèbre, la Kabbale a ses équations et son vocabulaire technique. Lecteur, c'est une langue à apprendre, dont la merveilleuse précision et l'emploi coutumier vous dédommageront assez, par la suite, des efforts où votre esprit s'est pu dépenser dans la période de l'étude. » (3)

⁂

Nous avons tenu à ce que la pensée d'un de nos maîtres terminât cette étude. Guaita a magistralement résumé, dans les pages précédentes, la philosophie cosmogonique des Rose-Croix kabbalistes. Et, pour donner à nos lecteurs les moyens de connaître à loisir la pensée des Rose-Croix chré-

---

(1) LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : *Des erreurs et de la vérité ou des hommes rappelés au principe universel de la science.* 1775.

(2) Voir, pour les théories kabbalistiques, S. DE GUAITA : *Essais de sciences maudites*, t. I : *Au Seuil du Mystère.* Paris (G. Carré) 1886. — PAPUS : *la Kabbale.* Paris (Georges Carré) 1892. — KNORR VON ROSENROTH : *Kabbala denudata.* — LENAIN : *Science cabbalistique.* Amiens 1823. — FABRE D'OLIVET : *La Langue hébraïque restituée.* Paris (Barrois) 1815-1816, 2 vol. — ELIPHAS LEVI, *passim.*

(3) *Essais de Sciences Maudites : Au Seuil du Mystère*, p. 106, 126.

tiens, nous ajoutons, ci-après, leur répertoire fait par Franz Hartmann, qui fournira les clés les plus précises de certains passages des Ecritures.

RÉPERTOIRE DES ÉCRITURES CHRÉTIENNES

A et Ω. — Le Logos — Romains IX, 5. — 1 Timothée III, 16. — Jean VIII, 58. — Jean I, 26 ; XIV, 6 ; X, 9 ; XIV, 1 ; X, 30. 38 ; VI, 40.

Adam. — Genèse I, 26. — Ephésiens IV, 9.

Adam céleste. — Genèse I, 27. — Romains V, 14.

Adam terrestre. — Genèse II, 17 ; III, 7, 10. 16-19. — Romains I, 27. — Luc IV, 6. — Jean IV, 32.

Anges. — 2 Samuel XIV, XVII, XX. — Psaume CXLIII, 10. — Matthieu XV, 31. — Luc XX, 36. — Psaume XXXIV, 8.

Arcanum. — Matthieu VII, 6.

Babylone. — Apocalypse XIV, 8 ; XVI, 19 ; XVII ; XVIII.

Bête. — Apocalypse XVII, XVIII.

Corps. — Matthieu XXII, 30. — 1 Corinthiens XV, 42. 51. — Philippiens III, 21.

Chaos. — Genèse I, 2.

Christ. — Jean I, 20. — 1 Timothée VI, 16. — Osée XIII, 4. — Jérémie XLIII. — Luc XXIV, 19. — Jean XII, 44. — Marc IX, 37. 38. — Jean XIV, 28 ; X, 29 ; XX, 17 ; I, 4 ; XIV, 16. — 1 Jean V, 1-12. — 1 Pierre I, 21. — Matthieu XVII, 2.

Coagulatio. — Cantique I, 9. 14.

Diable. — Apocalypse XVII, 8 ; II, 13. — Luc IV, 1-13. — 2 Thessaloniciens II, 3-12. — Actes VIII, 9. — Marc XIII, 14. — Apocalypse XVI, 14. — Marc XVI, 17. 18. — Sapience XII, 2. — Jean XII, 31. — Ephésiens VI, 11. 12.

Foi. — Connaissance spirituelle. Sapience III, 5. 6. — Romains

IV, 21. — 2 Timothée I, 12. — 1 Jean III. — 2 Corinthiens IV, 13. — Luc IX, 23. — Jean XI, 40. — Matthieu XXI, 22. — Marc IX, 23. — Luc XVII, 6. — Matthieu XVII, 19. 20. — Marc XVI, 17. 18. — Jean XIV, 12. — 1 Thessaloniciens IV, 18. — 1 Corinthiens XIII, 13.

Père. — 1 Corinthiens VIII, 6. — Marc XII, 29-34. — 1 Jean IV, 7. — Sapience VII, 26. — 1 Timothée VI, 16. — Ephésiens I, 23. — 1 Corinthiens XII, 6. — 1 Jean I, 5.

Dieu. — Jean IV, 24 ; X, 25 ; I, 18. — 1 Jean I, 5. — Ephésiens I, 23. — Colossiens I, 15. — Sapience I, 7. — 1 Rois VIII, 27. — 1 Timothée VI, 16. — Ephésiens I, 17. — Matthieu V, 34. 35. — Psaume CIV, 30.

Grâce. — Elle reluit du Verbe pour tous, mais tous ne la reçoivent pas également.
Matthieu VII, 16. — 1 Corinthiens XV, 10. — Romains XII, 3. — Ephésiens IV, 7. — Matthieu XX, 15. — Jean III, 27. — 1 Corinthiens IV, 6. — Matthieu XXII, 14. — Jean VI, 44. — 1 Corinthiens VII, 7. 17. — Matthieu XX, 16. — Romains IX, 2. 12. — 1 Corinthiens XII, 31. — 1 Pierre I, 13-16.

Cieux. — 1 Corinthiens XV, 50. — Jérémie XLVI, 18. — Luc XII, 34 ; XVII, 21.

Enfer. — Jérémie XVII, 21. — Romains I, 27. — Marc IX, 44. — Apocalypse XX, 10. — 2 Pierre II, 17. — Sapience V, 1-15.

Saint-Esprit. — Jean XIV, 17 ; XV, 26. — Romains I, 20. — Sapience I, 7.

Jésus. — Jean I, 14 ; X, 9 ; XIV, 28 ; I, 4 ; V, 26. 30 ; XIV, 6 ; X, 30. 38. — Luc XXIV, 19.

Connaissance. — 1 Corinthiens III, 19 ; XIII, 8. 9. — Sapience VII, 23. 17. — 1 Corinthiens XIV, 1. — Galates VI, 3. 13. — 1 Corinthiens I, 19. 20. — Job XXVIII, 28. — Matthieu X, 19. — Sapience X, 21 ; VII, 13.

Lapis philosophorum. — I Corinthiens III, 16. 17. — Hébreux VIII, 2. — Matthieu XXI, 42. — I Pierre II, 4. — Ephésiens II, 20-22.

Vie. — I Corinthiens XV, 53. — Jean VI, 44 ; I, 4. — Actes VIII, 17. — Luc V, 13 ; VI, 19 ; V, 15. 17.

Logos. — Jean I, 14 ; I, 4 ; XVI, 27 ; I Jean V, 20 ; Jean XII, 44 ; XIV, 28. 6 ; X, 29. 9. 30. 38 ; XX, 16 ; V, 30 ; VIII, 58. — Colossiens II, 19. 3. — Jérémie XLIII, 1. 2. — Zacharie XIII, 1. — Marc IX, 37 ; XII, 29. — 2 Corinthiens IV, 4. — Luc V, 17. — I Corinthiens VI, 17. — Romains I, 4 ; IX, 5. — Hébreux VII, 16. — I Timothée VI, 16 ; III, 16. — Osée XIII, 4.

Amour. — I Jean IV, 8. 13. — I Corinthiens XIII, 7. 8 ; XIII, 2. 13. — Proverbes VIII, 22. 35.

Homme. — Genèse I, 27. — Actes XVII, 17. — I Corinthiens III, 16. — Genèse II, 7. — 2 Corinthiens VI, 16. — Luc III, 38 ; XX, 35.

Nature. — Genèse I, 1. — Romains I, 20. — I Corinthiens XV, 53. — Matthieu V, 35. — Marc XIII, 16.

Occultisme. — Syracide I, 16. — Sapience VII, 21. 30. — Jérémie IX, 24. — Actes X et XI. — Jacques I, 5. — I Corinthiens XIII, 8. 9.

Personnalité. — Deutéronome I, 17. — 2 Paralipomènes XIX, 7. — Job XXXIV, 19. — Actes X, 34. — Romains II, 2. — Galates II, 6. — Ephésiens VI, 9. — Colossiens III, 25. — I Pierre I, 17.

Philosophie. — Sapience VII, 21. — I Corinthiens III, 19 ; XIII, 8. 9.

Prière. — Matthieu VI, 7. 9-11. — Marc VII, 6. — Josué V, 13. — Luc XVIII, 17. — Marc XI, 24. — Matthieu IV, 2. — 2 Corinthiens XII, 4. — 2 Thessaloniciens III, 12. — Matthieu XXI, 22. — I Corinthiens XIV, 14. — I Thessaloniciens IV, 10. — I Pierre III, 4. — Daniel VI, 23. — Romains VIII, 26. — I Jean V, 15. — Jean IX, 31 ; XV, 7.

Régénération. — Jean III, 3 ; XVI, 33 ; III, 10 ; VI, 27 ; III, 6. — I Jean III, 9. — Galates VI, 15 ; IV, 19 ; III, 10. — I Pierre I, 23. — I Jean II, 29. — Sapience I, 4. — I Jean V, 4. — I Thessaloniciens V, 19. — Luc XX, 35.

Résurrection. — Colossiens I, 27. — Galates IV, 5. 6. — Genèse III, 15. — Romains V, 15 ; VI, 7. — 2 Corinthiens V, 15 ; III, 17. — I Timothée II, 3. — I Corinthiens XV, 35.

Sel. — Matthieu V, 13. — Luc XIV, 34.

Germe. — Luc XIX, 26 ; VI, 43. — Galates VI, 7. — I Corinthiens III, 6. 9. — Marc IV, 26. — Matthieu XIII, 23 ; VII, 16. — 2 Corinthiens IX, 10. — Jean XV, 5. 6.

Fils de Dieu. — Genèse I, 27. — I Thessaloniciens V, 23. — I Corinthiens III, 16. — 2 Corinthiens VI, 16. — Luc III, 38. — Romains V, 14.

Sophistes. — Apocalypse XVI, 14 ; XX, 9. 10. — Jérémie XXVII. — I Jean IV, I ; V, I. — I Timothée VI, 20. — Matthieu XXII, 14.

Ame. — Romains VIII, 6. — 2 Corinthiens IV, 16. — Sapience III, 4. — Matthieu VIII, 22. — Romains V, 2.

Spiritus. — I Corinthiens VIII, 6. — Marc XII, 29. 32. — Jean XIV, 17. — Sapience I, 7. — I Pierre I, 10. — Jean XV, 26. — I Jean V, 7. — Luc XVII, 2. — Galates II, 20. — 2 Corinthiens IV, 2. — Philippiens III, 21. — Romains XIV, 7.

Soufre. — L'Amour, le feu invisible. — I Jean IV, 8. 13. — Matthieu XX, 27. — Ephésiens V, 2. — Proverbes VIII, 35. — I Corinthiens XIII, 2.

Théosophie. — Sapience VII, 13-30 ; VIII, 18 ; X, 21 ; VI, 13. — I Pierre I, 10. — Matthieu X, 19. — Jérémie IX, 24. — I Corinthiens I, 29. — Syracide I, 14.

Trinité. — I Jean V, 7. — I Corinthiens VIII, 6. — I Jean I, 5 ; IV, 8. — Romains I, 20. — Sapience I, 7.

Unification. — Colossiens I, 27. — Galates IV, 5. 6. 19. — Job XIX, 25. — I Corinthiens XV, 53. 55. — I Jean III, 2. — Philippiens III, 21.

Univers. — Genèse I, 1. — Sapience VII, 17. — Apocalypse XXI, 6 ; XXII, 13. — Jean XVI, 22. — Romains I, 28. — I Rois VI, VIII. — Matthieu V, 35. — Marc XIII, 15.

Verbe. — Jean I, 18. 3. — Matthieu XXVI, 64. — Syracide XLIII, 10. — Genèse I, 1. — Ecclésiaste III, 15. — Psaume XXXIII, 6.

Volonté. — Romains V, 19. — Matthieu XXVI, 39 ; VII, 21. — Hébreux X, 7. 36. 10. 19. — Jean V, 30 ; VI, 38.

Sagesse. — Sapience VII, 17-27 ; VIII, 18 ; X, 21 ; VII, 13 ; VI, 13 ; VII, 7. — Genèse IV, 12. — Matthieu X, 19. — I Corinthiens I, 19. — Jacques I, 5. — Syracide XXXIX, 7. 8. — I Pierre I, 10. — I Corinthiens XIII, 8, 9. — 2 Pierre I, 19.

CHAPITRE III

PHYSIOGONIE

Dans le monde sublunaire il y a :

1. Quatre éléments, qui viennent de Dieu, le Père.

2. Trois principes naturels, qui viennent de Dieu, le Fils.

3. Deux semences métalliques, qui viennent de Dieu, le Saint-Esprit.

4. Un seul Fruit, la Teinture, produit par l'Art et l'homme christique.

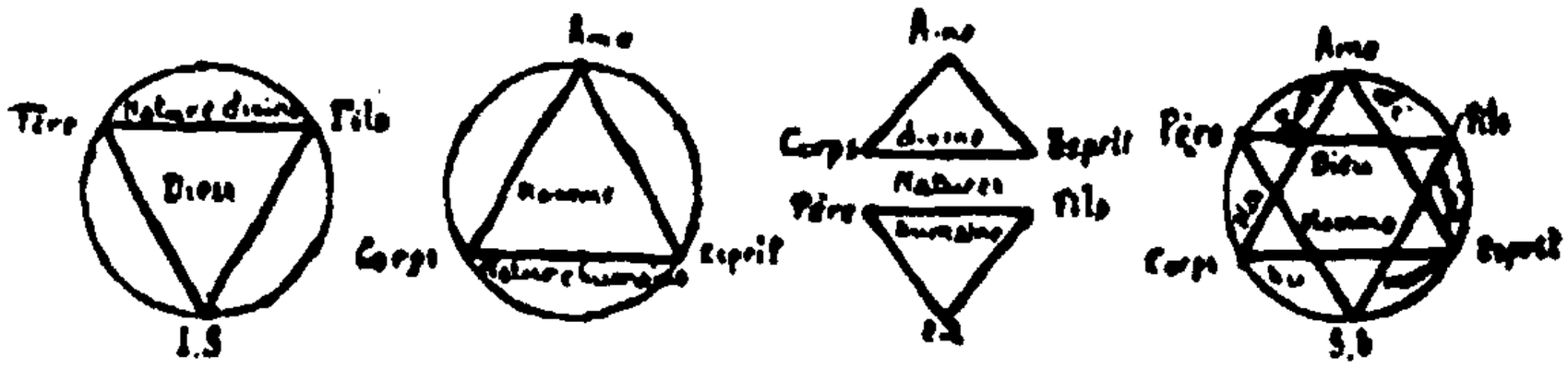
Tout ceci évolue par l'interaction de la lumière verte de la Nature et de la lumière rouge de la Grâce. La première est une eau qui comprend Saturne, Jupiter, la Terre, Mercure et le Sel ; la seconde est un feu qui contient le Soleil, Vénus, Mars, la Lune et le Soufre. Lorsqu'elles sont conjuguées pour la confusion des sophistes, elles forment la Quintessence dont l'exhalaison comprend le Soufre, Mercure et le Sel, et dont le corps contient un feu, une eau et une double Lune intérieurs, plus Mercure, la Lune, le Sel et Vénus, un feu jaune et une eau bleue extérieurs. (Madathanus)

Voici quelle est la constitution des trois règnes :

	VÉGÉTAUX	ANIMAUX	MINÉRAUX
1	Racine	Adam	Soufre
2	Arbre	Femme	Mercure
3	Fleur	Sœur	Sel
4	Fruit	Enfants	Métal
5	Semence	Limbus Terræ	Chaos
Clef	Vert	Rouge	Bleu

(Madathanus)

De même que le Trigone du Père, du Fils et de l'Esprit en Dieu forme, par sa révolution, la sphère de la Nature divine, le Trigone du Corps, de l'Ame et de l'Esprit en l'homme constitue la Nature humaine. L'initiation consiste à rapprocher la Nature humaine et la Nature divine ; puis à les conjuguer.



L'œuvre alchimique est exactement semblable. Il s'agit de conjuguer une terre et un esprit ; il faut d'abord

élire les saints et rejeter l'esprit maudit et la terre damnée. On a ensuite en présence :

Soufre	Rouge	Igné	Mâle	Sacré
Mercure	Jaune	Aérien	Spermateux	Spirituel
Sel	Vert	Aqueux	Formel	Céleste
Azoth	Bleu	Terrestre	Matrice des Corps	Sacré

qu'il faut tuer (putréfaction) et ressusciter. Cela se fait dans un seul vase ; la femme lit les images du *Liber Naturæ* et l'homme agit ; symbole admirable de vérité.

Voici le tableau de la révolution des actes de l'homme :

2	1	4	3
Orient Printemps Eurus Separa terram ab igne, subtilia spisso	Septentrion Hiver Aquilon Amour du prochain Connaissance de soi, Crainte de Dieu	Midi Eté Auster Compone lapidem absque repugnantia	Occident Automne Zéphir Mane prope vas, nota colores

(Madathanus)

On voit que la pratique alchimique était liée d'une sorte indissoluble à la connaissance des mystères de la matière. Il y a là un secret que Gutman dévoile après Paracelse :

« La racine de toutes les créatures est verte, dit Paracelse ; de la viridité vient la noirceur ; de la noirceur, la blancheur ; et, de celle-ci, le rouge. Or, les semences de toutes choses, minéraux, végétaux et animaux, existaient dans la terre, dès qu'elle fut constituée. Comme le commencement des choses se renouvelle perpétuellement, ces germes doivent encore se trouver à l'heure actuelle dans les entrailles de la planète. C'est cette grande vérité que démontre l'alchimie. » (1)

(1) GUTMAN : *op. cit* liv. VI.

« L'eau est la mère commune de tout ce qui existe sur la planète ; or, le mercure est une eau compactée ; donc dans ce mercure nous trouverons le germe de l'or et des autres métaux si nous savons en développer les formes composées. » (Gutman)

Toutes ces idées sont en germe ou explicitement contenues dans les écrits des vrais alchimistes antérieurs et, en particulier, sous une forme poétique, dans le *Roman de la Rose*. C'est une étude que nous ne pouvons malheureusement pas aborder, mais qu'il est facile de mener à bien en se servant des textes ci-joints.

⁂

L'œuvre tout entier se développe dans le même fourneau philosophique. Il se divise en deux phases : la Dissolution ou Préparation qui aboutit au Mercure double et la Coagulation ou Perfection qui aboutit à la Pierre. Les matières contenues dans le vase sont une terre, au fond, sur laquelle nage une eau décrite ainsi :

1° « Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre. Et la Terre était informe et nue et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux. » (Genèse I, 1. 2) « Et ils habitaient dans les creux des torrents, dans les trous de la terre et des rochers. » (Job XXX, 6)

2° « L'Eternel l'a fait passer comme à cheval pardessus les lieux élevés de la terre et il a mangé les fruits des champs, et il lui a fait sucer le miel de la roche, et a fait couler l'huile des plus durs rochers. » (Deutéronome XXXII, 13)

3° « Mon bien-aimé est blanc et vermeil, etc... » (Cantique V, 10 et sqq.)

4° « Que Dieu te donne de la rosée des Cieux, de la graisse de la Terre et abondance de froment et de moût. » (Genèse XXVII, 28)

PRÉPARATION		PERFECTION	
1. Mortification	40	1. Mortification	13
2. Solution	35	2. Solution	10
3. Animation	30	3. Animation	8
4. Purification	20	4. Purification	4
5. Combinaison	3	5. Perfection	1
Résultat : le double Mercure		Résultat : la Pierre	

Quand on a trouvé la matière, il faut :

1° Savoir séparer le pur de l'impur ;
2° Faire la sublimation avec grand soin ;
3° Mesurer les proportions ;
4° Patienter pendant la putréfaction ;
5° Prier, lire, bien sceller le vase, bien dissoudre les phlegmes, régler le feu ;
6° Procéder par la douceur ;
7° Ne pas jeter la Teinture sur du métal impur.

(R. Brotoffer)

Le même continue en donnant les sept points de la préparation proprement dite et il termine par un conseil : *Arote balaro*, anagramme de *Ora et Labora* :

Synopsis

1. Distillation.
2. Solution.
3. Putréfaction.
4. Noir.
5. Blanc.
6. Rouge, Multiplication, Fermentation.
7. Projection, Médecine.

La matière ne se trouve ni dans l'homme, ni dans les livres, ni dans les végétaux, ni dans les animaux, ni dans les nuages, le vif-argent, le vitriol, l'alun, le sel, le plomb, le zinc, le fer, le cuivre, l'argent ou l'or ; elle est contenue dans le *Flos mellis*, ou le soufre et l'argent vif des sages ;

elle est dans l'Hylé ; c'est l'Azoth des Chaldéens, le Moly d'Homère, la terre rouge ou adamique, la première matière, l'Adrop semblable à Saturne. (R. Brotoffer) (1)

Christophe de Paris nous apprend que, de même qu'entre tant de minéraux, un seul a la propriété d'attirer le fer, de même une seule substance peut réduire les métaux à leur matière première, les réduire, les renouveler et les faire végéter. On l'appelle d'une infinité de noms : argent vif, parce qu'elle est la vie des métaux ; eau-forte, parce qu'elle les purifie ; soufre, parce qu'elle a deux propriétés : l'une spirituelle dans la petite sphère de son feu, c'est la quintessence active ; l'autre fixe dans la terre.

La *Confessio* donne d'autres détails dont voici le résumé :

« Leur matière est : le silex,
le loup,
le sel astral,
le mercurii aqua vulgaris,
la terre rouge adamique,
l'or vulgaire purifié par l'antimoine,
l'or du mercure,
le Soleil et la Lune conjugués et liés par Mercure.

« Tous ces chemins conduisent à un petit village ; mais il y en a un qui conduit à la capitale.

« Notre matière est esprit et non corps, elle n'est pas minérale, mais soufre et mercure minéraux, onctueux et vaporeux, electrum minaturum minerale ; ce n'est pas l'or, mais la semence de l'or, or vierge ; non pas métallique, mais la racine de tous les métaux.

« Saturne est le plus proche de l'électre uninaturel, du Soleil, du Lion rouge, du Dunech, de l'air hermétique. »

---

(1) *Elucidarius major* —déjà cité —. (Omnia sunt abscondita in abstruso mundi. Exacte autem, via honesta est.)

Et plus loin :

« Julianus de Campis a 33 ans, il voyage depuis 13 ans et il n'a pas vu deux personnes qui connaissent cette matière. » Suit un récit de ses voyages, de ses malheurs, de ses luttes. Vers le minuit, accablé, il s'endort. Une voix crie : « Que ta grâce me suffise. Fontes tui deriventur foras et tu, Dominus eorum, maneto. Hæc habe et sub adjutorio Altissimi et umbra alarum ejus. Valeamus. »

(Daté de Belbosco, 24 avril 1615.)

Rosinus raconte qu'il vit un homme mort, étendu sur le sol, le corps tout blanc, la tête dorée, mais séparée du tronc ainsi que les membres ; à côté se tenait un autre homme de grande taille, noir et d'aspect cruel ; il tenait dans sa droite une épée à deux tranchants, et dans sa gauche une cédule où se lisaient ces mots : « Je t'ai tué pour que tu reçoives une vie surabondante. Je cacherai ta tête afin que le monde ne te reconnaisse pas, j'enterrerai ton corps dans la terre, il pourrira, se multipliera et portera des fruits innombrables. » (1)

Hermès dit : Change la Nature et tu trouveras ce que tu cherches. Rends lourd ce qui est léger et léger ce qui est lourd ; fais de la terre avec l'air et de l'air avec la terre ; transforme le feu en eau et l'eau en feu : tel est l'art.

Et ailleurs : Celui qui peut rendre manifeste une chose cachée est maître de l'art.

Alphidius : Que cette vapeur s'élève, sans quoi tu n'obtiendras rien.

Calid : Eteins le feu d'une chose avec le froid d'une autre chose.

Avicenne : Fais voir l'aveugle, aveugle celui qui voit ; tu obtiendras ainsi la maîtrise.

⁂

Les métaux croissent dans les entrailles de la terre, mais lentement et d'une façon presque imperceptible. C'est

(1) R. Brotoffer : *op. cit.*

de l'eau qu'ils tirent leur force végétative ; de même, c'est en perdant leur eau qu'ils se rouillent et s'altèrent. Leur croissance suit les mêmes lois que celle des végétaux ; il leur faut une terre pour que la semence y pourrisse et y meure, de la chaleur et de l'eau pour qu'elle se développe et produise des fruits. La couleur des métaux indique l'efflorescence de la racine minérale. La couleur vient de l'humide radical ; car, si on sublime en vase clos du mercure (qui possède une forte dose d'humidité), on voit apparaître sur les parois du verre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. La force végétative des métaux se démontre par une expérience qui consiste à faire croître de l'or dans un vase de verre ; cela s'opère au moyen d'une certaine direction du feu bien connue des philosophes (1).

Les métaux et les minéraux possèdent aussi un double soufre. Le soufre combustible donne les couleurs et la fusibilité ; une fois brûlé, il laisse pour résidu un sel et un verre qui détiennent l'humide radical, et que l'on peut changer d'abord en eau et ensuite en une pierre translucide. Le soufre incombustible se trouve dans les métaux parfaits comme l'or et l'argent, auxquels il donne la fusibilité et les couleurs rouge et blanche ; il ne peut être séparé des deux cadavres sans un art tout spécial. Quoique, à première vue, le soufre de l'argent soit blanc, il est rouge à l'intérieur, car il procède du vif-argent dont la couleur intime est rouge. Ces deux soufres incombustibles sont une médecine très efficace. Tous les métaux, une fois purifiés, sont des médecines (2) ; l'or fournit à la fois une eau balsamique et un sel médicamenteux ; d'autres métaux donnent des préparations contre la rage, la goutte, l'épilepsie et toutes les maladies ; mais il faut

---

(1) GUTMAN : *op. cit.* liv. V.

(2) Cette purification peut se faire soit par l'antimoine, soit par une certaine dissolution saline et un mercure exalté de 9 degrés, soit par l'eau-de-vie et l'eau distillée ordinaire. Ce dernier procédé est très long ; les autres durent quatorze jours. Cf. Gutman : *op. cit.* I p. 134. L'antimoine recèle d'ailleurs une vertu purificatrice très nette dès qu'on l'a débarrassé de son venin.

avant tout les débarrasser de leur venin ; on verra, dans la partie pratique, par quel procédé.

En somme, tout est métal dans la nature. On peut, par une certaine direction du feu, fondre les pierres, les marbres, le granit, car tous les minéraux possèdent un humide radical. Le quartz, par exemple, quelle que soit sa couleur, mais surtout le rouge, contient de l'or, et on en peut extraire une très bonne médecine. Le cristal de roche contient du zinc et du plomb. (Gutman)

L'étain est un argent prématuré. (Gutman)

L'argent lui-même contient un soufre blanc externe et un soufre rouge interne qui vient du mercure. (Gutman)

Ainsi, les qualités et propriétés des métaux peuvent se reconnaître entièrement à leurs couleurs ; ils contiennent tous un poison caché, parce qu'ils sortent tous du mercure qui contient un poison violent. (Gutman, Bœhme)

En ce qui concerne les cendres des végétaux, dit Thomas Vaughan, lorsque leurs éléments extérieurs sont évanouis par le feu, leur terre ne peut être détruite, mais vitrifiée. La fusibilité et la transparence de cette terre viennent de l'humide radical ou eau séminale du composé. Cette eau résiste à la violence du feu et ne peut être détruite. Dans cette eau, dit le savant Severin (1), les deux principes ne peuvent jamais être séparés.

Les semences des végétaux viennent toutes d'une terre unique que l'on peut encore trouver aujourd'hui. (Gutman)

⁂

Pour clarifier toutes ces notions, nous ne pouvons que renvoyer à l'étude de Guaita et à celle du Dr Marc Haven sur la planche de Khunrath qui décrit la formation du monde physique. Le lecteur pourra ainsi reprendre contact avec la pensée moderne.

---

(1) *Rosa latet in Hieme.*

La planche appelée le Grand Androgyne à mi-corps, dit, en substance, Guaita, est un pentacle de Chrysopée. C'est là le sens naturel de l'emblème, pour l'explication duquel notre auteur cède la plume au Dr Papus.

Voici donc, selon ce dernier, en quoi consiste le processus alchimique. Il faut d'abord trouver deux produits dont la coction simultanée dans l'athanor ou fourneau philosophique, sous l'action du feu des sages, que certains disent être la lumière astrale humanisée, amène successivement la Tête de Corbeau, ou couleur noire, puis la Colombe ou couleur blanche, puis la Queue de Paon, puis le pourpre, en outre de changements d'état physique de la substance manipulée.

Or, dans la figure en question, on voit trois cercles superposés : l'inférieur, nommé Chaos ; le second, nommé Rebis, encadrant l'Androgyne hermétique ; le troisième nommé Azoth.

Dans le cercle central, l'adage *Etiam Mundus Renovabitur Igne* correspond à l'INRI des F.·. M.·., et indique le commencement du régime du feu philosophique ; le carré des éléments qui renferme le triangle des trois principes créaturels indique la théorie de ce degré ; le ternaire : *Separa, Dissolve, Depura*, que domine le quaternaire : *Solve, Fige, Coagula, Compone*, en énonce la pratique, aboutissant à la formation de *Rebis* ou esprit minéral (1).

Le cercle supérieur symbolise le Phénix, et le régime de ce feu qui chauffe sans brûler, à la fois humide et subtil ; il mène l'œuvre à sa perfection.

Au-dessus rayonne le nom *Ælohim*, symbole de la Pierre parfaite et de l'Artiste suprême.

Au sens comparatif et psychologique, cet emblème montre, d'après S. de Guaita, l'image de la constitution du règne hominal dans ses deux sexes : physiques, animiques et intellectuels ; de son démembrement dans la matière ; de la

---

(1) Pour l'explication détaillée de tous ces termes, voir PERNETY : *Dictionnaire mytho-hermétique*, cité plus haut.

possibilité de sa réintégration, avec, comme facteur de cet œuvre miraculeux, l'*Azoth* moral, l'Amour.

Quant au sens méthaphysique, il dévoile la constitution du Jéhovah universel : l'*Æsch* de la figure représente l'esprit pur, vêtement de l'Absolu ; *Aourim* est le Verbe ou Ame collective ; mais les développements de ces notions appartiennent plutôt à l'ésotérisme kabbalistique. Le lecteur curieux pourra se reporter au texte même (1).

Le Dr Marc Haven a donné de cette planche un commentaire extrêmement instructif dans *l'Initiation* de décembre 1892 (2), où les amateurs pourront en profiter bien mieux que par le résumé que j'en pourrais donner.

⁂

Gutman, se fondant sur divers textes des Psaumes, professait, avant Galilée, la sphéricité de la terre, son équilibre dans l'espace et la pluralité des mondes habités. Pour lui, la terre est creuse, quoique d'une façon irrégulière ; le centre vide est l'enfer, et les flammes infernales sont éternelles. Ceux que l'Esprit dirige peuvent vérifier ces choses. L'intérieur de la terre est habité par des créatures vivantes ; ces êtres sont éclairés par une lumière spéciale et se nourrissent des productions de la nature.

En plus, le souterrain est animé par les gnomes et les kobolds. Ils ont leurs astres, leurs champs, leurs fleuves sur lesquels naviguent des vaisseaux, etc., etc.

Il y a aussi les esprits gardiens des trésors ; il ne faut pas demander ces trésors au diable par la magie, mais à Dieu par la prière ; car il ne les donne qu'à ceux qui n'en deviendront ni orgueilleux ni avares. Il faut donner la moitié du trésor découvert aux pauvres ; de même qu'il faut leur donner tout l'or fabriqué alchimiquement.

---

(1) GUAITA : *Au seuil du mystère*, pp. 127-150.

(2) *Une planche de Khunrath.*

Ce sont également des esprits qui accomplissent les phénomènes météorologiques (1).

***

Nous terminerons ce chapitre par la reproduction d'une très rare pièce rosicrucienne dont le symbolisme est alchimique.

Humble message à la très illuminée, pieuse et sainte Fraternité de la Rose-Croix. Avec une Parabole comme supplément et la révélation de l'Etude qui l'a motivée, adressé par MaRs de Busto nicenas (2).

« Epigraphe. — Les paroles des sages sont plus appréciées parmi les silencieux que les cris des seigneurs parmi les insensés. Car la Sagesse vaut mieux qu'une armure. Mais un seul homme pervers corrompt beaucoup de biens. Salom. Imprimé en 1619.

« En vous saluant chrétiennement et humblement, très illuminés de la sainte Fraternité de la Rose-Croix, je ne dois pas vous laisser ignorer qu'étant venu des Pays-Bas à Rostock il y a environ cinq ans, j'ai rencontré, chez un vieux médecin de cette ville, la rumeur de votre Fraternité, ainsi que le discours sur la réformation du monde entier, que j'ai parcouru très avidement. Mais, comme de prime abord cette œuvre me paraissait tantôt digne de foi, tantôt douteuse, et qu'en outre je n'avais jamais vu ni entendu qui que ce soit qui m'eût confirmé l'exactitude des assertions de vos livres, je les avais méprisés par inintelligence, comme d'ailleurs d'autres œuvres, parce qu'ils m'étaient incompréhensibles, et j'avais supposé que seuls des esprits subtils et oisifs pouvaient laisser venir au jour de telles choses, pour aiguiser leur intelligence.

« Mais, depuis, j'ai eu en mains les lettres de deux

---

(1) Ceux-là sont souvent infernaux (Fludd ; Cornelius Gemma : *de naturæ divinis characterismis*. Anvers 1575).

(2) déjà cité p. 54.

habitants des Pays-Bas, puis d'autres écrits à votre adresse, tantôt bons, tantôt mauvais, dont j'ai lu plusieurs avec déplaisir ; mais, quant aux vôtres, en tant que j'ai pu en prendre connaissance, je les ai lus à la grande joie de mon cœur. Vous avez donné une réponse très consolante à ces habitants des Pays-Bas, vous les avez déclarés dignes et vous les avez accueillis dans votre sainte Fraternité ; vous leur avez même envoyé un guide avec la permission de la Toute-Puissance divine, ainsi qu'une parabole, de sorte que, par la grâce de Dieu, j'ai reconnu et acquis la certitude que cela n'était point une fable ou une invention poétique, mais que votre sainte Fraternité est un véritable Convent et une association chrétienne, instituée pour l'honneur de Dieu tout-puissant et pour le bien de ceux qui en sont dignes. Ayant senti ainsi la vérité et la possibilité de votre œuvre chrétienne, et ayant reconnu que vous vous offrez avec tant d'empressement au monde entier pour communiquer les dons que vous avez reçus de Dieu, et pour les secourir dans leurs corps, leurs biens et leurs âmes, je me suis cependant abstenu, car je m'en jugeais indigne, avec un cœur craintif et timide, pendant près de cinq ans, d'écrire à la sainte Fraternité. Mais maintenant j'ai osé, bien humblement, ô très illuminés et fidèles serviteurs du Très-Haut, vous soumettre respectueusement, brièvement, en deux points, mes très graves préoccupations.

« Voici, en ce qui concerne premièrement la grande et forte affliction et anxiété de mon cœur et de l'âme, je veux ici me mettre humblement à genoux devant vous pour l'honneur du Seigneur Dieu, ô très illuminés serviteurs de Dieu, et vous demander, avec la Cananéenne, seulement les miettes qui tombent de vos tables spirituelles et la permission de m'en nourrir pour l'honneur de Dieu et le salut de mon âme. Je vous supplie de m'aider dans une communion cordiale et entière à prier Dieu le Tout-Puissant de me transporter des ténèbres dans la lumière, et de m'arracher de la gueule furieuse et des griffes du Prince de ce monde, par sa grâce, sa bonté et sa miséricorde sans bornes et pour la souffrance amère de Jésus-Christ et de m'accueillir et de m'adopter à nouveau par sa grâce.

« Je pense qu'il est inutile de vous exposer cela plus explicitement, à vous, les plus dignes des serviteurs de Dieu, parce que je crois fermement que cela ne vous est pas inconnu ; en outre, j'en suis empêché par les blasphémateurs, qui voient fort bien la paille de leur prochain, mais non leurs poutres ; mais je ne me laisserai pas tromper pour cela, car je sais que le Christ ne s'est pas donné à la mort pour les justes mais pour les pécheurs, et que, de même, le malade a besoin de médecin et non le bien portant.

« Comme Dieu le Tout-Puissant regardera ainsi ma misère, et m'arrachera de la gueule du corrupteur pour m'accueillir dans sa grâce (parce que j'invoque et prie mon Dieu pour cela du plus profond de mon cœur), je dirai avec le patriarche Jacob : Le Seigneur sera mon Dieu, avec son aide divine je lui bâtirai une maison et un temple dans mon cœur, et je le servirai de toutes mes forces, autant que le peut la faiblesse humaine, pendant toute ma vie.

« Mais je m'engagerai, hommes très illuminés de Dieu, à prier Dieu sans cesse avec ardeur pour la santé de votre corps et de votre esprit, de vous servir également par mon corps, si vous m'en jugez digne, ce qui serait mon souhait cordial.

« Hommes bénis, j'aspire ardemment à découvrir personnellement et verbalement à l'un des vôtres mes grandes plaies, afin qu'elles soient guéries d'autant plus rapidement, et pour que je sois rendu à la santé ; il est incroyable combien elles me pèsent et combien il m'est difficile de les supporter. Vous voudrez donc, conformément à votre offre cordiale et sur mes humbles supplications, laisser venir jusqu'à π. : l'un de vous, porteur du signe de reconnaissance indiqué dans le livre intitulé *Frater non Frater* (1), afin que je ne sois pas trompé par un faux Rose-Croix et que je puisse recevoir ainsi la consolation et le salut de mon âme. C'est ainsi que vous prouverez par moi votre amour et votre véritable zèle chrétiens de ne pas abandonner le pauvre et l'affligé ; de plus,

(1) *Vide supra.*

vous satisferez ainsi à votre franche et bienveillante offre et promesse.

« Quant à ma seconde préoccupation, vous la connaîtrez, ô très illuminés de Dieu, par la parabole suivante.

« Certain jour, j'ai entrepris un long voyage vers un lieu très éloigné, voyage que beaucoup ont commencé avant moi, et aussi de mon temps. Mais, pour l'accomplir, il faut un homme sain de corps et d'esprit, qui ne connaisse ni la crainte ni le doute, mais qui soit constant et puisse supporter maint malheur et difficulté ; car il ne s'agit pas seulement de l'éloignement du lieu, mais aussi des nombreux obstacles que l'on peut rencontrer au cours de ce voyage. C'est pour cela que le partant doit se munir du nécessaire, afin qu'il ne soit pas obligé de revenir soit peu après son départ, soit à mi-chemin, où il ne peut guère espérer un secours. Si quelqu'un ne veut point agir ainsi, qu'il s'abstienne entièrement de prendre cette voie.

« Or, j'entrepris également ce voyage, cependant sans réfléchir à toutes les circonstances relatées ci-dessus, mais que j'ai reconnues plus tard en recommençant à plusieurs reprises ce voyage ; j'ai appris surtout combien il est insensé d'entreprendre quoi que ce soit sans réfléchir et sans peser la fin. Mais je ne m'en suis jamais lassé et, au contraire, mon esprit s'embrasait de plus en plus, et il me semblait que je marchais plutôt sur des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes, des diamants et des rubis que sur de la mauvaise terre. Mais par cela beaucoup ont été trompés, la rudesse de la voie leur était inconnue.

« De plus, le fond de ce lieu changeait de couleur suivant les circonstances, le temps et le rayonnement du soleil, ce qui m'émerveillait grandement et excitait encore mon envie. Et, bien que ce fût en hiver et que la planète dominante manifestât puissamment son action par le froid, je trouvais encore çà et là de belles prairies, des prés verdoyants et des fleurs de couleurs variées ; mais je ne pensais qu'aux délices du lieu vers lequel tend la voie rebutante, surtout parce que cela avait été commencé pour l'honneur de Dieu tout-puissant et pour le bien des hommes.

« Comme je n'ignorais aucunement que je devais ou renoncer entièrement à contempler ce lieu de délices, ou supporter avec une grande patience toutes les difficultés que je rencontrerais sur ma route, je me décidai à souffrir plutôt, avec l'aide de Dieu, tous les malheurs que d'y renoncer, car il était impossible de modérer mon esprit enflammé et plein de désir. Surtout parce que ce chemin paraissait au début très beau et agréable, tel un miroir, et en majeure partie couvert de fleurs bleues appelées héliotropes ou sol sequium ; je pense, toutefois, que ce lieu devait être plein de sang, parce que les Grecs y ont livré de très grands combats aux Troyens, ainsi que me l'apprenaient les habitants de ce pays.

« Je remarquais, en outre, que de telles prairies ondoyantes et ces fleurs variées apparaissaient surtout quand le soleil était masqué par des nuages opaques, de sorte qu'il ne pouvait émettre sa clarté avec une force suffisante ; mais, quand le soleil luisait par ses rayons sans obstacles, le sol devenait noir comme du charbon ou de la poix luisante, qui m'aveuglait presque. Ce voyage (le terme ou le lieu très éloigné ne m'étant pas encore connu) me convenait fort bien, car l'hiver persistait dans sa rigueur, ce qui me donnait un grand désir ; et, ce qui l'augmentait encore, c'est qu'au lever du soleil, malgré le froid intense, le fond, le sol ou la terre était partout humide, comme s'il devait en être ainsi naturellement, ou comme si la nature avait enraciné toute son humidité en ce lieu, ou si le marais salant y prenait son origine.

« Mais divers embarras me retenaient, ainsi que je l'ai rapporté plus haut ; et, comme j'estimais que le voyage m'était impossible par manque de nourriture, je m'en retournai, tout en observant avec soin à quel endroit je quittai le sol humide, ce dont j'avais un signe certain, car c'était le lieu où Fortuné reçut sa bourse de la Fortune ; Fortuné y était encore peint avec l'aimable Fortune, comme si cette image venait d'être achevée le jour même ; je gravai de mon mieux ce lieu dans ma mémoire.

« Mais je dois exposer aussi la cause qui m'incitait à ce voyage, car elle est importante. J'avais appris que sept

Sages ou Philosophes devaient habiter dans sept capitales différentes de l'Europe, et que ces Sages, plus que tous les autres, étaient instruits dans tous les arts et dans toute sagesse, et, en particulier, dans la médecine. Comme tout homme possède le désir naturel de vivre longtemps et en bonne santé sur cette terre, je conçus également un grand désir de visiter tous ces lieux, pour voir ces Sages, espérant obtenir aussi d'un de ces Sages une médecine parfaite pour la conservation de ma santé jusqu'au terme prédestiné par Dieu. Je délibérai donc en moi-même à quelle ville je devrais me rendre en premier lieu, puisqu'il dépendait de ma bonne fortune si quelqu'un parmi ces sages voudrait ou même pourrait me satisfaire. Aussi ai-je appris à maintes reprises, à mon détriment, que les propos sont vains si la prospérité et la bénédiction de Dieu font défaut ; de même, je présumai facilement que, quoique ces sept Sages eussent été vantés comme les plus sages dans tous les arts du monde entier, l'intelligence ne devait pas être pareille pour tous, mais différente pour chacun, parce que Dieu doue constamment un homme de plus d'intelligence, de vertus et de sagesse qu'un autre, de sorte que l'un surpasse beaucoup l'autre en qualité et en vertus ; je pensai donc qu'il devait en être de même pour ces sages. Je priai donc avec ardeur Dieu le Tout-Puissant de me conduire sur la voie véritable à l'homme véritable qui surpassât les autres par sa sagesse, pour qu'il fût favorable à ma volonté et m'accordât ma demande.

« C'est ainsi que j'eus pendant la nuit un rêve ou une vision qui me dit à haute voix : Dirige tes pas vers le pôle qu'observent les marins et qu'ils appellent étoile polaire ; c'est là que ton désir sera exaucé.

« Quand je m'éveillai de la nuit sombre, je méditai si je devais ajouter foi à ce songe ou non. Enfin je me décidai, pénétré du désir et dans la pensée d'entrer dans la bonne voie, à entreprendre le voyage ; et, comme c'était sans doute un bon ange qui m'en avait indiqué la direction dans le songe, je me mis en route, à la grâce de Dieu.

« Mais, dès que je voulus avancer, je vis devant moi des rochers hauts et pointus, un chemin dur et rude, des

crevasses profondes, des gouffres de fumée où l'eau produisait par sa chute un tel bruit que j'en fus effrayé ; et je m'arrêtai brusquement dans la terreur qui me saisit, en m'interrogeant si je devais oser ou m'en retourner.

« D'une part, le grand désir m'excitait à atteindre ce que j'avais devant moi ; d'autre part, l'aspect terrifiant du lieu très rude me repoussait et, à vrai dire, j'eus une grande peur en voyant devant moi un chemin si difficile. Je restai donc dans une grande peine, ne voyant aucun homme près de moi qui pût me conseiller ou me consoler dans cette alternative.

« Me trouvant ainsi sans aide ni consolation, je pris mon courage à deux mains, surtout en me rappelant mon songe, et je m'avançai à la grâce de Dieu d'un pas joyeux, tout en étant obligé de me reposer fréquemment avant d'avoir accompli l'ascension du lieu. Mais, quand j'eus atteint la hauteur ou le sommet, je ne vis rien devant moi qu'une vaste étendue ; j'étais donc obligé de recourir à ma petite boussole que j'avais emportée à tout hasard ; et celle-ci me montra bientôt de son doigt la ville qui était plus proche que je ne l'avais pensé.

« J'entrai donc dans la montagne, et je parvins à la véritable capitale, dont j'ai oublié le nom. Je questionnai aussitôt les habitants de cette contrée au sujet du sage et, comme la situation et le lieu de sa demeure me furent indiqués, j'allai m'entretenir avec lui (1).

« Mais voici que je trouvai un homme extraordinaire, qui ressemblait à un voleur, à un brigand, ou à un grossier artisan passant ses jours devant une forge, à brûler du charbon, bien plus qu'à un savant physicien. Mais, en vérité, dans la conversation, je trouvai tant de raison et d'habileté en lui, que je n'aurais pas voulu le croire et que mille autres ne le croiraient pas, sans l'avoir entendu. Car tous les

---

(1) Les Brahmanes enseignent aussi que les grands Rishis habitent chacun une des étoiles de la Grande Ourse, et que l'Etoile polaire est la résidence de leur chef.

sages des six autres capitales étaient obligés de prendre conseil de lui seul quand il s'agissait d'une chose très importante.

« C'est donc une grande sottise que de vouloir juger d'après l'aspect des personnes, ainsi que le dit le poète : *Sæpe latent humili, fortes sub corpore vires*, ce qui s'applique également à cet homme.

« Cet homme grossier et étrange, mais très savant selon l'esprit, occupait un lieu et une demeure singuliers ; en outre, il possédait des qualités et des mœurs extrêmement étranges, et dont je m'étonnais grandement.

« Car, de même que Diogène demeurait dans un tonneau qu'il préférait aux plus beaux palais, de même la nature avait implanté également dans la nature de cet aventurier, par d'étranges influences et incidences, la détermination de s'élire comme demeure un lieu pareillement étrange ; il ne se souciait d'aucune pompe ni ostentation au sujet de beaux palais ni de beaux vêtements ; mais il faisait grand cas de sa sagesse et de ses vertus qu'il aimait plus que tous les trésors du monde.

« Sa résidence se trouvait dans un roc grossier et dur, où ni la chaleur ni le froid ne pouvaient l'atteindre ; mais, à l'intérieur, ses chambres étaient peintes avec de si belles couleurs naturelles, qu'elles paraissaient édifiées avec le plus précieux jaspe, ou peintes par l'artiste le plus habile qui y eût dépensé tout son art et toute son habileté.

« De même, il ne souffrait jamais ni de la soif ni de la faim ; mais, selon les us et coutumes ordinaires, il obéissait aux flèches de Cupidon ; c'est pourquoi il s'inquiétait souvent, en cherchant à sortir, ce que ne lui permettaient pas toujours ceux qui habitaient avec lui. Il appelait donc les voisins, leur disant : Amis, aidez-moi un peu à sortir à la lumière, alors je vous aiderai à mon tour. Quand les voisins entendaient cela, ils étaient fort satisfaits, car ils savaient qu'il ne les laisserait pas sans récompense.

« Dès qu'il était libre, ils devaient lui préparer un bain, pour lui donner du passe-temps. Mais il s'en trouvait fort mal. Car le cher homme se mettait à transpirer et deve-

nait la proie d'un malaise, de sorte qu'il criait et tempêtait comme un possédé, au point de s'évanouir. Alors le musicien commis à ce soin saisissait son instrument pour lui chanter son chant habituel que les pâtres chantent communément au dieu Pan.

« Dès qu'il percevait ce chant, il revenait à lui ; mais, contre toute attente, en toute hâte, il mettait au monde un fruit vivant, non sans grande peine et douleur, à vrai dire ; ce fruit ne lui ressemblait d'aucune manière, ainsi que l'on put s'en assurer quand il eut atteint l'âge mûr.

« Ce fruit devait être quelque chose de merveilleux, car il venait d'une naissance étrange, telle que l'on ne peut en trouver une pareille. Il comportait deux natures, c'est pourquoi il fallait le nourrir du lait d'une chèvre qui donnait du lait et du sang.

« Et là encore il y avait des difficultés à vaincre, car la chèvre ne voulait se laisser traire que par une seule accoucheuse qui portait le nom d'une sorcière ; elle s'appelait Urganda. Celle-ci se servait d'un verre étrange composé de pièces merveilleuses par l'artiste le plus habile ; il paraissait plutôt naturel qu'artificiel, et il me semblait que c'était un morceau de la Table d'Hermès et signé du même seing pour que les vapeurs subtiles du lait ne pussent s'éventer.

« Et Urganda faisait bouillir le lait au point qu'il paraissait incandescent par la chaleur, et en nourrissait le merveilleux nouveau-né qui, en raison de son alimentation régulière avec ce lait, croissait de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année, et augmentait en grandeur, en force et en vertus, à tel point qu'il surpassa de beaucoup les vertus de son père et eut une grande renommée. Des enfants royaux ont de même été engendrés.

« Quant à Urganda, la vieille sorcière, elle pouvait, malgré son grand âge, se changer journellement, au point que ses cheveux mêmes, quand ils n'étaient pas tressés et qu'un léger courant d'air froid les touchait, s'étendaient, tels les plus beaux et longs fils d'or, ou les rayons du soleil ; c'est ainsi qu'ils voltigeaient et ondoyaient.

« Voilà, ô très illuminés serviteurs de Dieu, ce que j'ai voulu porter à votre connaissance, concernant ma seconde préoccupation, en vous priant et suppliant encore humblement de ne point me refuser, mais de m'admettre et de m'accueillir de grâce. Avec l'aide du Seigneur, je me montrerai humble, soumis et obéissant dans tout ce dont vous me chargerez, en tant que je pourrai le supporter et l'accomplir dans ma faiblesse humaine. Je vous recommande ardemment et humblement, ô très illuminés serviteurs de Dieu, ainsi que moi-même, à la toute-puissance et à la protection divines. »

Fait à N. le 14 juin 1619.

« Seigneur, assiste-moi et accueille-moi par ta grâce, pour l'amour de Jésus-Christ. Amen, amen, amen. »

(Traduit de l'allemand par Debeo.)

CHAPITRE IV

SOCIOLOGIE

On trouve souvent répétée, dans les récits rosicruciens, la prophétie d'une future société idéale, où la pauvreté ni la misère n'existeraient plus grâce à l'élévation morale du genre humain ; où la douleur ne se ferait plus sentir grâce à l'usage de la médecine universelle. Cet état de choses arrivera certainement un jour, mais dans un avenir encore incertain. Cependant les Rose-Croix le disaient prochain par suite d'une erreur d'optique dont les exemples sont excessivement nombreux dans les annales de la prophétie. Nous ne faisons pas ici un cours de clairvoyance ; c'est pourquoi nous ne voulons qu'indiquer avec concision cette erreur ; mais nous sommes persuadé que, parmi les âmes d'élite qui recevaient le plus directement l'inspiration d'Elias Artiste, quelques-unes savaient à quoi s'en tenir sur l'époque de cette rénovation universelle ; et, s'ils n'ont pas protesté contre des déclarations erronées, c'est qu'ils savaient que tout verbe crée ce qu'il affirme, et que, par conséquent, leurs frères cadets, en célébrant avec enthousiasme les beautés du futur règne de Dieu sur ce monde, hâtaient sa venue, favorisaient la gestation de cette époque promise, et préparaient dans des âmes les fondements d'espérance et d'amour sur lesquels doit être bâtie cette nouvelle Cité.

Tout ceci est soigneusement décrit dans *l'Evangile éternel*, dont les Rose-Croix de 1614 ont repris quelques thèses.

Il n'y a pas, à proprement parler, d'ouvrage qui porte le titre d'*Evangile éternel*. Renan a établi que ce mot

désigna, dans l'opinion du XIII[e] siècle, une doctrine attribuée à Joachim de Flore sur l'apparition d'un troisième état religieux qui devait succéder à l'Evangile du Christ et servir de loi définitive à l'humanité. Cette doctrine n'est que vaguement exprimée dans les écrits authentiques de Joachim, lesquels ne font que comparer l'Ancien et le Nouveau Testament, sans s'appesantir sur le futur. Ce n'est qu'au milieu du XIII[e] siècle que la fraction ardente de l'école franciscaine attribua cette doctrine à Joachim de Flore et même on appela alors *l'Evangile éternel* la réunion de ses principaux ouvrages. Indépendamment de cette collection il y eut un écrit, intitulé *Introduction à l'Evangile éternel*, composé ou mis à jour en 1254 par Gérard de Borgo San-Donnino, moine franciscain, et qui n'est que la préface d'une édition abrégée des œuvres de Joachim de Flore accompagnée de gloses de Gérard. Ces deux écrits, compris sous la dénomination d'*Evangile éternel*, furent censurés par la commission d'Anagni en 1255 (1).

C'est par cette condamnation que nous sommes le mieux renseignés sur cet écrit, car le texte en semble perdu. De sorte que, pour retrouver la doctrine du *Liber Introductorius*, il faudrait avoir recours aux actes du Tribunal d'Anagni que l'on retrouve, dit Renan, dans les manuscrits 1706, 1726 de la Bibliothèque Nationale, et 391 de la Bibliothèque Mazarine. Mais il y a une objection qui, je crois, a dû être faite par le R. P. Denifle, c'est qu'on n'y retrouve que les parties de la doctrine retenues comme contraires à l'orthodoxie, et, en effet, à l'examen, elles m'ont paru être une collection de textes peu liés entre eux, qui ne devaient être cités que comme particulièrement caractéristiques, comme on cite certaines phrases qui ne font pas comprendre tout l'article, dans un procès de presse, et ont même besoin d'être éclairées par la lecture de cet article pour être intelligibles.

Quoi qu'il en soit, on n'a pu retrouver trace du *Liber*

(1) La même année le chapitre général des Franciscains déposa leur général, Jean de Parme, que l'on soupçonnait d'avoir protégé Gérard. Les fraticelles, les spirituels, les frères de la vie pauvre furent aussi condamnés un peu plus tard. Saint François était mort en 1226.

Introductorius. Une restitution hypothétique en a été faite en Allemagne par Preger (1).

En somme, l'abbé Joachim fut desservi après sa mort par le zèle de ses disciples. Sa doctrine se trouve éparse dans ses trois grands ouvrages dont la réunion pourrait passer pour constituer *l'Evangile éternel* et qui sont : *la Concorde de l'Ancien et du Nouveau Testament*, le *Commentaire sur l'Apocalypse* et le *Psalterion Décacorde*. Ils ont été imprimés à Venise en 1516, 1519 et 1527.

Ils forment un texte latin compact, sans sommaires, et imprimé en caractères gothiques (2).

On sait que la doctrine de Joachim remplace le règne de Jésus par celui du Paraclet ; elle fut surtout l'œuvre de ses disciples qui, alliés aux franciscains spirituels, furent condamnés avec eux et ne disparurent qu'au XIV^e^ siècle.

***

Le petit livre appelé *Tintinnabulum Sophorum* par Carolus Lohrol de Henneberg (3) dit explicitement que les Rose-Croix cherchent à reconnaître le Fils de Dieu et la

---

(1) *Geschichte der deutschen Mystik in Mittelalter.*

(2) Cf. RENAN : *Nouvelles Etudes d'Histoire Religieuse*. Paris (Calmann-Lévy) 1884.

EMILE GEBHART : *Recherches nouvelles sur l'Histoire du Joachimisme* dans la *Revue historique* mai-août 1886.

XAVIER ROUSSELOT : *Joachim de Flore et la doctrine de l'Evangile Eternel*. 1867.

HERMANN HAUPT : *Zur Geschichte des Joachimismus*. Gotha 1885.

R. P. DENIFLE : *Archiv für Literatur - und Kirchengeschichte des Mittelalters*. Berlin 1885.

Joachim (né à Celico de Calabre 1145 — mort abbé de Flore ou Flore 1202), page de Roger de Sicile, pèlerin de Terre Sainte, cistercien à Corace, restaura la rigueur de la règle ; approuvé par les papes, il était, à sa mort, considéré comme un saint.

(3) Ce livre est daté de Syrie, à Antioche et dans le désert, en voyage vers Sainte Catherine, 5 à 13 Juin 1619. Il commence par des vers de Hugo Ædilis intitulés :

Enthea sunt Fratres corcla Crucis Roseæ

et qui semblent dédiés à Irenæus Agnostus ou I Agnus Æneus Resto.

nature, à régulariser, à perfectionner les sciences et les arts, à prévoir les directions du siècle futur et à les faire concorder avec le passé, enfin à réformer l'Etat social.

Leurs livres emploient le symbolisme chimique.

Ils recommandent : Frédéric Moller, Gerhard Dorn, François Antoine, Andreas Tenzel, Leonhard Thurneisser, Jean Béguin, Hamerus Popius, Duncan Bornett, Michael Ilsas, Thomas Gutman, Bernard Dosch, Melchior Striegel.

Michel Potier (1), après avoir rappelé que Dieu a promis la sagesse à tous ceux qui la lui demanderaient, dit :

1° Les frères de la Rose-Croix sont de la religion orthodoxe.

2° Ils se servent des mêmes sacrements que le Christ a institués (Baptème et Cène) avec tous les rites rénovés de l'Eglise primitive.

3° Ils reconnaissent César et la tête de la chrétienté en politique. Très hiérarchiques, ils n'excitent pas le peuple à la révolution.

4° Ils promettent leur aide et celle de Dieu aux gens de bonne volonté.

5° Ils s'efforcent de secourir le prochain.

6° Ils ne se réfèrent pas à quelque hérésie, mais aux Saintes Ecritures.

7° Par cet enseignement ils poussent les hommes à la seule piété.

8° Ils rendent service à ceux qui souffrent.

9° Ils promettent de purger les arts libéraux du faux et de leur rendre leur splendeur primitive.

10° Ils ont en horreur la lecture des faux alchimistes ; ils promettent un catalogue des vrais ouvrages d'hermétisme et détournent ceux qui n'ont pas la connaissance de la nature de toute étude de ce genre.

---

(1) *Philosophia pura*, déjà cité.

11° Ils rendent à Dieu la gloire qui lui est due en reconnaissant que de lui seul ils tiennent leurs trésors et leurs mystères.

La *Fama Remissa* (1) de 1616, après avoir protesté contre l'opinion de ceux qui tiennent la Rose-Croix pour une invention des Jésuites, explique longuement qu'ils se proposent de rendre la religion, la police, la santé, la société, la nature, le langage et l'acte en harmonie avec Dieu, le Ciel et la Terre.

Die Löbliche Bruderschafft zum Lichtt Schiff, traduction supposée d'un manuscrit latin de 1489, décrit un état social idéal où tout le monde fait son devoir.

Mais nul mieux que Robert Fludd n'a élucidé les rattachements mystico-philosophiques de ces rêves généreux. Car la sociologie des Rose-Croix dérive de leur éthique et n'en est que l'agrandissement. On verra, dans le suivant article de Fludd, ce en quoi ils faisaient consister l'initiation de l'individu. De là nous passerons au millénarisme, et les espoirs politiques et sociaux de cette fraternité découleront tout naturellement de leurs conceptions mystiques préalables.

⁂

Quelqu'un peut-il, dans l'espace de temps compris entre la résurrection du Christ et son avènement, surgir, par la vertu de l'Esprit vivifiant, de la mort pour entrer dans la vie éternelle ?

« Le Christ nous donne le premier exemple de résurrection, car tous les autres hommes, soumis par leur naissance au péché, doivent ressusciter dans le Christ et par son esprit vivifiant ; lui seul, qui était né sans la tare du péché, mourant innocent pour les péchés des hommes, en lui-même et par lui-même principe de toutes choses, Dieu véritable, ressuscita d'entre les morts, triomphant du diable, des ténèbres et de la mort.

---

(1) *Vide supra*, dans la nomenclature de quelques lettres adressées aux Rose-Croix.

« Il résulte de là que tous ceux à qui la force vive du Christ sera inspirée, pourront facilement ressusciter ; c'est un fait certain prouvé par l'expérience. Il est dit en effet que, quand le tombeau du Christ fut ouvert, beaucoup de corps de saints qui dormaient se levèrent; car ces corps morts et ensevelis furent touchés par de nombreux rayons de cet Esprit vivifiant. Ainsi, par son seul passage, pendant que le corps du Christ se levait, l'Esprit fit ressusciter et purifia les corps de nombreux saints. Et il n'est pas douteux que le cadavre de n'importe quel homme, mis en présence de la force vive de l'Esprit, ne puisse revivre autrement, dans le temps qui sépare la résurrection du Christ de son avènement, c'est-à-dire jusqu'au jour où il fera se lever tous les morts par l'éclatante lumière de sa face, devant tout l'univers, et qu'il transfigurera les vivants et les purgera de toute tare.

« Tous ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront dans l'Esprit. Or, comme Jéhovah fait tout par le Verbe avec l'Esprit, comme le Verbe est la vraie lumière et la seule vie des hommes, il est nécessaire que nous obtenions notre vie seconde de ce seul Esprit vivifiant, vie seconde par laquelle nous serons ressuscités et sans laquelle la résurrection des morts est impossible, puisque seule cette vie éternelle peut dominer la Mort et ses ministres.

« Heureux celui qui peut s'unir à l'Esprit, car tant dans son corps, vivant ou mort, que dans son âme il aura la béatitude et la félicité, la félicité sincère, par laquelle seule nous pouvons être exaltés à la vie éternelle, non autrement qu'Hénoch et Elie ne mourant jamais ou Moïse après sa mort.

« Il n'est donc pas impossible que cet Esprit s'unisse aux corps de quelques illuminés, les attire à soi par la résurrection et les retienne avec leurs âmes près de lui pour l'éternité.

« Car il faut savoir que cette lumière se répand partout dans le monde ; par la faute de notre propre obscurité, elle ne nous est pas perceptible, mais elle est sensible pour les illuminés et leur apporte plus d'illumination encore.

« Les illuminés sont donc destinés à recouvrer ce

souverain bien, à nul second. L'Esprit les illuminera de plus en plus par son union avec eux, par leur attrait vers lui, et enfin les retiendra près de lui pour l'éternité.

« Tel est le principe de la régénération, de la résurrection de l'âme et du corps, de la sublimation des corps terrestres en nature céleste, de la séparation du grossier et du subtil, de l'impur et du pur, de la transmutation de l'être de nature visible en nature invisible ; tel est le principe de la vraie teinture qui seule teint les métaux et les corps. »

Fludd répète ici ce qui a été dit que les Rose-Croix préfèrent voir leur nom inscrit sur le Livre d'immortalité que de faire de l'or (1). Et que d'ailleurs on ne peut même pas faire de l'or si l'on n'a la connaissance de la lumière dont il est question tout au long de ce chapitre. Le mystère de la Rose-Croix n'est pas le mystère alchimique.

Sur la marge d'un hiéroglyphe rosicrucien on trouve *Jesus mihi omnia*. Et c'est Jésus qui, par le symbole du soleil, annonce la perfection.

Les Rose-Croix s'en réfèrent à ces préceptes du Trismégiste :

« L'homme est un grand miracle qu'il faut honorer et adorer, car il passe en la nature divine et lui-même est un quasi-Dieu. »

Et encore :

« Il est dit que la nature des hommes est consanguine de la nature des dieux et qu'elle s'y apparente par la divinité.

« Et c'est ce qu'il faut comprendre des hiéroglyphes rosicruciens et non y voir l'œuvre d'un vulgaire souffleur. » (2)

« A celui qui possédera le Verbe proféré de la nue, et s'unira à l'Esprit rutilant de splendeur divine appartiendra la destinée de Moïse ou d'Elie.

---

(1) Cf. LOUIS FIGUIER : *L'Alchimie et les Alchimistes*. Paris (Hachette) 1860, p. 307.

(2) FLUDD : *Tractatus theologo-philosophicus*, Liv. III, Ch. VII. Traduction Ed. Jégut.

« C'est un effort dont sans doute sont incapables les hommes de ce siècle, pécheurs prostrés sous la masse énorme de leurs fautes et qui, plutôt que de l'appeler, poussés par une rage diabolique, chassent l'Esprit avec le bâton de l'ignorance et du blasphème.

« Nous appétons la mort par l'erreur de notre vie et nous gagnons la perdition par l'ouvrage de nos mains. Car Dieu n'a pas créé la mort et il ne se réjouit pas de la perdition des hommes. Il créa l'homme immortel ; c'est la jalousie du diable qui a introduit la mort.

« Nous périssons par l'injustice, qui est la modalité du diable, lequel est le Prince de ce monde, d'où il a chassé la justice ; et telle est la raison qui nous rend incapables d'immortalité. Etant justes, nous serions immortels comme la Justice elle-même, dont la nature est d'être à perpétuité et sans laquelle nous ne pouvons ni nous régénérer ni revivre.

« Cependant, un certain nombre d'hommes ne sont pas exclus de la bénédiction ; le mystère de la résurrection habite dans leur âme, et ce sont ceux-là qui ont le privilège d'être comptés au nombre des fils de Dieu, car ils perçoivent la lumière qui règne dans le monde et que le monde ne voit pas ; ils la voient, la connaissent et l'attestent.

« De ce mystère les auteurs ont traité de la façon la plus occulte et la plus mystique. Rosarius Magnus la décrit en hiéroglyphes les plus abscons. Nous voyons dépeint le corps d'un homme mort et enseveli, dont l'âme s'essorant paraît s'orienter vers le ciel. Nous voyons, après la préparation ou putréfaction du corps nécessaire, l'âme propre enrichie des forces supérieures descendant dans son corps. Puis l'illumination, ou image du soleil, exsurgeant du sépulcre. Puis la description de la perfection par l'inlassable courage. Voici le Lion plein d'audace qui dévore le soleil, et ainsi la mixtion essentielle des choses supérieures avec les inférieures, annonçant l'immortalité, l'incorruptibilité, la force de la force.

« Hé quoi, alchimistes bâtards, que nous importe votre mercure ? Arrière, profanes, ne nous salissez pas des fumées de votre argent vif, de votre sulphur, de votre sang,

de votre vitriol... Hors d'ici, hommes stupides qu'empoisonne l'ignorance et qui cherchez les embrassements d'une ombre et fuyez le Verbe vrai de Dieu. Hors d'ici, vous qui cherchez dans l'opaque erreur les trésors de ce monde et négligez les véritables trésors, etc... etc. »

Le même auteur ajoute en substance, dans son *Summum bonum :*

« Le Christ a dit : Je bâtirai mon Eglise sur cette pierre. »

Fludd explique qu'il ne s'agit pas là d'une pierre matérielle, mais du Christ lui-même et de toute l'humanité.

« Le Christ habite en l'homme ; il le pénètre tout entier ; et chaque homme est une pierre vivante de ce roc spirituel ; les paroles du Sauveur s'appliquent ainsi à l'humanité en général ; c'est ainsi que se construira le temple, dont ceux de Moïse et de Salomon furent les figures. Quand le temple sera consacré, ses pierres mortes deviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin et l'homme recouvrera son état primitif d'innocence et de perfection. »

Ces idées sont extrêmement remarquables. Sans insister actuellement sur leur profonde justesse, on aperçoit dans ce texte pourquoi la fraternité rosicrucienne s'occupait de politique, de sociologie et de civilisation ; quelle était sa méthode et son programme, tous deux empruntés textuellement à l'Evangile. L'article qui suit, toujours du même auteur, indique le but lointain de toutes ces interventions secrètes dans la marche mondiale de l'évolution.

⁂

Des signes antécédents de l'avènement du Lion. — De son avènement. — Ruine du Pseudo-prophète. — Rénovation du monde. — Purification et union de l'univers sous le règne éternel, d'où l'injustice sera pour toujours chassée et où s'établira la perpétuelle Justice.

« Que l'on sache que nul, ni homme, ni même ange, ne peut savoir l'heure de l'avènement du Lion. C'est un secret

qui reste au giron du Père. Ce que Dieu a laissé savoir à ses élus, ce sont les signes médiats et immédiats qui le précèderont, pour qu'ils en soient avertis, et leur devoir est de ne jamais se laisser détourner de leur vigilance, en attendant les signes promis.

« Veillez donc, car nous ne savons ni le jour ni l'heure. Veillez, car Dieu a promis qu'il illuminerait la chair de son esprit prophétique, et que les choses demeurées occultes seraient dévoilées à ceux qui en sont dignes.

« Le temps où le signe apparaîtra sera vers la fin de l'Eglise sixième ou Philadelphique, ou dans le commencement de la septième ou Laodicéenne, qui sont décrites dans l'Apocalypse (III, 7-22). « Celui qui possède la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre, et qui est saint et vrai a dit ces choses. »

« Voici comment la *Confession* des Frères de la Rose-Croix annonce ces temps :

« Nous devons observer avec vigilance et rendre manifeste à tous ce que Dieu a résolu de donner et de concéder au monde avant sa fin (qui suivra immédiatement ces choses). Il y aura la vérité même que posséda Adam, la même vie, la même lumière, la même gloire qu'au paradis terrestre. En ce moment finiront toute servitude, toutes ténèbres, toute fausseté, tout mensonge.

« Et voici ce que vous écrivez encore, ô frères. Ce sera le moment où les Romains impurs, qui ont vomi le blasphème contre le Christ et ne s'abstiendront pas encore du mensonge dans la claire lumière du soleil divin déjà resplendissant, devront être repoussés dans le désert et les lieux solitaires. Tels sont les signes médiats de l'avènement du Christ ; mais d'autres succèdent qui annonceront immédiatement l'heure et le jour et dont les principaux sont d'abord un tremblement de terre d'une telle violence qu'il n'y en eut jamais de pareil ; les hommes seront lancés du sol et les cités renversées et la grande Babylone viendra en mémoire devant Dieu pour lui présenter le calice d'indignation.

« Ce sera le temps où une pierre détachée de la

montagne, sans le secours de la main humaine, viendra frapper les pieds de fer et d'argile de Nabuchodonosor et jettera le tout en bas, de sorte qu'une seule mixture réunira l'or, l'argent, l'airain, le fer, l'argile et aussi la boue.

« Ce sera aussi le temps où l'Ancien des Jours viendra et donnera le pouvoir de Justice aux saints des cieux élevés, qui auront le règne et le commandement.

« Ce sera le temps où se révèlera cet inique, opérant le mystère d'iniquité, qui combattra et s'élèvera sur tout ce qui est dit Dieu, et s'assoira dans le Temple de Dieu, se donnant pour Dieu ; mais notre Seigneur Jésus le tuera du souffle de sa bouche et le détruira par son avènement. Car il y aura vraiment un pseudo-prophète et ce que nous venons de dire est l'explication du symbole de la pierre roulant seule de la montagne, comme de plusieurs autres symboles que l'on trouve dans l'Apocalypse. »

Suit une longue citation de l'Apocalypse, relative au dernier jour.

Et Fludd conclut :

« Que le monde peut être tiré de son sommeil par les frères de la Rose-Croix, qui sont seuls capables de le préparer à l'avènement du Lion. » (1)

Valentin Andreæ a développé ces idées dans de nombreux passages.

C'est dans le *Menippus* (2) qu'il a laissé transparaître le plus clairement ses projets de réforme universelle, d'amélioration des lettres, des arts et des sciences, de la religion et de la politique. On y trouve un tableau précis et pénétrant des vertus et des vices des hommes, dans toutes les classes de la société.

⁂

(1) *Tractatus theologo-philosophicus*, livre III, ch. 8.

(2) *Menippus, sive dialogorum satyricorum Centuria inanitatem nostratium Speculum. In grammaticorum gratiam castigatum.* Helicone, juxta Parnassum 1617.

Comment ces rêves trouvaient-ils de l'écho dans la foule ? à quel besoin répondaient-ils ? quel idéal se manifestait dans ces enthousiasmes ? C'est l'étude du Christ social ou, plus explicitement, de l'action du Christ dans les corps sociaux collectifs qui nous renseignera là-dessus, et c'est dans les œuvres du marquis de Saint-Yves d'Alveydre que nous trouverons ce que nous cherchons.

Voici ce qu'on lit dans la *Mission des Juifs* (1) :

« La puissance intellectuelle et morale de Jésus-Christ est tellement grande, tellement théocratique que, même réduite à la purification de l'esprit et de la conscience individuels, sans pouvoir agir religieusement sur ces sacerdoces divisés et, par eux, sur les institutions générales de l'Europe, elle a cependant déterminé dans le monde chrétien la force universelle d'opinion qui repousse les chaînes du démagogue, les instruments de mort du despote, rend impossible l'établissement soit de la République absolue, soit de la Monarchie radicale, et paralyse ainsi tout gouvernement politique réel. »

Mais le peuple occidental n'a pas gagné cette force sans de rudes entraînements. Voici le tableau saisissant que Saint-Yves fait de la situation sociale de l'Europe en plein moyen âge, au XI^e^ siècle, à un moment où le régime féodal était arrivé à son apogée :

« Le matérialisme de la domination profita tellement à la féodalité cléricale qu'elle arriva à posséder, en Allemagne le tiers, en Angleterre le quart, en France le cinquième du territoire total de ces pays.

« Chaque évêque et chaque abbé féodal suivit l'exemple des dictateurs romains de l'Eglise latine, arrondit ses domaines le plus possible et les défendit à coups d'épée, quand les excommunications et les anathèmes ne suffisaient pas.

« A la base de cet édifice, effrayante cathédrale humaine, monument d'iniquité, dont le pape, toujours frap-

(1) Paris Calmann-Levy) 1884.

pant l'empereur, occupait le sommet, étaient les tenanciers libres, roturiers, manants, vilains, puis, au-dessous, les mainmortables.

« Ce sont eux qui, reprenant avec passion l'étude du droit romain, aideront en Occident les dynastes à abattre l'aristocratie, et leur fourniront le formidable appui des Communes.

« Au-dessous des mainmortables encore s'étendent, lamentables, les esclaves de cette République à liberté illimitée, les pauvres serfs.

« Ce sont ces classes qui exerçaient alors toute la vie économique, se liguaient par les hanses depuis Nantes jusqu'à Novgorod, bâtissaient les cathédrales et les châteaux, forgeaient les armes et les armures, pratiquaient le commerce, l'industrie, l'agriculture, et portaient, jusqu'à l'écrasement des âmes et des corps, le poids de cette république de cape et d'épée, de cet athéisme et de ce matérialisme sociaux.

« Parmi ces classes, parqué dans ses quartiers spéciaux, habillé d'une manière injurieuse, périodiquement pressé comme une éponge, volé et massacré, Israël faisait la banque, comme autrefois à Babylone, et, du Danube au Guadalquivir, regardait s'agiter ces dominations effrénées de prêtres et de soldats, avec cette humilité du dehors qui n'empêche pas les réflexions du dedans.

« Reconstituée secrètement par ses rabbins, l'association israélite mesurait, sous cette oppression, la grandeur de son avenir par celle de son passé.

« Les débris de connaissances n'avaient pour refuge que le recueillement des monastères et, en dehors d'Israël et de l'Eglise d'Orient, le seul point de l'Europe où la vie intellectuelle ne fût point éteinte, où les sciences n'étaient pas menacées de l'excommunication, de l'anathème et des bûchers, était Cordoue sous ses khalifes.

« Du haut du Saint-Siège, les foudres dites spirituelles tonnaient contre cette Espagne, contre les chiffres arabes, contre les mathématiques, l'algèbre, la chimie de Geber, la

mécanique, œuvres de Satan, en un mot contre tous les rayons solidaires de l'éternelle Vérité. » (1)

Dans ces ténèbres, la lumière lointaine des âges d'or de la terre éclairait et affirmait la vérité des prophéties du Nouveau Testament. Tous les mystiques avaient l'intuition d'un paradis social futur. Car le rêve d'une monarchie universelle est bien antérieure aux écrits du XVI[e] siècle ; les sectes albigeoises l'avaient déjà conçu et on en trouve l'indication symbolique dans plus d'un passage de *la Divine Comédie* (2) ; ils se tenaient attachés de souvenir à l'Empire d'Orient, à Justinien unificateur du droit romain, à Henri de Luxembourg. Ils représentaient le côté lumière de ce rêve, dont le côté d'ombre était la tyrannie universelle d'un seul sur tous. L'histoire de ces siècles tourmentés est trop connue aujourd'hui pour qu'il soit utile de redire encore une fois les torts successifs des chefs politiques et des chefs religieux. Mais c'est une étude passionnante que de relire cette histoire avec la seule préoccupation de noter les manœuvres du césarisme, les écrasements et les soupirs du peuple, les aides de la Providence. Depuis que le monde existe, on a cherché l'Empire universel par deux méthodes opposées : celle de la force, du pouvoir, de la matière, et celle de l'esprit, de l'autorité, de la science sociale.

Mais tenons-nous en au siècle où la chrétienté, qui venait de secouer un joug sous lequel elle frémissait depuis des siècles, entendait, pour la vingtième fois peut-être, des illuminés l'entretenir de paix universelle, de monarchie universelle, de bonheur universel.

« Si Charles-Quint, puis Philippe II et les papes, depuis Adrien V jusqu'à Clément VIII, essayèrent sciemment de ramener à l'Empire le gouvernement général de l'Europe, c'est également en pleine connaissance de cause qu'Henri IV de France et Elisabeth d'Angleterre opposèrent à cette réac-

---

(1) *Mission actuelle des souverains par l'un d'eux.* Paris (E. Dentu) 1882, p. 84-86.

(2) E. AROUX : *op. cit.* V, II, *passim.*

tion le plan d'un gouvernement constitutionnel européen et d'un tribunal régulier du droit des gens. » (1)

« Le projet de Henri IV et d'Elisabeth était, après l'abaissement de la maison d'Autriche, de reconstituer l'unité allemande et d'y relever le gouvernement impérial électif, de faire de la Hongrie et de la Bohême deux royaumes têtes d'une fédération danubienne, de constituer la partie péninsulaire de l'Italie en un seul Etat.

« La poussée des faits a montré que cette pensée était dans le mouvement exact des intérêts nationaux ; mais la nullité des traités, la multiplicité des guerres et des révolutions ont démontré aussi que, sur cette base de nationalités, il fallait également édifier un gouvernement général et un tribunal des nations.

« On n'aurait eu ni plus de peine, ni une plus grande dépense de sang et d'or pour édifier cette œuvre sociale, que pour ériger en permanence le monument d'immoralité et d'iniquité de 1648 : le gouvernement général de la ruse et de la force.

« On eût tellement purifié par cela même l'esprit public et les mœurs communes de la chrétienté européenne, en commençant par les gouvernements, que nous n'en serions pas aujourd'hui à la prévision de toutes les catastrophes finales et à l'impuissance de les prévenir : terribles, mais justes châtiments d'une anarchie de près de trois siècles. » (2)

« Lorsque Henri IV voulait l'abaissement de la maison d'Autriche, dans sa pensée, comme dans celle d'Elisabeth, ce moyen militaire devait aboutir, au profit de l'Europe, à une fin gouvernementale et légale, l'égalité des nations divisées en quinze états ayant, pour puissance législative, pour tribunal et pour gouvernement exécutif, une diète composée d'autant de magistrats européens que de nations.

« La diète européenne eût assuré un fonds d'hommes et d'argent nécessaire à la sanction de ses lois comme tri-

---

(1) *Mission des Souverains*, ch. X.

(2) *Mission des Souverains*, p. 224-225.

bunal, à l'exécution de ses arrêts comme gouvernement européen.

« Il n'est pas un historien sérieux qui ne trouve que ce plan était réalisable ; et il valait certainement la peine que deux nations, tirant l'épée, brisassent l'empire qui faisait obstacle à une aussi utile création. » (1)

Voici maintenant l'indication du centre occulte d'où sortirent ces projets.

En 1601, le 1er janvier, Barnaud fit imprimer, à Gouda, une lettre adressée à tous les philosophes de France, « ut ad Christi ecclesiæ subsidium, et christianissimi regis Henrici Magni obsequium (qua lege vobis hæc omnia trado) philosophice parare, et in chylum et sanguinem verte tandem possitis. » Une autre adresse, imprimée un peu plus tard dans le *Theatrum Chymicum* (2), parle du prince Maurice de Nassau en même temps que du roi Henri IV. Il est évident que « l'Eglise du Christ » à qui Barnaud veut offrir des trésors alchimiques n'est pas l'Eglise de Rome, puisque celle-ci possède une quantité incalculable de richesses accumulées pendant une dizaine de siècles. Il faut se rappeler ici que, dans la peneée primitive des protestants, Luther avait surtout voulu attaquer le pouvoir temporel de la papauté.

Barnaud demande aux adeptes de France et de Hollande, dans des termes qui peuvent laisser supposer l'existence d'associations secrètes, qu'ils mettent leur secret à la disposition des deux princes plus haut nommés. Cette demande serait tout au moins intempestive s'il n'avait pas quelque qualité pour la faire, si quelque lien secret ne l'avait pas revêtu de l'autorité nécessaire pour se faire écouter des alchimistes. Remarquons que sa lettre se trouve dans un recueil que les Rose-Croix ont fait publier.

⁂

On sait comment cette première tentative avorta par

---

(1) *Mission des Souverains*, p. 222, 223.

(2) III, p. 907.

l'action directe d'un moine fanatisé ; mais elle fut reprise dès le commencement du siècle suivant, ainsi que nous allons le voir en continuant à suivre les résumés de Saint-Yves.

« Une première secousse avait, dès longtemps, réveillé la franc-maçonnerie, et il en sortit des formules théocratiques qu'on trouve déjà dans ce qui survivait de l'Ordre du Temple et dans plusieurs livres, parmi lesquels le *Télémaque* et surtout *Séthos*.

« Le mouvement primordial venait, en effet, des loges, et tendait à remédier au désaccord profond des grandes institutions européennes avec l'esprit public et la morale chrétienne.

« L'unité de Dieu, l'unité du genre humain, le plan général de l'Univers et de l'Etat social, la divinité de l'Homme, la connaissance de la Nature, tels étaient les objets qui passionnaient les esprits dans les hauts grades, où se trouvaient parfois représentées les fonctions les plus élevées de la chrétienté, à l'Occident et à l'Orient, comme au Nord, au Centre et au Midi de l'Europe.

« La renaissance des sciences correspondait exactement à la dernière hiérarchie de ces degrés de connaissances ; mais, en ce qui regarde la quatrième, la critique des encyclopédistes, si utile d'ailleurs, fut absolument insuffisante à lui correspondre.

« L'imagination de Rousseau ne put pas remplacer les sciences humaines, ni les sciences divines, indispensables à une création sociale et que les politiciens allaient changer en destruction.

« Quelques formules théocratiques de la maçonnerie tombèrent dans l'anarchie des esprits ; mais, séparées de leurs principes, perdirent leur sens véritable et subirent la déviation que leur imprimèrent les passions civiles.

« De vérités qu'elles auraient pu être, elles devinrent dogmes de l'athéologie militante.

« Je ne citerai ici que le triple mot de passe de la Révolution : liberté, égalité, fraternité, dont l'analyse peut intéresser le lecteur.

« Ces mots, pour les initiés de tous les temps, n'ont jamais représenté des principes, et voici pourquoi :

« Un principe est un radical, une racine, le point de départ premier d'une série déterminée de conséquences spécifiques n'appartenant qu'à lui.

« Il saute aux yeux que la liberté, l'égalité, la fraternité n'expriment rien de tel, mais des états, des manières d'être.

« La liberté, ramenée de sa signification d'état, de manière d'être, à son premier terme : le libre, n'est encore qu'un qualificatif, dont le substantif radical est à chercher.

« Le libre par excellence, c'est ce qui est illimité, infini, et il n'y a que la Force Première, l'Esprit Universel qui porte ce caractère, et en soit le principe.

« L'égalité, ramenée de sa signification de manière d'être à son premier terme : l'égal, n'est encore qu'un qualificatif, relatif cette fois, dont le substantif radical est à trouver.

« L'égal par excellence n'existe pas, comme idée radicale, en dehors des mathématiques abstraites, et l'unité en est le principe.

« S'agit-il des êtres ?

« Cette unité est relative ou absolue, selon qu'on les envisage chacun dans son espèce, ou tous dans leur ensemble universel.

« S'agit-il de l'homme?

« L'égalité des hommes a pour principe le Règne hominal, l'Espèce humaine, la Puissance essentielle, cosmogonique, occulte, d'où sortent et où rentrent les hommes, et leur égalité n'existe que dans cette essence même, dont le caractère est l'identité.

« La fraternité, ramenée de sa signification de manière d'être à son premier terme : le frère, est encore un substantif relatif, dont nous allons chercher le radical.

« Le frère par excellence, le frère universel n'existe pas, comme idée radicale, en dehors de la Paternité qui le constitue frère de frère.

« Le Père est donc le principe de frère.

« Tous les hommes ne sont frères qu'à la condition d'être fils d'un même Père.

« Ce Père cosmogonique, si on l'envisage comme père spécifique de l'homme, c'est cette puissance occulte à laquelle nous avons donné le nom d'Espèce humaine, de Règne hominal, et, si on le considère dans son universalité, comme la première puissance constituée de l'Univers, c'est ce point culminant, ce principe et cette fin de la vie et de la science que nous appelons Dieu.

« Les trois principes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité sont en toutes lettres dans la cosmogonie égyptienne de Moïse : Rouah Ælohim, l'Esprit moteur, Adam, l'Homme universel, Ihoha, Dieu et la Nature, Puissance constitutive de l'Univers.

« Ces trois principes inversés sont aussi dans la Trinité chrétienne : Père, Fils, Saint-Esprit. Le Père renfermant en lui la Mère ou la Nature.

« C'est ainsi que, née d'idées théocratiques sectarisées par l'athéisme, la Révolution française, avec ses faux principes de 89, fit exactement, sans le savoir, ce qu'avait fait la papauté : de la politique sur la religion, tandis que c'est le contraire qu'il faut faire. » (1)

On voit par cette lumineuse analyse qu'une fois encore, malgré les travaux du comte de Cagliostro (2), l'esprit de ténèbres, d'anarchie, de division avait obscuré le rayon de lumière sorti de la Rose-Croix. Les adversaires n'étaient plus tant les Jésuites (3) que les Templiers.

Le XIX^e^ siècle a vu une tentative semblable dans les propositions faites à l'empereur Napoléon I^er^ par Fabre d'Olivet, bien que ce dernier, contrairement à ce que l'on a écrit, n'ait jamais réclamé pour lui-même le suprême pouvoir

---

(1) *Mission des Souverains*, p. 248-251.

(2) Cf. à ce sujet le si intéressant ouvrage du Dr Marc Haven : *Le Maître inconnu, Cagliostro*. Paris.

(3) J'entends ceux des Jésuites, trop nombreux, hélas ! qui avaient échoué, et qui échouent encore aujourd'hui dans l'effort difficile de leur initiation intérieure.

spirituel. L'écueil fut alors la volonté d'un seul. Remarquons que la France est toujours le lieu choisi pour les semailles de ces germes de lumière.

Enfin, il est hors de doute que le XX^e^ siècle ne passera pas sans un nouvel et semblable effort de celui ou de ceux qui incarnent sur terre la Providence vivante.

Voilà tout ce que je puis dire sur l'établissement de la « quatrième monarchie », celle du septentrion, c'est-à-dire de la Race blanche. Pour être complet, il nous faut cependant noter la divergence de Michel Maïer. Il dit que la Fraternité n'a jamais rien dit ni écrit sur la République universelle et sur la conversion des Juifs. Ce qui a été publié sur ce sujet lui a été faussement attribué (1).

Nous avons vu que la Réforme rosicrucienne était non seulement sociale, mais aussi philosophique et scientifique. Paracelse, dans sa *Wunderarznei*, ch. I, parle d'une réforme philosophique qui doit avoir lieu avant la fin du monde. (1586)

« Toutes les universités, dit Schweighardt, n'enseignent rien ; mais, sans pour cela les mépriser, ni les grands de ce monde, on peut essayer, là où ils commencent à faire fausse route, de les éclairer par les lumières naturelles. »

⁂

Elias Artiste

A diverses reprises Paracelse a exprimé une prophétie qui a été accueillie par ses partisans avec la plus grande confiance et qui mérite un souvenir dans l'intérêt de l'histoire. Les passages qui s'y rapportent sont :

1. Préface de la *Tinctura Physicorum*, traduction allemande, t. I, p. 921.

« Ma théorie, qui sort de la lumière de la nature, ne peut jamais être renversée à cause de sa stabilité ; elle com-

(1) *Themis aurea*, XX.

mencera à être en vigueur en l'an 58. Et la pratique, cela s'ensuit, se manifestera par des preuves et des merveilles incroyables. Les artisans, le peuple tout entier comprendront comment l'art de Théophraste subsiste contre le bafouillage des sophistes qui veut être soutenu et protégé par des libertés papales et impériales, à cause même de son insuffisance. »

Et, de la même, p. 924.

« Ces secrets, que donnent les transformations, sont encore plus connus, quoique peu encore. Et, si Dieu les a livrés à quelqu'un, il n'en résulte pas que la gloire de l'art éclate ainsi à l'instant, mais le Tout-Puissant accorde en même temps à ce privilégié la faculté de garder d'autres secrets analogues jusqu'à l'avenir d'Helias Artista, car le mystérieux sera alors connu de tous. »

2. *De mineralibus*, t. II, p. 133, ch. VIII et I.

« Il est bien vrai qu'il y a encore bien des choses sur la terre que je ne connais pas ; d'autres que moi sont dans le même cas. Ce que je sais bien, c'est que Dieu dévoilera encore bien des choses rares, qui sont restées ignorées jusqu'ici et dont personne n'a jamais rien connu... Ce qui est vrai aussi, c'est que rien n'est secret de ce qui n'est pas manifeste et, pour moi, il viendra quelqu'un dont le Magnal ne vit pas encore et qui dévoilera les secrets. »

3. *Des choses nouvelles*, ch. VIII. *Du vitriol*, t. I, p. 1056.

« C'est pourquoi je dis : Le grand secret dans la nature réside dans les créatures de Dieu même, dans d'autres sujets de la nature, et il serait préférable et plus utile d'étudier ces sujets que de s'occuper de l'ivrognerie, de la prostitution et autres bêtises. Mais nous sommes aujourd'hui à une époque où la fornication est si en honneur, que le tiers du genre humain en meurt, l'autre tiers meurt de fourberie et le reste survit. Ensuite on retournera à l'écurie. Mais, avec le courant actuel, il ne peut pas ne pas en être ainsi. Les Etats disparaîtront à leur tour et seront rayés du monde, ou bien cela peut ne pas arriver. Puis vient le monde d'or ; l'homme rece-

vra de nouveau sa belle intelligence et vivra humainement, et non plus bestialement, malproprement, dans les cavernes. »

Le *Theatrum chymicum* (1) parle d'Elias Artiste à propos d'une interprétation alchimique de l'Apocalypse.

Les uns considèrent Elias comme le symbole d'une réforme soit simplement chimique, soit générale, scientifique ou sociale ; les autres comme une sorte de Messie futur, qui devra opérer cette réforme universelle.

Adam Nachemoser, dans son *Prognosticum theologicum*, annonce un septième réformateur du monde : spiritum Heliæ gestaturum asseverat ; ita quoque consimiliter suum Eliam chymicarum artium et naturæ magistrum nobis prædicit Theophrastus », pour cette année 1581 (cf. première édition, ab anno 1590, certo, etc.). Peut-être Nachemoser voulait-il parler de Gutman dont Fludd a pris plusieurs passages ?

Roger Bacon, dans l'épître *de operibus artis et naturæ* (2), dit que la réforme d'Elias Artiste aura lieu sur trois points : l'unité religieuse par la conversion des Juifs, l'abondance et la richesse, la perfection de la science et de la morale, de sorte que les hommes vivront alors comme Adam avant sa chute. C'est dire que tous les membres de l'humanité auraient alors conquis l'état et les privilèges spirituels du Rose-Croix.

« M'étant rendu en Silésie, je n'eus rien de plus pressé que d'aller voir Johannes Montanus Strigoniensis pour traiter une question d'édition de manuscrits de Paracelse... En causant... je lui demandai s'il croyait qu'Elie Artiste, qui devait restituer tous les arts et les sciences, était venu. Il me dit qu'oui, mais il ne me dit pas si un seul homme ou plusieurs devait produire cette régénération. » (3)

---

(1) Vol. IV, pp. 241 et 247. Dans le même recueil, vol. VI, Hapelius rappelle à ce sujet l'*Apocalypse*, ch. 6 et 9. Gutman dit que le règne du Christ triomphant sur terre doit durer deux mille ans.

(2) *Epistola Fr. Rogerii Baconis de secretis operibus artis et naturæ, et de nullitate magiæ ; opera Joh. Dee Londini e pluribus exemplaribus castigata.* Hambourg 1618.

(3) ROGER BACON : *Lettre sur les Prodiges*, épître dédicatoire (in

Nous reparlerons d'Elias Artiste dans la conclusion de cet ouvrage. Ce que nous pouvons dire ici, c'est qu'à notre avis, Elias Artiste est une adaptation de l'Elie biblique, qui doit revenir à la fin des temps, avec Hénoch, pour remplir leur rôle de témoins dans le binaire universel. C'est bien dans ce sens que Joachim de Flore considère celui dont le Précurseur fut la réincarnation ; pour lui, Elie ou Jean-Baptiste sera sur terre au commencement du troisième âge du monde, celui du Saint-Esprit, pour baptiser alors, non plus par l'eau, mais par l'esprit ou par le feu. (Cf. *Apocalypsis.*) En ce dernier point, l'abbé Joachim se trompe ; le vrai baptême de l'Esprit n'est pas conféré à un jugement d'une race planétaire, mais au jugement dernier de l'individu ; le jugement auquel il fait allusion, d'après la tradition unanime de l'Eglise, n'est pas le jugement dernier ; ce ne sera qu'un des nombreux règlements de comptes que notre planète, avec ses habitants, auront encore à subir avant d'entrer définitivement dans le Royaume du Père.

Il serait prématuré de dire aujourd'hui qui fut Elias Artiste, ou qui il sera. Tout ce qu'il est utile de savoir, c'est que ce nom désigne une forme de l'Esprit d'intelligence.

C'est ce qu'entendaient les Rose-Croix quand ils disaient qu'au jour C. ils se réuniront en un lieu qui s'appelle le Temple du Saint-Esprit. Mais où est ce lieu ? Eux-mêmes ne le savent pas, parce que, disent-ils, il est invisible (1).

Nous nous permettrons d'indiquer à nos lecteurs, s'ils veulent pousser plus à fond l'étude de ce type mystérieux, de méditer l'histoire d'Hénoch, père symbolique de la Rose-Croix, inventeur de la tradition et de la science, suivant certaines données kabbalistiques, et de scruter les monuments dont la légende lui attribue la paternité.

Theatrum Chemicum, t. V) : Clarissimis restitutionis universi Phosphoris, illuminatis Roseæ-Crucis fratribus unanimis, gratia et pax multiplicetur cum fervia et perpetua protectione divina.

(1) Cf. KAZAUER : *Disputatio.*

CHAPITRE V

RECETTES ET TECHNIQUE DES ROSE-CROIX

Nous pouvons classer toutes les matières concernant ce sujet sous quatre chefs :

1° L'Alchimie pratique proprement dite ;
2° La Magie ;
3° La Médecine ;
4° Varia.

***

1° Les procédés alchimiques sont multiples. Nous en reproduirons deux ou trois des plus importants, en les faisant précéder de l'explication résumée de la planche du *Laboratoire* de Khunrath.

Le Laboratoire hermétique de Khunrath se compose de trois parties bien distinctes : le laboratoire proprement dit, l'oratoire, et une table couverte d'instruments de musique. Dans le fond, comme complément du quaternaire, on aperçoit les courbures d'un lit avec l'inscription : *Dormiens vigila*. La scène est éclairée par une lampe à sept becs.

La conscience doit veiller même la nuit. La prière sera faite, selon le précepte de l'Evangile, dans un lieu retiré, éclairé par une lampe perpétuelle, parce qu'il ne faut pas parler à Dieu sans lumière. Dans cet oratoire, Jéhovah envoie à celui qui l'invoque l'ange de la Sagesse, Hochmaël. Il accepte l'offrande de nos travaux comme la fumée d'un encens qui s'élève jusqu'à lui quand nous nous sacrifions nous-mêmes. Devant le dévot sont les signes du pentagramme et de la forme divine enveloppée dans la matière (1) ; les paroles de la

---

(1) Voir les planches de la Rose-Croix et de l'Adam-Eve dans l'*Amphitheatrum*, de Khunrath.

prière sont celles du psaume CXLV, adoration et louange, et une formule de soumission à la volonté de l'Etre des êtres. Le suppliant est à genoux, dans l'attitude de la réceptivité ; son ombre forme une croix sur le sol, car sans l'assistance divine jamais l'homme ne grandirait.

Il faut maintenant s'assimiler les intuitions venues d'en haut, les adapter avant de pouvoir les réaliser dans le laboratoire. Il faut trouver une sorte de canon intellectuel assez élevé, suffisamment synthétique pour permettre aux formes perçues par l'imagination pendant l'extase de se résoudre sur le plan mental. Cette clé ne sera pas une science, puisqu'elle aura justement pour but de fournir les éléments de la science ; ce sera un art. Or, il n'y a, en somme, que deux arts, lesquels dépendent surtout, l'un de l'espace et l'autre du temps : le dessin et la musique (1). C'est pourquoi la table, qui se trouve au premier plan de la dixième planche de l'*Amphitheatrum*, supporte du papier, des plumes, des règles, un encrier, un violon, un théorbe et une mandoline ; car la musique sacrée chasse la tristesse et fait descendre l'Esprit de Ihoha (2).

Remarquons ici, avec Malfatti, que le cerveau, œuf véritable, se nourrit de lumière et d'harmonie (3). Du côté de l'Oratoire est rangée la bibliothèque (théorie) et, du côté du Laboratoire, les fioles, les fourneaux et les cornues. La raison et l'expérience sont les deux guides de l'artiste ; la patience active est sa règle de travail ; il n'a besoin que de peu de combustible ; une retorte ou un petit alambic, un seul vase ou un seul fourneau pour la voie humide, un fourneau plus vaste pour la voie sèche et une quantité moyenne de charbon. Le nitre, la terre vierge, le *flos cœli* et le gluten dans des vases, le mercure dans un petit flacon, l'Azoth, l'Hylé et la *Tinctura*

---

(1) Espace : Formes — Dessin — Œil — le Matériel.
Temps : Nombres — Musique — Oreille — le Spirituel.
Cf. FABRE D'OLIVET : *Grammaire hébraïque*. Ici est la raison pour laquelle les Bouddhas, maîtres en intellect, ont de grandes oreilles.

(2) Sur les clefs de la musique sacrée voir FABRE D'OLIVET : *La Musique expliquée comme science et comme art*. Paris 1898.

(3) *La Mathèse, passim*.

solis dans des récipients coniques ; enfin le sang dans un ballon de verre. Tel est tout le laboratoire de l'alchimiste.

Le schéma suivant va nous résumer toutes ces explications, en nous démontrant une fois de plus l'adaptation universelle de la loi des révolutions de Iod-Hé-Vau-Hé (1).

Mais, ainsi que le fait remarquer Papus, ce cercle ne représente que le tiers du Caducée hermétique ; de sorte que le cycle complet que nous étudions doit répéter trois fois les quatre phases susdites, de façon à constituer un zodiaque complet.

On peut disposer ce zodiaque en un tableau comme ci-après, et l'on se rendra compte ainsi du fonctionnement théorique de l'être humain. Dans la réalité on observera toujours des déséquilibres partiels, ou même l'absence totale de telle ou telle fonction.

Les 4 périodes de la Loi (Temps)	Les lieux où se déroule la Loi (Espace)			
	AME	ESPRIT		CORPS
	Volonté	Intelligence	Sentiment	Instinct
Printemps	Extase d'amour	Etude	Prière	Nul
Eté	Création d'idées vivantes	Pensée Création de formes mentales	Nul	Travail matériel
Automne	Contemplation surconsciente	Nul	Charité	Alimentation
Hiver	Nul	Compréhension des types	Songes	Sommeil

(1) Voir, pour les correspondances, Papus : *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-maçonnerie*. Paris (Chamuel) 1899.

Ainsi nous apprenons de l'étude de ce tableau un certain nombre de correspondances. Pour la volonté il n'y a jamais d'hiver, jamais de sommeil, puisque son essence est l'activité perpétuelle. Le cerveau ne possède pas la faculté de se développer hors des limites qui lui ont été fixées, puisqu'il n'a pas de force germinative (automne). Le cœur subit la dure loi du travail, de l'enfantement dans la douleur, puisque la souffrance est son élément ; jamais ici-bas il n'atteint son complet développement. Les instincts ne connaissent pas la pureté, puisqu'ils sont les premiers-nés de l'égoïsme.

D'autre part, on peut, en comparant les correspondances de ces douze cases, dans le sens vertical ou dans le sens horizontal, obtenir des similitudes qui définiront mieux les facultés des trois âmes de l'homme.

En voici quelques exemples saisissants :

L'étude est la prière du cerveau.

La charité est la nourriture du cœur.

La raison ne trouve son repos qu'au-dessus d'elle-même, quand elle s'identifie aux types immortels des créatures.

L'âme éternelle de l'homme génère des anges dans les cieux ; elle porte son enfant pendant neuf incarnations.

Le sommeil est l'hiver du corps.

Pour terminer, notons le point de vue panthéiste de ce tableau, après en avoir montré l'aspect christiano-kabbalistique. Pour cela il suffit de construire un nouveau tableau renfermant, au lieu d'idées, les signes mêmes du zodiaque, avec leur équivalence en éléments. On pourra partir de là pour remonter, par la transposition en alphabets sacrés, jusqu'à la conception centrale et primitive du rôle de l'homme dans l'univers.

La doctrine rosicrucienne répète sans cesse que le seul moyen de réussir en alchimie est de s'abandonner à Dieu et de se charger de la Croix du Christ ; Il sait bien mieux que nous ce qu'il nous faut. Tels sont les enseignements que l'on trouve dans les *Noces chymiques*. Le volume de ce livre nous empêche de le reproduire ici ; mais nous allons donner quelques explications qui pourront aider les possesseurs de ce roman hermétique.

La forêt qui y est décrite (deuxième jour), ce sont les générations et les mortifications de la nature ; les vertes prairies, c'est le lion vert que le philosophe trouve après avoir longtemps erré à l'aventure ; les trois cèdres sont le sel, le soufre et le mercure ; l'écriteau indique les quatre méthodes de l'œuvre.

Le pain est la matière ; le repas est sa digestion ; la colombe, ce sont les gouttes qui retombent des parois du vase.

Le corbeau qui attaque la colombe, c'est la putréfaction qui ne va pas sans une coagulation partielle. Cela a lieu quand toute la matière est dissoute en un lac virginal, mais la putréfaction absorbe toute l'humidité. Seulement il faut que la solution soit parfaite avant que vienne la noirceur. Le portail royal est la véritable solution philosophique ; l'homme en costume bleu est le feu modéré ; la petite bouteille d'eau montre la limpidité que doit avoir la solution ; le bijou d'or est l'huile incombustible ; les deux lettres qui y sont gravées S. C. signifient *Solutio chymicors*. La nuit, c'est la coagulation ; l'étendard rouge, c'est l'huile incombustible ; le chemin qui s'étend entre deux murs est le vase où on coagule cette huile, qui se condense en un sable jaune, sur les parois, comme les citronniers qui bordent le chemin. Les trois arbres avec les lanternes allumées par une vierge habillée de bleu, ce sont la transformation du sable jaune en brun avec des points jaunes, qui sont produits par l'artiste et la nature ; la lanterne est le premier degré du feu.

La deuxième porte est la coagulation qui, aussitôt commencée, fait voir l'huile rouge incombustible (lion).

Si l'on continue le feu, la matière devient noire et les points jaunes deviennent blancs. Les philosophes ne parlent pas de cette couleur grise qui est le *sal metallorum seu mineralis*. L'extinction des feux indique les progrès du noir ; il faut alors que l'artiste se laisse conduire par la nature et continue le feu. Le *sulphur philosophorum naturalium* apparaît après que la noirceur est complète. Le garçon est l'art qui dirige l'opération avec une lumière particulière ; il la conduit dans une petite chambre (réduction du volume de la matière).

Les barbiers expriment le changement de couleur de la matière qui redevient grise après la calcination ; il ne faut toujours employer que le premier degré du feu. La couleur grise disparaît ; une clochette indique que la pierre est au blanc. Le festin, qui est ensuite décrit, est l'allégorie de la fausse philosophie et de ses bruyants sectateurs.

Nous indiquerons au chercheur une ressemblance curieuse entre la description des *Noces chymiques* et celle de Khunrath. Dans l'œuvre de ce dernier, nous recommanderons de prendre garde à la forme ronde ou carrée des figures. Voici un autre clé de l'*Amphitheatrum*.

« Si quelqu'un désire remporter du fruit de l'*Amphithéâtre* de Kunrad Lipse, lire les neuf chapitres isagogiques ; en premier lieu, l'épilogue et les sept degrez, avec l'exposition, à quoy il adaptera les figures, la première des quelles monstre les travaux pour avoir la matière ; la seconde la propriété d'icelle et sa nature ; la troisiesme les vrayes opérations comprises dans sept bastions et les fausses à l'entour ; la quatriesme les effects durant les dites opérations ; la cinquiesme les trauerses et patiences durant le travail ; la sixiesme, que je mettrois la première, la préparation de soy et de toutes choses ; les sept, huict et neufviesme sont méditations ; et la dixiesme monstre que le seul docte et vray Artiste entend le contenu dudit Liure. » (*Harmonie chymique.*)

On peut faire la pierre des sages de deux façons : soit en extrayant au moyen du feu la partie solide de l'eau pure, soit en extrayant le baume de l'eau. Ces deux méthodes donnent une médecine et une poudre également efficaces (1).

Voici quelques descriptions concernant la voie humide, d'après les Rose-Croix. Elles sont extraites d'un opuscule à peu près introuvable intitulé :

Practica Leonis Viridis, das ist der rechte und wahre Fussteig zu dem Königlichen Chymischen Hochzeit Saal F. R. C. Neben einem Anhang unnd explicatio zweyer Tage der

(1) GUTMAN : *op. cit.*, p. 124.

Chymischen Hochzeit, (par C. V. M. V. S.) Francfort (Johann Thieme) 1619, p. 152.

L'artiste doit, avant toute chose, bien connaître la génération et la mortification des métaux ; il doit avoir recours aux bons philosophes et avant tout s'abandonner à Dieu.

I. — « Prends de notre saturne et non du plomb commun ; fais-le digérer pendant un mois, et pendant deux si cela est nécessaire ; lorsque tout est fondu complètement, adapte au vase clos un alambic ; mets le tout dans du sable et chauffe au second degré ; quand sera faite une première distillation, tu arroseras à nouveau les fèces avec cette eau distillée, et ainsi de suite jusqu'à ce que le *caput mortuum* ait complètement disparu, ou que le peu qui pourrait en rester ait un goût sucré. Ensuite, prends le lion vert (1), chauffe-le et baigne-le dans ce vinaigre philosophique ou eau mercurielle ; laisse-le au bain pendant un jour et une nuit ; cette eau lui ouvrira les veines et fera couler son sang ; quand le bain est rougi, recommence le bain jusqu'à ce que le lion soit mort et que le dragon ait bu tout son sang.

« Distille le dragon très doucement, recueille sa sueur, et mets de côté ce qui reste du dragon pour baigner à nouveau le lion. Le cadavre de ce dernier est inutile maintenant. Verse le contenu de la cornue avec tout ce qui peut s'être attaché aux parois dans un large récipient en verre ; remue, et laisse reposer un jour. Il s'y formera des cristaux, que tu recueilleras avec un couteau en jetant le liquide. Remercie alors le Seigneur, car tu auras trouvé la vraie fontaine du comte Bernard, où le roi se baigne et se repose, et la vraie duchesse du troisième jour des *Noces*.

« Tel est le processus entier de la première partie de l'œuvre. Le sang du lion est son âme, le vinaigre est le gluten de l'aigle ; nous n'avons pas besoin des corps. Tous deux sont un ; ils sont trois, car ils possèdent le mercure, le sel et le

(1) Le lion vert est le mercure, dit Théophraste ; c'est la racine de toutes les créatures, car du vert vient le noir, du noir le blanc, et du blanc le rouge.

soufre ; quatre et cinq, car ils contiennent les quatre éléments et la quintessence, ainsi que tu vas le voir dans le second processus.

« Prends, au nom de la sainte Trinité, cette pure Maria, notre matière que tu viens de purifier, et mets-la dans un vase en verre épais, en forme de viole, que tu luteras avec soin ; tu l'entoureras d'un vieux chêne pour la préserver de la chaleur et de la lumière, et d'un mur pour que les oiseaux et le bétail ne la boivent pas. Mets le tout à l'athanor et soumets à un feu doux du premier degré ; il n'y a qu'à entretenir et à surveiller attentivement le feu. C'est pourquoi les philosophes disent que la préparation est un travail de femme et d'enfant. La matière se dissout peu à peu et apparaît comme une île dans un lac ; cette île se fond doucement, l'eau se dessèche un peu ; ensuite commence la putréfaction et apparaît la couleur noire : c'est le vrai mercure philosophique et la première matière de la pierre ; c'est la seconde porte qui conduit à la salle des noces. Continue le feu ; après quarante jours tu verras des couleurs. Après quarante autres jours viendra la couleur blanche, qui sera fixe et immaculée au bout d'un mois.

« Si tu fais fermenter cette pierre au blanc, tu peux teindre en argent fixe mercure, plomb, étain et cuivre. Pour obtenir la pierre au rouge, continue à chauffer ; au bout de quarante jours apparaît la couleur jaune ; alors élève le feu d'un degré ; quarante jours plus tard apparaît la rose, et quarante jours après le rouge sang ; ici laisse encore chauffer un mois ou deux. Laisse refroidir lentement le vase.

« Ouvre-le, prends un peu de la teinture, et mets-la sur une cueiller d'argent chauffée au rouge. Si la teinture fond comme de la cire, elle est bonne et prête à servir ; si elle dégage de la fumée, il faut la faire recuire.

« Elle peut servir telle quelle pour la médecine ; mais, si on veut transmuer les métaux, il faut d'abord faire agir sur eux un ferment d'or. Basile Valentin décrit par le menu le procédé de cette opération (douzième clef). »

Voici quelques commentaires donnés par Radtichs Brotoffer dans son *Elucidarius* sur les *Noces chymiques* :

I. — « Premier jour (Distillation). — Il me semblait être (métonymie, l'effet pour la cause) dans une tour sombre (cucurbite), enchaîné avec un grand nombre d'hommes (impuretés) ; nous étions entassés les uns sur les autres et nous rendions mutuellement notre position plus douloureuse. Au bout de quelque temps de ce supplice, on entendit des trompettes merveilleuses ; le toit de la tour se leva (alambic) ; aussitôt la foule commença à grimper, se bousculant et se piétinant les uns les autres. Parvenus en haut, un vieillard à barbe blanche (récipient) nous ordonna de nous taire, etc.

« Idem. (Rectification du Soufre). — A peine eut-il dit cela que la vieille femme commanda aux serviteurs de descendre sept fois la corde (*aqua vehens*) dans la tour et de retirer ceux qui pourraient s'y accrocher. Beaucoup ne purent la saisir à cause de la lourdeur de leurs chaînes (impuretés adhérentes) ; quelques-uns même eurent les mains arrachées (défaut du mercure ou de l'esprit). La vieille femme prit les noms de tous ceux qui étaient sortis, et elle plaignait ceux qui étaient restés (fèces attachées au fond du vase).

II. — « Le deuxième jour des *Noces* décrit les propriétés de la pierre à la première opération (1) et à la seconde. La haute montagne est la première solution ; la foule, c'est *guttæ duplicis mercurii* ; la terre est le fond du vase. Au troisième jour, la ville représente le vase de verre ; la vierge, le double mercure ; son frère, le soufre ; la vieille est la terre coagulée.

« Avoir la matière ne suffit pas ; il faut savoir séparer le pur de l'impur ; l'aide de Dieu est nécessaire pour cela, car on ne doit prendre que du sang du lion rouge, et que le gluten de l'aigle blanc, ainsi que le dit Théophraste. Dans ces deux opérations gît le plus grand mystère du monde. C'est

---

(1) Voir le passage qui commence par ces mots : *Es war ein uberaus koniglich Portal, etc.*

surtout le gluten qui est difficile à trouver ; ce n'est autre chose qu'un sel ; mais ce sel n'est d'aucune utilité, si l'on n'a fait sortir son esprit. Cet esprit vital est la racine de tout l'art. C'est de lui que parlent les *Noces*, septième jour (les porte-étendards).

III. — « Ensuite il est nécessaire d'observer les poids justes de rouge et de blanc, afin que la solution du corps et la coagulation de l'esprit s'opèrent en harmonie ; que le mâle et la femelle soient bien proportionnés et l'eau de résolution pas trop forte, afin que le sperme ne soit pas noyé ; la prégnation peut alors s'accomplir. C'est ce que Théophraste appelle *unitas per dualitatem in trinitate*.

IV. — « Ici commence la putréfaction, où apparaît la couleur noire comme preuve de la justesse des opérations précédentes. C'est le gluten blanc de l'aigle qui doit noircir. Ceci est expliqué au troisième jour des *Noces*, au passage de l'enchaînement des empereurs, et, au quatrième jour, à propos des rois maures. La sueur est la deuxième dissolution ; les sept vaisseaux, une terre subtile.

V. — « Ici, l'artiste devra prier avec ferveur et étudier avec application ; qu'il lute très soigneusement son vase ; qu'il sache provoquer le déluge des Sages, pour noyer tout le féminin. Assimalet dit dans le *Codex veritatis* : Mets l'homme rouge avec sa femme blanche dans une chambre rouge, chauffée à une température constante par un feu spirituel ; cette mixtion se fait dans l'eau permanente qui, portée à sa perfection, est la première matière de la pierre. Il faut aussi savoir régler le feu : « Sa gauche (mercure) repose sous ma tête, et sa droite (soleil) m'embrasse. Je vous conjure de ne pas éveiller mon amie, ni la déranger, jusqu'à ce qu'elle le fasse elle-même. » (Cantique II, 6. 7)

VI. — « La fermentation est symbolisée au sixième jour des *Noces* par un oiseau qui se nourrit de son propre sang et de celui d'une personne royale. La pierre est multipliée par le ferment. Le ferment au blanc est lune ; le ferment au rouge est soleil ; mercure, bien qu'étant la seule clé des

métaux, n'a pas le pouvoir de les teindre avant de l'avoir été lui-même par soleil et lune ; car l'esprit n'agit point sur l'esprit, ni le corps sur le corps. Ceci appartient au septième jour des *Noces*.

VII. — « Si l'on verse la teinture sur un métal impur, la projection est manquée. Les *Noces* décrivent ceci comme le jeu du roi et de la reine, semblable à celui des échecs. »

Il est à remarquer que les auteurs rosicruciens qui ont publié d'anciens manuscrits n'oublient jamais de recommander au praticien, avant quelque opération importante, la prière et l'invocation à Dieu.

Ils pouvaient fabriquer des perles et des pierres précieuses. Le procédé qu'indique Sincerus Renatus est celui de Basile Valentin ; Paracelse le démontre par trois méthodes.

Philalèthe dit le travail si simple qu'une femme peut le faire en lisant un roman. La femme est plus patiente que l'homme pour cela.

Semler se moque, pendant de longues pages, des figures de Madathanus. Il prouve son incompréhension en se demandant ce que Jésus-Christ a à faire avec l'alchimie. Notons que la préface de ce livre est datée du 25 mars 1621 ; elle subsiste dans l'édition d'Altona, 1725, que le Dr Fr. Hartmann a réédité à New-York il y a quelques années.

Un correspondant de Semler, dans une lettre datée du 27 mars 1787, se donne comme collaborateur de Rose-Croix contemporains dont il admire la science. Le but de leurs prédécesseurs, ajoute-t-il en substance, n'est pas tant de faire de l'or que de connaître les forces secrètes de la nature. Le peu de progrès que font nos connaissances en chimie tient au peu de patience que nous mettons à suivre les longues digestions. Il faut ajouter aussi que les anciens demandaient avec confiance et humilité l'appui de Dieu dans les travaux de leur art. Entre autres découvertes, ils retrouvèrent un minéral aux propriétés singulières, qui était déjà connu avant le Christ, et à qui l'antiquité avait donné une foule de noms. Les païens l'appelaient leur Saturne et lui en avaient consacré le signe ; mais les chrétiens le désignaient plutôt par un demi-

cercle supérieur fermé par son diamètre et surmonté d'une croix, à cause de la liqueur acide tirée de sa matière, liqueur appelée *acetum naturæ*. De ce corps ils en extrayaient deux autres, l'un blanc comme la neige et l'autre revêtu des plus délicates couleurs de la rose ; ils furent nommés soufre blanc et soufre rouge, ou rose blanche et rose rouge. Ils avaient coutume de dire, lorsqu'un bon printemps leur avaient procuré une grande quantité de vinaigre de la nature, et par là de bonnes dissolutions : « J'ai beaucoup de Rose-Croix cette année. » Dans la suite, on donna à ce corps le signe de l'antimoine, augmenté d'un diamètre, et on l'appela l'*antimoine femelle*. C'est lui que désignent Basile Valentin et quelques autres, quand ils parlent de l'antimoine. Certains ajoutèrent à ce signe, pour marquer l'époque et le moyen de la première solution. L'électeur de Saxe, Auguste, travailla cette matière au seizième siècle, sous le nom de *Rothgulden Erzt ;* on l'appela *Magnésie* et aussi *Minera Bismuthi*.

Le même correspondant continue en disant que, parmi les nombreuses variétés de ce minéral, il y en a deux sortes qui sont particulièrement utiles. La préparation en est délicate et longue, car les vapeurs dégagées sont pénétrantes et empoisonnées. Les moines se sont occupés de ce travail et d'un autre dont parle Respour dans les *Rares expériences sur l'esprit minéral* (1), qui a pour objet ce que Basile Valentin appelle la « pierre de néant », laquelle a été travaillée en 1650, à Londres, lors de l'ouverture de la première loge maçonnique aux vues patriotiques, bien qu'on l'ait alors prise pour un symbole politique. On en a fait, au moyen du sel de l'air ou esprit de l'air, une bonne médecine, sans danger, mais qui exige de bons vaisseaux pour la conserver. Florentius, qui mourut en 1393, évêque d'Utrecht, Gerhard de Croix, Groit ou Groot travaillèrent ces deux sujets à Hardenberg et au cloître de Sainte-Agnès, non loin de Zwolle. Ils employèrent à leurs travaux un certain Christian, nommé Rosencreutz, mais dont le père ne s'appelait pas ainsi ; il voyagea et, après avoir réussi dans ses travaux, il voulut jouer un rôle politique et

(1) Paris 1668.

tomba, ajoute le correspondant de Semler, dans les excentricités connues. Et il termine ainsi : « Les Frères de la vie commune travaillèrent ensemble ces objets, à Hambourg. Leurs successeurs actuels sont de bons chrétiens qui habitent pour la plupart les Pays-Bas. »

Cet initié ne semble pas avoir appartenu à la filiation régulière de la Rose-Croix primitive.

On trouve une expérience analogue dans le *Petit Paysan*, deuxième partie.

On peut faire, avec la même huile dont parle le correspondant de Semler, des pierres de soleil, qui préservent du malheur ceux qui les portent, surtout si, aux heures de Soleil et de Mercure, on y fait graver les noms *Eheie* (imitation) et le pentagramme, signe du commencement des éléments et de la genèse des créatures.

Tout le livre est rempli de recettes de ce genre. Nous ne les reproduisons pas, car, ou le lecteur peut les recommencer, et alors il n'y a pas besoin de tous ces comptes rendus, ou il est un profane et les termes de la recette sont trop obscurs pour qu'il puisse en tirer profit.

On peut extraire de l'or une eau balsamique et un sel également thérapeutique, de même que des cristaux, des rubis, des émeraudes et d'autres gemmes. L'or lui-même peut être tiré de la marcassite, soit par la rouille, soit par une eau appropriée. (Gutman)

Si l'on sait faire passer le sceau du lion à l'état d'or philosophique ou de sel de sapience, ou de première matière, ou de dissolvant philosophique, il faut opérer à l'entrée du Soleil dans le Chariot, quand le huitième degré de la Vierge est à l'ascendant, en même temps que se lèvent la queue du Dragon et les Gémeaux. (*Clypeum veritatis*) (1)

***

(1) L'auteur ajoute, en guise d'avertissement : « Beaucoup de nos clients et de nos disciples se sont ensuite élevés contre nous ; nous avons eu dans notre fraternité, nous avons actuellement et nous protégeons des papes, des cardinaux, des évêques, des abbés, des empereurs, des seigneurs. Notre paix est le témoignage de notre conscience, qui nous donne une joie semblable à un avant-goût du Paradis. » (Tunis, 21 février 1618.)

Parmi les nombreuses expériences alchimiques que l'on trouve dans les livres rosicruciens, il en est un certain nombre qui rendraient défiante la crédulité la plus simple. En voici une, à titre de curiosité, extraite d'Hermogène (1). Dans de l'eau de pluie, conservée depuis quelque temps, on laisse tomber, la nuit, par un temps clair, une goutte d'huile philosophique ; il s'élève l'apparence d'une colonne lumineuse qui monte aussi haut qu'on peut voir, entourée d'une multitude de petites flammes. Si on fait passer dans cette eau un courant de mercure, on la verra, au bout de quelques heures, s'élever et prendre la forme d'un petit arbre d'or qui durera aussi longtemps que l'eau. »

« Voici comment nous fabriquons notre argent artificiel. On enterre la racine du lys sylvestre de Dioscoride, dans le temps que Mars arrive à son apogée dans l'Epicycle et que la Corne du Bouc se lève. Ensuite on déterre la racine quand Vénus se lève en automne avec le cœur du Scorpion, on épluche la pellicule noire et on pulvérise le reste. En même temps, on pulvérise du salpêtre et des cailloux blancs, bien lavés ; on mélange le tout. Trois cuillerées de cette poudre sur quatre ou cinq livres de cuivre brûlant, à l'heure que Jupiter disparaît avec l'Aigle et Mars avec la queue du Dauphin. s'il y eut la veille Soleil, conjoint à Jupiter, convertit le tout en véritable argent. » (2)

Irenæus Agnostus donne dans le *Fortalitium scientiæ* les recettes suivantes, que nous transcrivons sans les avoir expérimentées :

« La pierre philosophale de la grosseur d'une noisette peut transmuer cinq livres d'un métal quelconque ; il faut prendre auparavant un poids égal de mumie et la faire chauffer une demi-heure avec du pain hongrois, quand Saturne est dans les Poissons.

« Si tu prends Mercurium, Saliva hominis, Jejunio, Extinctum, et terris florem en même quantité que la première

---

(1) HERMOGÈNE : *op. cit*, ch. II.

(2) *Clypeum veritatis.*

poudre, et si tu les mélanges avec du soufre vif, quand, dans la nouvelle Lune, Jupiter, Saturne et Mars sont en maison I ; si tu prends de la grosseur d'une noix de cette poudre, quand Jupiter est dans l'Aigle et que la queue du Capricorne passe sous le quinzième degré de la Balance, tout sera transmué. »

N'oublions pas, avant de donner l'analyse du traité de Sincerus Renatus, de dire que, pour l'Ecole de 1610, la pierre physique n'était qu'un travail préparatoire et que le grand œuvre rosicrucien est spirituel. Théophile Schweigardt le répète le long de son livre. Fludd aussi (1), en réfutant Gassendi, Mersenne et Lanovius. L'Ecole de Renatus est déjà beaucoup plus naturaliste, comme on a pu le voir dans la première partie de cet ouvrage.

Véritable Préparation de la Pierre

« La matière de l'œuvre est minérale, animale et végétale ; c'est pourquoi elle est, une fois purifiée, la médecine des trois règnes. Elle est aussi secrète qu'elle est commune ; tous la connaissent, jeunes et vieux, riches et pauvres. Elle ne coûte rien que la peine de la recueillir, et sa préparation peut être faite par un enfant, s'il est béni de Dieu.

« La matière éloignée est une certaine humidité fort riche en fluide universel ; cette matière ne doit pas être spécifiée, mais seulement signée d'une façon inchoative par un esprit métallique qu'elle reçoit de la mère terrestre. Cet esprit universel qui descend sur la terre s'y revêt de sel et de soufre volatils et de mercure fixe de l'air et du feu. On peut donc alors nommer cette matière *Chaos* ou *Terre chaotique*.

« Notre artiste doit recueillir cet esprit quand les semences de Saturne le fécondent, par un temps de pluie et d'orage, préférablement en mars, quand le Soleil passe du Bélier au Taureau, et en octobre, quand le Soleil entre dans le Scorpion avec la Lune dans le Capricorne. Qu'il prenne

(1) *Clavis philosophiæ et alchimiæ*, p. 12.

un vase de verre de forme pyramidale, portant dans le col un entonnoir très large, pour recueillir la pluie ; le bas du vase inférieur communique, par un tuyau, du lieu élevé où on l'a placé avec le laboratoire. On recueille les deux tiers du vase, et on ferme hermétiquement, afin que les esprits sulfureux ne s'évaporent pas ; l'eau est ensuite soumise au premier degré du feu, et, si l'on ferme les fenêtres de façon qu'aucune lumière ne pénètre dans le laboratoire, on voit le vase se colorer de toutes les nuances de l'arc-en-ciel ; peu à peu se dépose au fond du vase une sorte de terre tartreuse, qui est la matière éloignée de notre secret.

« Cette matière contient en soi le soufre, l'humide radical et le véritable soleil philosophique. Elle possède aussi le nitre terrestre sulfureux, qui est la semence du monde, c'est-à-dire l'eau. Voici comment la nature produit ceci :

« Quand le feu agit dans l'atmosphère, il y produit le soufre ou la chaleur opérante ; et l'air aqueux agissant avec le soufre produit le mercure ; en même temps la réaction de l'eau dans la terre et de la chaleur centrale produit l'huile coagulée du soufre, et tous ces corps, l'actif, le soufre passif se retrouvent dans notre mercure et peuvent être extraits de la dite matière.

« Prends ce soufre universel, débarrasse-le de toute humidité étrangère, mets-le dans une retorte de verre, qui soit lutée hermétiquement avec un récipient. Il doit y avoir une ouverture dans le ventre de la cornue, que l'on bouchera avec un composé de camphre, chaux vive, briques pilées et blanc d'œuf. La cucurbite est mise au premier degré du feu. En quarante heures on verra distiller une substance spirituelle ; quand rien ne distillera plus, laisse refroidir et mets de côté le produit en vase clos.

« Prends une autre retorte ordinaire, mets-y le *caput mortuum* dûment pulvérisé et arrose-le avec la substance spirituelle mise de côté, distille à nouveau au feu du premier degré. Répète ce magistère jusqu'à ce qu'une certaine matière visqueuse se dépose sur le cou de la retorte : c'est *sulphur aureum elementare*.

« Brise la retorte et pulvérise les fèces, fais-en une bouillie avec de la rosée distillée, filtre et évapore au second degré du feu, jusqu'à ce qu'il n'en reste que la neuvième partie ; conserve dans un lieu froid. C'est le sel cristallin, le véritable moteur du microcosme. Mets tout ce sel dans la substance spirituelle distillée plus haut, fais fermenter trois jours au premier degré du feu, distille et cohobe jusqu'à ce que tout le sel soit bien combiné. Tu as alors le véritable dissolvant universel, nommé aujourd'hui Alkahest, liqueur immortelle, active et actuelle. »

« Prends le subjectum bien purifié, renferme-le dans l'œuf philosophique et scelle l'ouverture hermétiquement. Après quatorze jours d'un feu du premier degré, tu le verras devenir d'un beau rouge. Pulvérise cela dans deux parties de dissolvant, laisse fermenter deux jours au feu du premier degré ; tu verras surnager une sorte d'huile rouge qui est le soufre, l'agent, l'or vivant, qui contient en son centre le point séminal actif et actuel. La partie qui reste blanche est le fer-ment blanc. On en extrait de la même façon la lune vive ou le soufre blanc. Ainsi ce soleil et cette lune sont venus de l'eau, et c'est de l'eau qu'ils s'alimentent. Cette eau doit devenir terre, air et feu, ainsi qu'on le verra clairement par l'expérience.

« Prends maintenant l'autre partie du dit sujet, scelle-le hermétiquement dans une fiole, et expose-le au premier degré du feu pendant vingt jours ; il deviendra alors rouge, puis vert ; c'est le lion vert, appelé aussi vitriol. Mets le vitriol en vase clos, chauffe quatre jours au quatrième degré ; le lion se teint de son propre sang. Mets la liqueur redevenue rouge dans une retorte bien bouchée, donne-lui un feu de réverbération du quatrième degré ; le sang distillera. Pulvérise le *caput mortuum*, mélange avec une partie de notre soufre, remets le tout dans un pot de verre bien fermé, donne-lui le feu du quatrième degré. Le soufre se brûlera ; prends ce lion calciné, arrose du sang de lion distillé plus haut, mélange bien et fais distiller dans une retorte et un récipient ; fais digérer vingt-quatre heures au premier degré du feu, puis trois jours

au quatrième degré. Cette opération répétée trois fois te donnera le véritable sang du lion, le lien, ou esprit unitif, qui noue indissolublement le mâle et la femelle. Ainsi se vérifie l'énigme connue : *Visitando Inferiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem, veram medicinam.* »

« Prends onze onces du dit dissolvant, trois onces et demi d'or vivant ou véritable soufre. Dans cette eau verse trois onces de *spiritus unitivus*, laisse fermenter trois jours au premier degré du feu. Quand le dissolvant est devenu rouge comme du sang, mets-y les trois onces et demi de soufre ou soleil spirituel ; fais digérer huit jours ; la matière deviendra grasse, lourde et sale. C'est la matière prochaine du mercure philosophique, en qui seront contenus tous les éléments, le soufre actuel et métallique ; c'est aussi l'agent actif et le récipient passif, la viscosité, l'humidité de la terre, le mercure unique. »

« Que l'on prenne de cette eau menstruelle dix parties et quatre du sang du lion vert, qu'on les fasse fermenter ensemble au premier degré du feu jusqu'à ce que l'eau soit devenue rouge. Mets ensuite une partie de soleil vivant dans cette eau, et laisse-les ensemble jusqu'à ce que l'eau soit visqueuse. Ensuite verse le tout dans une fiole scellée et expose-les au feu du premier degré ; des vapeurs se dégageront peu à peu et rempliront toute la fiole, tandis que la matière se liquéfiera et se condensera ; peu à peu elle deviendra noire par place ; c'est la tête de corbeau, la putréfaction de la semence. »

« Sache que notre mercure séminal contient tout : les principes des choses, les éléments et la force du feu. L'esprit universel opère dans l'atmosphère et la féconde par le soufre mélangé à la chaleur de l'air ; l'air produit dans l'eau le mercure, l'eau dans la terre produit le sel, qui est la maison de l'esprit universel, habille le mercure et nous apparaît sous la forme de la pluie. Tel est le vrai menstrue où sont cachées les semences de toutes choses. Notre mercure ne se trouve actif que dans cette seule matière ; partout ailleurs il a fini son période, il est mort. Notre terre est appelée

aussi Magnet, parce qu'elle attire à elle soufre et mercure. La tête de corbeau a besoin d'être alimentée par le lac d'abondance ou lac virginal. Il est de deux sortes : cru ou cuit. Le cru est l'humidité menstruelle ; l'autre est le dit menstrue fermenté et mélangé avec le soleil vivant. La putréfaction vient au bout de trente à quarante jours ; les vapeurs apparaissent au vingtième jour ; quand elles sont condensées, apparaissent des points blancs et verts ; puis la queue de paon et enfin le cygne. Change alors le feu, qui était celui du printemps, en feu d'hiver ; quand le blanc sera devenu semblable à des yeux de poisson, mets le feu au degré de l'été ; quand la couleur citron apparaîtra, mets le feu au quatrième degré ; tu auras alors exalté au suprême degré la semence du soleil. »

« Quand tu auras mis l'œuf dans le fourneau et allumé le feu du premier degré, la matière dégagera des vapeurs qui deviendront complètement opaques au bout de quatorze jours. Cinq ou six jours plus tard, ces vapeurs se condenseront en gouttelettes liquides et se rassembleront au fond du vase, et en peu de jours cette eau se changera en une matière noire. Ensuite, si l'on nourrit la matière avec son cinquième de lait cru, elle blanchira en vingt jours et deviendra irisée ; puis elle se condensera et deviendra lumineuse. »

« L'athanor doit être construit avec de la terre réfractaire. De même que, selon l'ordre de la nature, notre tartre commun et universel se précipite en quarante jours quand il est soumis au feu du premier degré, de même cette matière, richement douée en sel, soufre et mercure, dès qu'elle descend dans la terre, s'y répand par l'action du feu central, se dépose dans diverses matrices et y forme les divers métaux et minéraux selon la disposition du soufre. L'artisan voit que, lorsqu'il la chauffe, la matière, qui tient des régions inférieures de l'air et du soufre de la terre sa substance spirituelle, se précipite en passant par l'ascension, la suffocation et la fulmination. Pour ne pas attendre pendant quarante jours, on peut mettre dans le vase un ou deux grains de notre médecine ; le feu liquéfiera le tartre en huit à dix jours. Prends la quantité de matière que tu voudras et mets-la

dans un œuf de verre assez grand pour qu'elle n'en occupe que le quart, scelle, mets au fourneau de fer, et donne le feu du premier degré. En deux ou trois semaines le soufre rouge et blanc s'élèvera du centre à la surface ; la première semaine, la matière est liquide et de diverses couleurs ; mais peu à peu elle se condense sur les parois supérieures en fleur de soufre. Ce soufre sert à conquérir le lion vert de la façon qui a été décrite plus haut. Nous pouvons aussi en extraire notre soleil. Voici comment :

« On prend trois parties de notre Alkahest, on y verse une partie de ce soufre et on laisse digérer au premier degré du feu ; le corps sulfureux se dissout et se divise ; la partie essentielle, que nos frères appellent quintessence, véritable teinture et âme, surnage comme une huile ; c'est elle qui servira à faire le mercure miraculeux.

« En même temps on extrait du soufre blanc la lune vive, qui est une partie sublimée du dit soufre ; on tire aussi, par lessive du sédiment qui se dépose sous le dissolvant, un certain Gilla, que l'on cuit aux premier et second degrés du feu, avec dix parties de rosée distillée et une partie de précipité ; on filtre et on évapore jusqu'à réduction au dixième et on laisse cristalliser dans un endroit froid. Ce Gilla peut être aussi extrait par distillation et calcination (par soufre) du sang du lion. Quand ce Gilla est mis à dissoudre dans trois parties de dissolvant et a digéré pendant trois jours, la lune vive surnagera, et on pourra en extraire le sang blanc. Ce Gilla a l'aspect d'une pierre verte ; c'est un soufre glorieux, fixe et anodin, qui apaise les souffrances et qui a, en outre, la propriété de rompre les liens sensibles et d'élever l'âme au-dessus des obscurités du corps. L'extase qu'il procure est toute naturelle et peut donner à l'homme le moyen d'acquérir des connaissances extraordinaires.

« Nous avons vu comment on peut tirer de cette matière le lion vert, son sang qui est un soufre visqueux et butyreux, le médiateur du corps et de l'âme, le ferment végétatif de l'or et de l'eau, dans lequel se trouve le sel glorieux, dont nous avons déjà indiqué la préparation.

« Le mercure philosophique possède en soi soufre et sel, actuels et actifs, et qui ne diffèrent du menstrue ou Alkahest qu'en ce que cette liqueur immortelle contient seulement le soufre virtuel et le sel actif.

« Ainsi, prends ce mercure, comme nous l'avons expliqué tout à l'heure, mets-le dans l'œuf, scelle ; il faut que les trois quarts du ballon restent vides ; moins serait dangereux. Mets-le de façon que le sable recouvre totalement l'œuf ; laisse-le huit jours au feu du premier degré ; au bout de huit jours tu pourras le découvrir ; tu verras alors le mercure ou la semence ; la matière ressemble à de la cendre. Recouvre-la et laisse chauffer dix autres jours ; la matière sera un peu clarifiée et bouillonnera légèrement ; recouvre, continue le feu ; au bout de quatorze jours, la matière sera toute noire ; remets dans le sable ; au bout d'un mois philosophique toute la matière sera comme des fèces. Réjouis-toi alors, car elle est enceinte du roi couronné ; il faut donc donner à la mère l'aliment qui lui convient et cela de la façon suivante : ouvre l'œuf, retires-en la matière et pulvérise-la dans un mortier de verre, mélange intimement avec le septième de lait cru ; remets dans l'œuf, scelle, couvre de sable et donne le feu du second degré. Il faut tenir tout le temps la matière au chaud pendant l'extraction, la pulvérisation et la mixtion. En peu de jours la matière se liquéfiera, les nuages noirs disparaîtront, la terre se déposera au fond du vase et l'eau claire et brillante dégagera peu à peu des vapeurs pour les réabsorber, et ainsi de suite. A la fin du quarantième jour, après le commencement de la tête de corbeau, la terre et l'eau se coloreront et, vingt jours plus tard, quand la terre sera devenue verte, ouvre l'œuf, prend le sixième du menstrue ou lait cru, verse-le, par petites portions, sur la matière, referme l'œuf et continue le feu. Au bout de vingt autres jours, la matière deviendra claire comme le ciel, puis elle commencera de nouveau à se liquéfier sous la forme d'une huile qui, peu à peu desséchée, prendra une teinte blanchâtre. Il faut alors ouvrir l'œuf et y verser peu à peu le cinquième du lait recuit, puis refermer et continuer la coction jusqu'à ce que la matière

soit devenue toute blanche. On l'imbibe alors de nouveau du cinquième du menstrue, on recuit vingt jours ; la couleur jaune citron apparaît. Imbibe du tiers et pousse le feu jusqu'au troisième degré ; vingt autres jours suffiront pour rougir la matière ; si on l'imbibe alors de la moitié du lait, et qu'on laisse encore cuire vingt jours au quatrième degré du feu, la matière deviendra comme les fleurs de Mohn sauvage ; le mercure sera fixé et exalté en soleil glorieux. »

« Telle qu'elle est, notre matière n'a pas de vertu tingente sur les métaux impurs. Il faut que l'art la lui confère, et voici comment on peut y arriver. Il y a deux méthodes.

« Selon la première, prends dix parties de notre pierre et jette-les une après l'autre dans une seule partie d'huile d'or chaude ; remue avec une spatule de bois et, si la matière est encore un peu épaisse, ajoute de l'huile de façon à obtenir la consistance de la cire fondue. On peut alors s'en servir pour teindre dans une certaine mesure l'or et l'argent communs. Pour cela, prends ce que tu voudras de soleil et de lune, réduis en lames minces, cémente avec le sel pulvérisé de notre matière faite avec la lessive de rosée. Ferme et lute soigneusement le vase et donne-lui trois jours de feu du quatrième degré. Il faut alors briser le vase, en extraire le soleil, le laver, le pulvériser et lui ôter sa salinité et le sécher ; l'imbiber à la proportion de trois onces de dissolvant pour une once, mettre le tout dans l'œuf sans le fermer hermétiquement, et on laisse digérer au premier degré ; il surnagera une teinture sous forme d'huile irréductible, qui est un soufre doré et dont l'industrieux artiste peut se servir pour travailler la pierre.

« La seconde méthode consiste à prendre une partie de notre soufre et trois de dissolvant et à laisser fermenter ensemble pendant trois jours au feu du second degré ; on verra surnager ce même soufre glorieux dont nous venons de parler. »

« La multiplication de la pierre en quantité et en qualité demande un mois philosophique. Prends une partie

de la pierre brute et dix de notre mercure philosophique ; mélange-les dans une retorte en verre dont le récipient soit bien bouché; le feu doit être violent; tu verras distiller une substance rouge, qu'il faudra cohober avec le résidu. Recommence l'opération jusqu'à ce que tout soit fixé au fond de la retorte. Prends ensuite de nouveau une partie de pierre et dix de mercure, et répète l'opération précédente dans le même vase. Répète cela une troisième fois. Prends alors tout ce qui est dans la retorte, c'est-à-dire trente-trois parties de matière, ajoutes-y trois parties de notre mercure, laisse digérer trois jours de sorte que cela ne fasse qu'une seule et même chose ; renferme ensuite le tout dans l'œuf, et augmente le degré du feu de dix en dix jours. Par cette méthode on peut multiplier à l'infini. »

« Prends une partie de notre feu « incéré » et dix parties de l'étain mercure vulgaire ou étain, fonds-les dans une capsule et ajoutes-y une partie de teinture ; tout le métal sera changé en une poudre rouge.

« Prends-en deux parties, jette-les sur vingt-cinq parties de métal, tu obtiendras encore une poudre rouge; prends-la et verse-la sur mille parties de métal en fusion, tu auras le soleil qui résistera à toutes les épreuves. »

« La médecine au blanc peut être multipliée de la même façon, avec cette différence que le mercure est en blanc. Le mercure rouge est cuit en quarante jours, le blanc en trente. Le sang blanc du lion peut être extrait de la *Gilla Paracelsi* (1). La pierre est un poison pour le corps humain jusqu'à la sixième projection ; aux Rose-Croix seuls est permis d'en prendre un grain ; mais la reviviscence humaine ne doit se faire qu'à l'automne de la vie et ne faire remonter celle-ci que d'une saison, jusqu'à l'été. Voici comment il faut procéder à cet effet.

« Prends trois grains de cette médecine à la sixième projection ; mets-les dans une once et demi d'eau de sang

(1) Cf. *Buch der natürlichen Sachen*, ch. VIII : *de virtute lapidis*.

humain, et le tout dans quatre onces d'eau de chardon bénit ; avale et mets-toi au lit, en te couvrant bien, pendant quatre heures. Tu éprouveras une transpiration abondante ; il faudra te faire bien essuyer avec des linges chauds ; nourris-toi pendant ce temps d'aliments substantiels. Il faut répéter cela trois fois à un jour d'intervalle.

« Cette médecine guérit l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, les convulsions et le mal caduc. Si la maladie dure depuis un mois, il faut en prendre trois grains, à raison de un tous les sept jours. Si la maladie date d'un an, on en prend quatre grains, à raison de un tous les trois jours. Les léthargiques, ceux qui sont tourmentés par les incubes et les insomnies reçoivent aussi de cette médecine un grand soulagement. Il faut bien se souvenir que la puissance même de notre pierre en fait une chose fort dangereuse à manier. La meilleure manière de s'en servir est la suivante : prends cinq grains de la susdite médecine à n'importe quelle projection, mets-les dans vingt-cinq gouttes de sang bien dépuré ; chaque goutte doit peser un grain de blé. Cela fera quarante grains que tu mettras dans la cinquième partie d'une once et le tout dans deux onces et demi. Il faut que le sang ait été bien purifié, filtré dix fois et la pierre finement pulvérisée dans un mortier de verre. »

« Prends trois onces de cendres de roses, mets-les dans un vase en verre à long col ; enterre dans ces cendres trois, quatre ou plus graines de roses, ajoute cinq grains de notre médecine et trois onces d'eau de pluie. Scelle hermétiquement et, quand tu voudras voir une chose merveilleuse, mets le vase dans les cendres chaudes de façon que la température naturelle ne soit pas dépassée ; au bout d'une heure tu verras croître des roses. »

« Pour rendre fructueux un arbre stérile, il suffit de mettre dans sa racine, ou au cœur du bois, trois grains de notre médecine. »

« Si l'on veut fabriquer des saphirs, des rubis ou des émeraudes, qu'on prenne trois onces d'échantillons de rebut

de l'une ou l'autre pierre, et qu'on les mette avec notre soufre au quatrième degré du feu pendant trois jours ; laisse refroidir et ôte le soufre par des ablutions nombreuses. Prends trois grains de cristal de roche pulvérisé, calcine-le avec notre soufre. Ensuite prends la pierre précieuse calcinée, fais la digérer trois jours avec trois grains de notre dissolvant, au premier degré du feu. La teinture de la pierre surnagera ; il y en aura à peine une once. Mets cette teinture dans une cornue à grande ouverture, chauffe au premier degré et verse ton cristal de roche préparé, partie par partie, en mélangeant avec une cuiller de bois ; quand une certaine Teig se formera, recueille-la, ajoute vingt grains de notre médecine, avec un peu d'eau mercurielle ; renferme le tout dans un vase en terre, lute, mets au quatrième degré du feu. Tu obtiendras tes pierres précieuses. » (1)

Pour ne pas allonger démesurément ce livre, nous arrêterons là notre résumé de l'œuvre de Sincerus Renatus. D'ailleurs, même à notre époque, où l'instruction est devenue générale et où l'horizon intellectuel de la masse s'est considérablement élargi, il est, malgré tout, des choses qui ne doivent pas être dites. C'est ce qui, nommément à propos de l'origine et du rôle politique de la Rose-Croix, puis de la forme contemporaine de cet institut, nous a décidé au silence à plusieurs reprises.

⁂

Voici maintenant, comme transition du laboratoire à l'oratoire, une série d'aphorismes un peu moins archaïques, que le lecteur pourra peut-être utiliser d'une façon plus immédiate. On remarquera la double marche, physique et psychique, de chacun de ces axiomes. Leur numérotage n'est pas non plus insignifiant.

---

(1) SINCERUS RENATUS : *Wahraffte Bereitung etc.*

Axiomes Hermétiques (1)

1. — Tout ce qu'on peut accomplir par une méthode simple ne doit pas être essayé par une méthode compliquée.

Il n'y a qu'une seule Vérité dont l'existence n'a pas besoin de preuve, parce qu'elle est elle-même sa propre preuve pour ceux qui sont à même de la percevoir. Pourquoi se servir de la complexité pour chercher ce qui est simple ? Les sages disent : « Ignis et Azoth tibi sufficiunt. » Le corps est déjà en votre possession. Tout ce qu'il vous faut, c'est le feu et l'air.

2. — Nulle substance ne peut être rendue parfaite sans une longue souffrance.

Grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la pierre des philosophes peut être durcie sans avoir été préalablement dissoute ; leur temps et leur travail sont perdus.

3. — La nature doit être aidée par l'art toutes les fois qu'elle manque de force.

L'art peut servir la nature, mais non la supplanter. L'art sans la nature est toujours antinaturel. La nature sans l'art n'est pas toujours parfaite.

4. — La nature ne peut être améliorée qu'en elle-même.

La nature d'un arbre ne peut pas être changée par l'arrangement des branches, ni par l'addition d'ornements ; il ne peut être amélioré qu'en perfectionnant le sol sur lequel il croît, ou par la greffe.

5. — La nature use de la nature, la comprend et la vainc.

Il n'y a point d'autre connaissance que la connaissance de soi-même. Tout être ne peut réaliser vraiment que sa propre

---

(1) Extrait de *La Véritable Alchimie des Rose-Croix*, petit traité contenu dans le grand album de Madathanus, traduit par Jean Tabris (1897).

existence, mais non celle d'un élément qui lui est totalement étranger.

6. — Celui qui ne connaît pas le mouvement ne connaît pas la nature.

La nature est le produit du mouvement. Au moment où le mouvement éternel cesserait, la nature entière cesserait d'exister. Celui qui ne connaît pas les mouvements qui se produisent dans son corps est un étranger dans sa propre maison.

7. — Tout ce qui produit un effet pareil à celui produit par un élément composé est également un composé.

L'Un est plus grand que tous les autres nombres, car il a produit l'infinie variété des grandeurs mathématiques ; mais nul changement n'est possible sans la présence de l'Un qui pénètre toutes choses, et dont les facultés sont présentes dans ses manifestations.

8. — Rien ne peut passer d'un extrême à l'autre sauf à l'aide d'un moyen.

Un animal ne peut pas arriver au céleste avant d'avoir passé par l'homme (1). Ce qui est antinaturel doit devenir naturel avant que sa nature puisse devenir spirituelle.

9. — Les métaux ne peuvent pas se changer en d'autres métaux avant d'avoir été réduits à la prima materia.

La volonté propre, opposée à la volonté divine, doit cesser d'être pour que la volonté divine puisse envahir le cœur. Nous devons nous dépouiller de toute sophistication, devenir semblables à des enfants, pour que la parole de sagesse puisse retentir dans notre esprit.

10. — Ce qui n'est pas mûr doit être aidé par ce qui est parvenu à maturité.

Ainsi commencera la fermentation. La loi de l'induction régit toutes les régions de la nature.

11. — Dans la calcination, le corps ne se réduit pas, mais il augmente de quantité.

---

(1) Remarque pleine d'enseignements ; tous les mots en sont révélateurs.

Le véritable ascétisme consiste à abandonner ce dont on n'a pas besoin, lorsqu'on a reçu quelque chose de meilleur.

12. — Dans l'alchimie, rien ne porte de fruit sans avoir été préalablement mortifié.

La lumière ne peut pas luire à travers la matière, si la matière n'est pas devenue assez subtile pour laisser passer les rayons.

13. — Ce qui tue produit la vie ; ce qui cause la mort amène la résurrection ; ce qui détruit crée.

Rien ne sort de rien. La création d'une forme nouvelle a pour condition la transformation de l'ancienne.

14. — Tout ce qui renferme une semence peut être augmenté, mais point sans l'aide de la nature.

Ce n'est qu'au moyen de la graine que le fruit portant des graines plus nombreuses vient à la vie.

15. — Toute chose se multiplie et s'augmente au moyen d'un principe masculin et d'un principe féminin.

La matière ne produit rien si elle n'est pénétrée par la force. La nature ne crée rien si elle n'est imprégnée par l'esprit. La pensée reste improductive si elle n'est rendue active par la volonté.

16. — La faculté de tout germe est de s'unir à tout ce qui fait partie de son royaume.

Tout être dans la nature est attiré par sa propre nature représentée dans d'autres êtres. Les couleurs et les sons de nature semblable forment des accords harmonieux ; les substances qui ont des rapports les unes avec les autres peuvent se combiner ; les animaux de la même espèce s'associent entre eux, et les puissances spirituelles s'unissent aux germes avec lesquels elles ont de l'affinité.

17. — Une matrice pure donne naissance à un fruit pur.

Ce n'est que dans le sanctuaire le plus intime de l'âme que se révèlera le mystère de l'esprit.

18. — Le feu et la chaleur ne peuvent être produits que par le mouvement.

La stagnation, c'est la mort. La pierre jetée dans l'eau forme des cercles excentriques progressifs, qui sont produits par le mouvement. L'âme qui ne s'émeut pas ne peut point s'élever et se pétrifie.

19. — Toute la méthode commence et finit par une seule méthode : la CUISSON.

Voici le grand arcane : c'est un esprit céleste descendant du soleil, de la lune et des étoiles, et qui est rendu parfait dans l'objet saturnin par une cuisson continuelle, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'état de sublimation et la puissance nécessaires pour transformer les métaux vils en or. Cette opération s'accomplit par le feu hermétique. La séparation du subtil d'avec l'épais doit se faire avec soin, en ajoutant continuellement de l'eau ; car plus les matériaux sont terrestres, plus ils doivent être dilués et rendus mobiles. Continue cette méthode jusqu'à ce que l'âme séparée soit réunie au corps (1).

20. — L'œuvre entière s'accomplit en employant uniquement de l'eau.

C'est la même eau que celle sur laquelle se mouvait l'Esprit de Dieu dans le principe, lorsque les ténèbres étaient sur la face de l'abîme.

21. — Toute chose doit retourner à ce qui l'a produite.

Ce qui est terrestre vient de la terre ; ce qui appartient aux astres provient des astres ; ce qui est spirituel procède de l'Esprit et retourne à Dieu.

22. — Où les vrais principes manquent, les résultats sont imparfaits.

Les imitations ne sauraient donner des résultats purs. L'amour purement imaginaire, la sagesse comme la force purement imaginaires ne peuvent avoir d'effet que dans le royaume des illusions.

23. — L'art commence où la nature cesse d'agir.

---

(1) Pour le sens psychique, transposer au surnaturel les termes de cet axiome.

L'art accomplit au moyen de la nature ce que la nature est incapable d'accomplir sans l'aide de l'art.

24. — L'art hermétique ne s'atteint pas par une grande variété de méthodes. La PIERRE est une.

Il n'y a qu'une seule vérité éternelle, immuable. Elle peut apparaître sous maints différents aspects ; mais, dans ce cas, ce n'est pas la vérité qui change, c'est nous qui changeons notre mode de conception.

25. — La substance qui sert à préparer l'Arcanum doit être pure, indestructible et incombustible.

Elle doit être pure d'éléments matériels grossiers, inattaquable au doute et à l'épreuve du feu des passions.

26. — Ne cherche pas le germe de la pierre des philosophes dans les éléments.

C'est seulement au centre du fruit qu'on peut trouver le germe.

27. — La substance de la pierre des philosophes est mercurielle.

Le sage la cherche dans le mercure ; le fou cherche à la créer dans la vacuité de son propre cerveau.

28. — Le germe des métaux se trouve dans les métaux, et les métaux naissent d'eux-mêmes.

La croissance des métaux est très lente ; mais on peut la hâter en y ajoutant la patience.

29. — N'emploie que des métaux parfaits.

Le mercure imparfait, tel qu'on le trouve ordinairement dans certaines contrées de l'Europe, est tout à fait inutile pour cette œuvre. La sagesse du monde est folie aux yeux du Seigneur.

30. — Ce qui est grossier et épais doit être rendu subtil et fin par calcination.

Ceci est une opération très pénible et très lente, parce qu'elle est nécessaire pour arracher la racine même du mal ; elle fait saigner le cœur et gémir la nature torturée.

31. — Le fondement de cet art consiste à réduire les *Corpora* en *Argentum Vivum*.

C'est la *Solutio Sulphuris Sapientium in Mercurio*. Une science dépourvue de vie est une science morte ; une intelligence dépourvue de spiritualité n'est qu'une lumière fausse et empruntée.

32. — Dans la solution, le dissolvant et la dissolution doivent rester ensemble.

Le feu et l'eau doivent être rendus aptes à se combiner. L'intelligence et l'amour doivent rester à jamais unis.

33. — Si la semence n'est pas traitée par la chaleur et l'humidité, elle devient inutile.

La froidure contracte le cœur et la sécheresse l'endurcit, mais le feu de l'amour divin le dilate, et l'eau de l'intelligence dissout le résidu.

34. — La terre ne produit nul fruit sans une humidité continue.

Nulle révélation n'a lieu dans les ténèbres si ce n'est au moyen de la lumière.

35. — L'huméfaction a lieu par l'eau, avec laquelle elle a beaucoup d'affinité.

Le corps lui-même est un produit de la pensée, et a pour cette raison la plus grande affinité avec l'intelligence.

36. — Toute chose sèche tend naturellement à attirer l'humidité dont elle a besoin pour devenir complète en sa constitution.

L'Un, de qui sont sorties toutes choses, est parfait ; et c'est pourquoi celles-ci renferment en elles-mêmes la tendance à la perfection et la possibilité d'y atteindre.

37. — Une semence est inutile et impuissante, si elle n'est mise dans une matrice appropriée.

Une âme ne peut pas se développer et progresser sans un corps approprié, parce que c'est le corps physique qui fournit la matière nécessaire à son développement.

38. — La chaleur active produit la couleur noire dans ce qui est humide ; dans tout ce qui est sec, la couleur blanche ; et, dans tout ce qui est blanc, la couleur jaune.

D'abord vient la mortification, puis la calcination, et

ensuite l'éclat doré produit par la lumière du feu sacré qui illumine l'âme purifiée.

39. — Le feu doit être modéré, ininterrompu, lent, égal, humide, chaud, blanc, léger, embrassant toutes choses, renfermé, pénétrant, vivant, intarissable, et le seul employé par la nature.

C'est le feu qui descend des cieux pour bénir toute l'humanité.

40. — Toutes les opérations doivent être faites dans un seul vaisseau et sans le retirer du feu.

La substance employée pour la préparation de la pierre des philosophes doit être rassemblée en un seul lieu et ne doit pas être dispersée en plusieurs lieux. Quand une fois l'or a perdu son éclat, il est difficile de le lui rendre.

41. — Le vaisseau doit être bien clos, en sorte que l'eau ne s'en échappe pas ; il doit être scellé hermétiquement, parce que, si l'esprit trouvait une fissure pour s'échapper, la force serait perdue ; et en outre il doit être bien clos, afin que rien d'étranger et d'impur ne puisse s'introduire et s'y mélanger.

Il doit toujours y avoir à la porte du laboratoire une sentinelle armée d'un glaive flamboyant pour examiner tous les visiteurs, et renvoyer ceux qui ne sont pas dignes d'être admis (1).

42. — N'ouvrez pas le vaisseau avant que l'humé-faction soit achevée.

Si le vaisseau est ouvert prématurément, la plus grande partie du travail est perdue.

43. — Plus la pierre est alimentée et nourrie, plus la volonté s'accroîtra.

La sagesse divine est inépuisable ; seule est limitée la faculté de réceptivité de la forme.

***

(1) Se souvenir de ce qui est écrit, dans les épitres de saint Paul, sur la probation des esprits.

Recettes magiques

Les précédents axiomes peuvent être interprétés dans un sens magique. Disons, pour être concis, que les Rose-Croix connaissaient toutes les variétés de magie ; mais ils ne pratiquaient que les licites et quand ils n'y apercevaient aucun inconvénient. Autrement ils se servaient de procédés théurgiques.

D'ailleurs, ce qui semble une opération magique à la masse ordinaire des chercheurs n'est pour l'adepte qu'un acte mental fort simple ; de même que le photographe n'a rien de remarquable pour nous et apparaît comme un dieu aux sauvages qu'il rend témoins de son art.

Si l'on désigne par le nom d'esprit toute la portion de l'être humain comprise entre son corps physique et son âme divine, la connaissance des phénomènes dont l'esprit est le théâtre et le *modus operandi* des activités qu'il déploie constituent la science et l'art de la magie. Ces phénomènes spirituels prennent leur source soit dans les trois mondes du macrocosme, soit dans les trois mondes du microcosme.

LES NEUF SORTES DE MAGIE

	Invisibles attachés à l'esprit humain	Invisibles attachés au lieu	Synthèse du précédent degré et préparation au suivant
Vie unitive	Magie prophétique (le Verbe)	Magie hermétique (Dieux des Temples)	Magie apollonienne Esprits de l'homme et de la nature (Dieux et Diables)
Vie illuminative	Magie pythagoricienne (les Arts)	Magie romaine, sibylline ou druidique (Génies tutélaires)	Magie hésiodique (calodémons)
Vie purgative	Magie olympique (planètes)	Magie microcosmique (nativités)	Isagoge (préparation)

Le tableau précédent reproduit et commente les divisions qu'indique la *Magie d'Arbatel*. Voici sur quelles théories ce précieux manuel, directement dérivé de l'initiation des Rose-Croix, s'appuie pour établir les neuf divisions de l'Art occulte. Cet art ne peut jamais s'effectuer qu'au moyen de certains auxiliaires ; la volonté humaine ne peut pas exercer une action réelle sur le milieu sans que Dieu ne lui prête des organes d'action dont l'ensemble constitue notre corps physique et notre corps astral. Or, la Kabbale enseigne un dogme fondamental, à savoir que tout est vivant dans l'univers, que tout est gardé et dirigé par un esprit. Ce fait, d'une profondeur insoupçonnée, nous permet de concevoir que la mémoire, l'imagination, l'amour, l'obtention d'une charge, une idée, etc. sont des êtres pourvus d'intelligence et de liberté. Par suite, toute magie n'est que la mise en marche d'une petite armée d'invisibles ; dans l'acte magique, ce que les initiés panthéistes croient produit par le développement de la force magnétique, de la force mentale, est en réalité l'œuvre d'une compagnie de petits soldats qui obéissent à l'autorité que confère au magiste son initiation.

L'âme reçoit le commandement de ces agents d'un grade plus ou moins relevé, selon le degré de lumière où elle est elle-même parvenue par ses travaux d'existences antérieures. C'est ce qu'indiquent les trois classes : vie purgative, illuminative ou unitive. Les soldats qu'on lui donne sont attachés soit à l'homme lui-même pour le servir dans le royaume intérieur, soit à tel ou tel lieu de l'univers, par où doit passer cet homme pendant sa vie ; ils peuvent enfin simplement faire fonction d'archivistes ou de trésoriers ; ils emmagasinent alors les résultats acquis et préparent pour leur maître d'autres travaux.

Cette courte esquisse suffira à faire concevoir au lecteur l'ensemble des méthodes magiques des Rose-Croix. Ces adeptes recommandent, à qui veut en acquérir la maîtrise, une série de préparations purificatrices, qui font le sujet de l'*Isagoge* ; elles constituent la transition nécessaire entre la

vie séculière et la vie occulte. On les trouvera tout au long dans la *Magie d'Arbatel*.

« Celui-là qui sent, au fond de lui-même, le désir de cette maîtrise est qualifié pour l'acquérir, à condition qu'il chasse le doute, la crainte et l'impatience. La foi est une faculté indispensable ; combien serait-elle plus facile à développer, si l'on comprenait bien qu'aucun ennemi ne peut nous nuire, à moins que nous le laissions faire, et que personne, pas même Satan, — sauf Dieu —, ne peut pénétrer dans notre cœur sans notre permission. » (1)

Villiers de l'Isle-Adam a symbolisé, dans son *Akédysseril*, peut-être sans le savoir, l'un des procédés secrets selon lesquels il est possible de faire fleurir, dans l'homme intérieur, la plante mystérieuse du pouvoir magique. Ce sacerdoce, un dans son essence, se confère suivant une multitude de rites ; il n'est en principe que la réintégration de l'homme en ses privilèges primitifs ; mais cette réintégration est toujours fallacieuse et illusoire quand la graine mystique a germé dans un autre humus que celui de la souffrance.

En effet, les livres rosicruciens nous l'ont appris, nous savons que l'homme intérieur n'est pas un seul bloc, mais un monde où naissent, évoluent et meurent des êtres invisibles, des dieux, comme l'enseigne la *Pistis Sophia*, et des démons. A chacun de ces êtres a été donnée une mission particulière concourant, par une dépendance autonome, à la vie de l'individu humain qui les unifie. Les procédés d'initiation s'adressent à tel ou tel de ces invisibles, qu'ils illuminent, et cet invisible, parvenu à son entier développement, agit quand son maître, l'homme, l'ordonne, sous sa propre responsabilité.

Il y a diverses sortes de magie, selon Fludd.

La magie naturelle, qui connaît les propriétés secrètes des choses physiques, célestes ou sublunaires. Elle comprend la magie mathématique ou mécanique telle que la pra-

(1) FLUDD : *Summum bonum*.

tiquèrent Roger Bacon et Albert le Grand ; et la magie vénéfique, qui s'occupe des philtres et des onguents.

La magie nécromantique comprend la goétique, qui consiste en un commerce illicite avec les esprits impurs et dans l'évocation des âmes des morts ; la maléfique, qui adjure les démons par la vertu des Noms divins ; et la théurgique, qui prétend devoir ses merveilles à l'intervention des bons anges, bien que celles-ci aient souvent une autre origine.

Puis, la magie thaumaturgique concernant les phénomènes illusoires et les fantasmagories.

Il ajoute enfin :

« Le seul et unique sujet de la magie, aussi bien que de la vraie kabbale, n'est autre que *la Sagesse*, *le Verbe*, *le Christ*. Et il n'y a pas d'autre nom à invoquer que celui de Jésus, car il n'y a pas de nom sur la terre, ni dans le ciel, par qui nous puissions être saufs, excepté le nom de Jésus, sous lequel toutes choses sont réunies, car le Christ Jésus est tout en tous. » (1)

Mais quels sont les procédés de cette culture psychique intensive, par laquelle l'esprit humain accomplit en une existence le travail de plusieurs incarnations ? Le dernier chapitre de l'*Histoire des Rose-Croix* contenait une réponse à cette question ; le dernier chapitre de la présente partie en contiendra une autre.

La magie cérémonielle des Rose-Croix, à en juger par les bribes que contiennent certains vieux livres, est fort complète, fort variée, et fort savante.

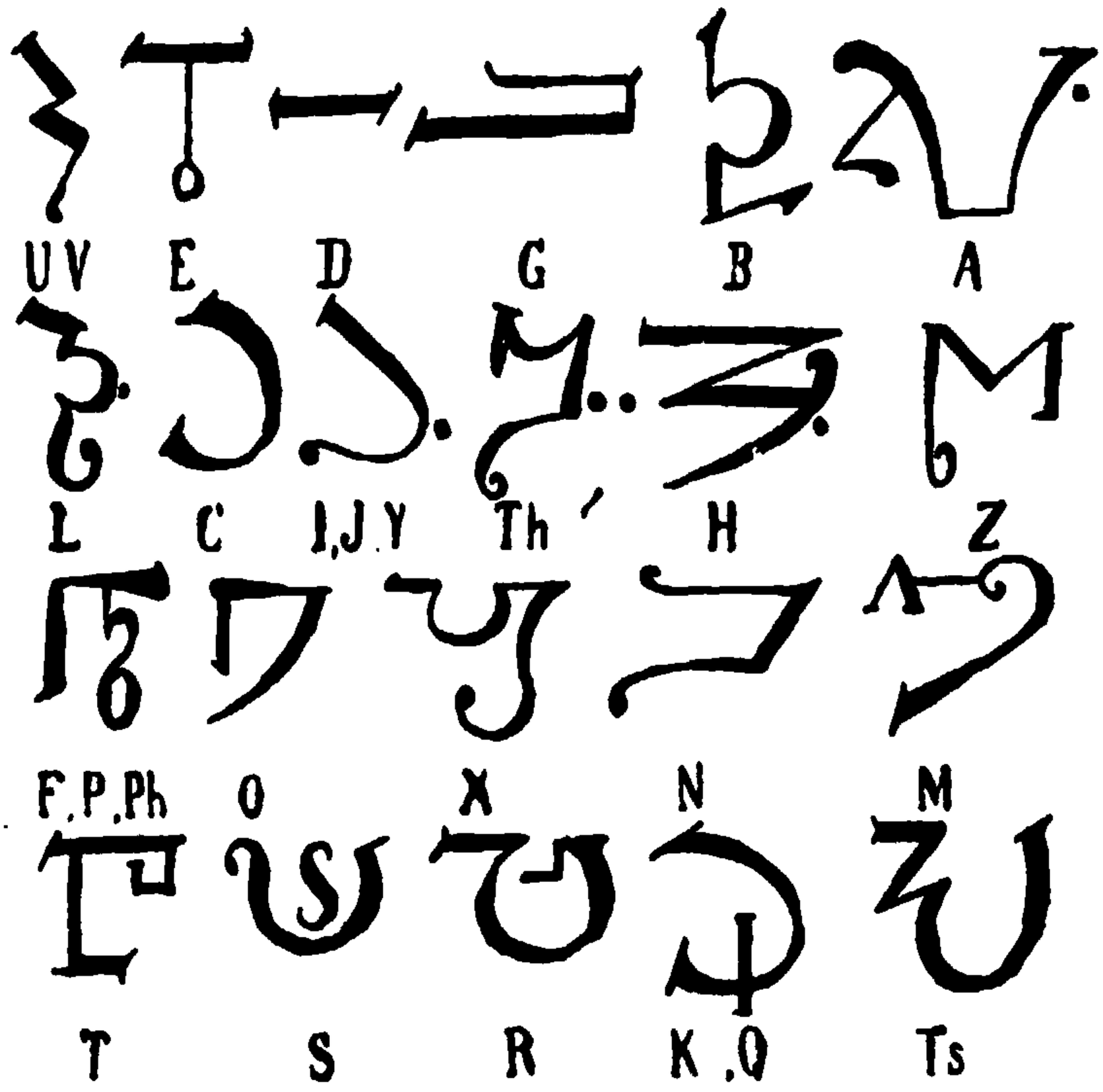
Ils ont des chants pour « les pierres, les gemmes, les plantes, les animaux et les esprits, dit Hisaias sub cruce ; ils connaissent toute la kabbale pratique. » L'un de leurs disciples, Wilhelm Menens, d'Anvers, parle dans son *Aureum vellus* (2) de la grande force qui est cachée dans le nom I. H. S. V. H.

---

(1) FLUDD : *Summum bonum*. Voir aussi, dans la *Magie d'Arbatel*, à la fin, le tableau emprunté à Fludd.

(2) *Theatrum chymicum*, t. V.

Les adeptes avaient des alphabets magiques que Trithème a conservés dans sa *Stéganographie* (1) et sa *Polygraphie* (2) et qui cachaient beaucoup de science. En voici un, donné par Christian dans son *Histoire de la Magie*. Ils se servaient aussi beaucoup du maniement d'une certaine lumière invisible.



La connaissance qu'ils possédaient de ce qui se passe au loin peut s'expliquer rationnellement par leurs nombreux voyages, par leur érudition, et surtout par leur science des correspondances, ainsi que le montre Michel Maïer (3).

---

(1) Francfort 1608.
(2) Francfort 1556.
(3) *Silentium post clamores*, ch. IX.

Sincerus Renatus, dans son livre *Die wahrhaffte und volkommene Bereitung*, donne la recette d'un soufre glorieux qui endort les sens intérieurs et extérieurs de l'homme et exalte le ferment mumial jusqu'aux révélations surnaturelles. Il prétend obtenir ainsi des visions aussi élevées que celles de saint Paul. On voit ici apparaître bien nettement le caractère naturaliste de la Rose-Croix de 1714.

Ils semblent avoir professé de tout temps un grand respect pour l'astrologie.

L'alchimie elle-même doit s'opérer, selon eux, en aspects astrologiques. Ainsi la coction doit se faire quand Vénus disparaît sous l'épaule gauche d'Orion (1), etc...

Ils ont aussi, en quantité, des recettes curieuses. On en trouve, par exemple, dans la *Préparation des miroirs* (2), de Trithème, pour voir, pendant la pleine lune, un hémisphère de la terre. Quand le troisième miroir hyperbolique est construit, on doit le recouvrir d'une feuille, aussi mince que possible, d'une composition métallique faite d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb et de fer, et fabriqué comme suit :

On prend or, argent et cuivre, une livre de chaque et on les fond ensemble quand le Soleil est dans le Capricorne. Puis, une livre de chacun des trois autres métaux et on les fond, tandis que le Soleil est dans le Cancer. Ces deux lingots doivent être ensuite fondus ensemble quand la Lune est dans le Cancer avec aspect trigone ou sextile de Vénus. Il faut battre ce dernier lingot quand Mars est avec le Soleil et la Lune dans le Chariot. Enfin, quand la Lune est isolée et sans aspect avec aucune autre planète, la feuille métallique est adaptée au miroir dans un temps où paraît une comète (3).

Quand la Terre se lève avec Sirius, ou Mercure avec Arcturus, ou quand Mars se couche avec la ceinture de la Vierge, ou Vénus avec Algol, il est bon de rechercher les

---

(1) *Clypeum veritatis.*

(2) In *Veterum Sophorum sigilla et imagines magicæ.* Herrenstadt 1732.

(3) *Clypeum veritatis.*

trésors cachés, selon la méthode de Paracelse, qui découvre certains secrets naturels, mais pas tous (1).

Deux drachmes de farine blanche, trois grains de pierre philosophale, avec du blanc d'œuf ou *sperma argenti*, comme il te plaira. Dessèche au feu du premier degré quand Jupiter et le Soleil se conjoignent au dernier degré du Capricorne. Tu auras une perle qui fortifie les esprits vitaux, qui purge, soulage la rate, le foie, qui enlève la soif immodérée, qui réconforte et rend gai (2).

Le *Speculum constantiæ* donne quelques recettes étranges :

1. — Distiller de l'eau d'anis et de séneçon en parties égales ; y faire macérer sept jours de l'euphraise ; redistiller au bain-marie. Yeux d'écrevisses en poudre, les mettre quand le Soleil est dans les Gémeaux, l'œil du Taureau en première maison, émergeant de l'horizon, la Lune en quadrat avec le Soleil, Saturne en exaltation. Distiller trois fois quand Jupiter est dans la queue du Capricorne. Cette huile fait voir la nuit comme le jour.

2. — Quand on veut faire paraître une chambre pleine d'alouettes, de pinsons et de mésanges, il faut pulvériser et brûler des têtes d'oiseaux quand Vénus se lève avec Fomalhaut sous Mars et avec le Vindemiator. Puis mettre dans de l'huile, quand Jupiter se conjoint à Mars dans le neuvième degré du Verseau.

3. — Le Jardin d'Albert le Grand. — Il a semé de la petite pervenche sous la conjonction de Jupiter avec la Tête de Méduse. Puis du foin sous un quadrat de Vénus et de Mars ; mêlé dans de l'eau et distillé avec de la grande consoude, et formé une boule, quand la Lune est en opposition avec Jupiter et en quadrat avec Mercure. Cette boule enterrée pendant l'hiver répand de telles vapeurs que l'on semble se promener au milieu d'un verger magnifique.

---

(1) *Ibid.*

(2) *Fortalitium scientiæ.*

4. — Faire sauter un lièvre de son chapeau (Bohémiens). — Pulvérise de l'auripigmentum, réduis en cendres des poils de lièvre, ajoute du saindoux, fais un onguent dont tu enduiras l'intérieur du chapeau quand Vénus est dans les cornes du Capricorne et Mars dans la queue du Dragon.

Il donne encore d'autres recettes :

Pour se rendre invisible.

Pour faire venir tous les cerfs de trente lieues à la ronde.

Pour garder son jardin. Y mettre une tête d'âne.

***

Médecine

La médecine est poussée par les Rose-Croix jusqu'à ses extrêmes limites : soit la prolongation de la vie humaine.

« Ce qui distingue particulièrement cette fraternité, c'est leur connaissance merveilleuse de toutes les ressources de l'art médical. Ils n'opèrent pas au moyen de charmes, mais de simples. » (J. von D. : *Origine et caractères des véritables Rose-Croix*. Ms.) (1)

Voilà quelle est la théorie de l'Elixir de vie, qu'une étude parue autrefois dans le *Lucifer* a très bien développée.

« Nous ne possédons, ô mon élève, aucun art par lequel nous puissions soustraire la mort à notre propre volonté, ou à la volonté du Ciel. Ces murs peuvent m'écraser sur place. Tout ce que nous prétendons faire est ceci : trouver les secrets de la nature physique, savoir pourquoi les parties solides s'osifient, pourquoi le sang se coagule, et appliquer aux ravages du temps des moyens préventifs et incessants. Ce n'est pas là de la magie ; c'est de la médecine bien comprise. Dans notre Ordre, ce que nous considérons comme le don le plus

(1) *Zanoni*, t. I, p. 108. On sait que sir Bulwer Lytton était initié et parlait en connaissance de cause.

noble, c'est d'abord la science qui élève l'intelligence, et ensuite celle qui conserve le corps. Mais l'art (emprunté aux simples et à leurs extraits) qui ranime la force vitale et arrête les progrès de la décadence physique, ou ce secret plus sublime que je me borne à indiquer ici, et par lequel la chimique, comme vous l'appelez, étant, selon la sage doctrine d'Héraclite, la source primordiale de la vie, peut en devenir aussi le perpétuel régénérateur. » (1)

Le chimiste Robert Boyle donne quelque part une recette pour préparer l'élixir de vie, recette à lui communiquée par le Dr Le Fèvre. Un ami, devant qui on avait fait la manipulation, donna un peu de ce vin à une femme de soixante-dix ans, laquelle en but pendant dix à douze jours. Elle acquit brusquement plus de vivacité, les couleurs lui revinrent, son visage devint plus agréable, et enfin les règles reparurent, non sans lui causer quelque effroi (2).

Cependant les Rose-Croix ne guérissent pas les maladies incurables, car ils ne luttent pas contre la Providence, mais contre le Destin (3).

Régénération

Les mystères de la régénération ont une clé numérique qui est 40.

Le Déluge dure 40 jours et 40 nuits.
Noé ouvrit l'arche 40 jours plus tard.
Moïse resta sur le Sinaï 40 jours et 40 nuits.
L'Exode dans le désert dura 40 ans.
Elie jeûna dans le désert 40 jours et 40 nuits.
Ninive eut 40 jours pour faire pénitence.
Le Christ et tous les enfants restent 40 semaines dans le ventre de leur mère.

---

(1) *Zanoni : loc. cit.*
(2) D'après HARGRAVE JENNINGS : *The Rosicrucians*, ch. IV.
(3) *Themis aurea*, XI.

Le Christ a prêché 40 mois sur terre.
Il a jeûné 40 jours.
Il est resté 40 heures dans le tombeau.
Il est revenu 40 jours après sa résurrection.
Jérusalem a été détruite 40 ans plus tard.

C'est l'étude approfondie des mystères de ce nombre qui, poursuivie jusque dans ses ramifications physiologiques, permet à ces initiés d'acquérir cette prodigieuse maîtrise vitale.

« Leurs connaissances médicales sont surtout basées sur l'expérience éclairée par l'application constante de quelques lois générales. » (1)

Notons quelques recettes de médecine astrologique et spagyrique :

La racine de bryone cueillie dans un temps favorable est un excellent médicament pour l'homme ; elle adoucit la peau, préserve du poison, modère la bile et conserve en général la santé (2).

La racine de roses bénignes, ou *Peones*, agit de même pour la femme ; elle est bonne après l'accouchement, chasse la jaunisse, arrête les flux de sang, etc...

La racine de tormentille est desséchante, elle est antiseptique et dessèche les humeurs mauvaises du corps ; elle sert même contre la peste (3).

« Prends des betteraves blanches, pulvérise et mêle avec de la pure farine ; prends-en deux onces, trois drachmes de farine de seigle et trois grains de pierre philosophale ; fais-en des pilules avec de l'huile de lin, en conjonction de Jupiter et de Mars au vingt-cinquième degré du Verseau ; trois pilules, prises en cas de besoin, redonnent à l'homme ses forces naturelles pendant cinq mois, sans aucun autre aliment, ni boisson. »

---

(1) MICHEL MAIER : *Silentium post clamores*, chap. IX.
(2) *Clypeum veritatis.*
(3) *Ibid.*

La médecine universelle doit être en dehors des trois règnes et des quatre éléments. Les métaux que l'on parvient à subtiliser avec de l'eau-de-vie et dont on détruit la dureté et qu'on réduit en matière première peuvent s'unir avec le corps humain. Dissous et distille l'humide radical de l'or, quand Jupiter descend tout de suite après le Soleil, avec l'étoile polaire, au vingt-quatrième degré du Capricorne, et prends cet esprit tous les ans aux environs de Pâques, trois ou quatre gouttes dans du vin ou de la bière le matin ; tu pourras devenir vieux comme Noé.

La véritable mémoire s'acquiert par l'illumination de l'intellect et non par l'art notoire, qui est diabolique. Voici une recette pour ne rien oublier.

Pendant quatre jours froids d'hiver, tu extrairas successivement les huiles de myrte, de caryophylle, de cinamone et de mélisse ; tu les tempéreras l'une l'autre quand Mercure dominera, qu'il soit au signe du milieu du ciel, ou au VII^e^, ou surtout qu'il reçoive XI dignités en lieu hylégial, que son mouvement soit direct, en dehors de la voie combuste, occidentale, en conjonction avec Jupiter et la queue du Dragon, et qu'il ne soit aucunement maléfique. Tu n'as qu'à employer cet extrait une fois dans la vie, au printemps, à l'entrée du Soleil dans le premier degré du Bélier, quatre heures quatre minutes après le lever du soleil et, en même temps, dans le méridien de la tête de Pégase, sous le rayon des étoiles des Gémeaux (1).

Les eaux métalliques sont de bons remèdes. Un bain d'antimoine ou de plomb lave les métaux ; il faut le faire suivre d'un bain d'eau saline et de mercure sublimé au neuvième degré, pendant quatorze jours ; et d'un troisième avec l'eau-de-vie, puis avec l'eau distillée ; ce dernier doit être très prolongé. (Gutman)

Le mercure peut être durci et fixé ; il peut devenir rouge ; de même que l'étain peut devenir de l'argent, dont il

---

(1) *Fortalitium scientiæ.*

représente d'ailleurs une des étapes de développement. De tous les métaux, c'est celui qui contient le poison le plus violent. Si on le fait distiller avec du sel et du vitriol, ce venin s'exalte ; mais, si on répète l'opération une dizaine de fois, le mercure se dépouille de sa noirceur et il cristallise. De ce cristal on faït un sel et une eau ; mais il faut savoir parfaitement faire cette préparation, car on peut tuer le malade aussi bien que le guérir. Le mercure est aussi celui de tous les métaux qui contient l'or le meilleur, le plus fixe et le plus riche en propriétés thérapeutiques. (Gutman) (1)

L'alun réduit à l'état de cristal transparent, par la calcination, peut, sous forme d'huile, d'eau, d'onguent, de sel, servir à la guérison de toutes les lésions internes et externes.

Le vitriol, qu'on peut extraire de l'eau, des minerais, ou de l'or, mais dont le meilleur s'extrait du cuivre, peut, après avoir été préparé, puis réduit en eau, puis ramené à l'état de cuivre, redevenir une eau qui est utile contre beaucoup de maladies. Le soufre et la plupart des pierres précieuses peuvent fournir des huiles médicamenteuses (2).

Gutman conseille aux personnes qui veulent avoir des enfants sains de corps et de cœur, de s'abstenir de vin avant et surtout pendant la grossesse.

***

Les Rose-Croix n'ont rien écrit, en clair, sur la physiologie occulte, à cause des applications immédiates et faciles qu'on pourrait faire de telles notions. Ce furent des gens fort discrets ; pour connaître quelque peu leurs théories physio-psychologiques, il faut rechercher leurs livres à figures, comme l'*Atalanta fugiens* (3), et l'*Aureum seculum* (4) ; et,

---

(1) Cf. également, sur les propriétés du mercure, de nombreux passages de Bœhme.

(2) GUTMAN : *op. cit.*, livre V.

(3) MICHEL MAIER : *Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova naturæ chymica*. Oppenheim (Th. de Bry) 1608.

(4) De Madathanus, déjà cité.

ici, la sincérité, l'humilité et la piété du chercheur sont les éléments fondamentaux de sa réussite, car ces vertus intimes seules peuvent pénétrer jusqu'au plan invisible où se tiennent les esprits des adeptes rosicruciens.

Quand un de nos savants a trouvé une formule mathématique selon laquelle s'opère une nouvelle application de la chaleur, de l'électricité, de la lumière, il demeure fermement convaincu que cette découverte est uniquement et strictement liée à sa formule. Il n'en est pas ainsi pour l'occultiste. Cette formule n'est qu'un médiateur, quelque chose comme le jeu d'un appareil de catoptrique, disposé pour projeter plus de lumière en un point donné. Le véritable facteur de la découverte est la somme accumulée des efforts accomplis par nos ancêtres pour obtenir ce même résultat, tandis qu'ils ne possédaient pas l'invention nouvelle. Ainsi l'homme croit faire travailler son intelligence, diriger consciemment les vibrations de son cerveau ; son travail existe cependant et produit une quantité réelle et mesurable de dynamisme ; mais les sources de son énergie sont étonnamment profondes et inconnues. C'est pourquoi tout hermétiste recommande d'invoquer Dieu, et de disposer les éléments de l'expérience « au nom de Jéhovah ».

La méthode des Rose-Croix consiste à ne laisser sans travail aucun plan du monde. Ainsi, par exemple, Gutman, après avoir indiqué l'emploi des lentilles convergentes pour fondre les métaux à l'aide des rayons solaires, des explosifs pour creuser les mines, donne des formules de catoptrique, d'agriculture, de vernis, de l'art de l'ingénieur. On trouve même chez lui une vue très générale sur l'art de la construction.

La clé des ordres d'architecture se trouve par les quatre dimensions de l'espace : la hauteur, la profondeur, la largeur et la longueur (1). Ces quatre mesures du cercle d'où procède toute chose se trouvent plus ou moins déformées selon

(1) GUTMAN : *op. cit.*, livre XIII.

le principe idéal qui préside à l'érection du monument. De ces quatre types proviennent les ordres d'architecture connus, et d'autres que Dieu révèlera aux hommes (sous-entendu par le moyen des frères de la Rose-Croix.)

On attribue aux Rose-Croix le secret de la fabrication des lampes perpétuelles que possédaient, paraît-il, les Romains. Ce secret consistait dans la préparation hermétique d'une certaine huile d'or, qui fournissait à la mèche tous les éléments de la combustion en les renouvelant sans cesse. L'archéologie mentionne plusieurs de ces lampes. On en trouva deux, sous Henri VIII, au moment du bannissement des ordres monastiques en Angleterre, qui brûlaient depuis le IV[e] siècle ; ce qui leur faisait environ douze cents ans d'existence. Elles sont conservées au musée de Leyde (1).

(1) M. Bailey : Φιλόδορος, 2[e] édit. 1731 ; dans H. Jennings : *op. cit.*

CHAPITRE VI

LA ROSE-CROIX ESSENTIELLE

Ex Deo nascimur.
In Jesu morimur.
Reviviscimus per Spiritum Sanctum.

Les paroles suivantes de Michel Maïer (1) peuvent résumer l'ensemble des tendances doctrinales rosicruciennes :

« La nature aura toujours des secrets ; la chaîne d'or part de l'infini et remonte à l'infini. Ainsi la science se pervertirait si des réformateurs et des critiques ne venaient séparer le pur de l'impur et tenir la balance égale entre l'expérience et la raison. Les choses se sont ainsi passées de tous temps ; les réformateurs qui existent à cette époque (commencement du XVII[e] siècle) en Allemagne forment l'institut des Rose-Croix.

« L'art est le serviteur de la nature. La théorie et la pratique doivent donc toujours marcher de pair ; apprendre les secrets, les polir ou les adapter, les approprier ou les réaliser, telle est la triple marche que suit l'adepte et qui est enseignée dans les neuf collèges disséminés sur la terre : en Egypte ; chez les Eumolpides, à Eleusis ; chez les Cabires, à Samothrace ; chez les mages de la Perse et de la Chaldée ; chez les Brahmanes ; chez les Gymnosophistes ; chez les Pythagoriciens ; en Arabie ; et à Fez, chez les Maures.

---

(1) *Silentium post clamores*, ch. XVIII.

« L'alchimie n'est qu'un art secondaire. Les Rose-Croix estiment la vertu plus que l'or ; quoique ce dernier soit utile comme moyen d'action dans les périodes de publicité. La médecine des adeptes est triple : corporelle, animique et spirituelle ; ils la distribuent quand l'humanité en a besoin, puis laissent la crise thérapeutique se développer et rentrent dans le secret, jusqu'à ce qu'une nouvelle médication soit nécessaire. La pierre cubique est le symbole de cette adaptation des sciences et des arts à leurs fins et des effets à leurs causes.

« Les époques d'action de la Rose-Croix sont déterminées par la connaissance de l'astral et par celle des lois de l'évolution du genre humain. Ces périodes de divulgation ont pour but d'éveiller le désir et d'éprouver ceux qui sont dignes d'être élus. Ces derniers sont peu nombreux cependant ; les Rose-Croix acceptent à peine un candidat sur mille. » (1)

« Les écoles de sagesse se divisent en écoles extérieures et intérieures. Les écoles extérieures possèdent la lettre des hiéroglyphes, et les écoles intérieures, l'esprit et le sens.

« La religion extérieure est reliée avec la religion intérieure par les cérémonies. L'école extérieure des mystères se lie par les hiéroglyphes avec l'intérieure.....

« Fils de la Vérité, il n'y a qu'un ordre, qu'une confrérie, qu'une association d'hommes pensant de même, qui a pour but d'acquérir la lumière. De ce centre le malentendu a fait sortir des ordres innombrables.... Le multiple est dans le cérémonial de l'extérieur, la vérité n'est que dans l'intérieur. La cause de la multiplicité des confréries est dans la multiplicité de l'explication des hiéroglyphes, d'après le temps, les besoins et les circonstances. La vraie communauté de lumière ne peut être qu'une....

---

(1) Le célibat n'est pas une condition indispensable de l'état de Rose-Croix. Il y a parmi eux des gens mariés et pères de famille ; les études de médecine et de philosophie ne sont pas indispensables, car ils se sont adjoints des peintres.

« Toutes les erreurs, toutes les divisions, tous les malentendus, tout ce qui, dans les religions et les associations secrètes, donne lieu à tant d'égarements, ne regarde que la lettre ; l'esprit reste toujours intact et saint ; tout ne se rapporte qu'au rideau extérieur sur lequel les hiéroglyphes, les cérémonies et les rites sont écrits ; rien ne touche à l'intérieur.....

« Notre volonté, notre but, notre charge est de vivifier partout la lettre morte et de donner partout aux hiéroglyphes l'esprit, et aux signes sans vie la vérité vivante ; de rendre partout l'inactif actif, le mort vivant. Nous ne pouvons pas tout cela de nous-mêmes, mais par l'esprit de lumière de Celui qui est la Sagesse, l'Amour et la Lumière du monde, qui veut devenir aussi votre esprit et votre lumière.

« Jusqu'à présent, le sanctuaire le plus intérieur a été séparé du temple, et le temple assiégé de ceux qui étaient dans les parvis. Le temps vient où le sanctuaire le plus intérieur doit se réunir avec le temple, pour que ceux qui sont dans le temple puissent agir sur ceux qui sont dans les parvis, jusqu'à ce que les parvis soient jetés dehors.

« Dans notre sanctuaire, qui est le plus intérieur, tous les mystères de l'esprit et de la vérité sont conservés purement ; il n'a jamais pu être profané par des profanes, ni souillé par des impurs. Ce sanctuaire est invisible, comme l'est une force que l'on ne connaît que dans l'action.

« Dans notre école tout peut être enseigné, car notre Maître est sa lumière même et son esprit. Nos sciences sont l'héritage promis aux élus ou à ceux qui sont capables de recevoir la lumière, et la pratique de nos sciences est la plénitude de la divine alliance avec les enfants des hommes. Maintenant, nous avons rempli notre charge et nous vous avons annoncé l'approche du Grand Midi et la réunion du sanctuaire le plus intérieur avec le temple. » (1)

---

(1) *La Nuée sur le sanctuaire ou quelque chose dont la philosophie orgueilleuse de notre siècle ne se doute pas*, 1819, p. 67-84, *passim*.

Voici, en substance, les développements que donne là-dessus l'*Echo der von Gott erleuchteten Fraternitet* :

Le *Summun Bonum* est la Sagesse. Mais il faut distinguer la sagesse humaine de la sagesse divine. La première est imparfaite, incertaine, sceptique ; tous ses défauts sont exposés dans le livre du très savant Agrippa (1), qui avait vu plus loin que la philosophie humaine, et dans celui du médecin espagnol Francisco Sanchez : *Tractatus de multum nobili et prima universali scientia quod nihil scitur* (2).

La sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu (3). Les sages de ce monde font souvent, avec toute leur intelligence, des actions insensées, même à leur propre point de vue, car leur sagesse est périssable, transitoire et inconstante (4). C'est avec raison que le Syracide affirme : Toute sagesse vient du Seigneur Dieu et est éternelle avec lui (I. 1).

L'Ecriture nous apprend donc qu'il y a une sagesse divine. Salomon dit : Le Seigneur donne la sagesse et par sa bouche descendent la connaissance et la compréhension (Sapience VII, 15) (5). Il donne les caractères de cette sagesse : « C'est, dit-il, le souffle de la puissance divine, un rayon de la magnificence du Tout-Puissant, la splendeur de la lumière éternelle, un miroir immaculé de la puissance divine, une image de sa bonté. Elle est transmise sur cette terre par la bouche des saints et des prophètes, mais le Verbe de Dieu est le puits de la sagesse et la loi éternelle en est la source. » (6). Job (XXVIII, 20. 21) dit qu'elle est cachée à l'œil de tous les vivants. Or, le Seigneur veut que l'homme

---

(1) *De incertitudine et vanitate scientiarum et artium atque excellentia verbi Dei declamatio.* 1530. Traduite en français par Louis de Mayerne-Turquet. Paris (J. Durand) 1582.

(2) Lyon 1581.

(3) 1 Corinthiens III, 19.

(4) Syracide XIV, 20 ; Sapience V, 6 et sqq.

(5) Voir aussi Syracide I, 3 ; XV, 19 ; XXXIII, 8 ; XLII, 21. — 1 Corinthiens I, 21 ; II, 7 ; XII, 8. — Ephésiens III, 10. — 1 Rois II, 3. — Baruch III, 12 ; V, 22. — Isaïe XXI, 2. — Psaume CIV, 24. — Proverbes I, 5-7.

(6) Syracide XXIV, 4. 6. 22 ; I, 5.

soit intelligent et qu'il sache reconnaître Sa volonté ; il faut donc que nous nous efforcions d'acquérir la sagesse.

Dans l'Ancien Testament, Adam, Noé, Loth, Jacob, Joseph et Moïse, Josué, David, Salomon, Daniel, Esdras ont eu cette sagesse en partage, avec Samuel, Elie, Elisée, Isaïe. Jésus-Christ l'a fait donner à ses disciples. Bien peu d'hommes ont reçu ce don divin ; il faut pour cela devenir ennemi du monde ; ceux que le monde hait sont aimés de Dieu. « Il n'y a pas un homme sage, dit Tertullien, que le monde ne tienne pour fou ; car la sagesse de ce monde est juste le contraire de celle du Ciel et, pour trouver cette dernière, il faut renoncer à toute la sagesse terrestre que l'on s'est acquise. » Cela est ainsi parce que, selon Luc (XVI, 15), tout ce qui est grand devant le monde est un néant aux yeux de Dieu. La sagesse se trouve donc chez les humbles, ainsi que le dit Salomon (1). L'humilité allume les lumières de l'entendement, de même que la sincérité et la droiture.

La purification du cœur est la préparation nécessaire pour recevoir la sagesse ; mais il faut chercher la vie active avant la vie contemplative. La Sagesse répartit ses dons suivant les hommes ; elle donne la parole, la connaissance ou la foi ; elle livre la clé des choses cachées, passées ou futures ; elle confère la science de toutes choses sur la terre et dans les cieux ; elle apprend à lire les pensées des hommes, à parler toutes les langues. Elle est l'arbre de vie, elle montre le chemin du royaume de Dieu. Elle confère le pouvoir de rendre la santé, de faire des miracles ; elle est l'esprit de la grâce et de la prière ; elle donne la connaissance de l'homme intérieur et celle de Dieu. Le Seigneur instruit directement l'homme sage dans des rêves nocturnes et par des visions ; les anges lui apparaissent quelquefois. Le contemplatif est parfois ravi en extase, il voit les cieux ouverts.

L'auteur de ce petit traité (2) rend témoignage des grandes faveurs dont la Sagesse l'a comblé. Dieu lui montra

---

(1) Proverbes XI, 2

(2) *Echo der von Gott erleuchteten Fraternitet.*

d'abord le véritable chemin avec ses trois degrés tels que Jésus les a enseignés à ses disciples ; puis la véritable façon de prier et la manière de distinguer les ennemis de Dieu d'avec ses amis. Après avoir reçu le second degré de la Sagesse, il reçut un art de s'enquérir, après une certaine préparation, des choses futures concernant les choses temporelles. Il reçut dans le même degré des interprétations subtiles des Ecritures ; la première méthode consiste à écrire ou à donner de nombreuses combinaisons d'un mot ou d'un signe sacré ; la seconde apprend à trouver sept sens d'une même sentence. Ces deux méthodes dépassent en ingéniosité et en profondeur tout ce que Trithème (1) et Porta (2) ont écrit sur le sujet. Il a découvert la racine de toutes les langues et a construit à cet effet un *speculum archetypum* qui donne le sens de tous les mots imaginables ; puis la clé de tous les systèmes musicaux (3). De même il a trouvé les raisons pour lesquelles on rencontre sur la terre un si grand nombre de types d'hommes différents, et il a construit pour cette recherche un autre archétype. Il a eu des visions comme Ezéchiel et l'apôtre Jean ; il a appris à parler et à écrire de nouvelles langues.

Le troisième degré de la Sagesse lui révéla des choses qui sont au-dessus de l'entendement humain : les secrets de l'homme intérieur, de l'âme, de sa naissance, du lieu où elle habite dans l'homme incarné, ce que sont la mort et le réveil de l'âme, ce que sera le nouveau corps de notre régénération. Le mystère de la Trinité lui fut dévoilé avec ses correspondances, ainsi que la nature et la constitution des esprits. Il connut le mystère caché du mariage, celui de la chute et ceux que symbolisent le baptême, la cène, ceux de la communion des saints et du Saint-Esprit. En outre, Dieu lui révéla beaucoup de choses sur le troisième monde, la seconde venue du Christ, le jour du Seigneur, le millénaire

---

(1) *Polygraphie.*

(2) J. B. PORTA : *De Occultis litterarum notis, seu artis animi sensa occulte aliis significandi.* Montbéliard 1593, Naples 1602.

(3) On remarquera immédiatement l'analogie de ces idées avec *l'Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre. (Paris, Imprimerie nationale, 1903)

de l'*Apocalypse*, la résurrection des morts, le jugement dernier, la disparition de l'univers visible et sa rénovation, sur deux personnes qui viendront avant ce jour, sur la nouvelle Jérusalem, sa construction, sa religion, sur une nouvelle compréhension de l'Ecriture, un nouveau livre saint, sur l'Evangile de la nouvelle alliance, sur le nouveau sacrifice, la nouvelle loi, le nouvel état social, une médecine, une philosophie, une magie nouvelles, enfin sur la vie éternelle, l'unique religion et l'unique royaume.

L'auteur reçut aussi l'intelligence mystique des Ecritures et la révélation de leur sens analogique. Il a consigné quelques-uns des secrets du second degré dans deux manuscrits sur la Théologie mystique et sur le nouveau règne du Christ sur la terre.

Pour terminer, notre mystique revient sur l'opposition constante des préceptes de la Sagesse divine et de ceux de la sagesse humaine. Il développe les lois de la première, en citant à profusion des textes sacrés sur la pauvreté, sur l'aumône, sur les épreuves, sur l'humilité. Il termine en adjurant ses lecteurs de ne pas mettre leur foi dans les ténèbres de la sagesse humaine, mais dans la force de la Lumière, car la splendeur qui provient de Dieu ne s'éteindra jamais. (Sapience VII, 14)

L'auteur du remarquable morceau que nous venons de résumer passe pour être Julius Sperber, conseiller d'Anhalt-Dessau, qui mourut en 1616. Les avis sont partagés : Kazauer tient ce Sperber pour Julianus de Campis ; mais une ressemblance de prénoms n'est pas une présomption suffisante et l'esprit des deux productions diffère sensiblement (1).

Avant de terminer cette spécification des caractères généraux de la Rose-Croix, récapitulons les documents que l'initiation intellectuelle nous a laissés.

Tout d'abord, la tradition kabbalistique, qui en cela se rencontre avec le pamphlet intitulé : *Effroyables pactions*

(1) Cf. *Neue Erlalterungen, die Gesellschaft der Rosenkreuzer und Goldmacher betreffend.*

déjà mentionné, fixe à trente-six le nombre des Rose-Croix. En 1623, ils auraient été répartis de la façon suivante :

Six à Paris, six en Italie, six en Espagne, douze en Germanie, quatre en Suède, deux en Suisse.

Elle ajoute qu'il y en a toujours douze visibles, et vingt-quatre invisibles, qu'ils sont les types spirituels dont les membres de la tribu de Lévi sont les symboles matériels, selon ce calcul kabbalistique :

Lamed	Vau	Iod
30	6	10

Ils sont au-dessus de Nahash, par conséquent le destin n'existe pas pour eux et l'immortalité leur est acquise. Parmi les kabbalistes, leurs chefs furent Moïse, Aaron, Haïn-Lévi, les Lévites et les Chanteurs. Ils connaissent les hommes, mais les hommes ne les connaissent pas. Le *Cantique des Cantiques* qui, pour les Pères de l'Eglise, renferme les mystères de la vie unitive (1), de même que les *Proverbes* renferment les mystères de la vie purgative et l'*Ecclésiaste* ceux de la vie illuminative, le *Cantique*, disons-nous, contient leur initiation au point de vue kabbalistique. « Le *Cantique* renferme tous les mystères de la Loi et de la Sagesse. Et les anges le chantèrent En Haut de la sorte jusqu'à la naissance de Lévi. Et, après la naissance de Lévi et plus loin, dès que Mosheh vint au monde, qu'Aaron fut sacré et les Lévites consacrés, les Chanteurs sortirent de la tribu de Lévi et descendirent (2). Et ils furent tous sanctifiés et demeurèrent auprès de ce qu'ils avaient à garder. Et les uns (ceux d'en bas) furent sanctifiés par rapport aux autres (ceux d'en haut). Et ceux d'en haut et ceux d'en bas formèrent un chœur unique. Et le Roi unique reposait sur eux. Vint Schlomoh qui composa le livre de ces chanteurs. » (3)

Le *Shir-ha-Shirim* est le livre des Rose-Croix parce

---

(1) SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE : *In Canticum*, Homélie I.

(2) Formation de l'Ordre.

(3) R. ISSACHAR BAER : *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*. Paris (Chamuel) 1897.

qu'il exprime la circumincession des trois personnes divines, lorsqu'on l'interprète au point de vue anagogique ou secret que les kabbalistes appellent le Sôd.

C'est pourquoi on peut dire que leur état joint les extrêmes de la stabilité et du mouvement, ainsi que fait le Saint-Esprit qui réunit les extrêmes du Père, stabilité éternelle, et du Fils, mouvement vital infini. C'est ce qu'ils exprimaient en disant que leur lieu de réunion est le Temple du Saint-Esprit, et qu'ils y reçoivent les deux sacrements de l'Eglise primitive et éternelle : un de ces baptêmes d'esprit dont parle l'Evangile et une communion plénière avec le Verbe.

Fludd exprime sous d'autres termes les mêmes idées dans plusieurs chapitres de son *Summun Bonum* que nous résumerons rapidement.

La Fraternité de la Rose-Croix se divise en	Vraie et essentielle qui est droitement versée dans la véritable	Magie ou Sagesse; Kabbale; Alchimie.
	Adultère et illégitime, et alors les sectes volent le nom de Rose-Croix et leur mobile est	L'avarice (la rapacité) et la tromperie du public ; L'orgueil de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas ; La méchanceté qui les pousse à faire appliquer à la véritable fraternité la tare de leur vie vicieuse.

« Le château de la Fraternité est celui dont parle l'Ecriture quand elle dit :

« Nous monterons à la montagne de Sion et nous édifierons la maison de la Sagesse. » C'est le véritable Horeb, la Sion spirituelle. C'est la maison « que le sage édifie sur des bases profondes et dont il pose le fondement sur la pierre ». Cette pierre est le Christ. « Dieu seul construira la maison. »

« Nous avons, dit l'apôtre, une maison qui n'est pas l'ouvrage de la main humaine, mais un corps spirituel qui est préparé pour l'éternité céleste. » « On ne peut pas poser

un autre fondement que celui qui est posé et qui est le Christ. »

« Le Christ est né à Bethléem ; or Bethléem nous donne la maison du pain et la maison de la guerre, c'est-à-dire la même chose que Beth-El.

« Les sages de la Rose-Croix et leur demeure spirituelle sont amplements décrits par l'apôtre. Au Christ, pierre lui-même, vous édifierez, ainsi que des pierres vivantes, une demeure spirituelle, offrant en saint sacerdoce les hosties spirituelles agréables à Dieu par l'entremise de Jésus-Christ. Et vous, troupe choisie, sacerdoce royal, sainte assemblée, peuple d'élection, appelé de l'ombre à son admirable lumière pour annoncer ses vertus.....

« Fils de Dieu, élus de Dieu, troupe sacrée, prophètes, amis de Dieu, sages, saints, vraie semence d'Abraham, Frères christiques : tels sont les noms sous lesquels on les connaît.

« La Rose des Rose-Croix est le sang du Christ dont tous nos péchés ont été lavés (Saint Jean). C'est la rose de Saron du *Cantique des Cantiques* ; c'est elle qui orne le jardin secret ; c'est à sa base qu'est creusé le puits des Eaux Vives ; c'est la charité du Christ par laquelle, selon la parole de l'apôtre, on arrive à connaître, avec tous les saints, la largeur, la longueur, l'élévation et la profondeur ; c'est le sang jusqu'à l'effusion duquel il nous faut résister au péché. »

Fludd n'est pas seul de son avis. Après lui, Cohausen semble aussi croire que la Rose-Croix manifestée n'est qu'une partie de la Rose-Croix totale (1).

Thomas Vaughan, ensuite, établira un parallèle entre le séjour des Brahmanes qu'Apollonius de Tyane visita et que décrit Philostrate, et le Temple du Saint-Esprit.

Plus près de nous, le marquis de Guaita s'exprime comme suit sur le plan, le caractère et le mode d'action de la véritable Rose-Croix.

---

(1) *Hermippus*, t. II.

« Elie Artiste est infaillible, immortel, inaccessible, par surcroît, aux imperfections comme aux souillures et aux ridicules des hommes de chair qui s'offrent à le manifester. Esprit de lumière et de progrès, il s'incarne dans les êtres de bonne volonté qui l'évoquent. Ceux-ci viennent-ils à trébucher sur la voie ? déjà l'artiste Elie n'est plus en eux.

« Faire mentir ce verbe supérieur est chose impossible, encore que l'on puisse mentir en son nom. Car tôt ou tard il trouve un organe digne de lui, (ne fût-ce qu'une minute,) une bouche fidèle et loyale, (ne fût-ce que le temps de prononcer une parole.)

« Par cet organe d'élection, ou par cette bouche de rencontre — qu'importe ? — sa voix se fait entendre, puissante et vibrant de cette autorité sereine et décisive que prête au verbe humain l'inspiration d'En Haut. Ainsi sont démentis sur la terre ceux-là que sa justice avait condamnés dans l'abstrait.

« Gardons-nous de fausser l'esprit traditionnel de l'Ordre ; réprouvés là-haut sur l'heure même, tôt ou tard nous serions reniés ici-bas du mystérieux démiurge que l'Ordre salue de ce nom : Elias Artista.

« Il n'est pas la Lumière ; mais, comme saint Jean-Baptiste, sa mission est de rendre témoignage à la Lumière de gloire, qui doit rayonner d'un nouveau ciel sur une terre rajeunie. Qu'il se manifeste par des conseils de force et qu'il déblaie la pyramide des saintes traditions, défigurée par ces couches hétéroclites de détritus et de plâtras que vingt siècles ont accumulés sur elle ! Et qu'enfin, par lui, les voies soient ouvertes à l'avènement du Christ glorieux, dans le nimbe majeur de qui s'évanouira — Son œuvre étant accomplie — le précurseur des temps à venir, l'expression humaine du Saint Paraclet, le daïmon de la science et de la liberté, de la sagesse et de la justice intégrales : Elie Artiste ! »

Le Dr Franz Hartmann enfin, après avoir émis l'opinion qu'on ne peut pas trouver de Rose-Croix vivant sur terre, proclame qu'ils forment une société spirituelle, dont la conscience est dans les cieux et qui, prenant par intervalles

des corps sur la terre, échappe aux investigations de l'historien. « Leur fraternité, selon leur propre témoignage, a existé dès le premier jour de la création, disent-ils, lorsque Dieu a dit : Que la lumière soit ; société des enfants de la lumière dont les corps sont formés de lumière et qui vivent dans la lumière pour toujours. Ils sont instruits par la sagesse divine, la fiancée céleste. Tous les sages qui ont existé ont étudié à leur école ; ils seraient répandus non seulement sur cette terre, mais encore dans tout l'univers ; ils n'ont qu'un livre et qu'une méthode ; leur temple est partout ; ils y entretiennent un feu qui les nourrit et qui est thaumaturgique ; ainsi toute chose leur est soumise, parce que leur volonté est identique à la Loi. »

Nous arrivons, on le voit, dans les abîmes étoilés de la mystique, ou jusqu'en haut de ses sommets les plus vertigineux. Voici comment on peut y vivre.

Ruysbroek l'Admirable a décrit, avec une rare vérité d'expression, les états supérieurs de la vie spirituelle (1). Ce sont les degrés dont il parle dans les pages suivantes que nous empruntons à la belle traduction d'Ernest Hello. Bien que nous soyons loin des sciences occultes que le vulgaire croit être l'apanage unique des Rose-Croix, nous citons ici un voyant orthodoxe pour montrer que tous les chemins mènent à la même et unique Lumière.

LES AMIS SECRETS ET LES ENFANTS MYSTÉRIEUX. — « Il y a une différence intérieure et inconnue entre les amis secrets de Dieu et ses enfants mystérieux. Les uns et les autres se tiennent droits en sa présence. Mais les amis possèdent leurs vertus, même les plus intérieures, avec une certaine propriété, imparfaite de sa nature. Ils choisissent et embrassent leur mode d'adhésion à Dieu, comme l'objet le plus élevé de leur puissance et de leur désir. Or, leur propriété est un mur qui les empêche de pénétrer dans la nudité sacrée, la nudité sans images. Ils sont couverts de portraits

(1) Dans des corps vivants.

qui représentent leurs personnes et leurs actions et ces tableaux se placent entre leur âme et Dieu. Bien qu'ils sentent l'union divine dans l'effusion de leur amour, ils ont néanmoins, au fond d'eux-mêmes, l'impression d'un obstacle et d'une distance. Ils n'ont ni la notion, ni l'amour du transport simple ; la nudité, ignorante de sa manière d'être, est une étrangère pour eux. Aussi leur vie intérieure, même à ses moments les plus hauts, est enchaînée par la raison et par la mesure humaines. Ils connaissent et distinguent fort bien les puissances intellectuelles, soit ; mais la contemplation simple, penchée sur la Lumière divine, est un secret pour eux. Ils se dressent vers Dieu dans l'ardeur de leur amour ; mais cette propriété, imparfaite de sa nature, les empêche de brûler dans le feu. Résolus à servir Dieu et à l'aimer toujours, ils n'ont pas encore le désir de la mort sublime, qui est la vie déiforme. Ils font peu de cas des œuvres extérieures et de cette paix mystérieuse qui réside dans l'activité. Ils gardent tout leur amour pour les consolations intérieures et pour d'imparfaites douceurs ; c'est pourquoi ils s'arrêtent en route, se reposent avant la mort mystérieuse et manquent la couronne que pose l'Amour nu sur la tête du vainqueur.

« Ils jouissent bien d'une certaine union divine ; ils s'exercent, ils se cultivent, ils connaissent leur état distinctement, dans leurs voies intérieures ils aiment les chemins qui montent.

« Mais ils ignorent l'ignorance sublime du transport qui ne se connaît plus, et les magnificences de ce vagabondage enfermé dans l'amour superessentiel, délivré de commencement, de fin et de mesure.

« Ah ! la distance est grande entre l'ami secret et l'enfant mystérieux. Le premier fait des ascensions vives, amoureuses et mesurées. Mais le second s'en va mourir plus haut, dans la simplicité qui ne se connaît pas. Il est absolument nécessaire de garder l'amour intérieur ; ainsi nous attendrons avec joie le jugement de Dieu et l'avènement de Jésus-Christ. Mais, dans l'exercice même de notre activité, nous mourons à nous-mêmes et à toute propriété ; alors, transportés au-

dessus de tout, par le sublime excès de l'esprit vide et nu, nous sentirons en nous avec certitude la perfection des enfants de Dieu, et l'esprit nous touchera sans intermédiaire, car nous serons dans la nudité. »

De plus, la réintégration de l'homme incarné dans tous les privilèges de son état céleste primitif est décrite dans l'Apocalypse sous les symboles des noces de l'Agneau et du Nom nouveau. Les curieux trouveront des développements admirables là-dessus dans les œuvres de Gichtel. Voici la glose de Ruysbroek qui suffira pour fixer les idées.

LE PETIT CAILLOU ET LE NOM NOUVEAU. — « Au vainqueur, dit le Saint-Esprit dans l'Apocalypse, je donnerai la manne cachée et un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau, qui n'est connu de personne, excepté de celui qui le reçoit.

« Le vainqueur, c'est celui qui a traversé et dépassé lui-même et toutes choses. La manne cachée, c'est un sentiment intérieur, une joie céleste. Le caillou est une petite pierre, si petite qu'on la foule aux pieds sans douleur (*calculus*, caillou ; de *calcare*, fouler). La pierre est blanche et brillante comme la flamme ronde, infiniment petite, polie sur toutes les faces, étonnamment légère. Un des sens que présente ce caillou pourrait être le symbole de Jésus-Christ. Jésus est la candeur de la lumière éternelle ; il est la splendeur du Père ; il est le miroir sans tache, en qui vivent tous les vivants. Au vainqueur transcendant ce caillou blanc est donné, portant avec lui vie, magnificence et vérité. Ce caillou ressemble à une flamme. L'amour du Verbe éternel est un amour de feu ; ce feu a rempli le monde, et il veut que tous les esprits brûlent en lui. Il est si petit, ce caillou, qu'on peut le fouler aux pieds sans le sentir. Le Fils de Dieu a justifié l'étymologie du mot *calculus*. Obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix, il s'est anéanti. Non plus homme, mais ver de terre, opprobre du genre humain et mépris de la populace, il s'est mis sous les pieds des Juifs, qui l'ont foulé sans le sentir. S'ils eussent reconnu Dieu, ils n'eussent pas dressé sa croix. Il y a plus, aujourd'hui Jésus est petit et nul dans

tous les cœurs qui ne l'aiment pas. Cette magnifique petite pierre est ronde et égale à elle-même sur toutes ses faces. La forme ronde, la forme de la sphère rappelle la vérité éternelle, sans commencement ni fin. Cette égalité d'aspect que présente de tous côtés la forme sphérique indique la justice qui pèsera tout avec équité, rendant à chacun ce qui lui est dû. Ce que donnera la petite pierre, chacun le gardera éternellement. Ce caillou est extraordinairement léger. Le Verbe éternel ne pèse rien ; il soutient par sa vertu le ciel et la terre. Il est intime à chacun, et n'est saisi par personne. Jésus est l'aîné des créatures, et son excellence les surpasse toutes ; il se manifeste à qui il veut, là où il va, porté par sa légèreté immense ; notre humanité est montée par-dessus tous les cieux, et s'est assise à la droite du Père.

« La pierre blanche est donnée au contemplateur ; elle porte le nom nouveau, que celui-là seul connaît qui la reçoit.

« Tous les esprits qui se retournent vers Dieu reçoivent un nom propre. Le nom dépend de la dignité plus ou moins excellente de leurs vertus, et de la hauteur de leur amour.

« Notre premier nom, celui de notre innocence, celui que nous recevons au baptême, est orné des mérites de Jésus-Christ. Si nous rentrons en grâce, après l'innocence baptismale perdue, nous recevons du Saint-Esprit un nom nouveau et ce sera un nom éternel. »

Résumons et faisons que des paroles de vérité clôturent dignement un livre qui n'est que l'humble écho des verbes les plus mystérieux de notre Occident.

Débarrassées de toute leur logosophie initiatique, les conceptions que nous venons de présenter sont en substance dans un petit livre tombé dans l'oubli et dû à la plume d'un mystique à qui on fait l'honneur d'une affiliation rosicrucienne : le conseiller d'Eckartshausen. Nous voulons conclure en résumant *la Nuée sur le Sanctuaire* et en indiquant, si l'on veut arriver aux sommets qu'elle décrit, les conseils de l'ouvrage qui s'intitule *Quelques traits de l'Eglise intérieure* et

qui, à notre avis, égale, pour la satisfaction des besoins de l'âme, l'*Imitation de Jésus-Christ*.

« Cette Eglise intérieure existe réellement dans un certain plan de l'Invisible, depuis la création du monde et se perpétuera jusqu'à la fin des temps. C'est le Saint-Esprit qui en instruit lui-même les membres, et qui leur présente la vérité dans toutes les parties de la nature. Les membres de cette Eglise n'appartiennent pas qu'à la terre. Son but est de préparer le règne de Dieu ; c'est par son influence, par sa collaboration, ou avec son concours que toute lumière est descendue sur la terre, y a germé et y a porté des fruits. Elle est hiérarchisée, et dans sa constitution et dans son initiation.

« Le premier degré, et le plus bas, consiste dans le bien moral par lequel la volonté simple, subordonnée à Dieu, est conduite. Les moyens dont l'esprit de cette école se sert sont appelés inspirations.

« Le second degré consiste dans le raisonnable intellectuel, par lequel l'entendement de l'homme de bien, qui est uni avec Dieu, est couronné avec la sagesse et la lumière de la connaissance ; les moyens dont l'esprit se sert pour celui-ci sont appelés des illuminations intérieures.

« Le troisième degré enfin, et le plus élevé, est l'ouverture entière de notre sensorium intérieur, par lequel l'homme intérieur arrive à la vision objective des vérités métaphysiques et réelles.

« Celui-ci est le degré le plus élevé dans lequel la foi passe en vision, et les moyens dont l'esprit se sert pour cela sont les visions réelles.

« Voilà les trois degrés de la vraie école de sagesse intérieure, de la communauté intérieure de la lumière. Le même esprit qui mûrit les hommes pour cette communauté distribue aussi ses degrés par la coaction du sujet mûri.

« Cette école intérieure se communique, suivant les circonstances, aux écoles extérieures qui la reçoivent suivant leurs capacités ; ses membres ne sont jamais convoqués ni réunis en corps, à moins que cela ne soit nécessaire. Dieu

est le chef et il est obéi également par tous, quel que soit le travail qu'il leur ait assigné. L'entrée dans cette école est en nous-mêmes ; mais on ne trouve la porte que quand on est mûr, c'est-à-dire quand on a conçu la vraie base de l'humilité, de la mort à l'égoïsme et de la confiance dans la bonté du Père. » (1)

Nous ne pensons pas pouvoir terminer cette imparfaite étude sur l'expression de sentiments plus vrais. Nous demandons, pour finir, que ce livre serve au moins à faire trouver la porte étroite à quelques-uns de ceux qui marchent dans les voies de la Science ; qu'ils éprouvent toutes choses avec la prudence du serpent, car beaucoup d'écoles ont pris faussement le nom et le manteau de la vraie Rose-Croix.

(1) Résumé d'après ECKARTSHAUSEN : *Die Wolke über dem Heiligthum*. Le docteur Marc Haven a réédité une traduction française de cet admirable écrit.

CHAPITRE VII

COMMENT DEVENIR INITIABLE A LA FRATERNITÉ DES ROSE-CROIX

Si l'on se rapporte à la première partie de ce travail, on verra que l'initiation à cet Ordre comporte deux degrés principaux. Dans le premier, le candidat se rend digne de l'attention des Frères. C'est une période plus ou moins longue ; elle peut durer trois ou trente ans. La volonté, sans cesse active, cherche partout, fait travailler l'intelligence, subit des échecs nombreux et ne se lasse jamais, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait épuisée.

Alors arrivent le dégoût, le désespoir, puis une sorte de morne indifférence. C'est une seconde phase, où le néophyte est appelé à de plus grands efforts que dans la première, mais sur un domaine différent. A cause de ce changement de travail la volonté reçoit des forces nouvelles.

Quand cette seconde préparation est terminée, un Frère se manifeste, et le néophyte fait la connaissance de son initiateur sur le plan matériel. Le plus douloureux de l'effort est accompli.

Nous allons entrer sur ces trois points dans quelques détails.

⁂

En règle générale, on ne peut guère aborder avec fruit l'étude de l'occultisme sans avoir pris auparavant une teinture assez forte de la science officielle. Un philosophe,

trop peu connu eu égard à ses immenses recherches et à l'ingénieuse clarté de ses travaux, F.-Ch. Barlet, a tracé, de ces enquêtes, un plan qui nous semble le plus logique et le plus complet. Le voici, en bref (1).

La conquête de toute science comporte, selon lui, trois degrés :

La recherche des faits ;
Celle des lois ;
Celle des principes.

Les objets de toute science se rangent, à leur tour, sous trcis titres :

L'Univers ;
L'Homme, tant individuel que collectif ;
Et Dieu.

De là, un tableau fort simple.

	DIEU	L'HOMME	LA NATURE
Principes	Métaphysique (le Vrai) (les Systèmes) (les Principes)	Psychologie (Faits) (Logiques) (Principes)	Sciences Mathématiques (Faits) (Lois) (Philosophie)
Lois	Morale (le Bien) (les Lois) (la Loi)	Le Langage (Grammaire) (Rhétorique) (Philologie)	Sciences Physico-Chimiques (Faits) (Lois) (Philosophie)
Faits	Esthétique (le Beau) (Lois) (Principes)	Morphologie (Graphisme) (Arts) (Symbologie)	Sciences Naturelles (Faits) (Lois) (Philosophie)

En outre, il faut des synthèses de chacun de ces neuf titres d'études.

(1) Cf. F. Ch. Barlet : *L'Instruction intégrale*. Paris 1897.

L'étude de la nature se récapitule par la physiogonie : astronomie, météorologie, géogénie, géographie, anthropologie.

L'étude de l'homme se récapitule en deux fois, par l'histoire : celle des nations, du langage et des sciences et applications ; celle de l'art, de la littérature et des institutions sociales.

L'étude de Dieu (cause première) se récapitule par l'histoire des religions, des traditions et des légendes.

Tout ceci est seulement l'aspect statique de la science. Il faudrait en rechercher aussi les fonctions de production et de relation.

Prenons, par exemple, l'activité productrice de l'homme. Elle se divise d'elle-même en :

Activité physique ou matérielle ;
Activité animique sensible ;
Activité animique intellectuelle ;
Activité spirituelle.

La première comporte la culture et l'extraction des matières premières : l'agronomie, l'industrie, la médecine, et les arts qui s'y rattachent.

La seconde comporte les beaux-arts : plastiques comme la sculpture, ou verbaux comme la musique, et l'organisation sociale de la justice (défense intérieure).

La troisième comporte l'étude de la richesse : commerce, génie civil, économie politique, finance, et l'organisation de défense extérieure, l'art militaire.

La quatrième enfin comporte la direction de la collectivité ou gouvernement, et celle de l'individu ou éducation, unies toutes deux dans l'organon spirituel de la religion et du culte.

Si concises que soient ces indications — et il ne saurait en être autrement, puisque Aristote, Bacon, Ampère et Auguste Comte ont écrit de gros volumes sur la classification des sciences —, elles peuvent guider un esprit rationnel dans le labyrinthe des hautes études universitaires. Si cet esprit

recèle en soi le sens des choses divines, si même, simplement, son sens de l'analogie est développé au delà de la moyenne, de telles études ne le satisferont pas ; il tombera sur des antinomies, sur des pétitions de principes acceptées comme axiomes, sur des interdictions d'enquête, qui le détourneront de ce mode de connaissance et l'aiguilleront, suivant sa qualité mentale, ou vers les phénomènes psychiques, ou vers le symbolisme, ou vers les philosophies ésotériques, ou vers la religion.

Dans ce dernier cas, il prend le chemin le plus direct pour devenir un mystique, ou un saint, ou un disciple des Rose-Croix, suivant son équation personnelle. Dans les trois premiers cas, il choisit des routes plus aisées, mais aussi plus longues, avec des carrefours plus fréquents. C'est alors que le paragraphe suivant peut lui être utile.

⁂

On peut, pour fixer le vocabulaire, distinguer l'occultisme de l'ésotérisme ; le premier n'étant que ce qui a transpiré au dehors du secret des collèges authentiques et des adeptes véritables. Le chercheur qui sort de l'Université a très peu de chances de rencontrer immédiatement un sage digne de ce nom ; c'est donc aux livres qu'il s'adressera, et alors il économisera bien du temps à suivre le programme de F. Ch. Barlet (1), dont voici les grandes lignes.

On distingue, dans la littérature de l'occultisme, trois divisions fondamentales :

La théorie ;
La pratique ou technie ;
Les applications.

---

(1) *L'Occultisme*. Paris 1909.

La théorie embrasse toute la sphère du savoir sous cinq points de vue :

La physiognosie { La physique occulte, statique, dynamique et cinématique. / L'ontologie ou biologie occulte : esprits de la nature, minéralogie, botanique et zoologie occultes. / L'astrologie biologique.

La cosmognosie : L'astrologie sous ses aspects astronomique, cosmologique, physiologique et ontologique.

L'anthropognosie { L'individu : anatomie homologique, sciences divinatoires, physiologie fluidique, etc. Psychologie et morale vivantes ; la psychurgie, la sagesse. / Le collectif : sociologie, astrologie sociale, hermétisme de l'histoire.

La théognosie : Théodicée.
Mathématiques qualitatives ou science intellectuelle du Verbe (arithmologie, morphologie, etc.)

Synthèse : Les symbolismes.
Histoire des légendes, des philosophies, des religions, et des initiations.

La pratique n'est autre que la magie conçue comme une science naturelle inconnue ; elle est blanche ou noire, suivant l'usage altruiste ou égoïste que l'on fait de ses formules. A moins de dons innés, elle nécessite des connaissances préliminaires, des entraînements et l'aide d'un maître.

Les connaissances préliminaires sont :

La cosmographie de l'Invisible ;

La physiologie invisible de l'homme : magnétismes, auras, sommeils, fluides etc.

Les entraînements seront passifs, réceptifs, de perception, ou bien actifs, positifs, de maniement.

Les premiers sont : La psychométrie, la clairvoyance, et les cinq autres sens hyperphysiques.
L'astrologie horoscopique, la physiognomonie et ses analogues, la lecture de pensées.
Les arts divinatoires (tarots, augures, songes, etc.)
Enfin la prophétie et l'extase.

Les seconds sont : Le maniement des fluides : souffles, incantations, correspondances, et la statuvolence.
L'alchimie.
Le magnétisme curatif et la médecine spagyrique.
La télépathie voulue, l'exorcisme, etc.
La magie mentale et la cérémonielle ou évocatoire.
Enfin la théurgie cosmique.

Pour venir à bout de cet immense travail, Barlet propose de le répartir en sphères successives de façon que l'exploration de chacune d'elles donne au candidat une certaine formule synthétique. Ainsi se ferait d'abord une synthèse des sciences physico-chimiques et naturelles ; une anthropologie individuelle (physiologie, psychologie, langage), sociale (ethnographie, histoire, sociologie) et universelle (involution, chute, rédemption) ; en troisième lieu, une revue de la cosmologie, de l'ontologie et de la biologie générale servant de base à une histoire de la philosophie ; et, enfin, une recherche récapitula-

tive de toutes les correspondances de la trinité, aboutissant à une histoire des religions.

La seconde sphère serait proprement l'occultisme. On peut l'étudier sous les deux aspects, passif et actif, que nous présentait la classification précédente ; Saint Martin et les religieux étant les types du premier ; Apollonius, Paracelse, d'Olivet, E. Lévi étant les types approximatifs du second. Un troisième aspect, représenté par la kabbale primitive, le brahmanisme ésotérique, les hiéroglyphes de Memphis, les Rose-Croix vus de l'extérieur, et aussi sans doute par Saint-Yves d'Alveydre, concilie les deux méthodes précédentes en les tempérant.

La troisième sphère enfin serait l'ésotérisme proprement dit.

Voici comment on peut analyser la voie active, ou gnose, selon les pouvoirs qu'on veut exercer.

Leur domaine	LES QUATRE ARTS MAGIQUES			
	Evocation	Astrologie	Magnétisme	Alchimie
Dans l'Univers	Magie théurgique (Génies)	Onomancie Fureurs prophétiques	Thaumaturgie volontaire	Maîtrise de la Matière (Siddhis)
Dans l'Homme	Nécromancie (Morts)	Arts divinatoires	Statuvolence Suggestion Yogas	Chimie magique
Sur la Terre	Sorcellerie (élémentaux etc.)	Signatures Correspondances (Botanique etc.)	Hypnotisme Somnambulisme etc.	Chimie hermétique

La voie passive ou illuminisme se décompose ainsi, suivant les forces qu'on désire recevoir.

Leur But	QUATRE PHASES			
	Unification	Illumination	Purgation	Préparation
L'univers Les dieux	Extase (avec des aspects du divin)	Prière (catholicisme et islamisme)	Humilité	Silence
Les hommes	Culte des ancêtres au foyer	Spiritisme Fakirisme (les pitris) Evocation	Charité active	Compassion Pitié
La nature	Magie de demande (Les Psaumes)	Les médiums physiques Les Somnam- bules naturels, etc.	Bonté pour les animaux	Travail physique

Il est trop facile maintenant de se rendre compte de la voie mixte pour que nous fatiguions le lecteur par un troisième tableau.

Le génial Wronski nous fournira un plan tout différent d'études occultes. Le voici, aussi simplifié que possible ; il est dichotomique (1).

A. — FAITS DE LA THÉORIE : HISTOIRE DU MYSTICISME

a. — Partie élémentaire du philosophisme mystique.

a 2. — Mysticisme oriental primitif.

a 3. — Pôles opposés.

a 4. — Egypte : Emanations, esprits élémentaires.

(1) *Messianisme.*

b 4. — Chine : Panthéisme mystique.
b 3. — Neutralisation, dualisme : Indous.
b 2. — Mysticisme occidental, européen, dérivé.
a 3. — Distinction mystique.
a 4. — Syncrétisme.
a 5. — Esséniens, Thérapeutes, Pythagore, Platon.
b 5. — Olympiodore, Martianus Capella, Cassiodore.
b 4. — Transcendantal.
a 5. — Apollonius, Nicomaque, Néo-pythagoriciens.
b 5. — Saccas, Néo-platoniciens.
b 3. — Transition mystique :
a 4. — Du syncrétisme au transcendantalisme : Kabbale, Yezirah, Zohar, R. Irira.
b 4. — Du transcendantalisme au syncrétisme : Gnosticisme chrétien.

b. — Partie systématique du philosophisme mystique.
a 2. — Diversité systématique.
a 3. — Influences partielles.
a 4. — Influence du panthéisme dans les émanations.
a 5. — Sciences occultes physiques.
a 6. — Alchimie, Paracelse.
b 6. — Médecine, Gutman, Weigel.
b 5. — Sciences occultes morales, théologie mystique ; Oporin, Bodenstein, Khunrath.
b 4. — Influence des émanations dans le panthéisme ; philosophie mystique; Pic, Reuchlin, Agrippa, Cardan, Rosenroth.
b 3. — Influence réciproque, concours final, puissance du Verbe créateur ; astrologie, Egypte, Rome, Europe.

b 2. — Identité finale, parité coronale, théosophie ; Bœhme, Kuhlmann, Drabitz, Comène, Poiret, Barnet, Taylor, Swendenborg, S. Martin, Eckartshausen.

B. — FAITS DE LA TECHNIE MYSTIQUE ; HISTOIRE DE L'ASSOCIATION MYSTIQUE.

a. — Pour les fins de l'association.
a 2. — Fin principale.
a 3. — Partie élémentaire.
a 4. — Distinction.
a 5. — Participation à la création par l'esprit : extases, Loudun, Mahomet, S. Médard.
b 5. — id. par l'influence du néant : léthargies, catalepsies, Epiménides, Sept-dormants.
b 4. — Transition.
a 5. — Participation par l'influence de l'art : arts mystiques, transmutations, imitations de la nature inanimée ou vivante.
b 5. — Id. par l'organisation : breuvages mystiques, vin d'Egypte, élixir de vie, aqua-tofana.
b 3. — Partie systématique.
a 4. — Diversité.
a 5. — Influence partielle.
a 6. — Par le mauvais principe : mystères infernaux de Beelzebub (destruction propre), de Satan (prince détrôné), d'Eurinome (destruction), de Moloch (désolation), Incubes et Succubes, Démons des éléments.

b 6. — Par le bon principe : Mystères célestes de Michel (similitude divine), de Gabriel (puissance divine), de Raphaël (restauration divine), du Gardien du Paradis, des Agathodémons.

b 5. — Influence réciproque, génération physique.

a 6. — En général. Mystères d'Isis, de Mithra, de Morphée, de Samothrace, d'Eleusis, de la Bonne Déesse.

b 6. — En particulier.

a 7. — Mystères naturels du sexe masculin : Phallus, Bois de Vie, Clé de Science, Baphomet, Maillet. Mystères naturels du sexe féminin : Ctéis, Patère, Urne égyptienne, Chorion de Cybèle, d'Isis, de Mithra.

b 7. — Mystères dénaturés: Sodome, Sérapis, Templiers.

b 4. — Identité finale : 1° Chute de l'homme, Achamoth ; 2° Vampirisme.

b 2. — Fin accessoire : Histoire de la direction mystique des destinées de la terre :

1° Jusqu'aux temps héroïques : bien-être physique.

2° Jusqu'à Jésus-Christ : sûreté publique, justice.

3° Jusqu'à la Réforme : moralité, religion.

4° Jusqu'à maintenant : bien-être spirituel.

b. — Pour les moyens de l'association.
a 2. — Moyen principal ; les sociétés secrètes.
a 3. — Partie élémentaire.
a 4. — Distinction.
a 5. — Initiation au monde invisible : secrets.
b 5. — Initiation au monde invisible : épreuves.
b 4. — Transition.
a 5. — Des secrets aux épreuves : mystagogie.
a 5. — Des épreuves aux secrets : pactes.
b 3. — Partie systématique. Affiliations secrètes.
a 4. — Diversité.
a 5. — Antinomie : Influence de l'Invisible dans le visible.
Réalisation de l'Absolu dans le visible.
Affiliation cognitive :
in abstracto : F.·. M.·. pure ;
in concreto: F.·. M.·. politique.
Influence du visible dans l'Invisible ;
Réalisation de l'Absolu dans l'Invisible.
Affiliation sentimentale :
in abstracto : mystique pure, contemplative ;
in concreto : mystique appliquée, politique.
b 5. — Concours final : les illuminés.
Affiliation compréhensive :
in abstracto : stricte observance, préparation à l'illuminisme.
in concreto ; cercles dirigeants, illuminés propres.

b 4. — Identité finale ou systématique entre les épreuves et entre les secrets, le visible et l'invisible ; réalisation de l'absolu dans l'absolu.
Affiliation potentielle :
Invisibles ou esprits terrestres.

b 2. — Moyen accessoire : histoire de l'usage des œuvres mystiques.

Ces tableaux, pour bizarres qu'ils paraissent, décèlent, lorsqu'une étude opiniâtre en a chassé les obscurités voulues, une compréhension profonde des choses de l'ésotérisme et un jugement tout à fait original, tellement abstrait tout à la fois et précis, que l'on retire toujours d'une méditation sur leurs termes quelqu'idée nouvelle ou quelque comparaison illuminatrice. Wronski, nous l'avons dit dans les premières pages de ce livre, est un des géants de l'intelligence.

Voici maintenant, pour les chercheurs qu'un motif intellectuel ou mental attache à la tradition israélite, une sorte de table des matières de l'Ancien Testament, livre dans lequel se trouvent et le chemin de la Rose-Croix, et la porte, et même une bonne partie de ses mystères.

Ce testament contient quarante livres ; on connaît le symbolisme de ce nombre ; ces livres sont répartis en trois sections :

1° La Loi (Thorah) comprenant la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué (le Sauveur), les Juges (les roues de feu), Samuel (l'ange du Nom), et les Rois.

2° Les Prophètes (Nebiïm) : Isaïe (la force du Sauveur), Jérémie (la force de la douleur), Ezéchiel (l'ange des écorces), Osée (le secours en expectative), Joel (l'ange de lumière), Amos (le cercle de matière), Obadiah (la force du feu obscur), Ionah (la colombe), Michée (le constricteur), Nahum (le désir vague), Habacuc (l'arrêt de l'élan), Zephaniah (la force de la face), Hagaï (l'organe vital), Zacharias (la force du mâle), Malachie (le roi).

3° Les Hagiographes (Chetubîm) : les Psaumes, les Proverbes, Job (l'exaltation de l'âme), le Cantique (l'envol), Ruth (le rayonnement fixé), les Lamentations, l'Ecclésiaste, Esther (le mystère), Daniel (l'ange du règlement des comptes), Ezra (le classement des rayons), Néhémie (la puissance de la douceur), les Chroniques.

Le premier groupe enseigne la constitution du monde, les dieux, les races humaines, leur histoire fatidique, leurs égarements. Le second groupe rappelle le plan providentiel de la création, note les écarts des orbes cosmiques et individuels, indique les rectifications, et prévoit le Messie, médecin des astres et des hommes. Le troisième groupe expose le repentir des créatures, leur pénitence, leur sagesse expérimentale, et quelques-uns des encouragements que le Seigneur leur donne.

Pour mener à bien cette étude, il faut une connaissance approfondie de l'hébreu et des dialectes avoisinants ; il faut se procurer des commentaires orthodoxes ; savoir par cœur, pour ainsi dire, les innombrables prescriptions du Talmud ; se retrouver au milieu des variations infinies de la doctrine primitive ; débusquer toutes les ruses cryptographiques que les vieux rabbins ont employées pour cacher leurs secrets. En somme, au bout d'une existence entière de travail acharné, on s'estimera heureux si l'on arrive à un résultat précis et net.

Celui qui n'a ni le goût de ces recherches arides, ni le temps de s'y consacrer, ni les moyens de faire la chasse aux livres rares, ou de visiter de lointaines bibliothèques peut se contenter de la marche suivante, plus simple, plus conforme à l'esprit occidental, et plus rapide peut-être, si on a le courage d'accepter les épreuves qu'elle comporte.

Qu'il inscrive d'abord devant soi trois mots qui seront sa règle constante :

Travailler — Prier — Persévérer.

Voici l'ordre qu'il peut suivre pour ses études :

1° Rechercher, dans une version en langue vulgaire de la Bible, les noms divins, les puissances qu'on attribue à

Dieu, les actes que le Verbe effectua en Judée, signes de ceux qu'il accomplit encore et qu'il accomplira dans l'univers total. (Théologie).

2° Après s'être un peu perdu dans les histoires de l'Ancien Testament, le disciple se regarde lui-même, s'examine, et cherche à mieux obéir aux ordres de son Dieu. (Morale).

3° Dans la mesure où il se purifie, la Nature se dévoile à lui, sans l'intermédiaire des livres ; et il peut s'arrêter à en connaître les secrets. (Alchimie).

4° Il arrive alors à une vue d'ensemble sur le monde. S'il croit être parvenu au terme de ses efforts, s'il prend sa synthèse pour une synthèse totale, il peut tout de même travailler, semer quelque lumière et faire du bien ; mais il ne progressera plus, car un progrès est une naissance, et une naissance exige une mort.

⁂

Voici donc, par l'un ou l'autre de ces quatre programmes, notre étudiant à peu près informé sur la lettre de l'hermétisme, du mysticisme et de la magie. Son information ne sera exacte, notez-le bien, que s'il a compris exactement ce que les auteurs ont voulu dire ou celer, s'il ne s'est pas enorgueilli de ses connaissances, s'il a résolu l'énigme du subjectif et de l'objectif, s'il a concilié la liberté de l'homme avec la prescience divine, s'il a senti la divinité du Christ, s'il a gardé son équilibre moral dans ses travaux pratiques, de volonté, de magnétisme, de clairvoyance, etc., s'il a abandonné le désir de garder sa science ou ses petits pouvoirs pour lui tout seul, s'il a compris comme la charité est indispensable, combien peu il a le droit de déranger des êtres et des forces dans l'Invisible, s'il a su s'abstenir de tirer quelque vanité de ses recherches. Ce ne sont pas là des épouvantails ; c'est l'expression stricte de l'automatisme implacable avec lequel l'Invisible nous répond quand nous l'appelons. Tout ce qui touche à l'occulte vit, d'une vie profonde, frémissante,

débordante ; la sensibilité de ces forces et de ces êtres est exquise ; il est impossible de leur déguiser nos sentiments et nos mobiles ; et ils bougent selon un angle de réflexion exactement égal à l'angle d'incidence que le jet de notre volonté a pris en allant sur eux.

Or, pas un sur mille des étudiants en occultisme n'est indemne des petites faiblesses que nous venons de signaler. Que lui arrive-t-il ? Il va en subir le contre-coup.

Peu à peu, à mesure que le cercle de ses études s'élargit, notre chercheur remarque des divergences entre les différentes théories des occultistes célèbres ; les travaux pratiques qu'il entreprend ne lui donnent pas les résultats assurés par les manuels ; quelquefois même ils sont suivis de réactions désagréables : malchances, accidents, maladies physiques ou mentales, pertes pécuniaires, malveillances ; des initiés en qui il avait mis sa confiance ne la justifient pas ; leurs promesses sont vaines ; il les voit succomber aux mêmes faiblesses que le commun des mortels ; les fraternités au sein desquelles il espérait trouver une lumière certaine ne sont que des parlottes ; l'intrigue et les médisances s'y donnent libre cours ; il se heurte à des antinomies insolubles en apparence ; l'invisible qui, au début, le visitait souvent semble s'éloigner de lui et le laisser dans la même nuit où s'agite le commun des hommes. Le découragement arrive ; les plaisirs vulgaires reprennent sur son âme leur empire, un moment ébranlé ; vient le dégoût, puis l'amer regret des belles heures d'enthousiasme et de foi ; puis l'étudiant se désespère et, peu à peu, les ressorts de sa volonté se détendent ; il tombe dans une indifférence de surface, dont lui seul connaît les intimes amertumes et les mélancolies pleines de larmes.

C'est alors, dans ce plus profond du spleen, que tout est sauvé. C'est le grain qui se corrompt et se putréfie dans la ténèbre humide et froide de la terre couverte de neige ; le germe de lumière se nourrit silencieusement. S'il s'observe, celui qui, tout à l'heure, sera revêtu en esprit de la robe blanche du néophyte peut découvrir de laquelle de ses faiblesses ou de ses compromissions passées provient chacune de

ses souffrances. Dès lors, le sentiment de la justice immanente l'éclaire ; il pressent que tout n'est pas perdu ; il touche à la porte du pronaos.

Comment va-t-il l'ouvrir ?

Nous allons le voir quant au temple propre des Rose-Croix. Les maximes suivantes exigent, pour avoir tout leur effet, d'être obéies à la lettre, et absolument ; que leur apparente simplicité ne rebute pas le chercheur. Le simple seul est vrai ; le simple seul est puissant.

Il est entendu que nous parlons pour les occidentaux chrétiens.

***

Ces maximes n'ont pas la prétention de remplacer l'Évangile, car celui qui réaliserait seulement quelques-uns des préceptes de ce livre divin serait plus que Rose-Croix. On ne trouvera ici qu'un entraînement propre à rendre le chercheur capable de sentir et de comprendre les leçons de cette dernière école.

Cet entraînement peut se répartir en trois périodes : la reprise de soi-même, la tenue envers ses semblables, la culture intérieure.

A. — Tout d'abord, il faut vous rendre compte de l'excellence surhumaine du type de perfection que nous offrent la vie, les actes et les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ. Étudiez-les comme renfermant tout ce qu'il est possible à l'homme de savoir ; sachez que la pratique est plus efficace que la théorie ; déracinez en vous l'amour passionné des choses visibles ; rendez-vous compte qu'elles ne sont que les signes imparfaits de la parfaite Beauté. Fuyez la réputation ; voyez, dans les autres, le bien et, en vous, le mal. Aucun progrès n'est possible sans humilité sincère.

Examinez comme toutes les sciences et toutes les philosophies humaines sont partielles, provisoires et passagères. Si vous arrivez à entendre en vous la voix du Verbe, vous connaîtrez la vérité et vous vivrez dans l'éternel. Pour

cela, il suffit de parvenir à la connaissance de soi-même, c'est-à-dire de discerner si les mobiles radicaux qui nous font agir et penser proviennent de l'égoïsme ou du Ciel ; à celui qui abdique sa volonté propre Dieu donne la vraie science.

Toutefois pesez toutes choses, extérieures et intérieures ; aide-toi et le Ciel t'aidera ; lisez et écoutez simplement et humblement. Ne convoitez rien avec violence ; vous arriveriez à perdre la paix et à faire le mal ; seul Dieu peut être désiré avec l'ardeur la plus flamboyante et la plus tenace ; encore faut-il se souvenir que le Ciel n'est point là où trop souvent nous le mettons ; il réside surtout chez celui qui se juge le moindre et le dernier.

B. — Ainsi servez tout le monde ; mais n'attendez rien en reconnaissance ; donnerait-on sa vie pour son semblable qu'on n'aurait fait que son devoir ; ne cherchez point la société, la familiarité, les postes ; restez où le Destin, c'est-à-dire Dieu vous a placé ; le Ciel vous trouvera aussi bien dans une échoppe que dans un palais, et à Paris que sur l'Himalaya. Ne parlez que pour dire quelque chose d'utile ou d'encourageant. Ne vous occupez, dans le temporel, que de ce dont votre état vous charge. Luttez contre vos défauts, pied à pied, comme une maison se bâtit, brique à brique ; tâchez de ne jamais céder. Réjouissez-vous des épreuves, des misères et des tentations ; le Ciel vous offre en chacune le moyen de faire un grand progrès. Ne fuyez jamais un effort, même le plus vulgaire, même celui qui semble inutile. Ne vous étonnez pas si les luttes morales et matérielles renaissent indéfiniment ; vous travaillez pour le genre humain et pour Dieu. Veillez à ce que l'orgueil ou l'égoïsme spirituels ne se lèvent pas en vous. Nourrissez l'amour fraternel ; supportez d'autrui tout ce en quoi il vous gêne ; comprenez que tous les hommes ne sont, réellement, qu'un seul être.

C. — Ne cédez jamais au moi, même dans les plus petites choses. Informez-vous des travaux des serviteurs de Dieu, dans les siècles passés ; ayez du feu en vous ; examinez-

vous le matin et le soir, priez ensuite ; mais, le long du jour, travaillez, sans vous interrompre autrement que par un appel au Christ, quand il est nécessaire. L'Ami voit tout en nous. Taisez-vous pour apprendre à parler ; cachez-vous pour être parfait quand Dieu vous mettra en avant ; aimez la solitude, à moins que votre devoir ne soit au dehors. Epiez, au fond de votre cœur, les signes de la sollicitude divine ; en travaillant, en réfléchissant à vos affaires temporelles, en écrivant, apprenez-vous à tenir votre cœur en Dieu. Pensez à la mort ; si elle vient, ne regrettez pas ce que vous n'avez pu atteindre ; si vous n'avez pas reçu la Lumière de ce côté-ci du voile, vous la recevrez de l'autre, ou au jour suivant. Sachez que tout se paie, le bien comme le mal ; mais que la Miséricorde arrête parfois la Justice ; personne n'est perdu pour toujours.

CONCLUSION

L'existence historique des Rose-Croix pourra toujours être contestée puisque, sauf en 1614, ils ont généralement mis tous leurs soins à passer inaperçus et à celer leurs doctrines et leurs secrets au grand public. Du reste, il y a deux siècles que des savants sérieux répètent, après le père Mersenne, Gassendi, Spinoza et Leibnitz, que la Rose-Croix n'est que le produit de quelques imaginations superstitieuses. On a prétendu que les manifestes des Rose-Croix : la *Fama*, la *Confessio*, la *Reformation* sont des ouvrages de fantaisie écrits par Jean-Valentin Andreæ, ceux-là corrigeant, rétractant même ceux-ci.

Ce qu'il y a pour nous de certain, c'est que l'esprit de l'homme ne peut créer l'inexistant. Tout ce que l'homme est censé imaginer n'est que la transcription plus ou moins exacte, plus ou moins fidèle d'idées, de formes, d'harmonies existant dans leur perfection quelque part dans l'univers.

C'est pourquoi nous croyons qu'il y a eu des Rose-Croix, qu'il y en a, qu'il y en aura, de même qu'il y a eu, qu'il y a, qu'il y aura des charlatans. La grande chose, c'est de savoir séparer le vrai du faux.

On peut dire que, depuis le XVII[e] siècle, tous ceux qui se sont revêtus du titre de Rose-Croix ont été des usurpateurs ou des chercheurs encore très loin de la maîtrise. Au reste, ces prétendus Rose-Croix se montrent antichristiques, puisque leur méthode, c'est le culte du moi ; sans compter que la complication de leurs rites, la minutie de leurs hiérarchies, la tyrannie de leurs chefs indiquent très nettement que leur inspiration n'est pas évangélique.

Quelques très rares ouvrages portent le sceau intellectuel de la Rose-Croix. Ce sont, en alchimie comme en théosophie, ceux qui se réclament uniquement du Christ et dont la clé est trinitaire. Les collèges hindoux, chinois, bouddhistes ou chaldéens, quelqu'admirable et profonde que soit leur science, quelque merveilleux que soient leurs actes, hiératiques ou politiques, ne dérivent pas de cet Ordre et n'en sont pas non plus les fondateurs.

La Rose-Croix n'a porté ce nom qu'en Europe et au XVII[e] siècle. On ne peut pas dire les noms qu'elle a eus ailleurs ni auparavant ni ensuite. Au reste, les Rose-Croix n'ont jamais rien dévoilé de ces mystères ; ils ont détruit tous leurs manuscrits trop révélateurs. Ce qui reste est enfermé dans des bibliothèques où n'a accès aucun profane : au Vatican, en Suisse, en Souabe, en Hongrie.

Quant à la Rose-Croix essentielle, elle existe depuis qu'il y a des hommes ici-bas, car elle est une fonction immatérielle de l'âme de la terre. La terre est un être vivant qui a un corps physique, un corps nerveux (les forces magnéto-telluriques), un esprit, une volonté, une âme. L'esprit de la terre n'est pas plus complexe que notre esprit : celui-là d'ailleurs est le modèle de celui-ci, quoique ses manifestations soient très différentes.

La vie terrestre est fille du soleil jaune qui nous éclaire. Mais il y a six autres soleils qui font vivre la terre, soleils actuellement invisibles, mais qui tour à tour entreront dans notre arc de visibilité. Notre soleil jaune est préposé à l'assimilation des fonctions vitales. Au-dessous, il y a le soleil rouge préposé à l'agglomération des cellules de la vie terrestre. Ce soleil dirige les groupements en cristaux dans les molécules minérales ; il régit la morphologie, les affinités physiques et chimiques. Ce soleil rouge est l'habitat du génie, de l'ange, du dieu directeur de l'Institut des Rose-Croix, Elias Artiste.

Nul homme ne peut définir Elias Artiste, même ceux sur lesquels il repose. Tout ce qu'on peut dire, c'est que c'est un courant attractif, agglomérant, harmonisant et qu'il tend à réunir tous les individus en un seul corps homogène. Il

appartient à la hiérarchie dont les pierres sont ici-bas l'échelon inférieur. La pierre sent, connaît, veut quelquefois. L'intelligence, la volonté, la sensibilité sont partout, l'amour aussi est partout. Les pierres sur notre planète sont presque inertes ; mais, à l'autre bout du règne minéral universel, il y a des pierres qui sont aussi différentes de nos pierres que nous sommes différents des êtres qui dirigent les comètes — et qui sont des pierres cependant : les pierres vivantes reflétant la splendeur de l'éternité que Saint Jean a vues et qu'il décrit dans l'Apocalypse (1).

C'est de ce monde que dépendait, que dépend encore la Rose-Croix. La terre a besoin que ses énergies se fixent. Le terme de l'évolution du minéral, c'est le cristal. Or, les Rose-Croix étaient des minéraux spirituels et ils voulaient étendre ces phénomènes à tout l'univers. Un homme, au moyen d'un de ces systèmes schématiques qu'explorent les initiés dans les cryptes de l'Inde ou dans les pagodes du Haut-Cambodge, pourra apprendre à gouverner ses pensées de façon que son corps mental devienne un diamant. Quand plusieurs hommes se réunissent et trouvent un mode d'assemblage fixe et vigoureux comme la commune des synarchies primitives, ils constituent un cristal social. Il est donc possible de trouver entre les cellules d'un peuple ou d'une race une combinaison telle qu'il n'y ait ni opprimé ni oppresseur. C'est le rêve qu'ont poursuivi les Rose-Croix ; c'est ce qui explique l'universalité de leurs travaux : dans le plan matériel ils ont cherché une médecine universelle ; dans le plan intellectuel, le canon du savoir intégral ; dans le plan social, la synarchie ; dans le plan ethnique, une monarchie universelle ; dans le plan mystique, une religion universelle ; dans le plan humain, une fraternité universelle.

Cet idéal est parfaitement réalisable. Toutefois, de même que, dans les entrailles de la terre, les cellules minérales peinent durant des siècles pour parvenir à l'état de cristal, il faut de même que les sociétés, que les peuples

---

1) Apocalypse XXI, 14. 19 ; cf. 1 Pierre II, 5.

peinent pendant des cycles nombreux pour parvenir à cette unité que le Christ a demandée à son Père pour ses disciples : Qu'ils soient un, comme nous sommes un !

Et c'est ce qui, par-dessus tout, frappe le lecteur des écrits rosicruciens. Plus que les procédés qu'ils présentent pour obtenir la pierre philosophale ou l'élixir de longue vie, plus que la méthode qu'ils préconisent pour parvenir à telle formule du Savoir, les Rose-Croix ont apporté aux Européens du XVII[e] siècle ruinés par les guerres, écartelés entre le catholicisme et le protestantisme, désagrégés dans leur mental par l'esprit de critique, des paroles de concorde et d'apaisement. Au milieu de l'égoïsme universel ils ont rappelé aux hommes qu'ils sont frères, fils du même Père ; au milieu de l'anarchie montante ils ont parlé du Libérateur, ils ont redit que le Christ est descendu pour réduire toutes les diversités en une stabilité d'équilibre et qu'il reviendra pour rassembler en un seul corps ses serviteurs dispersés.

***

Ceux-là seuls qui accomplissent la fonction cosmique dont nous venons de parler ont droit au titre de Rose-Croix. Mais qui pourra dire ce que sont ces êtres, dans le tréfonds de leur personne ? (1)

Il est des âmes qui sont unies par le véritable amour, qui ne nourrissent le feu intérieur que par le sacrifice, qui sans cesse s'élèvent au-dessus du matériel, de l'extérieur et même de l'humain. Ces âmes royales reçoivent en récompense le don miraculeux de la Présence réelle.

Leurs corps seraient-ils séparés de toute la largeur du zodiaque, de toute la longueur des siècles, leurs intelligences seraient-elles divergentes, ces âmes demeurent ensemble.

Tels furent, tels sont les Rose-Croix.

---

(1) Il importe ici de se souvenir que la Rose-Croix manifestée n'est qu'une partie, qu'un reflet de la Rose-Croix totale.

Présents les uns aux autres sans la présence corporelle, sans même la présence intellectuelle qu'un échange d'idées peut établir, ces êtres vivent dans une communion mutuelle permanente, par delà les frontières du Créé (1).

Ils nous font du reste comprendre eux-mêmes ce merveilleux mystère de leur union spirituelle au travers du temps et de l'espace. Leur union spirituelle les uns avec les autres, mais aussi leur union spirituelle avec leurs paire et leurs émules (2), disciples du même Maître, voués au même apostolat. Selon que le Christ a dit à ses disciples : Où je suis, vous y serez aussi.

Que comptent, auprès de cette certitude fondamentale, les obscurités de leur origine terrestre, les contradictions que la critique peut relever dans l'histoire de leur manifestation à tel moment de la durée, en tels lieux de l'étendue ? Que comptent les maladresses de ceux qui ont tenté de faire comprendre quelque chose du mystère dont le voile avait été soulevé pour eux ?

« Etrangers et voyageurs sur la terre » (3), ne désirant rien au monde, ni la beauté ni la gloire, rien que de faire la volonté de Dieu, ils vont, portant les fardeaux des faibles, réchauffant les tièdes, rétablissant partout l'harmonie. Ils passent et le désert devient une prairie ; ils parlent et les cœurs s'ouvrent à l'appel du divin Berger. Ils préparent le chemin à Celui qui doit venir.

Chevaliers de l'Esprit, ils ne relèvent que de l'Esprit. Et l'Esprit les libère de toute limitation, les élève au-dessus de toute contingence. Il les nourrit, les inspire, les réconforte, Il les ressuscite après chacune de morts innombrables qui

---

(1) C'est ce que signifie cette parole, que les Rose-Croix se réunissent au jour C., dans le Temple du Saint-Esprit.

(2) L'itinéraire des voyages de Christian Rosenkreutz indique bien les filiations de la fraternité rosicrucienne avec d'autres traditions, notamment avec certains centres installés en Egypte et avec certaines fraternités musulmanes que le père aurait rencontrées à Fez.

(3) Hébreux XI, 13.

constituent l'existence dans le relatif des apôtres de Dieu et de Son Christ. Vivant de l'Absolu ils vivent dans l'Absolu.

Ils adoptent les coutumes des pays où ils se trouvent. Et, en effet, ils peuvent vivre au milieu des hommes sans risquer d'être identifiés ; seuls, leurs pairs les reconnaissent à une certaine lumière intérieure. Le Christ l'a dit : Le monde ne vous connaît pas. C'est pourquoi aussi, lorsqu'ils changent de pays, ils changent de nom (1). Ils peuvent s'adapter à toutes les conditions, à toutes les circonstances, parler à chacun sa langue.

Ils font en sorte que ce qu'ils ont à dire au monde soit dit ; toutefois ils n'inspirent pas plus leurs apologistes qu'ils ne se préoccupent de réfuter leurs détracteurs. Ceux-ci comme ceux-là se comportent selon qu'ils en sont capables à l'égard de la lumière qu'ils ont devant eux.

La réunion de ces serviteurs constitue ce qu'Eckartshausen (2) appelle « la communauté de la lumière » et dont il dit qu'elle est « dispersée par tout le monde mais gouvernée par une vérité et liée par un esprit ».

Citons encore ce sur-éminent disciple :

« Cette communauté de la lumière existe depuis le premier jour de la création du monde et sa durée sera jusqu'au dernier jour des temps.

« Cette communauté de la lumière possède une école dans laquelle l'esprit de sagesse instruit lui-même ceux qui ont soif de la lumière ; et tous les mystères de Dieu et de la nature sont conservés dans cette école pour les enfants de la lumière.

« ... Cette école de la sagesse a été de tous temps l'école la plus secrète et la plus cachée du monde, car elle était invisible et soumise au seul gouvernement divin.

« ... On ne doit se représenter par cette communauté

---

(1) Le nom est le symbole de l'individualité.

(2) *La Nuée sur le Sanctuaire*, 2e lettre.

aucune société secrète se rassemblant dans de certains temps, se choisissant ses chefs et ses membres et se fixant certains buts. »

⁂

L'on comprend dès lors que vouloir devenir Rose-Croix est une illusion. Au reste, le plus sage n'est-il pas d'aller à la source d'où découle toute vérité et d'où provient toute certitude ?

Or, ce que l'on peut hautement affirmer — encore que le moment ne soit pas venu de l'expliquer —, c'est que l'Evangile contient toute l'initiation du Rose-Croix. L'Evangile renferme tout ce que la sociologie, la philanthropie, la théologie ont trouvé et trouveront dans ses pages inspirées et, de plus, le code, les règles, la méthode d'au moins soixante-dix initiations, et la Rose-Croix n'est que l'une de ces initiations.

L'*Imitation*, que les Rose-Croix tenaient en grande vénération, procède de l'Evangile et le génie de Dieu qui se nomme Elias Artiste n'est qu'un ministre de Celui qui a prononcé l'Evangile. Le mieux que nous puissions faire est donc de nous en tenir à l'Evangile.

Au reste convient-il de ne pas nous laisser éblouir et de nous rappeler que le Maître de l'Evangile a dit : « Vous tous, mes Amis, soyez certains que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Cette seule parole renferme plus que tous les pouvoirs, plus que toutes les magies, plus que tous les adeptats, plus que tous les paradis. Le soin le plus nécessaire est donc de devenir un ami du Christ.

D'ailleurs, nous, qui sommes dehors, nous ne pouvons pas juger de l'intérieur des temples ni des dieux que l'on y vénère. C'est pourquoi il faut nous en tenir à ce seul Dieu, dont notre cœur est le vrai temple ; c'est pourquoi il faut purifier ce cœur. C'est ici la clé de tous les sanctuaires, le mot de passe de tous les mystères, la solution de toutes les énigmes. Si la volonté est mauvaise, les pensées, les paroles et les actions sont mauvaises ; si elle est sainte, tout devient sain.

Cet immense résultat une fois obtenu, nous sommes dignes de toutes les places et capables de toutes les fonctions. La Providence fera de nous des prêtres, des commerçants, des princes, des Rose-Croix : il n'importe ; quelque travail qu'elle nous confie, nous le mènerons dès lors à bien comme de patients laboureurs, comme de courageux soldats.

APPENDICE

NOTICES BIOGRAPHIQUES

THOMAS A KEMPIS

Né en 1380, à Kempen (diocèse de Cologne), son véritable nom était *Hemerken*, en latin *Malleolus* (petit marteau).

Dès l'âge de quatorze ans, il suivit les leçons de l'Ecole des *Frères de la Vie commune* (*Fratres vitæ communis*) à Deventer où il resta sept ans. En 1400 il entra comme novice chez les chanoines réguliers de Mont-Sainte-Agnès. Il prononça ses vœux en 1406 entre les mains de son frère qui était prieur du couvent. Il fut ordonné prêtre six ans après. Il s'exila de son couvent en 1429 pour obéir à un ordre du pape et se retira au monastère de Lunekerke en Frise. Il revint trois ans après, et fut élu sous-prieur de Sainte-Agnès et acheva ses jours dans ces fonctions en 1471.

Sa renommée a empli le Moyen Age.

Bien qu'on a pensé longtemps en France que l'*Imitation* est l'œuvre de Jean Gerson, la critique moderne a fait justice de cette prétention.

Les principales œuvres de Thomas a Kempis, en dehors de l'*Imitation*, sont : *Sermones ad novicios*. — *De contemptu mundi*. — *Parvum alphabetum monachi in schola Dei*. — *Orationes*. — *Exercitia spiritualia*. — *Hortulus rosarum*.

TAULER

Tauler (Jean), célèbre mystique allemand, est né en 1290 à Strasbourg où il est mort le 16 juin 1361. De parents aisés, il entra à dix-huit ans dans l'ordre de saint Dominique, en même temps que son ami Jean de Daubach, avec lequel il alla peu après à Paris pour étudier la théologie (1). Il goûta peu la scholastique qu'on y enseignait et s'adonna dès lors à la lecture des auteurs mystiques, saint Bernard, saint Augustin, Proclus et surtout les écrits apocryphes de Denys l'Aréopagite. Cette tendance fut encore nourrie chez lui lorsque, après son retour à Strasbourg, il fréquenta maître Eckart qu'il retrouva à Cologne où il acheva ses études.

Il fit partie de la confrérie des *Amis de Dieu* (2), formée dans les contrées rhénanes de prêtres, de moines et de laïques, qui voyaient dans les malheurs de l'époque une punition de la licence générale et demandaient une sévère réforme des mœurs. Tel fut le thème de ses sermons. Il voyagea en Suisse, en Allemagne et, paraît-il, en Hollande, où il alla visiter le célèbre Ruysbroek, qui cependant n'exerça pas beaucoup d'influence sur son esprit. En 1340, sous l'influence de Nicolas, chef des Vaudois de Bâle, il fit une retraite absolue de deux années. Lorsqu'il reparut en chaire, en 1342, l'attention publique, excitée par son long silence dont les motifs étaient restés secrets, s'attacha plus que jamais à ses prédi-

---

(1) Il est peu probable que Tauler prit dans cette ville le grade de docteur ; son nom ne se trouve sur les registres ni de la faculté de Paris ni de celle de Cologne.

(2) On y comptait Henri Suso, Henri de Louvain, Gerhard de Sterngasse, l'abbesse Christine d'Ebner, etc. Voir CH. SCHMIDT : *op. cit.*, et aussi *Johannes Tauler von Strassburg*. Hambourg 1841 ; *Nicolaus von Basel Leben und ausgewählte Schriften*. Vienne 1866. — AUGUSTE JUNDT : *Les Amis de Dieu au XIV^e^ siècle*. Paris (G. Fischbacher) 1879 ; *Rulman Merswin et l'Ami de Dieu de l'Oberland, un problème de psychologie religieuse*. Paris (Fischbacher) 1890.

cations où il censura vivement les mœurs relachées du clergé. Aussi se vit-il en butte à beaucoup d'attaques ; on essaya, mais en vain, de le faire passer pour hérétique. Il fut même exilé par ordre de son évêque. Durant la peste qui désola l'Alsace (1348), il montra un courage et un dévouement admirables. Cité devant l'empereur Charles IV, il maintint fermement ses doctrines.

L'époque où il vécut fut très sombre, attristée par le conflit qui mit aux prises le pape Jean XXII et l'empereur Louis de Bavière, par des tremblements de terre, des famines et des inondations. On comprend le succès qu'eut Tauler en prêchant la réforme des mœurs, la purification du cœur, le renoncement à tout désir, à toute volonté propre, ce qu'il appelait *la pauvreté parfaite*.

Ses sermons, répandus par un grand nombre de copies, furent imprimés pour la première fois à Leipzig en 1498, in-4°, édition qui est restée une des plus correctes, bien que le dialecte de Souabe, dont Tauler se servait, y eût été remplacé par celui de Saxe. La plupart des éditions successives ont été remaniées ou augmentées de sermons apocryphes.

Elles parurent à Augsbourg, 1508, in-fol. ; Bâle, 1521, in-fol. ; Halberstadt, 1523 ; Cologne 1543, in-fol. ; Hambourg, 1621, in-fol. ; Cologne, 1619, 1690, in-4°. Les éditions, en allemand moderne, de Francfort, 1825, 3 vol. in-8 et de Berlin, 1841, in-8, sont très bonnes.

Parmi les écrits attribués à Tauler il n'y a, d'après Hœfer, d'authentiques que : *Nachfolge des armen Lebens Christi*, Francfort 1621, in-8° ; *ibid* 1670, in-8° ; 1833 in-8°, édition de Schlosser, qui y a joint un excellent *Lexicon Taulerianum* ; ce résumé des idées de Tauler a été traduit en français par Loménie de Brienne (Paris, 1665, in-4°) et en italien (Venise, 1584, in-12°). — *Prophecien von vil Plagen und Ketzerien*. — *Drie kurtze materim* (trois petits traités). — Une *lettre* à des religieuses.

Parmi les *Lettres spirituelles* publiées sous le nom de

Tauler, il n'y en a que quelques-unes qui émanent de lui. Quant aux *Divinæ Institutiones*, si souvent imprimées dans les diverses langues de l'Europe, ce n'est qu'une compilation mal faite de passages extraits de ses écrits et de ceux d'autres mystiques.

Enfin, la meilleure édition critique des Œuvres de Tauler a été donnée par Kasseder (Francfort, 1822-24 ; Lucerne, 1823, 2 vol. in-8°).

PARACELSE

Celui qu'on a appelé le Luther de la médecine naquit en 1493 à Einsiedeln, dans le canton de Schwytz, non loin de Zurich. Son père, Guillaume Bombast von Hohenheim, descendait de l'ancienne famille souabe des Bombast et exerça la médecine à Einsiedeln puis en Carinthie.

Paracelse eut comme premier maître son père qui lui enseigna les éléments de l'alchimie, de la chirurgie et de la médecine et qui, ensuite, l'envoya, lorsqu'il eut seize ans, à l'université de Bâle. Là il étudia l'œuvre du célèbre occultiste Jean Trithème, abbé de Sponheim, puis il travailla dans le laboratoire de l'alchimiste connu Fugger, à Schwatz dans le Tyrol.

Il dit avoir parcouru le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark, la Suède et la Russie. Il alla même, toujours d'après ses propres déclarations, jusqu'en Egypte et en Tartarie où il fut, de 1513 à 1521, prisonnier du Khan des Tartares. Il déclare également avoir obtenu de Salomon Trismosinus, à Constantinople, la pierre philosophale. Toutefois, à juger par ses écrits, il semble n'avoir jamais quitté l'Allemagne, car il se montre très ignorant en géographie et il ne connaît ni les langues ni les mœurs des pays qu'il prétend avoir vus.

Vers l'âge de trente-deux ans, il s'installa en Allemagne où il s'acquit, par des cures heureuses, une réputation

immense. En 1525 il se fixa à Bâle, sur une démarche faite auprès de lui par le Sénat de cette ville, et il enseigna, avec un grand éclat, la physique, la médecine et la chirurgie, non pas, comme ses collègues d'alors, d'après Galien, Hippocrate et Avicenne, mais d'après ses propres expérimentations. Il fut en butte à la haine des médecins, d'autant plus qu'il faisait ses cours en allemand et non pas en latin. Au bout d'un an il quitta Bâle pour Colmar et Nuremberg où il eut de nombreux élèves, parmi lesquels Johann Oporinus, qui fut plus tard un helléniste connu.

Il se rendit ensuite à Saint-Gall, à Pfeffersbad près de Ragaz, à Augsbourg, puis en Moravie, en Autriche, en Hongrie. En 1541 il alla dans le Tyrol et il mourut, le 24 septembre de cette même année, à Salzbourg, dans l'hôpital de Saint-Etienne. Il avait quarante-huit ans.

Sur les instances de l'archevêque de Cologne, Jean Huser recueillit les manuscrits de Paracelse épars dans tous les pays d'Europe et les fit imprimer, aux frais du prince-électeur, sous le titre *Bücher und Schriften des edlen, hochgelehrten und bewehrten philosophi medici*, PHILIPPI THEOPHRASTI BOMBAST VON HOHENHEIM PARACELSI GENANNT *jetzt aufs neu aus den Originalien und Theophrasti eigener Handschrift, soviel dieselben zubekommen gewesen, aufs trefflichst und fleissigst an Tag gegeben, durch* JOANNEM HUSERUM BRISGOIUM. Bâle, 1589, 10 vol. in-4°. Il y a également une édition latine, qui n'est qu'une traduction de l'édition originale allemande ; elle a pour titre : *Aurelii Philippi Theophrasti Paracelsi Bombast ab Hohenheim, medici et philosophi celeberrimi, chemicorumque principis, opera omnia*. Genève 1658, 2 vol. in-fol.

WEIGEL

Valentin Weigel, né en 1533, mort en 1588, pasteur luthérien dans l'Erzgebirge de Saxe, ne s'était pas écarté au dehors de l'orthodoxie protestante ; mais, après sa mort, ses

écrits et les doctrines de ses partisans le firent condamner comme hérétique.

Maître Eckart, la *Théologie allemande*, Tauler, Carlostadt, Mänger, Schwenkfeld exercèrent sur lui une grande influence. Il empruntait ses vues spéculatives aux écrits du Pseudo-Aréopagite et à Paracelse ; Weigel admettait, ainsi que Paracelse, la trichotomie ; il croyait à une lumière interne qui suffisait seule pour connaître la révélation extérieure de Dieu consignée dans la Bible et donnait une conscience vraiment religieuse, tandis que toutes les autres choses ne servaient qu'à troubler l'esprit.

De même que nous devons tout apprendre, nous devons pouvoir tout devenir ; et, comme notre devenir procède de l'être, nous devons être dès l'origine tout ce que nous pouvons être. L'esprit vient de Dieu ; la création de l'homme est un acte nécessaire de la sagesse divine. Dieu, dans tout ce qu'il fait, ne crée que soi ; il se connaît, il s'aime dans ses créatures. La chute originelle a eu lieu dans le monde des esprits, et a produit cette vie cosmique. Tout dans Weigel rappelle les doctrines panthéistes et gnostiques. Il conçoit Jésus-Christ comme descendu du ciel avec sa chair et son sang.

Les partisans de Weigel, le chantre Christophe Weickert (éditeur de ses œuvres), Ezéchiel Meth et Isaïe Stifel, qui allaient jusqu'à le faire passer pour Jésus-Christ, eurent bien des persécutions à endurer. Les écrits de Weigel furent interdits dans la Saxe électorale (1624) ; mais les weigeliens se maintinrent en secret. Bœhme a réfuté d'ailleurs ces disciples.

Ses principaux ouvrages sont : *Kirchen oder Hauspostille.* — *Principaltractat von der Gelassenheit.* — *Der güldene Griff, das ist Anleitung, alle Dinge ohne Irrtum zur erkennen.* — *Dialogus de christianismo*, 1614. — *Studium universale*, 1700. — *Kurzer Weg, alle Dinge zu erkennen.* — *Das Büchlein vom Leben Christi.* — *Das Büchlein vom Gebete.* — *Nosce te ipsum.*

A consulter : ISRAËL : *Val. Weigels Leben und Schriften.* Zchopau 1888.

GUTMAN

Le livre du célèbre Ægidius Gutman : *Révélation de la Majesté divine* (1) dédié à Frédéric V, prince palatin, au landgrave Maurice de Hesse, aux princes Christian et Auguste d'Anhalt et à quelques autres seigneurs, est, à première vue, verbeux et rempli de beaucoup de paroles inutiles. Cependant, il serait injuste de l'apprécier d'après nos habitudes d'esprit contemporaines ; la clarté, la concision, les explications précises nous sont devenues des besoins intellectuels dont l'absence met l'étudiant de fort mauvaise humeur. Le livre en question nous paraît malgré cela d'un haut intérêt et rempli de renseignements curieux ; l'abondance de la phraséologie est le moyen qui sert à l'auteur pour ne divulguer aucun secret pratique et, si beaucoup de ses théories nous semblent puériles, souvent un mot perdu dans un alinéa filandreux ouvre à l'esprit averti des horizons tout à fait nouveaux.

Gutman, pour mener à bien son commentaire sur le premier livre de la Genèse, n'avait ni les connaissances traditionnelles de l'initiation kabbalistique pure ni la science linguistique d'un Fabre d'Olivet, ni la révélation systématique d'un Jacob Bœhme. Il ne fit donc ni calculs de nombres mystérieux, ni transpositions de lettres, ni analyses radicales des hiérogrammes. Il lut le *Sepher* comme doit être lu l'Evangile, avec la simplicité d'esprit et la pureté de cœur d'un petit enfant. Alors le Seigneur leva pour lui le voile épais qui cache l'esprit sous les mots de la langue vulgaire ; il aperçut l'essence du langage briller comme le soleil levant à l'entrée des cavernes ; il raconte avec une bonhomie minutieuse, avec une candeur fervente la structure des stalactites et des stalag-

---

(1) *Offenbarung göttlicher Mayestät, darinnen angezeygt wird, wie Gott der Herr anfänglich sich allen seinen Geschöpffen mit Worten und Wercken geoffenbaret etc.* Francfort 1619.

mites et les mousses qui tapissent le rocher, et les pierres du sol, et les petites herbes, et les filets d'eau qui arrosent tout cela. C'est cette candeur qui charme et qui encourage pendant cette énorme lecture et grâce à laquelle on aperçoit les paillettes d'or qui scintillent çà et là parmi le sable de la plaine immense.

KHUNRATH

Henri Khunrath ou Khuenrath est né vers 1560 à Leipzig, mort à Dresde le 9 novembre 1605. Il étudia la médecine à Bâle et fut reçu, à vingt-huit ans, docteur en médecine à l'Université de cette ville. Il exerça cet art ensuite à Hambourg et à Dresde où il mourut dans l'obscurité et l'indigence. Il disait avoir le secret de la pierre philosophale.

Ses ouvrages principaux sont : *Zebelis, regis et sapientis Arabum vetustissimi, de interpretatione quorumdam accidentium, tum internorum quam externorum, sive eventuum inopinatorum, secundum Lunæ motum per duodecim zodiaci cœlestis, signa, observationes accuratissimæ.* Prague, 1592, in-4°. — *Questiones tres perutiles et necessariæ tum ad curiationem tum ad præcautionem calculi, podagræ, gonagræ, chiragræ.* Leipzig, 1607, in-8°. — *Confession vom Hylealischen, das ist pri-materialischen, catholischen oder allgemeinen natürlichen Chaos der Natur gemessen Alchymiæ und Alchymisten.* Magdebourg 1597. — *Philosophische Erklærung von dem Glut-und Flammen-Feuer der uralten Weisen.* Strasbourg, 1608, in-8° ; traduction latine, Leipzig, 1783, in-8°. — *Symbolum physico-chymicum de Chao Physico-Chymicorum catholico, naturali, triuno, mirabili atque mirifico, secretissimo : lapidis philosophorum universalis et magni subjecto genuino ac proprio materiave debita et unica, ignorantia et invidia calumniæ parentes* (1609). — *Magnesia catholica philosophica.* Francfort 1599. — *Die Kunst, den Lapidem Philosophorum nach dem hohen Liede Salomonis zu verfertigen* (manuscrit).

Son ouvrage le plus célèbre : *Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ christiano-kabbalisticum, divino-magicum nec non physico-chymicum* ne parut que quatre ans après sa mort, avec une préface et une conclusion de son ami Erasme Wohlfahrt.

« Henri Khunrath est un personnage peu connu de ceux qui n'ont pas fait des sciences occultes une étude particulière ; c'est pourtant un maître et un maître du premier ordre ; c'est un prince souverain de la Rose-Croix digne sous tous les rapports de ce titre scientifique et mystique...

« Ses pentacles sont splendides comme la lumière du Zohar, savants comme Trithème, exacts comme Pythagore, révélateurs du grand œuvre comme le livre d'Abraham et de Nicolas Flamel.

« Henri Khunrath était chimiste et médecin, il était né en 1562, et il avait quarante-deux ans lorsqu'il parvint à la haute initiation théosophique. Le plus remarquable de ses ouvrages, son *Amphithéâtre de la sagesse éternelle* était publié en 1598, car l'approbation de l'empereur Rodolphe, qui s'y trouve annexée, est datée du 1er juin de cette même année. L'auteur, bien qu'il fît profession d'un protestantisme radical, y revendique hautement le nom de catholique et d'orthodoxe ; il déclare avoir en sa possession, mais garder secrète comme il convient, une clef de l'Apocalypse, clef triple et unique comme la science universelle. La division du livre est septenaire, et il y partage en sept degrés l'initiation à la haute philosophie ; le texte est un commentaire mystique des oracles de Salomon ; l'ouvrage se termine par des tableaux synoptiques, qui sont la synthèse de la haute magie et de la kabbale occulte, en tout ce qui peut être écrit et publié verbalement. Le reste, c'est-à-dire la partie ésotérique et indicible de la science, est exprimé par de magnifiques pentacles dessinés et gravés avec soin. Ces pentacles sont au nombre de neuf.

« Le *premier* contient le dogme d'Hermès.

« Le *deuxième*, la réalisation magique.

« Le *troisième* représente le chemin de la sagesse et les travaux préparatoires de l'œuvre.

« Le *quatrième* représente la porte du sanctuaire éclairée par sept rayons mystiques.

« Le *cinquième* est une rose de lumière, au centre de laquelle une forme humaine étend ses bras en forme de croix.

« Le *sixième* représente le laboratoire magique de Khunrath, avec son oratoire kabbalistique pour démontrer la nécessité d'unir la prière au travail.

« Le *septième* est la synthèse absolue de la science.

« Le *huitième* exprime l'équilibre universel.

« Le *neuvième* résume la doctrine particulière de Khunrath avec une énergique protestation contre tous ses détracteurs. C'est un pentacle hermétique encadré dans une caricature allemande pleine de verve et de naïve colère. » (Éliphas Lévi)

LIBAVIUS

André Libavius naquit à Halle (Saxe) vers 1560. Il fut nommé professeur d'histoire et de poésie à Iéna en 1588, pratiqua la médecine à Rotembourg-sur-Tauber de 1591 à 1605 ; puis il devint recteur du Collège Casimir à Cobourg (Franconie) où il mourut en 1616. Il a le premier parlé de la transfusion du sang. C'est un adversaire déclaré des Rose-Croix. Il a fait des livres d'alchimie estimés.

Les plus connus de ses ouvrages sont : *Examen philosophiæ novæ, quæ veteri abrogandæ opponitur. — D.O.M.A. Wolmeinendes Bedenken, von der Fama und Confession der Brüderschaft dess Rosen-Creutzes, eine Universal Reformation, und Umbkehrung der gantzen Welt vor dem jüngsten Tag, zu dem Fall inne gehabt, und Restitution aller Künste und Weisheit, als Adam nach dem Fall, Enoch, Salomon etc. gehabt haben getreffend. — Analysis Confessionis Fraternitatis de*

Rosea Cruce pro admonitione et instructione eorum qui, quid judicandum sit de ista nova factione, scire cupiunt auquel pamphlet Robert Fludd répondit par son *Apologia compendiaria* que nous avons déjà mentionnée.

SPERBER

Julius Sperber, l'auteur de l'*Echo der von Gott erleuchteten Fraternitæt*, était conseiller d'Anhalt-Dessau. Il mourut en 1616, l'année même de la publication de son livre, lequel, d'après Nicolaï (1), aurait déjà eu une édition en 1615. Kazauer estime que Sperber et Julianus de Campis ne sont qu'une même personne (2) ; mais, selon Buhle, rien ne peut rendre cette opinion vraisemblable (3).

Il écrivit également *Kabalisticæ Precationes, sive selectiores sacrosancti nominis divini glorificationes e S. Bibliorum fontibus et præsertim ex medulla Psalmorum Davidis haustæ*. Magdebourg 1600.

MICHEL MAIER

M. Maïer est une des figures les plus représentatives de la controverse rosicrucienne en Allemagne. Cet alchimiste est né à Rendsbourg (Holstein), en 1568. Reçu en 1597 docteur en médecine à Rostock où il s'établit. Il eut un tel succès que, quelques années plus tard, il devint médecin particulier de l'empereur Rodolphe II qui lui donna le titre de comte palatin. Après la mort de Rodolphe, il passa au service du landgrave Maurice de Hesse. En 1620 il alla s'éta-

(1) *Ueber die Beschuldigung der Tempelherrn*, II, p. 175.

(2) *Dissertatio de Rosæcrucianis*, p. 58.

(3) *Loc. cit.*, p. 194 et *Neue Erläuterung, die Geschichte der R. C und Goldmacher betreffend.*

blir à Magdebourg. Sa passion fut le grand œuvre ; il lui sacrifia tout. Il voyagea beaucoup. Buhle affirme qu'il se rendit en 1620 en Angleterre où il fit une active propagande pour la fraternité des Rose-Croix ; il y connut Robert Fludd à qui il communiqua son zèle. Il mourut à Magdebourg en 1622.

Parmi ses nombreux ouvrages citons : *Arcana arcanissima, hoc est hieroglyphica ægyptio-græca*. Londres, 1614, in-4°. — *Lusus serius, quo Hermes seu Mercurius rex mundanorum omnium sub homine existentium, post longam disceptationem in concilio, homine rationali arbitro, octovirali habitum judicatus et constitutus est*. Oppenheim, 1616, in-4°. — *Jocus severus*. Francfort 1617. — *De circulo physico quadrato, hoc est auro ejusque virtute medicinali sub duro cortice instar nuclei latente an et qualis inde petenda sit*. Francfort 1616, in-4° — *Examen fucorum pseudo-chymicorum et in gratiam veritatis amantium succincte refutatorum*. Francfort 1617, in-4°. — *Symbola auræ mensæ, XII nationum, hoc est heroum XII selectorum totius chimicæ, usu, sapientia et auctoritate, parium argumenta*. Francfort, 1617, in-4°. — *Viatorium, sive tractatus de montibus planetarum VII seu metallorum*. Oppenheim, 1618, in-4°. — *Emblemata nova chymica*. Oppenheim, 1618, in-4°. — *Silentium post clamores*. Francfort, 1617, in-8°. — *Verum inventum, hoc est Germaniæ munera ab ipso primitus reperta*. Francfort, 1619, in-8°. — *Septimana Philosophica qua Ænigmata aureola de omni naturæ genere a Salomone regina Saba et Hyrami sibi invicem proponuntur et enodantur*. Francfort, 1620, in-4°. — *Ulysses, seu sapientia tamquam cœlestis scintilla beatitudinis* — ouvrage posthume —. Francfort, 1624, in-8°. — *Atalanta fugiens, hoc est emblemata nova de secretis naturæ chimica*. Oppenheim, 1617, in-4° ; réimprimé sous le titre *Secretioris naturæ secretorum scrutinium chymicum*. Francfort, 1687, in-4°, traduit en allemand, Francfort 1687-1688 ; le plus recherché des ouvrages de Maïer. — *Themis aurea, hoc est de legibus fraternitatis Roseæ Crucis tractatus*. Francfort, 1618, in-8°. — *Secreta naturæ chymica, nova subtili methodo inda-*

gata. Francfort, 1687, in-4°. — *Museum Chymicum*. Francfort, 1708, in-4°. — *Tractatus theologo-philosophicus* en 3 vol. (dédié à Robert Fludd). Oppenheim, 1617.

ROBERT FLUDD

(En latin : *Robertus de Fluctibus*)

Né à Milgat, dans le Comté de Kent, en 1574, d'une vieille famille noble, Fludd fut un des savants les plus singuliers de son époque. Il étudia à Oxford la littérature, la philosophie, les mathématiques, la théologie et la médecine. De 1599 à 1605 il voyagea en France, en Italie et en Allemagne. Puis il obtint à Oxford le grade de docteur en médecine. Sa piété, sa vie ascétique et l'étendue de ses connaissances lui assurèrent une renommée considérable. Il fut l'inventeur du baromètre qu'il décrit dans le premier volume de son *Historia utriusque cosmi*. Nul n'avait des connaissances plus variées ; il était à la fois philosophe, médecin, anatomiste, physicien, chimiste, mathématicien et mécanicien. Il avait construit des machines qui faisaient l'admiration de ses contemporains. Il était renommé dans toute l'Europe comme astrologue, nécromancien et chiromancien.

Tout en se montrant partisan outré des doctrines de la Kabbale dont il avait sondé les mystères, il aimait les sciences exactes et faisait preuve, dans tous les domaines où s'exerçait sa vaste activité, d'un rare esprit d'observation. Il s'efforça d'adapter au christianisme le contenu du néoplatonisme et de la Kabbale. De même il chercha à allier les sciences occultes avec les sciences positives.

Gassendi s'efforça de réfuter Fludd dans son *Exercitatio in Fluddanam Philosophiam*, Paris 1630 ; de même le père Marin Mersenne dans ses *Questiones celeberrimæ in Genesim*, Paris 1623. L'astronome Képler écrivit également

pour combattre ses théories. Et, pourtant, la méthode expérimentale employée par l'auteur nous rappelle, par sa rigueur mathématique, les principes de la philosophie naturelle de Newton. Celui qui découvrit les lois de la gravitation universelle et commenta l'Apocalypse avait-il pris Fludd pour modèle ?

Pour éclaircir cette question, nous allons, d'après l'*Histoire de la Chimie* d'Hœfer (1), citer un exemple de la façon de procéder de Fludd.

Le troisième livre (tr. II, part. VII) de l'*Histoire métaphysique, physique et technique du macrocosme et du microcosme* commence ainsi :

PROPOSITION I

L'air, étant un corps matériel, ne cède à aucun autre corps l'espace qu'il occupe, si ce n'est à la condition d'être lui-même déplacé en partie ou en totalité.

Démonstration

En renversant un verre rempli d'air sur une cuve d'eau, on remarque que l'eau ne monte dans le verre qu'autant qu'on en retire l'air qui s'y trouve.

PROPOSITION II

Si l'air emprisonné dans un vase vient à être évacué ou consumé, un autre corps en prendra nécessairement la place, afin qu'il ne se fasse pas de vide (ne admittatur vacuum).

La démonstration dont se sert ici l'auteur est l'expérience de Van Helmont (une chandelle brûlant sous une cloche renversée sur l'eau).

---

(1) FERDINAND HOEFER : *Histoire de la Chimie*. Paris (F. Didot) 1869, 2 vol.

L'auteur tire de cette expérience la conclusion très légitime que *l'air nourrit le feu, qu'en lui donnant cet aliment, il diminue de volume.*

PROPOSITION III

La surface de l'eau est en contact immédiat avec l'air ; il n'y a aucun intervalle entre ces deux éléments.

Démonstration

Quand on plonge le bout d'un tube dans l'eau et que l'on aspire par l'autre bout l'air qui s'y trouve, on voit aussitôt l'eau suivre l'air en s'élevant dans le tube.

PROPOSITION IV

L'eau raréfiée (réduite en vapeur) *occupe un plus grand espace ; si cet espace ne lui est pas accordé, l'eau brise le vase qui la contient.*

Démonstration

Lorsqu'on emplit un vase à moitié d'eau et qu'on le met sur le feu, on remarque que l'eau en vapeur sort avec bruit par l'orifice étroit qu'on y a pratiqué. En bouchant cet orifice, le vase est brisé en éclat par la vapeur d'eau qui tend à occuper un espace plus grand.

Cette méthode est identique à celle qu'a suivie Newton dans ses *Principia naturalis philosophiæ.*

Dans un autre passage (*Utriusque Cosmi Historia,* tract. I, lib. VII, c. 5), Robert Fludd explique les phénomènes météorologiques, tels que le vent, le tonnerre, les éclairs par des expériences de laboratoire très curieuses.

Après avoir fait connaître l'opinion des anciens sur la cause des vents, il arrive à exposer la sienne de la manière

suivante : « Guidé par l'observation directe des choses, nous attribuons aux vents une double origine : les uns proviennent de l'air emprisonné dans le sein de la terre et qui cherche violemment une issue ; les autres sont l'effet de l'eau réduite en vapeur par l'action du feu central (*vi ignis centralis*). »

A cette occasion, l'auteur rapporte une série d'expériences sur la force élastique de l'air ou de la vapeur d'eau chauffée dans des vases qui se brisent avec fracas quand ils sont hermétiquement clos ; lorsque ces vases présentent au contraire une petite ouverture, la vapeur ou l'air en sort en sifflant comme un vent impétueux. Partant de ce fait, R. Fludd imagina des espèces de machines acoustiques, dans lesquelles des instruments à vent ou des tuyaux d'orgue étaient mis en jeu par la force de la vapeur. Ce fut, si je ne me trompe, la première fois que la vapeur reçut une application sérieuse.

Contrairement à l'esprit de la majorité des hommes de science, R. Fludd essaya, par la méthode expérimentale, de rattacher les phénomènes du monde physique à ceux du monde surnaturel. Voici comment il raisonne.

« L'âme qui anime le corps tend à s'élever ainsi que la flamme, vers les hautes régions de l'air. C'est là son instinct et son bonheur. Or, comment se fait-il que nous éprouvions une si grande fatigue, lorsque nous gravissons une montagne ? Ne suivons-nous pas la route qui plaît à l'âme ? C'est que le corps matériel, dont l'essence est de tendre, tout au rebours de l'âme, vers le centre de la terre, l'emporte de beaucoup, par sa masse, sur l'étincelle qui nous anime. Il faut que l'âme réunisse toutes ses forces pour élever avec elle et faire obéir à son impulsion la lourde masse du corps qui l'enchaîne. » (1)

La chimie doit, selon R. Fludd, être fondée tout à la fois sur l'expérience et la Kabbale.

---

(1) *De supernaturali, naturali, præternaturali et contranaturali microcosmi Historia*, Tract. I, lib VII, p. 137.

« Le vrai alchimiste, dit l'auteur, imite la nature. En commençant son œuvre, il réduit d'abord la matière en parcelles, il la broie et la pulvérise ; c'est la fonction des dents. La matière ainsi divisée, il l'introduit par un tuyau dans la cornue ; ce tuyau représente l'œsophage ; la cornue, l'estomac. Ensuite il mouille la matière avant de la soumettre à l'action de la chaleur, comme la salive et le suc gastrique humectent les aliments ingérés dans l'estomac. Enfin, il ferme exactement l'appareil et l'entoure d'une chaleur humide, égale et modérée, en le plaçant dans un bain-marie et dans du fumier de cheval ; c'est ainsi que l'estomac est naturellement entouré par le foie, la rate, les intestins, qui le maintiennent à une température égale. L'opération de l'alchimiste est assimilée à la digestion ; les parties élaborées (chyle) sont mises à part et servent à alimenter le grand œuvre, tandis que les matières excrémentielles (*fæces*) sont rejetées comme inutiles. » (1)

Fludd défendit les Rose-Croix contre le manifeste de Gab. Naudé : *Avis à la France sur les frères de la Rose-Croix* (1623).

Il mourut à Londres le 8 septembre 1637.

Ses œuvres parurent à Oppenheim et Francfort, chez Johann de Bry, en 1617. Les plus connues sont, outre celles mentionnées ci-dessus : *De naturæ Simia. — Anatomiæ Amphitheatrum effige triplici more et conditione varia designatum. — Philosophia sacra et vera christiana meteorologica et cosmica. — Monochordum Mundi symphoniacum. — Medicina catholica. — Philosophia moysaica. — Pathologia dæmonica. — Summum bonum*, souvent cité dans le cours de cet ouvrage.

(1) *De mystica sanguinis Anatomia*, sect. I, part. III, lib. I, p. 223-224.

VALENTIN ANDREÆ

Johann-Valentin Andreæ naquit à Herrenberg (Wurtemberg) le 17 août 1586. Sa mère se nommait Marie Moser et son père était le pasteur de sa ville natale ; son oncle, Jacob, fut un théologien célèbre que l'on surnomma « le second Luther ». Il étudia sous Michael Beumler, puis à Tubingue. Ce fut l'un des hommes les plus savants de son temps ; il acquit une rare culture dans les langues anciennes et modernes, les mathématiques, les sciences naturelles, l'histoire, la géographie, la généalogie et la théologie. Il passa ses jours et ses nuits à l'étude jusqu'à affaiblir sa santé. Il visita la France, la Suisse, l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. Il se maria le 2 août 1614 avec Agnès-Elisabeth Grüminger. Il devint successivement diacre à Vaihingen (1614), super-intendant à Kalw (1620), chapelain de la cour et conseiller consistorial à Stuttgart (1639), super-intendant général à Bebenhausen. La diminution de ses forces, la misanthropie, le chagrin que lui causaient les troubles profonds qui désolaient alors sa patrie lui firent résigner ces fonctions ; il mourut abbé d'Adelsberg et aumônier luthérien du duc de Wurtemberg, le 27 juin 1654, après une longue et douloureuse maladie (1).

Ses ouvrages les plus célèbres sont : *Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium, in theatrum productum. — Invitatio Fraternitatis Christi. — Turris Babel, sive judiciorum de Fraternitate Rosaceæ Crucis Chaos. — Reipublicæ Christianopolitanæ descriptio.*

---

(1) BRUCKER : *Historica critica philosophiæ ab incunabulis mundi.* Leipzig 1742, t. II, p. 740.

THOMAS VAUGHAN

Eugenius Philalethes, dont le véritable nom était Thomas Vaughan, naquit en 1622, en Ecosse, selon la majorité des auteurs ; mais son nom fait croire à Waite qu'il était d'origine galloise. Hargrave Jennings déclare qu'il est d'Oxford. Il étudia en tous cas dans cette dernière ville. Pendant la guerre civile il servit dans l'armée royale. Puis il étudia la chimie sous le patronage de sir Robert Murray. Surtout il s'attacha à pénétrer les secrets de la nature ; il s'appelait « philosophe de la Nature ». Il se donnait pour disciple de Henri Corneille Agrippa et se targuait d'hostilité à l'endroit d'Aristote et de Descartes. En Amérique il se serait fait appeler le docteur Zheil ; en Hollande, Carnobius. Selon Herthodt, son véritable nom serait Childe. Bien qu'il s'en soit toujours défendu dans les termes les plus formels, notamment dans la préface de sa traduction en anglais de la *Fama* et de la *Confessio* (1), on s'accorde à le reconnaître pour un Rose-Croix. Ses principaux ouvrages sont : *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium*. — *Lumen de Lumine*. — *Antroposophia Theomagica* (1650). — *Magia Adamica*. Londres 1650. — *Anima Magica Abscondita*. Un initié de Nuremberg dit qu'il vivait encore en 1747-1748 ; il l'aurait vu au convent annuel de tous les illuminés d'Europe qu'il présiderait encore actuellement. Une tradition prétend qu'il n'a encore pas quitté cette terre.

On le confond souvent avec son disciple américain George Starkey dont le pseudonyme était Irenæus Philalethes. G. Starkey naquit en 1606 dans le comté de Leicester ; il étudia la médecine en Amérique où il rencontra le Philalèthe. Il fut un fervent royaliste et adressa à Charles II et à son frère, le duc d'York, un mémoire où il demandait des repré-

(1) *The Fame and Confession of the Fraternity R. C.* (1652).

sailles contre le parti puritain, ouvrage intitulé : *Le sang du Roi et autres innocents demandant à grands cris une vengeance légitime*. (Londres 1660). Il mourut de la peste en 1666.

HEYDON

John Heydon fut aussi un apologiste des Rose-Croix et de leurs doctrines. Il naquit à Londres le 10 septembre 1629. Son père appartenait à une vieille famille du comté de Norfolk, laquelle, paraît-il, descendait des rois de Hongrie. Il voyagea puis s'installa en 1652 comme clerc, ensuite, en 1655, comme attorney. Il fit deux ans de prison et ses livres furent brûlés, parce que, dit-il, il avait prédit que Cromwell serait pendu. Il dut plus tard être emprisonné pour dettes. De 1650 à 1665 il écrivit onze volumes qui traitent surtout d'astrologie, de géomancie, de magie et d'alchimie inférieure. Il pilla un peu partout : Henry More, Bacon, le Philalèthe, Agrippa ; mais avec tant de bonne foi qu'il n'est pas possible de lui garder rancune de ses plagiats. Il déclare ne pas être lui-même Rose-Croix, mais proclame avoir été en relations suivies avec des Rose-Croix ; il en cite quelques-uns, tels que M. Walfoord, T. Williams ; il expose leurs doctrines avec force détails; ce ne sont d'ailleurs que des éléments de magie et de pneumatologie. Il décrit leur demeure imaginaire en Angleterre, assez semblable au Temple du Saint-Esprit en Allemagne, mais surtout remarquable par la richesse de la décoration intérieure et l'abondance de la table.

Son ouvrage le plus connu est: *The holy Guide, leading the Way to the Wonder of the World* (1662).

Citons encore : *Theomagia, or the Temple of Wisdome in three parts : spiritual, celestical and elemental* (1662-1664). — *The Wise-Man's Crown, or the glory of the Rosie-Cross* (1664). — *Hammeguleh Hampaaneah* (1664-1665). — *The Harmony of the World* (1662). — *A new method of Rosie*

Crucian physick (1658). — *The Rosie Crucian infallible Axiomata* (1660). — *Voyage to the Land of the Rosicrucians* (1660).

ECKARTSHAUSEN

Karl von Eckartshausen, né au château de Heimhausen, en Bavière, le 28 juin 1752, était fils de Karl von Heimhausen et de Marie-Anne Eckart, fille de l'intendant du château. Sa mère mourut en lui donnant le jour. Il fit ses études au collège de Munich et à l'université d'Ingolstadt. Reçu en philosophie et en droit, son père lui procura, en 1776, la place de conseiller aulique ; en 1780, il fut nommé censeur de la librairie. Ce poste lui créa beaucoup d'ennemis malgré la droiture de son caractère ; mais l'amitié de l'électeur Charles Théodore le soutint contre toutes les cabales. En 1784, il fut nommé conservateur des archives de la maison électorale à Munich. L'illégitimité de sa naissance donna à son caractère une forte teinte de mélancolie. Il fut très homme d'intérieur ; il se maria trois fois et eut six enfants.

Ses œuvres embrassent des sujets très variés, surtout le droit, la littérature, l'occultisme et la mystique. Il écrivit soixante-dix-neuf ouvrages dont les plus connus sont : *Dieu est l'amour le plus pur* et *la Nuée sur le sanctuaire* (1). Très bon, sa vie ne fut qu'une suite ininterrompue d'actes de charité ; il se dépouilla pour alléger les souffrances des prisonniers français en 1795. Il mourut à Munich le 12 mai 1803, après une cruelle maladie.

---

(1) Citons, pour mémoire : *Aufschlüsse zur Magie aus geprüften Erfahrungen über verborgene philosophische Wissenschaften und verdeckte Geheimnisse der Natur.* 4 vol. 1791, 1792. — *Misliche Nächte oder der Schlüssel zu den Geheimnissen des Wunderbaren.* 1791. — *System des grossen Gesetzes der Einheit und dessen Gang durch Irrthümer und Finsternisse zum Licht.* Mais les deux ouvrages que nous avons mentionnés ci-dessus atteignent une altitude spirituelle où ne parvient aucun des autres.

Ouvrages du même Auteur :

En vente aux Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bikorel (S.-I.)

Les Amitiés Spirituelles, 15e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25e mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Evangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Evangile.

Les Directions Spirituelles,
Délivré sur demande adressée à l'éditeur (en réimpression).

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20e mille.
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4e éd., in-8, 260 p, 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Evangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5e éd., in-8, 100 p., 3 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p , 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

*Cette étude fait suite à l'*Energie Ascétique *dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p, 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE VINGT-SEPT OCTOBRE MIL NEUF CENT TRENTE-DEUX

SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MAUGARD

86 A 94, BOULEVARD DES BELGES, A ROUEN

POUR LE COMPTE DE A.-L. LEGRAND

ÉDITEUR A BIHOREL-LEZ-ROUEN



En vente au prix de trente francs chez A.-L. Legrand, éditeur 2, rue du Point-du-Jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)